Roger GILLIET

PETIT RECUEIL

DU PARLER DE DIOU

en mémoire de mon enfance
chaque jour plus lointaine
chaque jour plus présente

et de Gilbert et Jeanne Voisin
paysans bourbonnais
mes grands-parents

avril 2016

AVANT-PROPOS

Elevé dès mon plus jeune âge, comme mon épouse, à Diou, village du Val de Loire jouxtant la Sologne Bourbonnaise auquel nous sommes demeurés attachés et où nous avons toujours effectué au moins un séjour annuel, j'ai souhaité retrouver la saveur particulière du langage que j'ai connu dans mon enfance. Il était tenu alors, y compris par ceux qui l'employaient couramment, pour du "français écorché", son usage était interdit à l'école et je reprenais mes grands-parents lorsqu'ils en usaient. Devenu adulte, mon regard a changé et, tout en approuvant sans réserve l'œuvre unificatrice accomplie dans le domaine de la langue par la République, j'ai compris la richesse que constituait le parler de mon coin de terroir.

C'est pourquoi, d'abord pour mon plaisir puis à l'intention de mes enfants, j'ai noté pendant plus de quarante ans, au hasard des conversations et des réminiscences, les termes et expressions, entendus dans mon petit pays, qui me paraissaient marginaux par rapport au français dit ‘’standard’’. C'est donc bien d'un recueil qu'il s'agit, et d'un recueil de langage oral : les parlers locaux sont des "parlers" et il est vain de vouloir en faire matière à littérature. J'ai d'ailleurs été tenté de ne présenter le fruit de ma cueillette qu'en "alphabet phonétique international". Toutefois il m'a paru que les écrire d'abord dans une orthographe ordinaire, quoique souvent incertaine et approximative, présente le double avantage de les rendre plus accessibles et de mettre en évidence leurs parentés et leurs dissemblances avec les termes qu'on rencontre dans les dictionnaires contemporains usuels.

J'ai recensé quatre types de termes : ceux qu'ignorent ces dictionnaires ; en second lieu certains mots qui ont "par chez nous" un sens différent de ceux qu'indiquent ces ouvrages ; d’autres qui, donnés pour avoir le même sens, sont de nos jours très peu usités ; enfin quelques-uns dont la prononciation locale fait de véritables "doublets" de leurs parents reconnus en français courant. Le fonds essentiel est constitué de mots et de tournures entendus dans les bouches du couple de paysans qui m'a élevé, de leurs voisins, d'amis nés comme moi "au pays" et qui ne l'ont guère quitté. La richesse de leur lexique variait bien entendu en fonction de la culture de chacun, culture scolaire ou acquise, ne serait-ce que par la lecture d'un journal, mais aussi culture constituée naturellement au hasard des conversations et des rencontres. Manque notamment dans ce recueil – et c'est une grave lacune car il s'agit d'un domaine riche en termes originaux – le vocabulaire relatif à la flore ; c'est qu'il suffisait à mes grands-parents de savoir désigner les plantes utiles ; tout le reste était pour eux "de la mauvaise herbe" qu'ils se souciaient davantage d'arracher que de nommer.

Rendre un compte exact du langage d'un terroir, même limité en étendue, aurait supposé, à une période donnée, l'enregistrement de multiples conversations, le comptage des occurrences langagières et des fréquences d'emploi ; entreprise de chercheur qui n’était pas mon propos. J'ai cependant nourri mon enquête de quelques lectures. Le quatrième tome, consacré aux parlers, du monumental ouvrage de Camille GAGNON *L'e Folklore bourbonnais"* rassemble une somme considérable de termes usités dans l'ensemble de la ci-devant province ; les références à la Sologne bourbonnaise, à Dompierre-sur-Besbre et Pierrefitte-sur-Loire y sont assez nombreuses pour qu'on en puisse tirer, en les regroupant, un lexique substantiel du Nord-Est du département. En sens inverse, le très riche *"Dictionnaire Général des Patois Bourbonnais"* de Marcel BONIN permet une traduction du français en "bourbonnais" et même en parler de chacune des zones linguistiques, parmi lesquelles figurent Sologne et Val de Loire. Parmi ces ouvrages généraux, qui ont l'immense mérite de mettre en évidence parentés et oppositions linguistiques dans un cadre géographique assez large, j'ai envie de faire une place à part au passionnant *"Dictionnaire du parler bourbonnais et des régions voisines"* de Frantz BRUNET, en raison de l'étude philologique et historique et des références littéraires auxquelles chaque vocable sélectionné donne lieu. Le présent recueil se situe bien plus modestement dans la lignée de la recension des *"Mots du Theil"* effectuée par Marie BIDET ou du lexique réuni par Claude ROULEAU dans la partie consacrée au parler de son *"Essai de folklore de la Sologne bourbonnaise"*, avec lequel, compte tenu de la proximité de Thiel et de Diou, il offre de nombreuses similitudes. Mais il ne procède pas d’une démarche rigoureuse comme celles de BRUNET pour *"Le parler de Franchesse"* ou de l’Abbé Xavier BOUQUET DES CHAUX pour *L'e parler de Châtel-de-Neuvre"*, ouvrage difficile à consulter à cause de la transcription phonétique adoptée, comme c'est le cas aussi du mémoire universitaire soutenu en 1943 par Paul VERNOIS : *‘'Essai sur le parler de la Sologne bourbonnaise"*, ouvrage scientifique d’un linguiste authentique, mais qui laisse malheureusement de côté le canton de Dompierre-sur-Besbre.. Récemment sont parus, agréablement enrichis d'anecdotes, de contes ou de photographies, *"Mal t'a propos"*, ouvrage collectif sous la direction de Roland MICHEL consacré au parler de Maltat, commune administrativement bourguignonne mais proche de Bourbon-Lancy et linguistiquement plus bourbonnaise que morvandelle, et, sous la triple plume des frères André, Michel et Robert BUISSON, *"Le Vilhain en Bourbonnais, un parler au cœur de France".* Ceux de ces ouvrages qui m'ont paru abordables ne m'ont servi qu'à comparer graphies et prononciations des termes qui y figurent avec celles que j'avais relevées ; il est quelquefois arrivé que la rencontre d'un mot éveille un souvenir enfoui, mais je me suis gardé d'inclure dans ma récolte les fruits mûris sur d'autres arbres.

Je suis entré en relations avec un groupe d'amoureux du parler de notre région, réuni autour de Messieurs Alain MULLER et Michel LABONNE qui a, pendant des années, effectué un recensement exhaustif des traditions, des modes de vie et du parler de la Sologne bourbonnaise en s'appuyant sur un réseau de "locuteurs de référence" répartis dans les cantons de Chevagnes et Neuilly-le Réal. Cet ouvrage, *"Mémoires du patois de la Sologne Bourbonnaise"*, édité en 2012 par la Société d'Emulation du Bourbonais, est bien plus riche que le modeste "recueil de mots" que j'ai constitué ; cependant je ne renie pas celui-ci, si incomplet soit-il, au double motif que Diou, situé à l'est de la Besbre, n'est pas une commune franchement "solognote", et que d'un village à l'autre le langage diffère.

On ne peut pourtant être certain que chaque mot que je cite soit authentiquement diouxois : mon grand-père était né à Garnat-sur-Engièvre, à quinze kilomètres de Diou, et d'un père lui-même originaire de Dornes, localité de la Nièvre limitrophe de l'Allier. Venue se fixer à Diou à la fin du XIX° siècle, sa famille avait dû importer son vocabulaire et sa syntaxe et les transmettre à ses enfants. Car les mots, comme "les mondes", sont voyageurs : ils migrent au hasard des mariages, des déménagements, des rencontres sur les "plans de foire". L'argot même, rapporté du service militaire, a contaminé la langue originelle. Et de plus chacun en use à sa guise ; de même que le "français" courant peut n'être pas exempt d'impropriétés, de même le patois n'est à l'abri ni des barbarismes ni des solécismes.

J'ai connu, pendant la guerre, un vieillard persuadé que, selon leur nationalité, les avions pouvaient être de mauvais ou de "*bons bardiers*". Tel autre énumérait les "*avécongnients*" de son âge déjà avancé. Plus répandues sont des déformations comme "*liméro*" pour "numéro", "c*avotchou*" pour "caoutchoux", des confusions comme "*comparaître*" pour "comparer", "*déchiffrer*" pour "défricher". C'est peut-être ainsi qu'une "gousse" d'ail est devenue une "*dousse*". Une épicière inventive, disant refuser d'ajouter foi à des racontars, déclarait : *''Tout ça, c'est de la jalouseté, de la méchancetise et de la bisquaison"* ; c'est la même qui, excédée un soir pendant l'occupation, s'était exclamée *''Les Français, dhiors, les Allemands, raouste ! il me faut de l'accalmie et de la reposance."* Récemment encore, un septuagénaire disait, en parlant de salade, qu'il avait semé "*de la du des moines*", au grand amusement de son interlocuteur qui, plus instruit, savait qu'il eût fallu dire, pour parler un diouxois correct, "*de la des moines*", "la" ayant au pays la valeur démonstrative de "celle".

DES CHAMPS LEXICAUX PRIVILEGIES.

On ne s'étonnera guère de ce que le parler de notre village, anciennement peuplé de cultivateurs et de mariniers, soit riche de termes spécifiques touchant aux travaux de la terre et aux cours d'eau. Dans les labours les *"laiches"* accolées forment des *"billons"*, perpendiculairement limités par les *"sieintes"*, et il faut être riverain de la Loire pour distinguer *"un gour"* d'une *"ganche"* et d'une *"boire".* La verdeur de la langue n'est pas non plus pour surprendre. Mais ici une remarque s'impose, qui tient à un fait de culture : si les mots et surtout les expressions relatifs à l'excrétion foisonnent dans le discours de mes compatriotes, on ne trouve pratiquement pas de termes originaux pour désigner les activités et les organes sexuels : certes un gars peut *"arranger"*, *"gaugner"* ou *"chausser"* une *"gatte"* – et on notera le machisme sous-jacent à ces verbes : comme en français classique, l'homme est sujet agissant et la femme objet passif de l'acte d'amour ; mais s'ils entretiennent une liaison durable, on dira plus volontiers que l'un *"va avec"* l'autre. Et une maladie vénérienne n'est qu'un *"restant de bonne conduite".* La langue des villageois est teintée de pudeur.

On ne peut pas ne pas remarquer qu'elle traduit en revanche la brutalité des moeurs : très nombreux sont les termes relatifs à la bagarre, à la violence : à force de *''chanter pouilles"* à Pierre et Paul, et de *''chercher castille"*, on finit par *''ramasser baraille"* et voilà *''une batterie"* qui s'emmanche ! Frapper quelqu'un, c'est l'*"astiquer*, le *"brener"*, le *"beugner"*, le *"cirer"*, le *"panser"*, le *"tanner"*, le *"teugner*", lui *"foutre une daubée", "une pegnancée"*, *"une peignée"*, *''une tatouille","une tournée"* ou *''une trifouillée"*. Comment s'en étonner ? Outre le fait que la vigueur corporelle était particulièrement prisée dans un monde où les travaux de la terre ou de la ''marine'' réclamaient agilité, force et résistance, il faut se convaincre que les "bandes" rivales ne sont pas nées dans les banlieues de notre civilisation post-industrielle. Voilà plus d'un siècle, les garçons n'allaient au bal dans certains villages voisins qu'en groupe et armés de solides gourdins ; sans doute n'usait-on pas d'armes à feu, et rarement d'armes blanches. Mais des hommes qui étaient jeunes au dix-neuvième siècle sont restés estropiés à vie d'avoir reçu un *"mauvais coup"* ; et, dans ma première enfance, j'ai entendu évoquer à mots couverts une ou deux morts suspectes que de peu actives enquêtes n'avaient jamais élucidées.

Les particularités du langage local ne consistent pas seulement dans l'utilisation de termes et de tournures qui lui sont propres ou dans l'attribution d'un sens particulier à des vocables du langage standard. Un Diouxois privilégie également certains mots aux dépens de leurs synonymes. Ainsi du mot "visage" ; pour nos compatriotes, il fait partie du langage précieux et dans le parler courant on emploie systématiquement *"figure"*, au point que le verbe *"défigurer"* avait chez nous le sens de "dévisager". "Presque", inusité, laisse place à *"quasiment"* ou à *"guère moins"*. De même, pour évoquer un disparu, on ne dit jamais "feu Untel" mais *"défunt"* le père Machin. "Autrefois", "jadis", "naguère" n'ont pas droit de cité ; pour évoquer le temps passé, on vous dira que *"dans le temps"* les hivers étaient plus rudes. Et si un ancien se remémore sa jeunesse, il commencera le récit de ses souvenirs par *"de mon temps"* ou *"dans mon jeune temps"*. On trouvera en appendice quelques exemples de ce jeu de "on ne dit pas ..., on dit ..."

"On dit ..." mais comment dit-on ? ou plutôt comment prononce-t-on ? Quelques remarques sur les sons me paraissent ici indispensables.

LA PRONONCIATION

Lorsque, étudiant à Paris, je revenais au pays, le parler de certains voyageurs me signalait l'approche du Bourbonnais. Ils avaient l'accent traînant qu'on attribue aux "ch'tits gars de l'Allier". En effet la plupart des **sons vocaliques** accentués sont longs et fermés, notamment le [**E**] : "tête" et bête" s'énoncent *"tét"* [tet] et *"bét"* [bet], "même" devient *"mém"* [mem], on prononce ‘’poulet’’ *"poulé"* [pule] ; dans quelques cas pourtant le [**E**] accentué reste à-demi ouvert : on transporte un tonneau de [bwFt] (‘’bouette’’ = mauvais vin) sur sa [bErwFt] (brouette). On ne différencie guère le [C] de "mort" du [o] de ‘’mot’’; et si l'on distingue les deux [**A**] antérieur et postérieur de "patte" [pat] et "pâte" [pAt], le [**A**] accentué se rapproche plus souvent du second que du premier. Mais l'accent tonique est erratique, parfois toutes les syllabes peuvent être prononcées avec une égale intensité ; dans la transcription phonétique du [**A**] initial j'ai choisi de privilégier, sauf devant deux consonnes, la variante [A] ; mais la plupart de mes locuteurs de référence émettaient un son intermédiaire : *"abateleur"* que j'ai transcrit par [AbAtlœr] aurait pu l'être aussi par [abAtlør]. En tout cas le choix du [A] est systématique en position finale devant un [r] : on peut voir des [lizAr] quand on fauche au [dAr] ; cela se retrouve au coeur d’un mot : si on reste coi, on ne peut pas "débâiller" [debAje] une parole. Les voyelles non accentuées ont tendance à s'affaiblir : ainsi le "é" fermé noté [e] évolue vers un "e" faible noté [E] : "bêler" devient *"beler"* **[bEle],** "péter" *"peter"* **[pEte]** et le phénomène peut frapper d'autres voyelles : "pannet" (pan de chemise) est devenu *"penet"* **[pEne]**, voire "p'net' **[pne]**. Mais parfois le [**e**] devient [**a**] comme dans "chercher" prononcé *"charcher"* **[larle]** ou *"sarcher"* [**sarle**]. Certains prononcent le "eu ouvert"[M] de "peur" et de "meuble" comme un [E] faible, mais beaucoup le font sentir en l'allongeant au point de le confondre avec le "eu fermé" accentué de "feu" noté [O]. On élide ce même [E] faible quand il est précédé d'une consonne sourde : *"ptit"* **[pti]** pour "petit" et *"chtit"* **[lti]** pour "chetit", *"chveu"* **[lvO]** ou *"chvaude"* **[lvod]** pour "cheveu" ou "chevaude" (jument), *mém'ment* [memmB] pour "mêmement" ; la semoule devient de la *"smouille"* **[smuj]** ; le "é fermé" [e] et même le "eu" [O] peuvent subir le même sort : le fléau est un "*flau*", un "verrat" devient un "*vrat*" **[vrA]** et l'on prononce *"ptét"* [ptet**]** pour "peut-être". C'est vrai aussi après un **[l]** : *"lgars"* **[lgA]** pour "le gars", *"malreux"* **[malrO]** pour "malheureux" et après un **[r]** comme dans "renard" : *"rnard"* **[rnAr]** ou regarder : *"rgarder"* **[rgarde]**. Ou bien il est rejeté après deux consonnes qui devraient normalement l'encadrer :*"ste"* [stE] au lieu de "cet". Les pronoms personnels peuvent subir cette élision même devant une consonne : "je va" s'entend *"j'va"* **[JvA]**, "te passes" *"t'passes"* **[tpAs]**, sauf impossibilité devant une consonne de même famille : "je jeuille", "te tiens" ; notons que le "l" de "il" subit le même sort : *"il a"*, mais *"i va"*. Enfin la succession rapprochée de plusieurs "e" faibles entraîne des élisions en cascade ; s'il y en a deux, on a le choix ; *"*te me dis*"* peut s'énoncer *"te m'dis"* [tEmdi] ou *"t'me dis"* **[tmEdi]**, *"*ça que te dis*"* **[sAktEdi]** ou **[sAkEtdi]**, "je me suis" devient "*je m'sus*" **[JEmsy]** ou "*j'me sus*" [JmEsy]. S'il y en a trois, on ne fait généralement entendre que le second : *"ça que te me dis"* devient *"ça qu'te m'dis"* [sAktEmdi] - mais certains préfèreront *"ça que t'me dis"* **[sAkEtmEdi] ; "**nous revenions" peut se dire "*j'rev'nions"* [JrEvKD] ou *"je r'venions"* [JErvEKD] ! D'autres voyelles peuvent subir le même sort : ainsi "raccommoder" devient *"rac'moder"* **[rakmCde]**. Quelques mots ont perdu leur voyelle initiale ; "émincer" est devenu *"mincer"*, "ne t'étonne pas !" se dit *"tonne-tu pas !"* et "avant-dernier" *"vant-dernier".*

Comme en d'autres régions, la diphtongue "oi" dans une syllabe accentuée a longtemps conservé son ancienne prononciation*"oué"* **[we]**: dans les années 1940, des personnes âgées disaient encore *"moué"* **[mwe]** pour "moi", *"fouère"* **[fwer]** pour "foire", *"bouête"* **[bwet]** pour "boîte". Il faut toutefois noter que cette habitude a régressé à la génération suivante, même si les brebis étaient restées des *"oueilles"* [zwej] et non des ouailles **[zwaj]** et si l'on continuait à distinguer le (ou la) *"pouêle"* [pwel] *(poêle)* du [pwal] *(poil).* Certains locuteurs préfèrent cependant le **[e]** au **[we]** : *"C’est à mé* (moi) *qu’te dis ça ?"*, *"drait"* [dre] pour *"droit", "j' crais"* [Jkre] pour *"je crois*’’. S'est conservé au contraire, dans des syllabes non accentuées et devant certaines consonnes, l'affaiblissement du "oi" [wɑ] en «o» ouvert [C] comme dans la "moitié", la "poitrine" ou la "poignée" prononcées respectivement *"motié"* [mCtje], *"potrine*" [pCtrin] et *"pognée"* [pCKe]. Un gars qu'est *"à pogne"* (énergique) dira à un importun d' *"empogner la porte"* (sortir précipitamment). De même dit-on "hussier" [ysje] pour "huissier". La prononciation "ou" [**u**] du "o" ouvert (*"nou*t" [**nut**] pour "notre", *"poume"* [**pum**] pour "pomme", *"houmme"* [**um**] pour "homme", a régressé ; on la rencontre encore dans quelques mots comme *"bounhoumme"* qui signifie "paysan", et elle subsiste pour le son "onne" [**on**] prononcé [**un**] comme *"guerlouner"* [gErlune] pour ‘’grelonner’’, *"piouner*" [p**june**] *"viouner"* [**vjune**] pour "pionner","vionner’’. L'intercalation d'un [**j**] devant le **[o]** accentué en position finale, qui faisait dire [**mursjo**] pour ‘’morceau’’, **[rysjo]** pour "ruisseau’’, a bien résisté : aujourd’hui, on ne joue plus guère du *‘’flûteau’’* **[flytjo]**, on ne mange plus un *"chanteau"* **[lBtjo]** de pain accoté aux *"barteaux"* **[bartjo]** du char. Mais on peut encore tirer "*un siau d'eau*" **[sjodo]** ; et on "tyue l'vyau" [tjylvjo] pour avoir sa "pyau" **[pjo].** On peut aussi noter quelques cas de "iotacisme" : "cognie" pour "cognée" ; "depuis" devient "en depis".

La **tendance à simplifier**, commune à toute langue populaire, est générale en Bourbonnais et a pour effet l'affaiblissement ou la disparition pure et simple de consonnes, notamment [**l**] et [**r**]. C'est ainsi que "plus" se prononce *"pu"* **[py]**, "celui-là" "*çuilà"* [sHlA], "quelque" *"quiéque"* **[kjek]**, "parce que" *"pasque"* **[pask]** ; il est plus facile aussi de prononcer "*sectembe*" **[sektBb]** que "septembre" ; on coupe *"un pied d'âbre"* **[Abr]** et non un arbre, on *"sâcle"* **[sAkl]** ses *"quat"* **[kat]** topines au lieu de les sarcler ; le métayer appelait son propriétaire *"nout'maît"* **[nutmet]** (notre maître),

les femmes portaient un *"tâbié"* **[tAbje]** (tablier), on attache les "*iens*" **[jG]** (liens) de ses "*souillers*" **[suje]** (souliers). Le **[l]** disparaît dans les mots se terminant par ‘’able’’, ‘’ible’’ : "C'est pas **[posib]** d'être si peu **[servAb]** !" Il en est de même du **[r]** précédé d’une autre consonne et suivi d’un [e] muet : "être" se dit *"ét"* **[et]** ; on va *"mette"* **[met]** une *"lette"* **[let]** à la

poste et *"un'aut' couvéque"* **[ynotkuvek]** "*sus"* **[sy]** une casserole. Devant une autre consonne, le "x" [ks] s'inverse en [sk] *"J'y a pas fait* [eskEpré]" ou bien s'affaiblit en [s] : *"J'y a pas fait* [espré]" et la chuintante sonore [J] fait place à la sourde [I] : *"j'pense"* [JpBs] devient "*ch'pense*" [IpBs] ; on ne prononce pas non plus deux chuintantes successives : chercher redevient *"sarcher"* **[sArIe]** et changer *"sanger"* **[sBJe]**. "Vers", qui signifie également "chez", se prononce *"vé"* **[ve]** devant une consonne *("Pourquoi donc que vous venez jamais* **[ve]** *nous?") et "véz"* [vez] devant une voyelle*")* : "*J'vas n'aller* **[vez]** eux". On verra que le pronom personnel "il" et ses avatars "al" et "ol" s'élident en "i", "a", "o" devant une consonne. Même en tête de phrase, "donc" se prononce "don" **[dD]**. Le "f" final ne se prononce pas après le son "eu" **[O]** : on dit "neu" **[nO]** pour "neuf", "un boeu" **[NbO]** pour "un bœuf" et "un'oeu" **[ynO]** pour "un œuf" ; le grésil se dit "gueurzi" [gMrzi] ou [gjMrzi]. Le souci de faciliter l'énonciation – plutôt sans doute qu'une préoccupation d'ordre euphonique – n'est pas étranger à l'usage de biais pour éviter certains hiatus. Pour éviter le rapprochement de deux voyelles, notamment deux [a], on a souvent – mais pas toujours – recours à l'intercalation d'une consonne : *"j'a z'encore trois rayons de patates à n'arracher",* Autres exemples : "*là v'où qu'te vas ?*" *"de loin z'en loin", ''te vins-t-i(l), oui v'ou non ?", "i(l)s étaint neu v'ou dix", "un gars comme ça, fie-toi z'y pas !"* Il est vrai que lorsque l'omniprésent "y" (voir le paragraphe "grammaire") suit un impératif, un [**z**] est systématiquement intercalé. *"ôte-le ou laisse-le"* devient *"Ote-z-y ou laisse-z-y"* **[otzi u leszi]**. Alors que le français ne s'offusque pas de la rencontre du **[A]** et du **[u]** dans "là où", le bourbonnais dira *"là v'où"*. Mais curieusement on ne craindra pas la rencontre de deux **[i]** dans une conditionnelle : *"Si i(l) t'y a dit, c'est que c'est vrai"*. En revanche la diérèse est systématiquement évitée : "panier" se prononce *"pagner"* [**paKe]** comme "saigner", "soulier" [suje] comme "souiller". Il est difficile à un chasseur de mettre un "sanglier" **[sBje]** dans son "carnier" **[karKe]** ; le verbe "manier" donne **[maKe]** même quand on le conjugue : "ça me manie" fait "ça m'magne" **[sammaK]**. Et systématiquement les mots en ''neau'' se prononcent *"gnau"* **[Ko]** (et non *"niau"* **[njo]**) : *"traîgneau"* **[treKo]** pour ''traîneau'', *embeurgneau"* **[BbErKo]** pour ''embreneau'', et *"mouégneau"* **[mweKo]** pour "moineau''. Dans le même ordre d'idées,"nuage" se prononce **[nHaJ]** comme "nuit" **[nHi]**. "Ne t'étonne pas" devient "tonne-tu pas" ; combinée avec l'interversion du **[ə]** faible, elle donne *"méquerdi"* **[mekərdi]** pour "mercredi" et même un *"rloge"* **[rloJ]** pour une "horloge". Pourtant on va déclarer une naissance à la "*mairerie*" ! Et les ronces se compliquent en "*éronzes*" et la crèche en "*écrèche*", les coins d'une pièce de terre en "*écoins*" et la conjonction "quand" se prononce *"quante"* **[kBt]** y compris devant une consonne : "quand tu iras" s'entend **[kBttirA]** à moins qu'on n'intercale un "que" prononcé [k] : "quand qu't'iras" **[kBktirA]**. Le phonème [l] en position médiane se transforme fréquemment en "y" noté [j] : une estafilade constitue non une balafre mais une *"baillafe"* **[bajAf]**.

Une autre caractéristique réside dans **une interversion de sons** : dans le corps d'un mot, le **[ə]** faible normalement précédé de deux consonnes dont la seconde est un **[r]** est systématiquement intercalé devant celui-ci et, selon l'accentuation et l'usage, se transforme ou non en un **[œ]**. "Grelot" devient *"guieurlot"* **[gjərlo]**, bretelle *"beurtelle"* **[bərtel]** ; on s'assied ou plutôt on "*se site*" "*à coeurpetons*" **[akMrpEtD]** et non "à croupetons", on court la **[pərtBten]** et non la prétentaine, le froid donne des **[kərvA]** plutôt que des crevasses aux mains, on est *"embeurné"* **[Bbərne]** ou **[Bbœrne]** au lieu d'être "embrené" et on *"derse"* **[dərs]** les récalcitrants au lieu de les dresser ; on ne dira pas "une brebis est crevée", mais "*une beurbi est coeurvée"* **[ynbNrbiekNrve]**. On pourrait multiplier les exemples à l'infini. Ce phénomène peut toucher d'autres voyelles faibles : "brouette" se dit **[bərwet]** ou **[bœrwet]**, "maigriaud" se prononce **[megərjo]**, "crotte" devient **[kœrt]**, croupion **[kœrpjD]**, Faut-il ranger ici un fait linguistique rare mais curieux ? c'est l'existence de métathèses inattendues. La vipère est devenue un "*verpi*", le cimetière un ''*smitière*'' ; on ne tasse pas le blé dans un sac, on le "*sate*" ; *"tant qu'à"* la lessive on la fait "*chesser*" **[IEse]** quand elle devrait sécher. Et l'on pourrait "*contuiner*" longtemps cette énumération. Mais pourquoi une "auto" est-elle devenue une *"èto"* ?

On use volontiers de **liaisons particulières**. Ainsi l'article indéfini "un" suivi d'un son vocalique se prononce **[yn]**, et un auditeur peu averti peut supposer que son interlocuteur féminise "une oeu(f)", "une homme", "une habit", "une individu", "une hangar" ; il n'en est rien puisque le Bourbonnais dira *"c'est un' homme qu'est gentil"* (et non "*gentite*"), *"un' habit dégoûtant"* (et non "dégoûtante"), "*un'œu(f) qu'est cuit*" (et non "*cuite*"). Pourtant on pourra dire *"un(e) hangar qu'est vieux"* ou *"qu'est vielle"* et même *"une vielle hangar"*. Au rebours on parlera d' "*un andouille*" ou d' "*un espèce d'andouille*" Le mot "hangar" permet une autre remarque : **l'h est toujours muet** et l'on abrite les instruments aratoires *"sous l'hangar"* où l'on range aussi *"l'harnais",* ou mieux *"les z(h)arnais", de la chevaude* ; de même on dira d'un individu sans vergogne qu'*"il a chié l'honte"* ... L'h disparaît même dans le corps d'un mot : "dehors" se prononce *"diôr"* **[djor]**, d'où découle le verbe *"diôrer"* **[djore]** qui signifie "mettre à la porte". Un autre avatar, rarissime il est vrai, de cette amuïssement systématique aboutit à la concaténation de l'article défini avec le substantif, ce qui nécessite le redoublement du déterminant : et de ce fait celui qui souffre d'une contraction spasmodique du diaphragme n'a pas ''le hoquet'', mais le ''*loquet*'' ! Un autre exemple d'agglutination est donné par la transformation survenue à ''oiseau'' : comme ''des oiseaux'' se prononce "*des osiaux*" **[dezozjo]** ou "*des ousiaux*" **[dezuzjo]**, un oiseau est devenu un "zosiau**" [zozjo]** ou un "zousiau" **[zuzjo].** Et si on vous parle du "*jour de Cension*", c'est que "l'Ascension" a été découpée d'une façon originale

A propos des **phonèmes consonantiques**, le bourbonnais en possède deux que l'alphabet phonétique international est impuissant à transcrire. Il s'agit de sons, l'un sourd, l'autre sonore, intermédiaires entre "dentales" et

"bilabiales", et tous deux "mouillés". L'un se situe entre [**tj**] et [**k**j], l'autre entre [**dj**] et [**gj**]. On les rencontre dans la prononciation de mots comportant ces alliances de sons en français standard tels que, pour le premier, "tiens" et "inquiet", pour le second "Dieu" ... ou "diable". Mais le "yod" s'introduit aussi là où il n'a que faire en français comme dans "tuer" qui donne [**tjye**],"quitte" [kjit], "paquet" [pakje], "curé" **[kjyre],** "guerre" **[gjer]**, "guide" **[gjid]**, "muguet" **[mygje]** ou "Auguste" **[Cgjus]**. L'emploi de ces phonèmes originaux trahit à coup sûr l'origine de votre interlocuteur.

ALPHABET PHONETIQUE INTERNATIONAL

Voyelles

[i]	v**i**e, l**y**re
[e]	bl**é**, jou**er**, l**ai**t, jou**et**, m**e**rci
[F]	chou**e**tte *(rare)*
[a]	p**a**tte, t**a**lon, d**e**rnier
[A]	là, p**â**te, tard
[o]	**eau**, m**o**t, g**au**che, t**ô**le
[C]	c**o**mme, m**o**rt
[u]	gen**ou**, r**ou**e, v**ou**s, g**oût**, t**oux**
[y]	r**u**e, vêt**u,** b**û**che
[E]	l**e**, pr**e**mier, c**e**ci
[O]	f**eu**, d**eu**x
[M]	p**eu**r, m**eu**ble
[G̃]̃ *	br**in**, m**ain**, pl**ein**, chi**en**
[N] *	br**un**
[B]	s**an**s, v**en**t
[D]	b**on**, **om**bre

Semi-consonnes

[j]	**y**eux, pa**ill**e, p**i**ed

Consonnes

[b]	**b**on, ro**be,** a**bb**é, dia**ble**
[p]	**p**ère, soupe, na**pp**e
[d]	**d**ans, ai**d**e, atten**dre**
[t]	**t**erre, vi**te,** a**tt**endre
[g]	**g**are, ba**gu**e, a**gg**lo, **c**laude
[k]	**c**ou, **coq**, **c**lo**que**, sa**c**
[dj] [gj]	**di**able, **deh**ors, **gu**erre, **gu**ide
[tj] [kj]	**ti**ens, in**qui**et, **t**uer, **qu**eue, **k**épi
[f]	**f**ou, veu**f**, **ph**oto, e**ff**ort
[v]	**v**ous, rê**ve**
[s]	**s**ale, **c**i, **ç**a, ta**sse**, pou**ce**, addi**t**ion
[z]	**z**éro, mai**s**on, ro**se**
[l]	**ch**at, ru**che**
[J]	**j**e, **j**u**ge**, **g**ilet
[l]	**l**aine, habi**l**e, a**ll**umer
[r]	**r**oute, veni**r**, a**rr**iver, poi**re**
[m]	**m**ain, **m**ô**me**, co**mme**
[n]	**n**ous, pei**ne**, be**nne**
[K]	gro**gn**er, vi**gn**e, der**ni**e

[H] h**u**ile, n**u**it, m**u**et

[w] f**oi**re, n**ou**er

Ne pas oublier la règle d'inversion des phonèmes doubles [brE], [krE], [frE], [grE], … en [bEr], [kEr], [**f**Er], [gEr], …

QUELQUES ELEMENTS DE GRAMMAIRE

GROUPE NOMINAL, ADVERBES, PREPOSITIONS.

Comme le français standard, le ‘’diouxois’’ connaît deux **genres** et deux **nombres**, et les déterminants, les qualifiants s'accordent avec les substantifs, les verbes avec les sujets. Toutefois on vient de voir que l'article indéfini **[yn]** pouvait exceptionnellement entraîner **des changements de genre (**une hangar) ; il en est quelques autres ; ainsi le mot "espèce" est couramment masculinisé alors que, au cours d'un hiver rigoureux, on affirmera qu'il fait *"une froid de chien"*. On dira aussi que *"l'air est froide"* et, par un accord de proximité, que *"le fond de l'air est fraîche".* Et il faut savoir qu’*'"une serpent"* n'est pas forcément *"un vipère".* Certains glissements phonologiques amènent aussi des modifications : "l'horloge", on l'a vu, est devenu "le rloge". Un certain nombre de noms en **[o]** terminés par *al* en français ont en "diouxois" la même forme que leurs pluriels : *"un chevau"*, "*un bocau*", "*l'hopitau*". Le souci de marquer le féminin de noms ou d'adjectifs se terminant par un son vocalique génère quelques singularités : la femelle du *"chevau*" est la *"chevaude*", la femme du "*maréchau*" la *"maréchaude"* et l'épouse de "Mignot" *"la Mignaude"* ; "joli" se féminise en *"jolite"*, "gai" en *"gaite",* "gentil" en *"gentite"*, " alors que, au contraire, *‘’la Loire est traître”*. ‘’Nain’’ donne *‘’nine”*, et "poulain" *"pouline".* Quelques adjectufs en **[y]** font leur féminin en **[yz]** (pointu - pointuse, poilu - poiluse) mais ce n'est pas le cas de la majorité (bouillue, foutue).

La dérivation en "erie" à partir d'un adjectif, indiquant qualité (ou défaut), existante en français *(pingrerie, ladrerie)* est usitée dans le parler local *("bredinerie", "tortinerie")* mais est plus fréquente à partir de verbes *("pouffinerie", "piounerie", "traînerie")* et se rencontre au moins une fois à partir d'un nom *("curasserie")*

Pour former **les adjectifs qualificatifs**, le langage local pratique les modes usuels de dérivation. Mais certains sont privilégiés. Le suffixe dépréciatif, sinon toujours péjoratif, "aud" est de ceux-là. On peut être, comme ailleurs, rougeaud, soûlaud ou courtaud ; naïf, on est "*brelaud*" ou "*breluraud*", simple d'esprit "*bredignaud*" ; on se méfie des "*mendigauds*" et des "*saccarauds*". La désinence "*ard*" indique l'habitude et le goût : un "*fêtard*" est aussi un "*amusard*" ; un bagarreur est "*battiard*" et un séducteur impénitent est réputé ‘’*queutard*’’. Les suffixes "eux" et "eur", lorsqu'ils sont péjoratifs, deviennent "*oux*". Un enfant pleurnichard est décrété "*couinoux*" ou "*chiounoux*", un homme bedonnant est "*beuillassoux*" ; si on est "*cretoux*", "*ciroux*", "*reutoux*" (ou "*reuilloux*") on serait bien inspiré de se décrasser, mais un "*crassoux*" n'est pas forcément sale : ce peut être aussi un individu malhonnête et peu recommandable. En revanche, qu'il soit heureux ou malheureux, un enfant qui manifeste fréquemment son affection est "*amitieux*" et non "*amitioux*", mais traduire ses sentiments par un excès de baisers fait de lui un "*bichoux*", voire "un "*bichouilloux*" ou un "*lechoux*" ! Des substantifs peuvent être employés comme adjectifs : d'un fruit vénéneux on dit qu' "il est *poison*". Notons le souci de distinguer le féminin qui fait dire que "ce ch'tite est pas ben *jolite*, mais alle est ben *gentite*" ou bien que "le Jacques a les jambes *poiluses*".

Les articles n'appellent pas de remarques lorsqu'ils déterminent des noms communs. A ceci près que, dans certaines expressions, l'un peut remplacer l'autre : on dira d'une cane qu'elle *"tend du cou"* pour attraper de la salade. Mais, comme dans tout le centre de la France, l'article défini s'emploie systématiquement devant les noms propres de personnes. "Dans mon jeune temps" je n’ai jamais entendu évoquer un enfant ou un adulte sans que son prénom (‘’son petit nom’’), suivi ou non de son patronyme, soit précédé de "le" ou "la". "Le Roger Moulois" et "le Loulou Gaume" étaient moins diables que "le Guy Raymond" ; "l'Alain" et "le Lili" étaient du même âge et "le René" n'avait pas quinze ans qu'il fréquentait déjà "la Paulette".

Mais si l'article ainsi placé devant le prénom n'a pas de valeur sémantique particulière, il n'en est pas de même lorsqu'il précède immédiatement le nom de famille. Du moins au singulier, car on dira volontiers que "les Granger" sont du bon monde. En revanche appeler quelqu'un "le Binon" ou "la Faluchet" est dépréciatif ; paradoxalement, si l'on précise : "le vieux Binon" ou "la vieille Faluchet", quel que soit d'ailleurs l'âge de l'intéressé(e), la formule sera, selon le contexte, méprisante … ou affectueuse. Les sobriquets - on ne dit pas les surnoms -, quand ils ne comportent pas d'article dans leur libellé, peuvent ou non être précédés de "le" ou "la", au gré du locuteur. L'aîné de la famille Denizon, pendant plusieurs générations, a été surnommé "Fayette" ; mais parler de lui en disant "le Fayette" n''avait pas de connotation spéciale.

Il arrive que, pour désigner les habitants d'un village, on utilise le nom de celui-ci précédé de l'article "les" : ainsi dira-t-on que *"Les Beaulon, faut s'en méfier : y'en a mais que d'un que s'y entend en sorcelage".* Peut-être est-ce un raccourci de "les gens de Beaulon", mais plutôt sans doute de ‘’les de Beaulon’’, forme équivalente à "ceux de Beaulon" que nous verrons plus loin ; toujours est-il que cette tournure peut fournir un éclairage, original pour notre région, sur le processus général qui aboutit à transformer un toponyme en patronyme. Enfin la forme contractée ancienne "ès" (dans les) qui a subsisté dans quelques noms de localités (Riom-ès-Montagnes dans le Cantal, Méry-ès-Bois dans le Cher) s'emploie à la place de "aux", non seulement devant des noms pluriels de lieux-dits : *"Les Bouiller demeurent ès Rodillons", "Les Minard ont été longtemps ès Prats",* mais aussi plus généralement *("C't'après-midi faut que j'aille ès patates" – "C'est pas croyable c'que j'a mal ès reins" – "J'a seulement pus ren à me mettre ès pieds")*.

Le seul **adjectif possessif** à présenter une particularité notable est celui de la troisième personne du pluriel ; "leur(s)" devient, comme le pronom personnel identique, "ieu(x)" ou ‘’leu(x)’’: *"Les Mâchuret m'ont dit qu'ils sont brouillés avec ieu gars, mais moi je veux pas me mêler de leux affaires."* Les autres ne présentent que des particularités de prononciation : "nout" [nut], "vout" [vut] pour "notre" et "votre". (Les pronoms correspondants adoptent les mêmes formes).

L'adjectif - et pronom - indéfini "quelque" se prononce *"quiéque"* [kjek] ; "aucun" est inusité : on dit *"pas un".*

Les adjectifs démonstratifs se singularisent davantage. "*Ce*", élidé en "*c'*" s'emploie aussi bien devant un nom féminin que masculin pourvu qu'il commence par une consonne ; mais il devient très souvent [stə] ; on dira indifféremment *"ce gars"*, *"ce gatte"*, *"c'gars"*, *"c'gatte"*, ou *"[c'tə] gars"*, *"[c'tə] gatte"*. Mais la forme élidée **[st**], qui se substitue à "cet" et "cette", est seule admise devant une voyelle ou un h (toujours muet) : *"c't' affaire"*, *"c't' homme"*. "Ceux" est la forme plurielle commune aux deux genres : *"ceux gars"*, *"ceux gattes"*, *"ceux hommes"*, "*ceux affaires"*. Le parler local utilise volontiers la forme emphatique "ce ... - là" : *"C'te gars-là est pas feignant"*. En revanche "ce ... - ci" est ignoré, suivant en cela le sort de "ceci" et "cela" toujours remplacés par "ci" et "ça" et de l'adverbe "ici" généralement supplanté par "là".

Les adverbes en effet présentent quelques particularités. Comme dans tout langage populaire, "ne … pas" est simplifié en "pas", qui suffit à marquer la forme négative d'un verbe : "Mange pas tant de pain !". ‘’Donc’’, quoique répertorié parmi les conjonctions, mérite de figurer dans cette rubrique, tant il est fréquemment employé après un verbe soit comme renforçatif : *‘’Dis me donc c'que t'boules, ça t' soulagera”*, soit comme simple explétif : *‘’Va donc là v'où qu' te veux !”*. On use aussi très souvent de ‘’voire’’, avec une valeur d'insistance, après un impératif : *‘’Ecoute voire (*ou *viens voire), gars, que j'te dise quelque chose”*. On ne craint pas même de combiner les deux *: ‘’Approche donc voire si t'es pas feignant !”*. Le diouxois a conservé, avec tantôt le sens de ‘’assez’’, tantôt celui de "beaucoup", l'ancien terme "prou" que le français n'utilise plus que dans l'expression "peu ou prou" : *"J'a prou soif" – "Des topines, c't' année, j'en a prou".* Dans cette famille de mots comme dans les autres, certains termes sont inusités, d'autres sont employés dans un sens qui n'est pas, ou n'est plus, le leur en français. Ainsi on utilise la locution "là et là" pour signifier la fréquence d'un fait dans le temps ou dans l'espace : *"Le chetit commence à peine à marcher, i tombe encore là et là."*. "Mêmement" a le sens de "vraiment", "réellement" : *‘’On dirait mêmement qu'il cherche à prendre un mauvais coup”* et celui de "précisément", "exactement" : *‘’Le feu a pris mêmement comme j'arrivais"* ; on trouvera quelques autres exemples de ces singularités dans la rubrique "expressions préférentielles". A signaler l'emploi antonymique de "beaucoup", dans l'expression *"savoir beaucoup",* qui a le sens de "n'être absolument pas certain" : *"Ils disont au poste que les Boches avont pris Moscou, mais on sait beaucoup si c'est vrai ...”*

Les prépositions ne sont pas originales ; tout au plus substitue-t-on aisément "*dedans*" à "*dans*" : "*Mets-me donc ceux pierres dedans c'te trou*" ; "*du*" remplace "*dès le*" :*"La pleue s'est enrayée du matin."*. Comme l'adverbe "puis" se dit *"pis"* et de préférence "*et pis*", la préposition "depuis" devient "*depis*" et plus souvent "*en depis*". Notons que "*de*" a le sens de "par" dans l'expression "*s'y prendre de ruse*" ou bien *"être mangé des côs", "piqué des vers"* et de "pour" dans la formule *"pas être en retard de …"* : *"J'sus pas en retard de manger des radis : j'a pas attendu le mois d'avril pour en ramasser"* ; *"à"* remplace systématiquement *"de"* pour indiquer l'appartenance *("le gars au René", "le bateau à Ducluzeau")* et peut dans quelques cas se substituer à "pour*"* : *"Le Pierre était pas chez soi, ça fait que j'a fait mon chemin à rien".* "Sus", forme locale de "sur", peut avoir le sens de "sur le domaine de" et celui de "en direction de"; ainsi dira-t-on qu'on est passé *"sus Goulinet"* (un exploitant agricole) pour aller *"sus Putay"* (un hameau). On pourrait encore prétendre que "au" a la valeur de "chez le (ou la)" puisque l'on va "au coiffeur", "au dentiste", "au boucher" ; il s'agit plutôt d'un phénomène de métonymie, courant dans tout langage populaire : le métier désigne le lieu où on l'exerce ...bien qu'on n'aille pas « à l'épicier » ou « au maréchau ».

LES FORMES PRONOMINALES.

La liste des **pronoms personnels** peut surprendre le lecteur étranger au Bourbonnais :

Personne	Sujet		Objet direct		Objet indirect Attribution		Apposition	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Première	je (j')	je (j') nous (n')	me *(*m')	nous	me (m') moi - à moi [mwe]	nous	moi [mwe]	nous nous aut's
Seconde	te *(*t')	vous	te (t') *ou* tu	vous	te - (t') - toi à toi twe]	vous	toi [twe]	vous vous aut's
Troisième masculin	il *(*i)-al *(*a) ol *(*o)	is(i) - as(a) - os(o)	le *ou* lu	les	li *ou* lu à soi [**s**we]	leux ou ieux	soi [swe]	eusses *ou* ieux autres
Troisième féminin	al *(*a)	as (a)	la	les	li *ou* lu	leux ou ieux à eusses	soi [swe]	eusses *ou* ieux autres
Troisième neutre	ça		y		y		ça	

Ainsi dira-t-on, par exemple : *"j' nous sons ben amusés (avernés, promenés, ...)"* ou bien : *"Amuse-tu pas avec ça, donne me-z-y", "apaise-tu !"* (tais-toi). Passons sur la substitution, usuelle en langage populaire, de "ça" à "il" neutre : *"Ca va pleuvoir. – Ma foi non, ça va pas pleuvoir, ça pleut déjà !"* Systématique devant les verbes évoquant les phénomènes météorologiques, elle se pratique aussi avec "devoir", "pouvoir", mais non avec "falloir". "Ce", quand il ne s'élide pas, fait place à "ça", aussi bien comme sujet (*"Si te tombes malade, ça sera pas volé, à sortir dans le froid sans rien"*) que comme complément : *"Faut pas croire tout ça qu'on te dit".* Cette formule prouve aussi qu'on fait systématiquement l'économie de "il" neutre : *"Va pas falloir traîner, pourrait ben pleuvoir !"*

On constate la coexistence de deux formes à la première personne du pluriel sujet : *"J'ons* (ou *nous ons*) *guère de sous"* dira un paysan appartenant à une famille peu argentée. Mais s'il emploie la forme verbale *"avons"* il n'aura pas le choix et ne pourra dire que *"j'avons".* La troisième personne est riche en possibilités : *il, al, ol*; toutefois la forme "ol" est moins usitée que les deux autres et trahit une origine bourguignonne ou morvandelle, ou une contamination de même provenance. La seconde personne a la même forme "te" pour sujet et complément, sauf dans le cas d'un verbe pronominal à l'impératif où c'est "tu" qu'on emploie comme complément : *"tais-toi !"* se traduit par *"taise-tu !"* ou *"apaise-tu !"* [apesty]. Le complément indirect à la troisième personne présente des formes originales ; le choix entre "li" et "lu", substituts de "lui", ou "le lui" est possible dans certaines occurrences : *J'va li (*ou *lu) foutre ma main sus la gueule"*, mais n'est pas toujours possible : "*Va li dire (*et non pas *lu dire) de venir me voir".* A l'inverse les deux formes plurielles "leux" ou "ieux" seraient admises dans les mêmes formules, avec toutefois une préférence pour la seconde : *"Va ieux y dire que j'vas ieux y foutre ma main sus leux gueules".* Les élisions qui affectent les pronoms personnels ont été évoquées plus haut.

C'est ici le moment de signaler la polysémie du pronom "y". Outre son usage, comme en français standard, pour évoquer un lieu (*"La foire à Dompierre, j'y va tous les mois"*), c'est un pronom complément passe-partout qui peut aussi bien remplacer, lorsqu'il évoque un nom commun, "le" que "la" ou "les" : d'un panier, d'une lessiveuse ou de "tavelles" de bois, on dira *"C'est pas ben lourd, j'vas ben y porter jusqu'à la maison".* "Y" prend aussi systématiquement la valeur du "le" neutre : *"Vins donc m'y dire là si t'es pas feignant".* On a notamment recours à lui dans le cas d'un double complément pronominal direct et indirect : *"Va le lui dire"* se décline *"Va l'y dire"*. On pourrait supposer ici que ce **[li]** n'est que la forme locale "*li*" de "lui", la langue orale courante faisant volontiers l'économie du complément direct "le" *("Va donc li dire que j'sus là").* Mais le passage au pluriel ou à une autre personne, qu'on vient de voir, nous détrompe : *"Viens m'y dire"*, *"Va ieux y dire".*

Enfin on relève que, en situation d'apposition ou d'attribution, la forme ancienne "soi", prononcée [swa] ou [swe] subsiste là ou le français emploie "lui" ou "elle" : *"Soi, c'est pas un feignant (une feignante) !" – Moi, j'a pas besoin de tomates, t'as qu'à les donner à soi qu'en a guère"*. La même forme se retrouve au présentatif : *"C'est pas moi, c'est soi qu'est malade"*. Ma grand'mère, dans son jeune temps, s'était rendue chez le sabotier du village ; l'épouse de l'artisan appela son mari : *"Vincent, viens voire ! c'est la Jeanne, c'est soi qu'a le pied gros".* Quant aux pronoms pluriels compléments ou apposés, il sont généralement renforcés par l'adjonction de l'indéfini "autres", prononcé [ot]: "*Nous autres, on a pas les moyens comme vous autres" – "Eux autres (*ou *ieux autres), c'est du monde qu'est pas de bruit."*

Les pronoms relatifs se signalent par la polysémie étendue de la forme "que", fréquemment élidée en "qu' " même devant une consonne. On ne l'utilise pas seulement comme objet : *"le panier qu'te portes est ben trop lourd pour une chetite gatte comme toi !"* Mais il remplace systématiquement «qui» comme relatif sujet: *"Le Marcel, c'est pas un gars qu's'occupe des autres"*. Il remplace également les pronoms compléments de nom "dont" et "de qui" : *"l'affaire (ou l'homme) que je te cause"* et, aux deux genres comme aux deux nombres, les pronoms relatifs composés "à qui", "de quoi", "auquel", "desquelles", "par lequel", etc. : *"J'connais seulement pas l'homme que j'ai demandé mon chemin" – "J'sais pas la raison que la dispute s'est emmanchée".* Un "que" explétif renforce très souvent les autres pronoms : *"Quand qu'te vindras, si qu't'en as envie, on ira à la pêche là v'où qu'on y a déjà été."*

Les pronoms démonstratifs constituent une famille particulièrement intéressante.

Le pronom "ce" utilisé comme antécédent d'une relative devient systématiquement "ça " : *"Ca qu' te m' dis, j'y crois pas !".* "Ceci" est inusité, remplacé par « ci » dans quelques occurrences, et "ça" remplace systématiquement "cela" : *"On raconte ci et ça ; les uns disent d'une façon, les autres d'une autre.".* "Ca" se rencontre aussi – et cet emploi me paraît original – antéposé à quelques rares adjectifs qualificatifs, dans ce cas invariables, évoquant des personnes avec des connotations affectives variées : "ça vieux", sauf dans une occurrence humoristique, est nettement péjoratif. "Ca pour vieux" et "ça pour chetit" impliquent au contraire une nuance de compassion, "ça chetit" de tendresse amusée. *"Ca chetit, regardez-moi si c'est gentil !" – "Ca vieux, ça vaut pas cher ..." – "Ca pour vieux, ça serait mieux en terre qu'en pré"* (entendez "mort que vivant"). L'invariabilité du qualifiant permet de supposer que ces formes apposées emphatiques sont des raccourcis de *"ça qu'est vieux (chetit, pour vieux, pour chetit)".* "Celui" se simplifie en "çui" (plus fréquemment "çui-là" - et jamais "çui-ci") ; "ceux" (fréquemment "ceux-là") prend aussi la forme "ceusses", ou "les ceusses" ; on raconte que les jeunes de Saligny, fiers de quitter leurs sabots les jours de fêtes, chantaient jadis :

"Les ceusses qu'avaint des bottes, i(l)s savaint s'amuser ;
Les ceusses qu'avaint point d'bottes, i(l)s s'amusaint pas si ben tant seulement !"

Typique de notre région est l'emploi comme pronoms démonstratifs des pronoms personnels "le", "la", "les" aux lieu et place de "celui", "celle", "ceux". Occupé à fendre du bois avec l'aide d'un voisin, on lui dira : *"M'faudrait une grosse cognie, donne-me donc la qu'est sus le plot."* Voici un jardinier embarrassé : *"J' sèmerains ben de la salade, mais il me reste pus de graine ; te peux pas me donner de la qu't'as fait l'année dernière ?"* Si le bruit court que les métayers d'un domaine vont déménager, on rapportera : *"l(l) paraît que les des Davaux vont faire la Saint-Martin."* Ou bien, évoquant la fameuse épidémie de "grippe espagnole" de 1917, un ancien rapportait : *"Y'en a gros qu'y sont restés ; et les qu'en ont réchappé, ils ont mis du temps à se repaumer."* Parallèlement, "des" prend fréquemment, en évoquant des personnes, la valeur du **pronom indéfini** "certains" : *"Y en a des que sont tout le temps à se plaindre."* Notons aussi, la redondance *"*tout chacun*"* pour *"*chacun*"* : "*Tout chacun dit la sienne"*.

Les pronoms possessifs masculins singuliers sont analogues aux féminins : "le mienne", "le tienne", "le sienne" : *"Donne-me donc un' aut(r)e bigot que le manche du mienne est cassé."*

LES TOURNURES INTERROGATIVES.

L'inversion simple du sujet "Vas-tu à la foire ?" est inusitée. La forme la plus commune est purement intonative : *"Te vas à la foire ?"*. Renforcée par l'explétif "t-il" prononcé [ti] : *"Te vas-t-i(l) à la foire ?",* elle prend une valeur d'insistance, d'impatience et presque de menace, surtout si elle s'accompagne de l'adverbe "bien" ([bG]) : *"Te vas-t-i(l) ben m'écouter une bonne fois ?".* De même que "est-ce ... ?" devient "*c'est-i(l) ...?"* : *"C'est-i(l) mon Dieu possible ?"*, la tournure "est-ce que .. ?" prend chez nous la forme "*c'est-i(l) que ..?*" : *"C'est-i(l) que te vas à la foire ?"* C'est même la seule admise si le sujet n'est pas un pronom : *"C'est-i(l) que le Glaude et la Marie vont à la foire ?".* Elle marque fréquemment une nuance d'étonnement, en particulier si le verbe est au conditionnel : *"Ca serait-i(l) que te vas à la foire ?"* ou si cette interrogation est légitimée par une subordonnée consécutive :"*C'est-i(l) que te vas à la foire que t'es habillé beau ?"* La forme interro-négative connaît les mêmes avatars :*"Te vas-t-i(l) pas me fout' la paix ?"* "N'est-ce pas ... ?" devient "*C'est-i(l) pas ... ?"* : *"C'est-i(l) pas malheureux de voir des horreurs pareilles !"*, formule dans laquelle la valeur exclamative prend le pas sur l'interrogation pure et simple.

Comme les conjonctions de subordination, **pronoms** et adverbes **interrogatifs** sont systématiquement enrichis d'un ‘’que" suivi de la forme affirmative : *"Qui qu'est là ?"* [kjikjelA], *"Là (v)où que te vas ?"*, *"Quand que te vas revenir ?"*, *"Comment qu'ol a fait son compte ?"*, *"Pourquoi donc que te me causes pus ?"*, ou même d'un "que c'est-i(l)?" : *"Quand que c'est-i(l) que vous revenez ?" – "Comment (que c'est-il) qu'ils ont fait ieu compte ?" – "Là-v-où donc (que c'est-il) que t'as trouvé ton plant de patates ?".* Pour sa part, le "qui ?" du français standard est souvent renforcé du présentatif : *"C'est qui qu'est là ?".* "Qui est-ce qui ... ?" devient "qui que c'est que ... ?" (*Qui que c'est que vint ?* [kjikjsekvG]) ou "c'est qui que ... ?" (*"C'est qui qu' vint ?"*). "Qui ?" et "quoi" peuvent aussi se substituer à "que ?" ou "qu'est-ce que ?" (*"Qui que te dis ?"* [kjikjtEdi] ou [kjikjEtdi]*, "Quoi que te veux ?")* ; l'usage du présentatif donne alors *"Qui qu' c'est qu' te dis ?"* [kjiksékEtdi]. "Que ?" est plus rarement remplacé par "quoi ?" *("Quoi qu'te dis ?", "Quoi qu'o(l) fait qu'o(l) vint pas ?)* mais on préférera *‘’Qui que c'est qu'o(l) fait qu'o(l) vint pas ?"*

"Pourquoi" s'accommode moins bien du "que c'est-il" ; on peut certes dire *‘’Pourquoi que c'est-il que le Toine te cause pus ?*’’ mais on se bornera aisément à *"Pourquoi donc que le Toine te cause pus ?"*. à moins que l'on n'emploie la formule "à cause que ?" : *"A cause que te veux pas venir au bourg avec moi ?"* ou, ce qui implique aussi soupçon et reproche, "par quelle (donc) raison" : *"Par quelle donc raison que te me fais la gueule ?".* C'est que ‘’pourquoi’ ?’ a, aussi bien au style direct qu'au style indirect, de nombreux substituts comme ‘’qui faire ?‘’ *: ‘’Qui faire que te t'es levé si bonne heure ?"* ou ‘’comment que ça se fait ?’’ : ’’*Comment que ça se fait que t'as pas encore semé ton orge ?"* Les mêmes locutions sont employées dans le discours interrogatif indirect : "*Je sais pas comment que ça se fait que je sus pas tombé !", "Mon père m'a demandé quand que c'est que vous allez revenir" – "Faudra me faire voir comment que te fais pour affûter une scie".* Dans ce mode de construction, "qui" peut se substituer à "que" ou "quoi" : *"La Berthe, elle sait pas qui faire pour rendre service à sa bru".* ‘’Qui’’ se substitue également, au style interrogatif indirect, à "ce" antécédent : *"Dis-me voire qui que te veux, à la fin !"* On peut retrouver alors ‘’qui faire que ?’’ (*"J'sais pas qui faire que t'as été t'enverrer dans ce chemin qu'est pas passable").* En revanche l'interrogation indirecte ne présente pas de forme particulière : *‘’Faudra me dire si te veux de la graine de raves"* si ce n'est l'intercalation d'un "que" après la conjonction du français standard : "*Quand qu' te vindras, si qu' te vins, te me diras pourquoi qu' t'as pas pris tes graines au syndicat, là v'où qu'te les as achet's et comben donc que t' les as payées."*

LES SUBORDONNEES CONJONCTIVES

Cette adjonction explétive d'un ‘’que’’ à la conjonction de subordination se retrouve dans un bon nombre de subordonnées circonstancielles. Pour les temporelles, *‘’quand que"*, bâti sur le même schéma que l'inusité ‘’lorsque’’, est l'introducteur le plus fréquent : *‘’Quand que t'airas fini, te m'y diras".* Comme en français standard, ‘’après que’’ commande l'indicatif (passé composé ou futur), et ‘’avant que’’ le subjonctif : *‘’Te revindras ben me voir avant que te t'en alles ?"*; mais on préférera *‘’avant de t'en aller"* ; on dit *‘’sitôt que"* et non ‘’dès que’’. Les complétives de lieu commencent non par ‘’où’’ mais par *"là qu'* " : *"T'as point de soin ; te laisses tes outils là que la main t'ouvre"* ou *‘’là v'où qu' ‘’* : *‘’Quand que te partiras à l'armée, faudra ben que t'alles là v'où qu'i(l)s t'enverront". ‘’*Tant que’’ peut avoir valeur temporelle, préféré à ‘’pendant que’’ (*‘’Tant qu'i' cause, i' travaille toujours pas")* ou comparative, préféré à ‘’autant que’’ : *‘’Il en fait pas tant qu'il en dit."* Même la conjonction de condition "si" est complétée par "que" : *"Si que te voudrais, on pourrait aller se promener."* A noter que les conjonctions ‘’or’’ et ‘’car’’, curieusement dites de coordination alors qu'elles introduisent une notion de dépendance entre les énoncés qu'elles unissent, sont ignorées des Diouxois. La cause s'indique par ‘’parce que’’ [pask] mais aussi par *‘’à cause que"* ou *‘’cause que"* : *‘’J'sus en colère à cause que le Jacques est pas veni me voir"* ; à ‘’puisque’’ [**pisk**] on préfère souvent *‘’du moment que" : "Du moment qu' t'y dis, j'te crois".* La conséquence se marque par *"Ca fait que" : "Ca a pas décessé de pleuvoir, ça fait que j'a ren pu faire."* Autre forme : ‘’si tellement ... que’’ : *‘’La Berthe s'est si tellement goinfrée que ça li a porté au coeur"* ; de même "au cas où" est remplacé par *"en cas que"* : *"En cas qu'on t'y demande, te diras que t'y sais pas".* ‘’Quoique’’ et ‘’bien que’’ n'ont pas droit de cité dans notre langue, qui a conservé l'ancien ‘’malgré que’’ condamné par les puristes : *‘’Malgré qu'il a pas tombé de pleue depis quasiment un mois, c'est pas encore la grosse chesseresse".* Enfin "*que*" suffit à indiquer aussi bien la cause ("*Faut qu'je resème des carottes que les premières sont pas nées*") que la conséquence (*"I' fait froid qu'la goutte me gèle au nez"*).

UN MOT DE CONJUGAISON.

Les temps les plus couramment employés sont le présent, l'imparfait, le passé composé et le futur 2 (composé avec l'auxiliaire "aller") de l'indicatif, le présent du conditionnel, du subjonctif et de l'impératif. Le passé simple est inusité, comme le passé antérieur auquel on subsitue le passé surcomposé (*"quand que j'a eu fini …)* également utilisé pour évoquer une action définitivement achevée mais qui a duré dans le passé (*"Dans ton jeune temps, t'as ben eu travaillé ès carrières ?"*) Le futur simple, le futur antérieur, et les temps passés du subjonctif ne s'emploient pratiquement jamais. Dans le langage oral les verbes les plus fréquents sont les auxiliaires être et avoir et de nombreux verbes du troisième groupe comme dire, faire, voir, aller, venir, pouvoir, vouloir, savoir, etc. et bien sûr de nombreux verbes du premier groupe évoquant les activités de la vie courante. On trouvera en annexe un tableau présentant la conjugaison de quelques verbes parmi les plus usités ; mais, pour ne pas donner à cette partie de notre recueil un volume démesuré, on s'est borné à y faire figurer les formes verbales qui diffèrent sensiblement de celles du français standard.

Au lieu d'admettre la forme passive, quelques verbes s'emploient pronominalement avec un sens qui peut prêter à sourire : passe encore que "*le chetit du René s'élève chez ses grands-pères",* on peut admettre qu'il est en partie l'auteur de sa propre éducation ; mais que *"le père Brébiant s'enterre vendredi"* constituerait, en français courant, un incontestable miracle.

Le souci de simplification se retrouve : à l'indicatif présent, les trois personnes du singulier d'avoir et aller ont les mêmes formes, respectivement [A] et [va] et la première personne du futur est analogue à la troisième : *"demain, j'mettra les bêtes au pré".* Une autre de ses manifestations concerne la conjugaison de certains verbes du troisième groupe au subjonctif présent : les personnes du singulier sont fréquemment formées sur le radical sans lui faire subir de changement : "avoir" peut donner "*que j'aye*" prononcé *"èye"* [ej] comme "*que j'ave*"; mais aller ne connaît que la forme "*que j'alle*", vouloir "*qu' je voule*" ou "*qu' je veule*", pouvoir "*qu' je pouve*" ou "*qu' je peuve*" :*"C'est pas qu'je voule pas, c'est qu'je pouve pas"* , faire "*qu'i faise*", prononcé [fəz] et non [fez], etc. Mais parfois c'est la forme du subjonctif qui est utilisée à l'indicatif : "*V'là la soupe que bouille*" - *"Qui donc qu'te boives ?"* ou, plus souvent, *"Qui donc qu'te buves ?"*

Il en va fréquemment de même du participe passé ; du moins les formes du français standard ont-elles des doublets ; "*pouvu*" de pouvoir, "*mettu*" de mettre, "*vivu*" de vivre, "*peindu*" de "peindre'', *"vindu"* de vindre (venir), etc. On notera d'ailleurs que les verbes du troisième groupe terminés en "re" ont leur participe passé en "u", même quand ce n'est pas le cas en français : *"disu", "faisu", "mettu", "naissu", "craignu", "plaignu", "plaisu", "pleuvu",* ... et même *"lisu"* à la curieuse exception d' ''entendre'' et ''répondre'' : *''C'est que t'm'as pas entend que t'm'as pas répond ?"* Les verbes du même groupe terminés en "ir" se partagent : on dit *"sentu", "mouru", "bouillu" ("café bouillu, café foutu"), "sortu"* mais "*veni*", *"ouvrit"* et *"offrit"* (*"ouvrite"* et *"offrite"* au féminin … qui ne se marque pas toujours : *"Ma grosse poule, le renard m'l'a pris"*). La même préoccupation a sans doute guidé le passage de certains verbes du troisième au premier groupe. C'est le cas de verbes anciens tels "se mouvoir'' devenu *"se mouver",* "se douloir" devenu *''se douler" (se plaindre),* et de quelques-uns encore fréquemment usités comme "pleuvoir" quelquefois changé en "*pleuver*" : "*A présent que le foin est renserré, ça peut ben pleuver si ça veut"*, ou "servir": *''Quand qu'on est vieux, on serve pus à rien."* On peut aussi rencontrer *''sentre"* au lieu de ''sentir''.

Si on utilise le participe passé "ordinaire", il reste invariable : *"Méfie-tu de pas toucher la barrière que j'a peint ce matin."* Le participe passé de quelques verbes du premier groupe se termine par un [E] muet : *"Ma chemise du dimanche m'est seulement pus grande ; c'est qu'y a beau temps que j'l'a ach't'."* .

Aux personnes du singulier de l'indicatif et du subjonctif présent, on conserve systématiquement le son [j] de nombreux verbes en "oire" et de tous les verbes en "ayer", "oyer", "uyer" : "je crois" devient [Jkrwaj] ou [Jkrwej], - à ceci près que certains locuteurs préfèrent [Jkrwe] ; "j'essaie" est prononcé [Jesej], "tu envoies" [tBwej], "il s'ennuie" [isBnHj] et on l'ajoute aux verbes en "oir" : "je vois" devient "j'voye" [Jwaj] ou "j'vouéye" [Jwej]. On notera encore la double désinence "ais" [e] et ''ains" [**G**] de l'indicatif imparfait et du conditionnel présent aux personnes du singulier.

A la différence de la règle du "bon français" mais conformément à l'usage du latin et au bon sens, le verbe d'une proposition subordonnée complément de condition se met au conditionnel comme celui de la proposition principale : *"Si j'aurais pensé de t'y dire, te m'aurais rapporté du tabac."*

S'agissant des temps composés de certains verbes, les auxiliaires "être" et "avoir" sont pratiquement interchangeables ; le même locuteur peut dire "t'as tombé" ou "t'es tombé", "j'a venu" et "j'sus venu", "j'ons été" et "j'sons été". ("être" aux temps composés a aussi bien le sens d'aller que celui de verbe d'état). Les temps composés des verbes pronominaux se forment le plus souvent avec l'auxiliaire *avoir* et non *être "Le chetit du René s'a élevé chez ses grands-pères".*

Qu'on nous permette, en écho à la remarque précédente, une dernière observation, mais essentielle. Ces formes, celles de la phonologie comme celles de la morpho-syntaxe, n'ont rien de rigide ni d'absolu : tel locuteur dit ''j'ai'', et prononce [e] (et non [F]) les finales ''ait'' de l'imparfait et du conditionnel, tel autre dit ''j'a'', et en est resté au [G] (''aint'') : *"hier i faisaint pas si froid qu'aujourd'hui*"; l'un [fErgCn] et [gErlCn] quand l'autre [fErgun] et [gErlun]. Ils se comprennent pourtant, même si aucun grammairien n'a légiféré pour décréter des règles et imposer une norme. C'est le charme des parlers locaux ...

TABLEAU DE CONJUGAISON

ETRE

Indicatif		Conditionnel
Présent	**Futur 1**	**présent**
j'sus	j' sera	j'serains
t'es	t' seras	/t'serains
il/ol/al est	i/o/a sera	i/o/a seraint
j'sons, nous sons	j'/nous serons	j' serions
vous êtes [vzet]	vous serez/ serains	vous seriains
i/o/a sont	i/o/a seront	i/o/a s'raint
Imparfait	**Passé composé**	**Subjonctif**
j'étains	j'a / j'sus été	que je soye
t'étains	t'as / t'es été	que te soyes
il/ol/al /étaint	il/ol/al a /est été	qu'il/ol/al soye
j'étions	j'ons / j'sons été	que j'soyons
vous étiains	vous ez/êtes été	que vous soyains
i/o/a *z'* étaint	i/o/a *z'*ont été/ i/o/a sont été	qu' i/o/a soyent / soyont
Impératif	soye, soyons, soyez	

AVOIR

Indicatif		Conditionnel
Présent	**Futur 1**	**présent**
j'a / j'ave	j'aura / j'aira	j'airains
t'as / t'aves	t'auras / t'airas	t'airains
il/ol/al a/ave	il/ol/al aira	il/ol/al airaint
j'ons / nous ons	j' / nous airons	j'airions
vous ez	vous airez / airains	vous airiez / vous airiains
is'/os'/as' avont	is'/os'/as' aironT	is'/os'/as' airaint
Imparfait	**Passé composé**	**Subjonctif**
j'avains	j'a eu *ou* j'a évu	que j'ave
t'avains	t'as eu *ou* t'as évu	que t'aves
il/ol/al avaint	il/ol/al eu *ou* a évu	qu'il/ol/al ave
j'avions	j' ons eu *ou* évu	que j'avions
vous aviains	vous ez eu *ou* évu	que vous aviains
i/o/a *z'*avaint	i/o/a *z'*ont eu *ou* évu	qu' i/o/a *z'*avent / *z'*ayent / *z'*aviont
Impératif	ave, avons, avez / ayez [eje]	

CHANTER

Indicatif		Conditionnel
Présent	**Futur 1 ****	**présent**
j' chante	j' chantera	j' chanterains
t' chantes	t'chanteras	t' chanterains
i/o/a chante	i/o/a chantera	i/o/a chanteraint
j' chantons	j' chanterons	je chanterions
vous chantez	vous chanterez / chanterains	vous chanteriains
i/o/a chantont	i/o/a chanteront	i/o/a chanteraint
Imparfait	**Passé composé**	**Subjonctif**
j'chantains	j'a chanté	que je chante
t' chantains	t'as chanté	que te chantes
i/a/o chantaint	il/ol/al a chanté	qu'i chante
j' chantions	j'ons chanté	que j'chantions
vous chantiez	vous ez chanté	que vous chantiez
i/a/o chantaint	i/o/a s'ont chanté	qu'i/o/a chantiont
Impératif	chante - chantons - chantez	

FINIR

Indicatif		Conditionnel
Présent	**Futur 1**	**présent**
j' finis	j' finira	j' ains
t' finis	t' finiras	te ains
i/o/a chantera	i/o/a finira	i/o/a aint
j' finissons	j' finirons	je finirions
vous finissez	vous finirez / finirains	vous finiriains
i/o/a finissont	i/o/a finiront	i/o/a finiraint
Imparfait	**Passé composé**	**Subjonctif**
j' finissains	j'a fini ***	que j' finisse
t' finissains	t'as fini	que t' finisses
i/o/a finissaint	il/ol/al a fini	qu'i/o/a finisse
j' finissions	j'ons fini	que j' finissions
vous finissiez	vous ez fini	qu'vous finissiez
i/o/a finissaint	i/o/a *z'* ont fini	qu'i/o/a finissiont
Impératif	finis - finissons - finissez	

La barre oblique / indique que les termes qui l'encadrent sont équivalents

** Cette forme du futur n'est pas inusitée ; mais on emploie plus souvent le "futur 2" : *j'va chanter*, *nous vons chanter.*
*** Le verbe finir a un second participe passé, mais assez rare : *"finissu"*

TABLEAU DE CONJUGAISON (suite)

DIRE

Indicatif		Conditionnel
Présent	**Futur 1**	**Présent**
j'dis / j'dise	j'dira	j'dirains
te dis / te dises	t'diras	te dirains
i/o/a dit / dise	i/o/a dira	i/o/a diraint
j'disons	j'dirons	j'dirions
vous disez	vous direz	vous diriez
i/o/a disont	i/o/a diront	i/o/a diraint
Imparfait	**Passé composé**	**Subjonctif**
j'disains	j'a disu	que j'dise
te disains	t'as disu	que t'dises
disaint	il/ol/al a disu	qu' i/o/a dise
j'disions	j'ons disu	que j'disions
vous disiains	vous ez disu	que vous disiez
i/o/a disaint	i/o/a *z'* ont disu	qu'i disent
Impératif	dis ! *ou* dise !	disez !

FAIRE

Indicatif		Conditionnel
Présent	**Futur 1**	**Présent**
j'faise [fEz]	j'fera [**frA**]	j'ferains
t' faises [fEz]	t' feras [**frA**]	t' ferains
i/o/a faise [fEz]	i/o/a f'era [**frA**]	i/o/a feraint
j'faisons	j'ferons [**frD**]	j'ferions [fErjô]
vous faisez [fze]	vous ferez [**fre**]	vous feriez [fErje]
i/o/a faisons[fzD]	i/o/a f'eront [**frD**]	i/o/a feraint [frG]
Imparfait	**Passé composé**	**Subjonctif**
j'faisains [fzG]	j'a faisu [fezy]	que j'faise [fEz]
te faisains [fzG]	t'as faisu [fez]	que t'faises [fEz]
i/o/a faisaint [fzG]	il/ol/al a faisu	qu'i/o/a faise [fEz]
j'faisions [fezjD]	j'ons faisu	que j'faisions
vous faisiains	vous ez faisu	que vous faisiez
i/o/a faisaint	i/o/a *z'* ont faisu	qu'i/o/a faisent
Impératif	faise ! [fEz]	faisez ! [fEze]

ALLER

Indicatif		Conditionnel
Présent	**Futur 1**	**Présent**
j'va	j'ira / j'allera	j'irains/j'allerains
te vas	t'iras / t'alleras	t'irains/t'allerains
i/o/a va	il/ol/al allera	il/ol/al iraint / alleraint
je vons - j'allons	j'irons / j'allerons	j'irions / j'allerions
vous vez /allez	vous irez / allerez	vous iriez / vous alleriez
i/o/a vont i/o/a *z'* allont	i/o/a *z'* iront / i/o/a *z'* alleront	i/o/a *z'* iraint / i/o/a *z'* alleraint
Imparfait	**Passé composé**	**Subjonctif**
j'allains	j'a *ou* j'su(s) été	que j'alle
t'allains	t'a(s) été	que t'alles
il/ol/al allaint	il/ol/al a été	qu'il/ol/al alle
j'allions	j'ons (j'sons) été	que j'allions
vous alliains	vous ez été	que vous alliez
i/o/a *z'* allaint	i/o/a *z*'ont/sont été	qu'i/o/a *z'*allent
Impératif	va ! vons ! allez *ou* vez !	

VENIR (VINDRE ou VIEINDRE)

Indicatif		Conditionnel
Présent	**Futur 1**	**Présent**
je vins	j'vindra	j'vindrais
te vins	t'vindras	t'vindrais
i/o/a vint	i/o/a vindra	i/o/a vindrait
j' venons / j' vindons	j'vindrons	j'vindrions [vGderjD]
vous venez / vindez	vous vindrez	vous vindriez [vGderje] **
i/o/a venont / vindont	i/o/a vindront	i/o/a vindraient
Imparfait	**Passé composé ***	**Subjonctif**
j' venains	j'sus/j'a v'ni/vindu	que j'vinde / vieinde
te venains	t'es/t'as v'ni / vindu	que t'vindes / vieindes
i/o/a venaint	il/ol/al est/a v'ni / vindu	qu'i/o/a vinde (vieinde)
j'venions	je sons / j'ons v'ni(s) / vindu(s)	que j'vindions
vous veniains	vous êtes / ez) v'ni(s) / vindu(s)	que vous vindiez
i/o/a venaint	i/o/a *z'*ont v'ni / i/o/a sont v'nis / vindus	qu' i/o/a vindent / vieindent
Impératif	vins ! v'nons ! v'nez *ou* vindez!	

* bien entendu, aux personnes du pluriel des temps composés, le participe passé s'accordera avec le sujet si on utilise l'auxiliaire être et ne s'accordera pas si on utilise l'auxiliaire avoir.

**on notera que, pour éviter la répétition proche du son [G] (ain), la conjugaison du verbe venir au conditionnel présent utilise de préférence les terminaisons du français courant.

A

a (al)	A (Al *ou* al)	pr. pers.	*il, elle*	"A va-t-i(l) venir ? – Ma foi non, al est déjà veni".
à	A	prépos.	1. de (*s'emploie pour* de *indiquant la propriété, l'appartenance*). 2. en train de.	La jument à Périsse a eu un poulain. La femme au Gus est ben malade. J'étais à charger mon char de fumier quand qu' le Marcel est arrivé.
à peu près	ApMpre	loc. adv. adj. qual.	1. sens usuel. 2. convenable.	Le Louis, c'est un gars qu'est encore à peu près, mais son frère c'est un crassoux.
abateleur	AbAtlœr	n. masc.	*(de bateleur ?)* : personne qui parle fort, abondamment ; vantard.	A la foire, y'a tout le temps un espèce de grand abateleur que vend des guenilles.
abaupin	AbopG	n. masc.	aubépine.	V'là l'abaupin qu'est en fleurs : ça va pus guère geler.
aberieuter *ou* **aberluter**	AbMrjOte *ou* abMrlyte	v. intr.	*(de éberluer)* : éblouir, aveugler.	J' sus sortu de la maison au plein soleil, ça m'a tout aberieuté.
aberieuton *ou* **berieuton**	AbMrjOtD *ou* bMrjetD	n. masc.	mauvaise lampe, quinquet.	Qui qu'te veux voir avec un aberieuton pareil ?
abesi	abEzi	adj. qual.	fatigué par l'excès de nourriture, de chaleur ou de travail.	J' me sens tout abesi : j' pense ben que j' va n'aller faire une chetite prenière.
abonde (faire de l')	abôd	exp. verb.	occuper un volume important.	Les mousserons, quand qu' c'est cuit, ça fait point d'abonde.
aboutonner	AbutCne	v. trans.	boutonner. – ***aboutonner Pierre avec Paul*** : attacher un bouton à la boutonnière qui ne lui correspond pas.	Aboutonne bien ton capuchon qu'i fait une froid de chien. - Viens voire que j'te rhabille : t'as encore aboutonné Pierre avec Paul.
abras	AbrA	n. masc.	cri, vocifération. ***abras de Bon Dieu*** : bordée de jurons.	J'ieux a fait un abras dessus, les vieux gars ont ben descendu du cerisier.
abraser	AbrAze	v. trans.	écraser, démolir. *Syn. :* ***éboueller***.	Le poirier que le vent a n'arraché a z'abrasé la cabane des lapins.
abregeas	AbMrJA *ou* abErJA	n. masc.	1 : juchoir. 2 : entassement mal équilibré.	C'est pas ben tard : les poules sont pas encore sus l'abregeas. – Le père Imbert avait tout le temps un abregeas au faîte de son auto.
abreger **abreger (s')**	AbMrJe *ou* abErJe	v. trans. v. pron.	jucher, hisser en équilibre instable. se percher.	T'as qu'à n'abreger l'échelle sus le tombereau. Va pas t'abreger là-haut que te pourrais tomber.
accords (être de tous les)	etdEtule-zakCr	exp. verb.	ne pas avoir d'opinion ferme, changer d'avis selon son interlocuteur.	Le Jules, c'est pas un mauvais gars, mais al est de tous les accords, a change d'avis comme de chemise.
accoter (s')	sAkCté	v.pron.	s'appuyer *(dans Larousse, peu usité)*	Je m'sus accoté au châtaignier pour me reprendre un chetit moment.
accrocheter	AkrCIté	v.trans.	accrocher.	T'as qu'à n'accrocheter ta veste sus la barrière.
achatir	AIatir	v. trans.	(*de chat*) : attirer par des friandises, rendre délicat sur la nourriture.	Faut pas donner tant de gâteaux que ça au chetit que ça va l'achatir.
à-coup	Aku	n. masc.	*(de atout)* : coup du sort, malheur.	V'là un à-coup que j' me serais ben passé.
adfier	adfje	v. trans.	attribuer, offrir.	Je li a z'adfié un bon bout de galette.
adfier (s')	sadfje	v. pron.	1 : s'attribuer, s'approprier.	A craint pas de s'adfier le meilleur morceau.
			2 : se nourrir.	Pour Noël j' nous sons ma foi ben adfiés.
administrer	Administre	v. trans.	donner.	Le chetit m'a mal répondu, je li a administré une calotte.
adoube	Adub	n. fém.	matière grasse.	Quand qu'on est pas riche, on met pas tant d'adoube dans sa soupe.
adouber	Adube	v. trans.	enrichir un mets de graisse ou d'épices.	Dis donc, la mère ! tes nouilles sont guère adoubées
affaires	afer	n. fém.pl.	*(outre les sens courants)* ***faire ses affaires*** : disposer de ses biens.	Le père Marin, il avait pas attendu d'être mort pour faire ses affaires ; tout chacun a eu sa part.
afflinger	aflGJe	v. trans.	asperger.	Le chien s'a foutu au canal et en sortant i m'a tout afflingé.
affût (d')	dafy	loc. adv	1. d'aplomb. - 2. en état de fonctionner. - 3. prêt, disposé à agir.	Méfie-tu : ta feuillette est pas d'affût, elle pourrait ben aller à verse.- Faut que je mette mes outils d'affût.- Bon ! si t'es d'affût, nous vons pouvoir s'y mettre.
affûteau	Afytjo	n. masc.	*désuet dans Littré, Larousse, Robert* 1. objet de peu de valeur. 2. colifichet. *au pluriel* : *bargazu*, "affaires" au sens vague de matériel.	Qui qu'te veux que j' faise avec un affûteau pareil ? La vieille gatte s'était foutu plein d'affûteaux, on aurait dit une comédienne. C'est qu'y en a, des affûteaux, chez un cordonnier !

aga	AgA	interj.	*déformation de* regarde, *utilisée en tête d'une formule exclamative.*	Aga me donc c'te volée de mogneaux ! c'est rare qu'on en voye autant à la fois.
agaler	Agale	v. trans.	aplanir, égaliser.	Faut donner un coup d'écrapoir pour agaler la terre avant de semer les petites graines..
agat	AgA	n. masc.	*déformation de* abat : averse violente et soudaine.	Ca a fait un agat d'eau qu'on voyait seulement pus son chemin.
age (être en)	etBnAJ	loc. verb.	1. avoir l'âge suffisant pour ... 2. avoir atteint sa majorité légale.	T'es ben en âge de te mettre à ton coin. Quand que te seras en âge et que t'airas fait ton service, te pourras penser à te marier.
aggravé, e	Agrave	adj. qual.	fatigué.	Je sus aggravé d'avoir bêché tout le matin.
aggraver	Agrave	adj. qual.	fatiguer.	J'a bêché tout le matin, ça m'a aggravé.
agir	AJir	v. intrans.	***s'agit pas que*** (ou ***de***)… : il faut prendre garde de …, se méfier de …	Méfie-tu en montant sus c't'échelle ; s'agit pas qu' te tombes les reins en-dessous !
agissant	AjisB	adj. qual.	actif, valide, apte au travail.	Le Blaise, al est encore ben agissant pour son âge.
agogueliner	AgCgline	v. trans.	*cf* ***agrediner.***	
agoniser	AgCnize	v. trans.	agonir.	La mère Flandin m'a agonisée de sottises.
agouer (s')	sagwe	v. pron.	s'étouffer, s'étrangler en mangeant ou en buvant *(Littré : s'engouer).* ***être agoué*** : être rassasié.	Mange pas si vite, te vas t'agouer. Non, merci ! j'en peux pus, je sus agoué.
agrediner	AgMrdine	v. trans.	rendre familier, apprivoiser. ***agrediner à …*** : donner l'habitude de, donner de mauvaises habitudes. ***s'agrediner à***... : prendre l'habitude de.	C'est pas sorcier d'agrediner des coualles. Faut pas agrediner le chetit à réclamer, c'est malpoli. Le chat s'est agrediné à venir sus mes genoux.
aguechi, e	AgEli	adj. qual.	somnolent.	Hé ! Jean, réveille-tu donc, t'es tout aguechi.
aguené, e	AgEne	adj. qual.	essoufflé, fatigué.	J'sus aguené d'avoir couri en depis le fin fond du pré.
aider (s')	sede	v. pron.	se servir (d'un membre).	J'va pas tarder de pus pouvoir m'aider de mon bras, si tellement qu'a me fait mal.
airiau	eRjo	n. masc.	araire, charrue légère, déchaumeuse.	J'va passer un coup d'airiau dans l'étrouble.
al (a)	Al (A)	pr. pers.	il ou elle, pronom personnel sujet.	Le Blaise, a m'a dit qu'al est tout malade.
alourdir	alurdir	v. trans.	étourdir, assommer.	Trois canons, et le v'là alourdi !
aller (s'en)	sBnale	v. pron.	*outre le sens courant* : laisser échapper un liquide. ***s'en aller du ventre*** : avoir la diarrhée.	J'sais pas si je vas pouvoir faire rétamer ce faitout, mais a s'en va qu'al est pus servable. J'a mangé des pommes pas mûres et en depis j'arrête pas de m'en aller du ventre.
amamus	AmAmys	n. m. pl.	propos ampoulés, souvent obséquieux.	Méfie-tu des ceusses que t' font plein d'amamus ; c'est des arcandiers que veulent t'emblauder.
amener	Amne	v. trans.	1. élever (un enfant, de la volaille) 2. *(sous-entendu : ... à sa fin) :* user un objet - conduire quelqu'un à la mort.	J'a pas amené mes poulets pour qu' le renard m' les mange. - Si t' mets tes habits neus à tous les jours, te vas avoir vite fait de les amener. - Le Pierre a ramassé une pleurésie, ç'a l'a amené en un rien de temps.
amitieux, euse	AmitjO	adj. qual.	affectueux.	C'est pas croyable comme ce chetit est amitieux.
amusard	AmyzAr	n. masc.	qui aime s'amuser, manque de sérieux.	Te devrais pas suivre ce bande d'amusards
amuser	Amyze	v. trans.	***amuser le terrain*** : perdre son temps, travailler mollement.	Pour faucher le pré d'en bas dans la journée, t' peux penser qu'on a pas amusé le terrain.
anarser	Anarse	v. trans.	agacer, énerver, provoquer, exciter.	Arrête d'anarser le chien qu'i va te mordre.
anche	BI	n. fém	cannelle, robinet en bois pour tirer le vin d'un tonneau.	Va donc tirer un pichet au tonneau, mais méfie-tu que l'anche se défaise pas.
ans-y	anzi	interj.	*contraction de* "allons-y".	Ans-y, Nénette, on attaque l'autre billon.
apaiser (s')	(s)apese	v. pron.	se taire.	Apaisez-vous qu'on écoute si ça tonne au loin.
apparence	apArBs	n. fém.	signe avant-coureur, probabilité *(sens 5 de Littré)*.	Hier soir y'avait pas apparence de pleue, mais ça a pas empêché qu'i y en a tombé toute la nuit.
après	Apre	prépos.	1. tout contre. - 2. le long de. ***être après*** : être en train de *(locution donnée comme québécoise)*	Appuye-tu pas après la porte : j'vins de la repeindre. Si te grimpes après le mur, tâche de pas te salir. J'étais après faire la vaisselle quand que la Marie est venue me retarder avec ses histoires.
après-soupe	Apresup	n. masc.	plat qui suit la soupe.	Y'a pas grand'chose comme après-soupe.
araigner	AreKe	v. trans.	enlever les toiles d'araignée.	J'a passé mon après-midi à n'araigner le fournier ; c'est qu'y'avait de quoi faire !
arcander	arkBde	v. intrans. v. trans.	se livrer à des activités douteuses. escroquer.	Il a arcandé un moment du côté de Moulins. J'me sus bel et ben fait arcander par ce citoyen-là !

arcandier	arkBdje	n. masc.	individu peu recommandable, vivant d'expédients, escroc…	Ca se dit marchand de biens, mais faut pas se fier à des arcandiers comme ça.
arcassines	arkasin	n.fém. pl.	orteils, doigts de pied. *Syn. :* ***artets***.	Méfie-tu que la vache t' monte pas sus les arcassines
ardié! *ou* **arrié !**	arje, ardje	interj.	*(de pardieu par* ***pardié)*** : pardi !	Ardié ! y'a longtemps qu'j'y sais.
ardille	ardij	n. fém.	argile, terre glaise.	Ma pièce en bas du Riau, c'est quasiment que de l'ardille, y'a fallu en foutre, de la chaux, pour l'adoucir.
arfion (**arpion**)	arfjD, ArpjD	n.. masc.	orteil, doigt de pied. *Synonyme :* ***artet.***	Mes souliers me serrent ; j'a mal ès arfions.
arias	ArjA	n. masc. pluriel	objets sans valeur. *peu usité dans le sens de* soucis, tracas.	Te parles d'une vente à la chandelle ! y avait que des arias bons à foutre à la Loire. – Le Francis, c'est un gars pas gai, mais c'est qu'al en a eu, des arias.
arquer	Arke	v. intr.	1. marcher, se mouvoir. 2. marcher d'un bon pas *(syn :****jamber****).*	J'sus à cras, j'peux seulement pus arquer. Ol a pas demandé son reste : fallait le voir arquer !
arranger	ArBJe	v. trans.	*(outre les sens courants)* posséder sexuellement.	C'est-i(l) ben vrai ce qu'on m'a dit, que le Marcel arrange la femme au Benoît ?
artet	arte	n. masc.	orteil. *Synonyme :* ***arfion, arpion***.	Ceux sabots me font mal ès artets.
article **(être à son)**	Artik (etasD)	exp. verb.	être à son affaire, être satisfait.	Si te commences à causer de politique avec le père Cortier, i(l) va être à son article.
assavoir (faire)	ferasawAr	expr. verb.	*(figure dans Littré)* : faire annoncer par le tambour de ville.	Le maire a fait assavoir que c't'année la chasse va z'ouvrir huit jours pus tard.
assire (s')	sasir	v. pron.	s'asseoir *(voir* ***s'assiter, se siter****).*	Vins donc t'assire là qu'on cause en buvant un canon.
assisté, e	asiste	adj. qual. *ou* nom	pupille de l'Assistance publique, administration ancêtre de la D.A.S.S.	La mère Chavignon, son assistée, la Mariette, al li est ben meilleure que ses gars à elle.
assiter (s')	sasite	v. pron.	s'asseoir *(voir* ***s'assire, se siter****).*	Faut pas rester debout ; assitez-vous donc !
astiquer	astike	v. trans.	donner une correction.	Arrête-tu ou j'va t'astiquer bien comme i' faut.
atout	Atu	n. masc.	***avoir ses quatre maîtres d'atout*** : être indépendant, agir à son gré.	Une fois que t'es marié, y'en manque ben que t'aves tout le temps tes quatre maîtres d'atout !
attendre	AtBd	v. trans.	***attendre après*** *:* avoir un besoin impérieux. ***un attend pas l'autre*** : *se dit de faits qui se succèdent très rapidement.*	Le Jules m'a toujours pas payé ce qu'i me doit ; heureusement que j'attends pas après. Ca petait de ceux coups de tonnerre, l'un attendait pas l'autre - Ah ben ! ce mois-là, y'en a des baptêmes à l'église ; un attend pas l'autre.
attigé (e)	AtiJe	ad. qual.	handicapé, estropié.	L'Henri est resté ben attigé de son accident.
attiger	AtiJe	v. trans. *ou* intran	exagérer.	Faudrait pas attiger (la caquerolle) : t'en as pas fait moitié autant qu' te dis.
au	o	art. déf. contracté	1.*sens usuel*. 2. du *(voir* ***à****).* 3. chez le	J'vas au moulin faire moudre un peu de morgane. La gatte au Michel est rentrée dans les bureaux chez Morin. - Faut qu'j'alle au coiffeur.
auberelle	obrFl	n. fém.	peuplier blanc.	Depis qu'i(l)s ont abattu les auberelles le long du canal, on est en plein soleil pour pêcher.
aubier	obje	n. masc.	saule.	Le bois d'aubier, ça tient pas le feu.
au-devant (à l')	AlodvB	prépos.	au devant, à la rencontre.	Va donc à l'au-devant du chetit : te vois ben qu'i peine à porter ce panier.
autant	otB	adverbe	1. *sens usuel*: la même quantité. 2. ***j'aime autant*** : j'aime mieux, je préfère.	J'a planté autant de patates que l'année dernière. Ca pourrait ben pleuvoir, j'aime autant savoir mes patates à l'abri.
avance	AvBs	n. fém.	ce qui permet de gagner du temps. ***avoir de l'avance à*** (*ou* ***avancer de***) agir rapidement, se hâter, s'activer.	Courir et tomber, c'est pas une avance. Quand que j'a vu la pleue que venait, j'a eu de l'avance à (*ou* j'ai avancé de) renserrer mon foin
avancer	AvBse	v. trans.	1. mettre peu de temps 2. faire gagner du temps. 3. *cf ci-dessus :* ***avancer de****.* ***être bien avancé*** : *par antiphrase*, se trouver dans l'embarras	Un jardin, si te t'y tiens pas, ça avance de devenir un fretier. - Le Pierre m'a donné la main à charger mon bois ; ça m'a ma foi bien avancé. A présent que t'as défunté ta brouette, te v'là ben avancé.
aviser	Avize	v. trans.	*(vieux en français standard) :* apercevoir, remarquer. ***s'aviser de …*** : prendre le parti de ..., se risquer à …	Je m'en allais tranquillement quand que j'a z'avisé un citoyen qu'avait pas l'air catholique. Avise-tu pas de tourner autour de ma gatte, ou ben t'auras affaire à moi !
avoine	Awen	n. fém.	***avoine de curé*** : poivre *(allusion aux vertus aphrodisiaques de cette épice ?)*	Si te trouves ta soupe trop douce, t'as qu'à y mettre de l'avoine de curé ...
avoinée	awene	n. fém.	réprimande, semonce. *Synonyme :* ***rapoustin***	Je li a passé une bonne avoinée pour li apprendre à dire des menteries.
avoiner	Awene	v. trans.	réprimander, tancer.	Vieux gars ! si ton père te voit, t'vas te faire avoiner quelque chose de bien !

avrener	AvMrne *ou* avErne	v. trans.	traiter, nourrir.	Pour la fête à Neuilly, les cousins nous ont ma foi ben avrenés.

B

babelette	bablet	n. fém.	femme bavarde.	Apaise-tu donc, te causes sans savoir, t'es qu'une vieille babelette.
babeletter	bablete	v. intrans.	bavarder abondamment, médire.	Moi j'a trop de travail pour passer mon temps à babeletter chez Pierre et Paul.
babouin	babwG	n. masc.	lèvres, museau *(peut-être par erreur sur* ***baiser le babouin :*** *tenir des propos obséquieux)*.	Essuye-tu donc le babouin que t'es tout barbouilloux. C'est pas parce que c'est un gros bisiaud que j'va n'aller baiser le babouin à ce citoyen-là.
bachas *ou* **bachasse**	baIA *ou* baIas	n. masc. n. fém.	1. *sens usuel* : auge. 2. *plaisamment* : plat, assiette. ***boire au bachas*** : venir à récipiscence, reconnaître où est son intérêt	T'as-t' i nettoyé la bachasse des cochons ? La mère, ton civet était fameux : j'a bien saucé mon bachas. – Tas beau faire le malin, t'y vindras ben boire au bachas.
bachot	baIo	n. masc.	petit bateau, barque.	Que ça soye une péniche ou un berrichon, tous les bateaux sus le canal avaient un bachot au cul.
bafouilloux, se	Bafuju, uz	n. com. ad. qual.	personne qui parle à tort et à travers, qui dit une chose et son contraire.	Faut pas écouter des bafouilloux comme soi : tantôt i' dit blanc, tantôt i'dit noir..
bâille-bec	bajbek	n. masc.	1. maladie respiratoire des volailles. 2. bâillements répétés.	Si les chetits poulets prennent le bâille-bec faut se dépêcher de leur dôter la pépie. - T'as donc ben som pour que t'aves le bâille-bec comme ça.
balai	bale	n. masc.	genêt dont on faisait des balais.	On y a-t-i joué à cache-cache dans les balais !
balançon	balBsD	n. masc.	bien, propriété.	Son père li avait laissé de quoi, mais il a eu vite fait de manger le balançon.
balandras	balBdrA	n. masc.	*à l'origine* : long manteau (*Littré*). objet encombrant. *Syn. :* ***galandras***	On a pas besoin d'un balandras pareil pour nous embrener.
ballant	balB	n. masc.	1. déséquilibre causé par une charge mal répartie - 2. élan.	Le char était enfaîtré ; le ballant l'a fait verser. La descente te donnera ben du ballant.
balle	bal	n. fém.	*sens usuel : cf ci-dessous* ***ballou***. ***en voir la balle*** : 1. obtenir ce que l'on désire pour un prix raisonnable. 2. en venir à bout. ***faire la balle*** : faire l'affaire, convenir.	Me faut une paire de sabots ; pour cent sous j'en voira ben la balle. - J'a pas ben grand de topines à n'arracher : en deux jours je pense ben en voir la balle. J'a mis une pièce à ta culotte, comme ça a fera la balle encore quéque temps.
ballé, e	bale	adj. qual.	chargé, encombré.	Je peux ben être aggravé : j'a marché une bonne tirée de chemin, et bien ballé ma foi.
ballou	balu	n. masc.	balle, glume entourant l'épillet des graminées.	Y'a rien que démange comme du ballou d'avoine.
banc (monter son)	Bb	exp. verb.	s'installer pour un long moment, comme les marchands à la foire.	Avec le travail que j'a z'à la maison, c'est pas moi que va n'aller monter mon banc chez les voisines.
baraille (ramasser)	barAj	exp. verb.	entamer une dispute, une bagarre.	Ils ont ramassé baraille au sujet des élections, y a fallu qu'on les sépare !
barbillons	barbijD	n. masc.	*par analogie avec les barbillons de certains poissons* : filaments de salive. ***avoir les barbillons*** : avoir la bouche desséchée par la soif ou la fièvre.	Ca fait deux jours que j'ai des barbillons plein la bouche, je dois ben couver quelque chose. J'avais si tellement soif que j'en avais les barbillons.
barbitras	barbitrA	n. masc.	document, acte officiel, et généralement feuille de papier écrite.	Le notaire m'a fait signer tout un tas de barbitras que j'y comprenais seulement ren.
barbouilloux, ouse	barbuju, z	adj. qual.	barbouillé, au visage sale.	Va t'essuyer la figure, t'es toute barbouillouse.
bardas (rat)	rAbardA	gr. nom.	rat d'égout.	Y'a des gros rats bardas que venont par la rigole jusque devant la maison.
bargazu	bargazy	n. masc.	matériel ou bagages encombrants, "barda". ***margazo, malgazu ?***	Il est descendu du train avec tout un bargazu ; j'sais pas comment qu'i faisait pour y traîner.
barre (virer)	bAr	exp. verb.	faire demi-tour.	Quand qu'al a vu que c'était bon jeu, bon argent, al a eu vite fait de virer barre.
barrer	bAre	v. trans.	conjurer : ***barrer le feu, le croup***, …	Si jamais te t'brûles, t'as qu'à n'aller voir le père Souillat, il est fameux pour barrer le feu.

barriaud ou barriaude	Barjo, barjod *ou* bArjo, bArjod	n. masc. n. fém.	barrière, plus particulièrement barrière à claire-voie placée sur le seuil pour empêcher les volailles de pénétrer dans les maisons.	Faut que je répare la barriaude, elle ferme seulement pus et le loquet est tordu ; les canardes vont pas tarder de venir drouiller dans la maison !
barteau	bartjo *ou* bArtjo	n. masc.	ridelle.	Si te montes sus le char, tiens-toi bien aux barteaux dans la descente.
bassie	basi	n. fém.	1. pierre, souvent de grès, taillée en forme d'évier. – 2. Encoignure de la cuisine où cette pierre était placée.	Va cri un seau d'eau et pose-le sus la bassie que les hommes avent à boire en arrivant. J'a rangé la mesure dans la bassie.
bat-en gueule	bAtBgjœl	n. masc.	vantard, braillard.	C'a beau être un bat-en-gueule, il me pèterait guère lourd aux mains.
batterie	batri	n. fém.	bagarre, bataille. (*vieux en français standard)*	Samedi, à la fête à Gilly, y a encore une batterie que s'est emmanchée.
battiard	batjAr	n. masc.	bagarreur, batailleur.	Le Robert, j'a jamais vu un battiard comme ça : il pouvait pas aller une fois au bal sans ramasser baraille.
battoir	batwAr	n. masc.	1. sens usuel, outil de lavandière. 2. langue, ***tablette***.	"Apaise-tu ou je te fous un coup de battoir sus la gueule ! – Oui, ma petite ! et pendant ce temps-là, qui donc que je fera ? je me grattera le cul, peut-être ?" (*dialogue authentique entre deux lavandières*) La Tiennette est pas ben vieille, mais alle a déjà un bon battoir.
bauge	boJ	n. fém.	grand sac en toile de jute servant à transporter grains, pommes de terre, ...	Le Benoît, une bauge de cinq doubles, ça li faisait pas peur à monter au grenier.
bavard, e	bavAr, d	adj. qual.	qui parle à tort et à travers *et, par extension, litote pour* menteur (euse).	Taise-tu donc, t'es qu'un vieux bavard !
bavasser	bavase	v. intrans	bavarder, parler pour ne rien dire.	Dis donc, gatte, ça fait un moment que te bavasses, faudrait donner aux bêtes.
bavoux, ouse	bavu, z	adj. qual.	juteux, fondant.	Un tartouillas aux poires bavouses, ça c'est bon
bayart	bajAr	n. masc.	civière à bras, brancard *(dans Littré).*	C'était pas doux de porter le fumier au bayart.
beau (faire)	évFrbo	exp. verb.	*par antiphrase :* s'indigner. *synonymes :* ***faire vilain***, ***se mener mal***.	Quand qu'alle va voir que ta culotte est encore déchirée, la mère va faire beau !
beaucoup (savoir, connaître …)	boku	exp.verb.	*par antiphrase* : ne pas savoir du tout, être dans l'ignorance complète de ...	Te sais beaucoup si mon père m'a laissé des sous ou pas ! – Soi qu'a seulement jamais évu un vélo, il s'y connaît beaucoup en mécanique !
becher *ou* **pecher**	bEIe *ou* pEIe	v. trans. *ou* intrans	en parlant des oeufs : être percé par le bec des poussins.	On va avoir une bonne nichée de pintades : les oeufs sont en train de becher.
bedard *ou* **bedas**	bEdAr *ou* bEdA	n. masc.	piquette, mauvais vin.	L'Henri voulait à fines forces me payer un canon ; mais je l'a ben remercié de son bedard.
bedieu !	bEdjO	interj.	pouah ! *exclamation de dégoût.*	Bedieu ! que c'est chetit !
begigi	bEJiJi *ou* bJiJi	n. masc.	rémouleur ambulant. *Synonyme :* ***megnin***.	Si le begigig vient à passer, faudra que je lu fasse affiler mes ciseaux.
belaud	bElo	n. masc.	agneau.	Aga ce chetit belaud comme c'est mignon.
beler	bEle	v. intr.	*(de bêler)* : pleurer, se lamenter. *Synonymes:* ***chiouner***, ***mouine****r.*	Quand que le mal est fait, ça sert à rien de beler.
belet *ou* **belot**	bEle *ou* bElo	n. masc.	1. agnelet, ***belaud.*** 2. petit enfant *(terme affectueux - au fém.* ***belette***). 3. personnage pittoresque. *Syn :* ***cadet***	Ce chetit belet est pas bien fort, on l'élèvera pas. Pleure pas, ma petite belette, j'va pas te fâcher. Le Baptiste, c'est un belet : y a pas son pareil pour raconter des histoires.
belle	bel	n. fém.	***avoir la belle en main*** : avoir la partie belle, être en situation favorable.	Si le René avait pas tant ramené sa gueule, il avait la belle en main pour avoir une bonne place au canal.
beloux, ouse	bElu, uz	adj. qual.	pleurard, qui ***bele*** facilement.	Ce chetit gars, j'a jamais vu un beloux pareil.
ben	bG	adverbe	bien.	T'es ben gentil, mon petit gars.
berlu	bMrly, bErly	adj. qual.	déficient visuel, atteint de berlue.	Ce pour vieux Charlot, berlu comme ol était, ol a peiné pour apprendre à lire.
berzi (en)	BbErzi	loc. adv.	*(de ƀriser?)* en petits morceaux, en miettes.	Ce bois est tout pourri ; suffit de le toucher, il tombe en berzi.
berzingue (à toute)	atutbErzGg	loc. adv.	à toute vitesse.	Le Joseph descendait la côte du Ternat à toute brezingue et il a pris un bon gadin ; son vélo est quasiment foutu. *A Diou il n'y a pratiquement pas de descentes : on descend les côtes !*

besace	bzas *ou* bezas	n. fém.	abdomen proéminent. *Synonymes : **beuille**, **beuillasse**.*	En depis qu'il est en retraite, le Toine du Cluziau a pris une bonne besace.
besaçoux, ouse	bzasu *ou* bMzasu, bOzasu	adj. qual.	1. gueux, chemineau, mendiant, qui traîne sa besace. 2. ventripotent.	Faut pas me craindre, je sus qu'un pour vieux besaçoux que cherche son pain. – C'est pas un gros besaçoux comme toi que va me faire peur

se besiller	sEbzije *ou* sbEzije	v. pron.	effectuer en hâte un travail pénible, à la limite de ses forces.	Y a fallu que je me besille pour finir d'arracher mes patates avant la nuit.
besugnes	bEzyK	n. fém. pluriel	*(péjoratif)* : frusques, nippes, fringues ; affaires personnelles de peu de valeur.	Si t'es pas content, ramasse tes quatre besugnes et fous le camp !
bête	bet	n. fém.	*outre le sens générique d'animal ce mot peut prendre, en fonction du contexte, des significations particulières* 1. au pluriel, ***les bêtes*** : le bétail, particulièrement les bovins. 2. animal malfaisant, dangereux. 3. ***petite bête*** : nom que les pêcheurs donnent à la crevette d'eau douce qu'ils utilisent comme appât.	A présent qu'il fait meilleur, je va pouvoir mettre les bêtes au pré. Méfie-tu si te vas à la Loire : avec ce chaleur, il pourrait ben y a voir des bêtes *(des serpents)* dans les fretasses. – La poule qu'a des petits arrête pas de piasser ; elle a dû voir une bête *(un carnassier ou un rapace)*. – J'a des cloques sus le bras, y'a sûrement une bête *(un insecte)* que m'a piqué. Pour le moment je pêche à l'asticot parce qu'il faut ben attendre le mois d'août pour trouver des petites bêtes sous les pierres.
beuge	bMJ	adj. qual.	1. blet, ramolli, en parlant d'un fruit. 2. amolli par la boisson (surtout !), la fatigue, la maladie.	La mère Morand, elle vendait ses poires beuges aux mariniers si cher qu'elle pouvait. – Le Maurice est à moitié beuge, i peut seulement pus causer.
beuglée	bOgle	n. fém.	hurlement. *Synonymes : breuillée, hurlée*.	C'est pas pour une écharde dans la main qu'i faut pousser des beuglées pareilles !
beugne	bOK	n. fém.	bigne, bosse, contusion, ecchymose.	Tout chetit, quand que te commençais à marcher, t'arrêtais pas de ramasser des beugnes.
beugner	bOKe	v. trans.	cabosser, endommager à la suite d'un choc.	Le Pierre décolère pas d'avoir beugné son auto toute neue.
beugnon	bOKD	n. masc.	beignet frit à l'huile et sucré.	Pour Mardi-Gras, je fera des beugnons.
beuillas	bMjA	n. masc.	homme bedonnant.	Te te rappelles ben le père Goulot : un gros beuillas avec un chapeau noir.
beuillasse	bMjas	n. fém.	ventre, bedaine – *Syn.* ***: beuille, besace***	Faut voir la beuillasse qu'il a z'attrapée !
beuillassoux, ouse	bMjasu, z	adj. qual. *Ou* nom	ventripotent.	Aga moi ce grosse beuillassouse : son ventre est déjà aux barrières que son cul est encore à la Croix des Rameaux !
beuille	bMj	n. fém.	ventre. *Synonymes :* ***besace, beuillasse, brelasse***.	Rentre un peu ta beuille, t'auras meilleure façon.
beuillot	bMjo	n. masc.	ventre d'un bébé, d'un enfant.	Cache vite ton petit beuillot, que te vas prendre froid.
beurrée	bMre	n. fém.	résidu de beurre fondu (pour le conserver).	C'est que la beurrée, ça se jette pas : ça peut ben adouber des patates.
beurrot, e	bMro, t *ou* bOro, t	adj. qual.	blet, blette. *Synonyme :* ***beuge***	Les poires beurrotes, on peut toujours en faire des tartouillas.
beuter	bOte	v. intrans	pousser avec le front, comme un boeuf.	Au bourg, si te tombes sus la Germaine, alle te beute contre le mur et te peux pus t'en défaire.
beuzenaud, aude	bOzno, od	adj. ou n. masc,fém	personne simple et naïve. *Synonymes :* ***brelaud, bigouziaud***.	Mais, mon pour vieux beuzenaud, faut pas croire tout ce qu'i(ls) racontont au poste.
biaude	bjod	n. fém.	blouse, ancienne tenue de foire et de sortie des paysans du Massif Central.	Chez les républicains, on se rappelle encore de Thivrier, de Commentry, le député à la biaude ...
biber	bibe	v. trans.	gober.	Biber un' oeuf le matin à jeun, y'a rien de meilleur à la santé.
bibi	bibi	n. masc.	1. *langage enfantin* : baiser, « bisou ». ***faire bibi*** : donner un baiser. 2. jeune oison (et cri pour les appeler).	La chetite Marie, elle est pas chienne de bibis. Viens faire bibi au nonon. Tiens voire ta chienne, qu'elle se mette pas après mes petits bibis.
bicaille	bikaj	n. masc.	*(de bique ?)* : mauvais fromage blanc.	Il peut ben le garder, son bicaille.
bicher	bile *ou* bise	v. trans.	donner des baisers. ***bicher sa grand'mère*** : tomber à plat ventre.	Sûr que t'aimerais mieux bicher une jeune gatte qu'une vieille comme moi ! – Je m' sus entravé dans le pied de l'échelle et je sus été bicher ma grand'mère ben comme il faut.
bichouiller	biluje	v. trans.	donner fréquemment des baisers.	Si y'en a que sont tout le temps à te bichouiller, fie-toi z'y pas : c'est qu'i(ls) cherchent à t'emblauder.
bichouilloux, ouse	biluju, z	adj. qual.	exagérément ***bichoux***.	Il est bichouilloux qu'il en est emmerdant.
bichoux, ouse	bilu, z	adj. qual.	qui aime ***bicher,*** donner des baisers.	Ah dame ! ton oncle, c'est pas un bichoux !

biclou	biklu	n. masc.	*(péjoratif)* vélo.	J'me fie pas d'aller à Digoin avec un biclou comme ça.
bidrouille	bidruj	n. fém.	boue. *Synonyme :* ***patouille***.	J'en a assez de piéter dans la bidrouille sans seulement voir la queue d'un garenne.
bidrouilloux, bidrouillouse	bidruju, z	adj. qual.	boueux. *Synonyme :* ***patouilloux***.	Passe pas au milieu du chemin : c'est là que c'est le pus bidrouilloux.
bien (à)	abjG	loc. adv.	***venir à bien*** : évoluer positivement.	Si ça veut venir à bien, je vas avoir quelque chose comme topines c' t'année.
bigot	bigo	n. masc	*(désuet en français courant)* : pioche à trois dents, plus rarement à quatre.	Pour arracher les treffes, un bigot, ça va ben mieux qu'une pioche.
bigouziaud, e	biguzjo, od	adj. qual. *ou* nom	*affectueusement* : pas très malin, un peu demeuré. *Synonyme :* ***brediniaud***.	Oui, mon bigouziaud, reste donc piqué sous la pleue ! t' vas être trempe comme une soupe.
biler (se)	sbile	v. pron.	1. s'inquiéter. 2. se hâter, se presser.	Bile-tu pas ! i va ben revenir, ton homme ! Te pourrais te biler un peu, qu'on finisse avant midi.
billon	bijD	n. masc.	bande de terre labourée avec une charrue simple, constituée d'ados successifs entre deux rigoles *(cité par Littré) et non* ensemble de deux sillons.	Pour que de la grosse terre comme ça s'égoutte bien, faut pas faire des billons trop larges.
biseau *ou* **bisiaud, e**	bizjo bizjo, od	n. masc. n. masc. *ou* fém. (rarement)	1. gros morceau, tranche épaisse. 2. riche propriétaire. 3. "titre" du directeur et de la directrice des Ecoles Normales de Moulins.	Le Noël, c'est un gars qu'est franc : il m'a taillé un biseau de jambon que j'a quasiment peiné à le finir. T'as ben entendu parler de Picard, le gros bisiaud de Pierrefitte. Tus ! v'là le bisiaud que vient au réfectoire !
biteux, se *ou* **bitoux, ouse**	bitO, Oz *ou* bitu, uz	adj. qual.	chassieux.	Quand que j'étais gars, c'est souvent que je me réveillais le matin avec les yeux biteux.
bitou	bitu	n. masc.	fromage.	Coupe-te donc un bout de bitou, ça fera passer ton canon.
bliter	blite	v. trans. *ou* intrans	scruter, épier en plissant les yeux. *Synonymes :* ***zyeuter, pider***.	Je me demande ce que le vieux Renaud a à bliter depis un moment de darnier la trace.
bobichon	bobilD	n. masc.	***monter le bobichon*** : monter la tête, mettre des idées fausses dans la tête de quelqu'un … ou dans la sienne propre.	Je sais pas pourquoi que le Marc dit que j' li en veux ; on li aira monté le bobichon ou ben il se l'aira monté tout seul.
bocau	bCko	n. masc.	bocal.	J'a un bocau de cerises qu'a tourné.
bœufs rouges	bOruJ	n. m. pl.	punaises des bois, insectes rouges et noirs aussi nommés ***gendarmes***	Au printemps y'avait plein de bœufs rouges que se montaint dessus sus la place de l'église.
bohème	bwem	n. fém.	femme méchante et désagréable.	T'es bien occupée de babletter avec c'te vieille bohème que t'habilles sitôt que t'as le dos tourné.
boire	bwAr	n. masc.	breuvage, aliment délayé.	C'est l'heure de porter le boire aux cochons.
boire	bwAr *ou* bwer	n. fém.	petite reculée de la Loire servant d'abreuvoir naturel.	Un pré que donne sus une chetite boire, c'est avantageux.
boiron	bwArD	n. masc.	apprenti bouvier.	A quatorze ans le Georges est rentré comme boiron au domaine des Brosses.
bon	bD	adj. qual.	***bon de la vie*** : délicieux, excellent. ***bon comme la romaine*** : pris au piège ***être rien que bon à*** ... : n'être bon qu'à. ***à quoi que c'est bon*** : ce que cela vaut. ***trouver bon*** (*et plus souvent* ***pas trouver bon***) : être satisfait (ou très mécontent) d'un acte ou de paroles. ***trouver du bon*** : trouver son avantage, ressentir une amélioration. ***le bon des plans*** : la meilleure solution	Les sanciaux que la Marie faisait, c'était bon de la vie. Méfie-tu que le barriaud soit pas coincé / si le taureau te courait dessus, te serais bon commela romaine Te mettre dans un tirant d'air quand qu't'es tout trempe, c'est rien que bon à te faire attraper du mal. Ca fait trois brouettes de bois qu'il me pionne sans qu'il me demande seulement à quoi que c'est bon. Ma foi, je sais pas si le Maurice y a trouvé bon, mais je li a dit que son gars est jamais qu'un trou du cul. En depis qu'il a un gendre pour l'aider au domaine, le père Charrier y a trouvé du bon. Le bon des plans, c'est de rien dire.
bondon	bDdD	n. masc.	1. sens usuel : bouchon de la bonde d'un tonneau. 2. anus, "derrière".	Remets bien le bondon que ça coule pas. Paix ! vieux chien fou, je va te cheviller le bondon que te vas pas en avoir chagrin
bonhomme	bunum	n. masc.	*péjoratif :* cultivateur, paysan. *Cf. Jacques Bonhomme."*	Il a beau plus travailler la terre, ila bien gardé la mentalité des bonhommes.
bonjour	bDJur	n. masc.	visière de casquette ou bord de chapeau, surtout celui du costume féminin bourbonnais traditionnel.	La Joséphine, a' s' prenait pas pour rin quand qu'a' mettait son chapeau à deux bonjours !
borgne	bCrK	n. masc.	orvet.	A pas peur ! c'est pas un vipère, c'est qu'un chetit borgne, ça mord pas.

botte	bCt	n. fém.	*outre les sens courants (*chaussure,, botte de paille*)* : ruche en paille.	Laisse pas le chetit s'approcher des bottes, qu'a pourrait ben se faire piquer.
bottet	bCte	n. masc.	étui, souvent une corne de bœuf évidée, accroché à la ceinture du faucheur et contenant la pierre à aiguiser la faux. *Littré le nomme* ***gouyard.***	Perds me pas mon bottet, que j'y tiens : i m' vint de défunt mon père.
bouche	buI	n. fém.	***courir à la bouche :*** couper la parole. ***donner bonne bouche*** : parfumer la bouche et l'haleine.	Avise-tu pas de courir à la bouche du monde que c'est mal poli comme tout pour un chetit comme toi. J'va sucer un de ceux chetits bonbons, ça me donnera bonne bouche.
bouchon	buID	n. masc.	*sens premier* : poignée d'herbe, de paille, etc. - ***en bouchon*** : replié sans soin. *Synon*. : ***en tapon, en bourliron***	Te vas voir, vieux gars, si t'arrêtes pas, je va t'astiquer le cul avec un bouchon d'épines ! - Quand que la lessive est chesse, mets-la pas en bouchon que te peinerais à la repasser.
bouchon (à)	abuID	loc. adv.	à l'envers, la tête ou l'ouverture en bas.	Mets donc le coupon à bouchon, qu'i s'égoutte.
bouchure	buIyr	n. fém.	*(l'ural"pour Littré, cité dans certains Larousse) :* haie. *Synonyme* ***: trace***.	On va se siter à l'ombre de la bouchure, ça nous reprendra un peu.
bouette	bwet	n. fém.	1. boisson peu alcoolisée produit d' un second soutirage de la rafle ou ***crappe*** 2. mauvais vin.	Al a voulu me payer un verre de vin ; c'est pas ça qu'allait me coquer : de la vraie bouette !
bouffer	bufe	v. trans. *ou* intrans.	1. expirer, souffler fortement. 2. respirer bruyamment, voire péniblement. ***bouffer les choux*** : ronfler dans son sommeil.	Bouffe voire un coup dans la raie de ton couteau pour dôter les saletés. T'es donc ben aguené pour bouffer comme ça ! T'as pas dû ben digérer ça que t'as mangé hier soir que t'as bouffé les choux toute la nuit.
bouillard	**bujAr**	n. masc.	peuplier fréquent au bord de la Loire.	On a cardé pour arracher ce vieux bouillard, il avait des racines à pus en finir.
bouillon	**bujD**	n. masc.	***bouillon d'onze heures*** : poison.	Le Marius peut pus supporter son beau-père ; un de ceux jours i pourrait ben li administrer le bouillon d'onze heures.
bouillotte	bujCt	n.fém.	élément d'une cuisinière proche du foyer, muni d'un couvercle et d'un robinet et servant de réservoir pour faire chauffer de l'eau.	Pense bien à remettre de l'eau dans la bouillotte que sans ça te pourrais la faire brûler.
bouinas *ou* **bougnas**	bwinA *ou* buKɑ	n. masc.	*affectueusement péjoratif* : tout jeune enfant.	Pour chiouner comme ça pour un rien, c'est que t'es encore qu'un chetit bouinas.
boulas	buIA	n. masc.	petit monticule de terre remuée.	Y a plein de boulas de taupes dans le jardin.
boule	buI	adj. qual.	trouble.	Après la garaude, l'eau du riau était toute boule.
bouler	bule	v. intrans v. trans.	1. former une racine arrondie. 2. troubler en remuant. 3. remuer maladroitement. 4. émouvoir, tourmenter.	T'a mis tes raves trop tard ; elles sont pas près de bouler. - Pour attraper des goujons, y'a qu'à bouler le sable au fond de l'eau. - I sait seulement pas bêcher, i fait que bouler la terre. - Mon pour gars, ça me boule de te voir dans la misère comme t'es.
bouliner	buline	v. intrans	remuer, s'agiter dans son sommeil.	J'sais pas qui que t'as à bouliner comme ça ; mais ton gredon est encore par terre.
bounhoumme	bunum	n. masc.	*Voir "bonhomme"*	
bouquet	bukje	n. masc.	1. plante cultivée pour ses fleurs, fleur. 2. groupe d'arbres, d'arbustes, bosquet.	La mémé pouvait pas endurer les bouquets jaunes. - Quand que j'a vu venir la pleue, je me sus mis à l'abri sous un bouquet d'arbres.
bouquette	bukjet	n. fém.	touffe de végétaux. *bouquette d'arbres* : bosquet	J'a piqué une bouquette de verziaux au bord de la Loire pour marquer là v'où que j'a z'amorcé.
bourde	burd	n. fém.	perche servant à faire avancer et à diriger une barque. *(dans Littré).*	Y'en a pus guère à présent que s'y entendent à pousser à la bourde comme défunt Rémi.
bourguignon	burgiKD	n. masc.	nom familier du soleil, qui se lève au-dessus de la Bourgogne.	Mets-tu donc quelque chose sus la tête pour sortir que le bourguignon tape aujourd'hui.
bourliron (en)	burlirD	n. masc.	entassé sans soin. *Syn. :* ***en tapon.***	Laisse pas la serviette en bourliron, que comme ça elle va pas chesser.
bourrasse	buras	n. fém.	pièce de tissu en laine épaisse servant à envelopper un bébé, un jeune enfant.	Dans l'ancien temps les chetits restaint en bourrasse mais de temps qu'à présent.
bourratif, ive	buratif, iv	adj. qual.	nourrissant, qui satisfait rapidement l'appétit.	J'va faire des beignets aux treffes râpées : ça a bon goût, et pis surtout c'est bourratif.
bourre	bur	n. fém.	poil fin, duvet *(figure dans Littré)*	La mère lapine va pas tarder de faire les petits, depis hier elle s'arrache la bourre du ventre.

bourri	buri	n. masc.	1. *apocope de* bourricot : âne. 2. tout jeune caneton ; mot employé pour les appeler.	Le bourri chante ; c'est signe qu' i doit avoir faim. "Petits bourris, petits bourris, rentrez vite que v'là la buse que rôde".
bourrichon	buri	n. masc.	tête. ***monter le bourrichon*** : *voir* ***monter la tête.***	Il s'est monté lé bourrichon comme quoi je voulais détourner sa gatte.
bourrier	burje	*n. masc.*	mélange de boue et de débris laissés après la décrue d'un cours d'eau.	Les chambons, c'est de la bonne terre, mais faut y débarrasser du bourrier que traîne un peu partout.
bourronfle	burDf	n. fém.	enflure, boursouflure, abcès. *Synonyme :* ***catoufle*** *ou* ***quetouffe***.	J'a plein de bourronfles sur le dos de la main; je sais pas de là v'où que ça vient.
bourru, use	bury, yz	adj. qual.	1. *sens usuel* : revêche. 2. brut : *laine bourrue*, non cardée *lait bourru*, qui vient d'être trait.	Le père Marc, c'est un vieux bourru. Tout gars, j'aimais trop le lait bourru que la mémé me tirait tout drait dans ma timbale.
bourser	burse	v. intrans.	***bourser du dos*** : se tenir voûté.	Le pour vieux père Guéret, il s'en allait en boursant du dos à force d'avoir poussé la charrette à Piroche.
bouser	buze	v. intrans.	déféquer, en parlant des bovins.	La Blanche doit être dérangée ; elle arrête pas de bouser.
bousoux	buzu	n. masc.	(de "bouseux" ? - *Cf en argot :* ***chiard***) *humoristique* : tout jeune enfant.	Vois-moi ce chetit bousoux si c'est gentil !
boussicaut	busiko	n. masc	1. *(de boursicaut)* : bourse. 2. crapaud.	Faudrait peut-être ben sortir ton boussicaut pour payer chopine.- La Joséphine, son homme, c'est un chetit bonhomme qu'est noir comme un boussicaut.
bout	bu	n. masc.	s'emploie généralement pour *morceau*. ***tenir son bout*** : faire sa part de travail.	On va manger un bout de pain de fromage *(sic*). J'ai beau pus être de première jeunesse, je sus encore capable de tenir mon bout.
bout-à-cul	butaky	n. masc.	homme de petite taille, nabot.	Une belle gatte comme soi, je me demande qui qu'alle fait avec ce chetit bout-à-cul !
bout-ci, bout-là	busibulA	loc. adv.	pêle-mêle, en désordre. Synonyme : ***en pisse de chien***	Tâche de ramasser tes affaires ; te sais que j'aime pas que ça traîne bout-ci, bout-là !
bout-de-l'an	budlB	n. masc.	office célébré à la mémoire d'un défunt au premier anniversaire de sa mort.	''Qui faire que les cloches brelindinent comme ça ? - C'est le bout de l'an de la Zézelle Raynaud.''
boutique	butik	n. fém.	1. magasin. 2. ensemble des organes sexuels masculins	Dans la boutique du Père Granger, on y trouvait de tout. - Ce vieux saligaud, quand qu'y a des femmes que lavent au canal, i s' met sus l'autre levée et il leur fait voir toute sa boutique.
boutons (sortir à)	sCrtirabutD	exp. verb.	avoir une éruption cutanée.	J'a qu'à manger des fraises et je sus tranquille de tout sortir à boutons.
bouyer	buje	n. masc.	bouvier.	De tous les domestiques, c'est les bons bouyers qu'étaint les mieux payés.
bramer	brame *ou* brAme	v. trans.	***bramer la faim***, ***la soif*** : réclamer de la nourriture, de la boisson.	Ya pus pas mais un bout d'herbe dans les prés, les bêtes brament la faim de tous les côtés.
brandi	brBdi	adj. qual.	dressé tout debout.	Quand que te voyais l'Auguste tout brandi, sûr que ça faisait un morceau d'homme !
brandinier	brBdiLé	n. masc.	(de "***brandevinier***" donné par Littré) artisan itinérant muni d'un alambic et circulant automne et hiver pour distiller l'eau-de-vie ("brandevin")	En depis que le brandinier s'a installé au bord de la Loire, y'a des soulassons que passont ieux journées au pied de l'alambic à boire la goutte !
brandon	brBdD	n. m.	torche de paille**.** ***les Brandons*** : premier dimanche de carême.	Prends donc un ou deux brandons qu'on alle brûler le nid de guêpes au fond du jardin. Pour les Brandons, on mangera des beugnons et on sautera le feugau.
branle (tenir que du)	brBl	exp. verb.	1. manquer de stabilité, de solidité. 2. avoir une santé chancelante.	Tire pas la commode, y a un pied que tient pus que du branle. - En depis que j'a eu la jaunisse, je tiens pus rien que du branle.
braque **brasse**	brak bras *ou* brAs	adj. qual. n. fém.	qui a des réactions brusques, un comportement imprévisible. l'ensemble formé par les deux bras. ***la brasse m'en tombe*** : j'en suis stupéfait ou découragé.	Le Pierre, c'est pas un mauvais gars, mais il est tout braque, te peix pas savoir ce qu' i va faire. Quand que j'a su que ton homme était parti à l'hôpitau, la brasse m'en a tombé : la veille on avait bu chopine ensemble. - Rien que de penser au butin que j'a à repasser, la brasse m'en tombe.
brater	brAte	v. intrans.	braquer, faire tourner un attelage.	Brate, brate ! sans ça le char i passera pas.
brayer	breje	v. trans.	*(de broyer ?)* : piétiner, fouler.	"Y'étaut pas la question qu'ils faisauent l'amour, y'étaut la question qu'ils brayauent mon avoine" *(propos d'un fermier d'origine charolaise - d'où les [o] - qui avait surpris un couple dans un de ses champs)*

brechu, (s)e	bMrIy	adj. qual.	brèche-dent, qui a une dent cassée.	Depis qu'il a tombé du fenau, al est resté brechu.

bredase	bMrdase *ou* bErdase	v. intr.	se rouler, se vautrer. *Synonyme* : ***se daudurer***	C'est pas beau pour une jeune gatte de bredasser comme ça devant des gars.
bredauler	bMrdole	v. intrans ou trans	1. produire un bruit métallique. 2. *au sens figuré* : tonner. 3. remuer bruyamment. *Syn* ***: brelotter.***	Avec le vent, y'a des tôles que bredaulent sus le toit de l'hangar.- En depis une heure que ça bredaule, ça va ben finir par tomber. - Arrête de bredauler ceux fûts que te vas en esquinter un.
bredi-bredau !	bMrdi-bMrdo	interject.	onomatopée évoquant une chute.	Je me sus pas méfié qu'y avait du glas par terre et, bredi-bredau ! je me sus retrouvé les pattes en l'air.
bredin, e	bMrdiG, in	adj. qual. ou nom adj. qual.	1.simple d'esprit ou qui se comporte comme tel – sot - 2. fou. se dit de légumes (choux, haricots) dont la tige se développe exagérément , au détriment de la partie comestible.	Le pour chetit gars, c'est pas de sa faute, mais il est moitié bredin. - Arrête-tu donc de faire le bredin, que te vas y devenir ! – Son père a fini chez les bredins *(à l'hôpital psychiatrique)*. Je pense pas que mes choux viennent à bien c't'année, y'en a la moitié que sont bredins.
brediniaud, e	bMrdiKo, d	adj. qual. ou nom	diminutif de ***bredin***, employé tantôt avec le même sens, tantôt comme terme familier et même affectueux.	T'es pas tout brediniaud, à chiouner comme ça ? Mais oui, mon vieux brediniaud, compte là-dessus et bois de l'eau !
bredinerie	bMrdinRi	n. fém.	1. folie, comportement déraisonnable. 2. bêtise, ânerie. 3. plaisanterie, histoire drôle.	Ca y est , v'là la bredinerie que le reprend ... Veux-tu pas dire des bredineries pareilles ! Au bal René arrêtait pas de raconter des bredineries, que les vieilles gattes s'en équiffaient.!
brejaud, aude	bMrJo,d	adj. qual. *ou* nom	synonyme de ***bredin***.	J'sais pas ce qu'ol a, mais le François est complètement brejaud ce matin. *(Il existe à Diou une rue des Brejauds)*
brejauder *ou* **bourriauder**	bMrJode, burjode	v. trans.	1. effectuer un travail maladroitement, grossièrement. 2. secouer, maltraiter.	J'a pas eu le temps d'y raccommoder comme il faut ; j'y a brejaudé comme j'a pu. - T'as pas fini de bourriauder ce sac que te vas finir par le déchirer !
brelasse	bMrlas	n. fém.	ventre. *Synonymes :* ***besace, beuillasse***	Le Gus a pris une bonne brelasse.
brelaud, aude	bMrlo,d	adj. qual. *ou* nom	niais, naïf, un peu simple.	Pleure pas, chetit brelaud ! te vois donc pas que je dis ça pour rigoler ?
breli *ou* **brelisassaud**	bMrli *ou* bMrlisaso	n. masc.	sac à main ou à provisions.	Pisque je t'y donne, mets-y dans ton breli et parles-en pas à personne.
brelin	bMrlG	n. masc.	pou. ***Synonyme*** : gredin.	Pose donc ta veste ; par ce chaleur les brelins vont ben se mettre dedans.
brelindiner	bMrlGdine	v.intrans.	tintinnabuler, carillonner.	Doit y avoir un baptême de riches ; ça fait ben une demi-heure que les cloches brelindinent.
breliron	bMrlirD	n. masc.	1. musette, cornemuse ; son de cet instrument. 2. air monotone, ennuyeux	Arrête ton breliron, que te nous casses les oreilles. - Les musiques d'à présent, c'est tout le temps le même breliron.
brelotter	bMrlCte	v. trans. *ou* intrans.	1. secouer, agiter. 2. trembler en émettant un bruit saccadé.	A force de brelotter ce panier, te vas ben finir par casser les œufs. - Faudrait caler le fût sus le tombereau, que sans ça a va brelotter tout le long du chemin.
breluraud, e	bMrlyro,d *ou* bErlyro	n. masc	diminutif affectueux de ***brelaud***.	Mais oui, mon vieux breluraud, comptes-y toujours que la Marie va te prêter des sous !
bren (de scie)	brG	n. masc.	sciure de bois.	Pendant la guerre, on était ben content de trouver du bren de scie pour se chauffer avec.
brenée	bMrne	n. fém.	correction, raclée, volée de coups.	Les Vaumas, ils se croyaint pourtant malins au ballon ; n'empêche qu'on leus y a bel et ben foutu la brenée.
brener	bMrne	v. trans.	battre. *Synonymes :* ***cirer, astiquer, panser, tanner, teugner,*** *...*	Le Victor, al était tout en gueule ; ça fait qu c'est pus d'une fois qu'a s'est fait brener.
brenonceaux (à)	bMrnDsjo	loc. adv.	*de ''à renoncer"*: en grande quantité.	C't'année, j'ons eu des patates à brenonceaux, les anciens disont qu'ils avaint jamais vu ça.
brequiller	bMrkije	v.intrans.	béquiller, boiter.	Ca fait malice de voir un jeune brequiller comme ça.
brequilloux, se	bMrkiju,z	adj. qual.	boiteux, qui a des difficultés à marcher	Je ferais ma foi un joli cavalier de noce, brequilloux comme je sus à présent.
breugnasser	brMKasé, brOKasé	v.intrans.	(*bruinasser*), pleuvoir faiblement.	Ca pleut et ça pleut pas ; j'y veux mal quand que ça breugnasse comme ça.
breugnon	brOKõ	n. masc.	brugnon, variété de prune (*et non de pêche comme en français standard*)	Si te manges ceux breugnons que sont pas mûrs, sûr que te vas attraper la courante.
breuillée	brOje	n. fém.	clameur, cri perçant. *Synonymes* ***: beuglée, hurlée.***	Quand que le père Bernard li a remis le po(i)gnet d'aplomb, le Fernand a poussé une sacrée breuillée..
breuiller	brOje	v. intrans	beugler. 1. crier, en parlant des bovins. 2. pousser de grands cris, brailler.	Je sais pas ce que les bêtes ont à breuiller comme ça ce matin. - Le Paul s'est coupé la main ; i' breuille comme un cochon qu'on saigne.

brezingue (à toute)	atutbErzGg	loc. adv.	à toute vitesse.	Le Joseph descendait la côte du Ternat à toute brezingue et il a pris un bon gadin ; son vélo est quasiment foutu. *A Diou il n'y a pratiquement pas de descentes : on descend les côtes !*
bricole	brikCl	n. fém.	1. *(sens classique) :* courroie passant devant le poitrail ou la poitrine. 2. coussin de cuir souple fixé à un sabot pour protéger le cou de pied. 3. babiole, objet sans valeur ou chose sans importance.	Quand que j'étais tout gars, j'a vu des mariniers que tiraint encore les bateaux à la bricole. On avait beau pas être riches, j'ai toujours eu des bricoles à mes sabots. Ils se sont brouillés pour des bricoles qu'en valaient seulement pas la peine.
brière	brijFR	n. fém.	bruyère.	Faute de paille, on fait litière avec de la brière.
brinchères	brGIFr	n. fém. pluriel	vesce fourragère.	Quand que les bêtes mangent que des brinchères, ça donne pas bon goût au lait.
broche	brCI	n. fém.	aiguille à tricoter.	Pour tricoter des chaussettes, on monte ses mailles sus quatre broches
brouiller	bruje	v. trans et intrans	faire mauvais usage de ... - gaspiller, dépenser inutilement.	Mon petit gars, on est pas riches à brouiller nos sous à des bêtises.- Faut pas brouiller comme ça !
bruit	brH	n. masc.	***être pas de bruit*** : être calme, pondéré, peu expansif.	Le Marcel, c'est un gars qu'est pas de bruit, gentil comme tout …
brûle (bois de)	bwadbryl	n. fém.	bois de chauffage.	L'auberelle, c'est pas comme le charme, ça fait pas du bon bois de brûle.
brunzie	brNzi	n. fém.	crépuscule du soir.	Quand que le bourrguignon a tapé toute la journée, on est content de voir arriver la brunzie.
bûchon	byID	n. masc.	buisson, bosquet (***lè Buchon Sottys]'***	Le Maurice cause tout le temps de son bois ; mais te parles ! c'est qu'un chetit bûchon d'acacias.
butin	bytG	n. masc.	linge, vêtements - plus généralement, affaires personnelles.	J'a lavé une pleine panière de butin. - Quand que te seras en pension, faudra avoir du soin de ton butin.

C

ça	sA	pr. pers. pr. dém.	il (*pronom personnel neutre*). ce, ceci, cela (*sujet ou complément*). ***c'est pas ça*** : ce n'est pas satisfaisant. ***c'est pour ça*** : c'est pour cette raison. ce, *antécédent du pronom relatif* ***que*** *et devant certains qualificatifs substantivés :* ***ça chetit, ça vieux.***	Ca tonne, ça se pourrait ben que ça pleuve. Si t'es malade, ça sera bien fait. Le père se repaume ben un chetit peu, mais c'est pas encore ça ; c'est pour ça qu'ol est pas veni à la foire. - Ca qu'on raconte, moi j'y crois pas. Ca vieux, ça vaut rien. - Ca chetit, c'est gentil.
ça (à)	asA	loc. adv.	par là, en parlant ainsi *(s'emploie pour expliciter une formule ambiguë).*	Quand que j'dis que faut pas se fier à lui, j'veux dire à ça qu'il est traître.
ça (sans)	sBsa	loc. adv.	sinon.	Faut pas pleurer le fumier, sans ça tes choux feront rien.
cabir (se)	(s)kabir	v. pron.	se blottir, se rencoigner, s'acagnarder.	Viens vite, mon petit gars, on va se cabir dans la trace pour laisser passer la garaude.
cabouinon	kabwinD	n. masc.	*(de cabanon)* local exigu.	En guise de chambre, je couchais dans un chetit cabouinon de rien du tout.
cabrelot	kabMrlo	n. masc.	tête.	J'sais pas c'que li a passé dans le cabrelot, mais il a foutu son camp sans rien dire.
cabrer	kAbre	v. intrans	grimper adroitement, comme une chèvre.	La Nicole, c'était un vrai gars manqué : fallait qu'elle cabre au faîte de tous les arbres.
cadet	kAde	n. masc.	1. jeune homme dégourdi, facétieux. ***ben, mon cadet !*** façon familière d'interpeller un interlocuteur.	Le vieux François, y'avait un cadet, tout le temps à faire des niches au monde. - "Ben ! mon cadet, te v'là lingé mêmement comme un boiurgeois !"
cadolle	kadCll	n. fém.	chaumière, pauvre maisonnette.	Ils restont ès Poiriers dans une chetite cadolle
caffe (de)	dEkaf	loc. adv.	de reste, qui ne peut être apparié.	On a voulu danser le chibreli, mais on était pas le bon compte ; y'avait une gatte de caffe.
cafregnon	kafMrKD	n. masc.	réduit, débarras, pièce sans ouverture.	Regarde voire si le sécateur est pas dans le cafregnon là v'où que je range mes outils.
cagnin	kaKG	n. masc.	toton, petite toupie de fabrication artisanale.	Le pépé m'a taillé un cagnin dans une chetite branche d'acacia , i tourne ma foi bien.
caille	kaj	n. fém.	meulon de foin.	V'là la pleue ! faut vitement mettre le foin en cailles.
câillon	kAjD	n. masc.	maison, appartement mal tenu. ***riper le câillon*** : prendre la porte.	Chez la Louise, c'est un vrai câillon. Si te me causes comme ça, te peux riper le câillon !
caillouter	kajute	v. trans.	lancer des cailloux à ...	Papa, y'a le Guy que m'a caillouté sus le chemin du Sottys quand qu'on revenait de l'école.
calabre	kalAb(r)	n. masc.	corps.	Y'a un flin que m'est tombé sus le calabre.
câlin, e	kAlG, in	adj. qual.	1. s*ens courant* : tendre, affectueux. ***pas bien câlin*** : *litote pour* hargneux.	La Marie, elle a un chetit qu'est câlin comme tout. Méfie-tu du René, qu'il est pas bien câlin.
calon	kalD	n. masc.	noix.	Huit jours sus le grenier avec des creuses de calons, en redescendant t'mangeras ben ce qu'on te donnera
calope	kalCp	n. fém.	écale, enveloppe superficielle.	J'aime pas ceux chetits oignons : ils ont que la calope.
calot	kBlo	n. masc.	béret.	Tâche de poser ton calot quand qu'te causes au monde.
camp (foutre le, foutre son)	futlEkB	exp. verb.	partir rapidement, déguerpir.	Le Marcel était en train de décrapiter le gars à Guitton ; mais quand qu'il l'a vu arriver, ila foutu son camp sans demander son reste.
camp-volant	kBvClB	n. masc.	nomade, romanichel.	Y a des camps-volants qu'ont installé ieux roulottes vers la Maison du Diable.
canaille	kanaj	n. fém. adj. qual.	1. sens usuel - 2. *par antonymie* : terme affectueux adressé à un enfant. malicieux, mutin, taquin. *Synonyme* : ***coquin***.	Le vieux Dédé, c'est canaille et compagnie. Vins là que je te bise, chetite canaille ! Aga-moi ce chetit bougnas : ça marche seulement pas encore et c'est déjà canaille comme tout.
canailloux, se	kanaju, z	n. ou ad.	*diminutif du précédent : même sens*.	Arrête de me faire le jaillet, espèce de canailloux !
canaloux	kanalu	n. masc.	marinier, batelier.	On sait ben de là v'où que te sors : ton grand-père était jamais qu'un canaloux ...
canalouse	kanaluz	n. fém.	marinière, femme de batelier.	Avise-tu pas de te prendre de gueule avec une canalouse : a t'en dira que t'en airas honte !
canard	kanAr	n. masc.	gros mousqueton en métal fixé à la chaîne du puits pour attacher le seau.	M'man, je peux pas venir à bout de défaire le seau, le canard est trop dur.
canarde	kanard	n. fém.	cane, femelle du canard.	La grosse canarde, je la garde pour la fête.

cancoualle *ou* **cancouarre** *ou* **cancouère**	kBkwAl, kBkwAr, kBkwer	n. fém.	1. hanneton. ***avaler la cancouarre*** : mourir. 2. femme déplaisante, cancanière.	C'est plein de côs dans la terre, dans quelque temps les cancoualles vont pas manquer. - J' sus été voir le Paul ; j'pense ben qu'a va pas tarder d'avaler la cancouarre … - Perds pas ton temps à discuter avec c'te vieille cancouère.
caoutchouc	kautlu	n. masc.	imperméable sans manches en toile recouverte de caoutchouc synthétique.	Mets donc ton caoutchouc sus ton dos ; i pourrait ben tomber une bonne garaude.
capucin	kapysG	n. masc.	lièvre.	C'est ma foi pas un garenne, c'est un beau capucin que fait ben ses huit livres.
caquerolle *ou* **caquerot**	kakrCl kakro	n. fém. n. masc.	tête, crâne.	J'me sus pété la tête contre un chevron ; heureusement qu'j'a la caquerolle solide !
carafé	karafe	n. masc.	giroflée.	"Madeleine, voici le mai - Un beau bouquet je vous ferai - Du carafé j'y mettrai"
carder	karde	v. intrans	peiner, éprouver des difficultés. *Synonymes :* ***gueniller, misérer 2***.	La terre était dure comme du chien ; j'a cardé pour arracher ce carré de patates.
caribotu, se	karibCty, z	adj. qual.	inégal, cahoteux.	Le chemin des Varennes est tout caribotu.
carniaud	karKo	n. masc.	cumulo-nimbus, nuage d'orage.	Y'a des gros carniauds que montent de sus Dompierre, ça va pas tarder à bredauler.
carreau *ou* **carrelet**	karo	n. masc.	1. *sens courants.* 2. filet de pêche carré monté sur deux cerceaux croisés reliés à une perche *(sens 13 de Littré)*	Pour que te pouves pêcher au carreau, faut que t'aves le "grand permis".
cas (porter) **(point faire de)** **cas (en ... que)**	kA BkAk	exp. verb. loc. conj.	faire cas de, attacher de l'importance à. ne pas attacher d'importance. au cas où …*Synonyme:* ***des fois que***…	J'a ben vu qu'i me regardait de travers, mais j'y a pas porté cas ; j'en ai point fait de cas. En cas qu'on t'y demande, te diras que t'y sais pas. *(réponse à une question jugée indiscrète).*
casaque	kazak	n. fém.	***tourner casaque*** : changer d'opinion, "retourner sa veste."	Le Jacques, a se disait pourtant rouge, mais al a eu vite fait de tourner casaque.
cassement (de tête)	kAsmB	n. masc	casse-tête : 1. bruit excessif. 2. situation compliquée.	Arrête-me c'te tiens-ben, que c'est un vrai cassement de tête.- Leux affaires d'héritage, c'est un cassement de tête à pus en finir.
castille	kastij	n. fém.	*(familier pour Littré, rare pour Larousse)* : dispute, bagarre. ***chercher castille*** : chercher noise.	Le Gérard, c'est pas un gars à chercher castille aux autres.
catau	kato	n. fém.	*(de Cathos)* : fille ou femme de moeurs légères, catin *(dans Littré)*	Espèce de vieille catau, t'as pas honte de courir les hommes comme te fais ?
catibouine	katibwin	n. fém.	mauvaise femme.	Je peux pas la voir, c'te vieille catibouine.
catiféré	katifere	adj. qual.	handicapé, en très mauvaise santé.	Le père Gruet, il était catiféré des quatre membres.
catin	katG	n. fém.	poupée. *(mentionné par Littré).*	Avec une treffe et un bout de guenille, le vieux Tétène fait des chetites catins que sont rigolotes comme tout.
catolle	katCl	n. fém.	crotte desséchée.	Les vaches ont tout le temps des catolles au cul.
caton	katD	n. masc.	grumeau.	Si te travailles pas ta pâte, elle va être toute à catons.
catonnoux, se	katCnu, z	adj. qual.	grumeleux.	C'te purée est toute catonnouse.
catoufle	katuf	n. fém.	*cf* ***quetouffe*** : boursouflure.	A m'est venue une catoufle sous le pied ; ça me fait mal que j'peine à y endurer.
(à) cause que)? **(à) cause que**	(a)kozke ? (a)koz(ke)	loc. inter loc. conj.	pourquoi ? parce que.	"A cause donc que t'es brouillé avec le Maurice ? - Cause qu'il m'a fait une crasse".
causeux (euse)	kozO	adj. qual. ou nom	disert, volubile. *Synonyme :* ***parlatif***	"Le causeux", c'est comme ça qu'on appelait le cordonnier de la rue des Brejauds parce qu'il débâillait pas trois paroles au monde.
celu	sEly *ou* sly	pr. dém.	celui. *Synonymes :* ***le, soi***.	Le Guy, c'est celu que cause au Loulou. Celu qu'est pas content, ol a qu'à m'y dire.
cent	sB	n. masc.	1. centaine *(Littré et Larousse)* 2. grande quantité.	Me faudrait un cent de renards - Quand que j'a ouvert la boîte, y'est sorti des cents de mouches bleues.
ceux **de ceux**	sO dEsO	adj. dém. qualifiant	ces. *a valeur de superlatif et qualifie un objet ou un fait exceptionnel*	Ceux gars-là, faut pas s'y fier. Le Louis a de ceux choux, j'a jamais vu les pareils ! Y'a fait de ceux éclairs, le ciel était mêmement en feu.
(les) ceux *ou* **(les) ceusses**	(le)sO *ou* (le)sOs	pr. dém.	ceux, celles.	Ceusses (ou les ceusses) que sont pas contents, ils ont qu'à n'aller au contentoir !
chabrot (faire)	labro	expr. verb.	mettre du vin dans sa soupe. *Synonyme :* ***faire champoreau.***	J'aime bien faire chabrot, mais rien qu'avec le bouillon gras.
chacun (tout)	**tulakN**	pr.indéf.	chacun.	Qui qu'a fait crever la vache à Longeot ? tout chacun dit la sienne, mais personne en sait rien.
châgnon	lAKD	n. masc.	nuque, partie postérieure du cou.	Je l'a attrapé par le châgnon du cou.

chagrin (pas avoir)	lagrG	expr. verb.	*par antiphrase* : regretter amèrement.	Paix ! vieux gars, si je te mets la main dessus, te vas pas en avoir chagrin. - Il a pas eu chagrin du voyage *(il a trouvé à qui parler).*
chambon *ou* **chambonnage**	lBbD *ou* lBbCnaJ	n. masc.	terrain fertilisé par les alluvions de la Loire lors de ses crues.	Diable ait ça ! Putay, c'est un bon domaine, quasiment tout en chambonnages.
champ	lB	n. masc.	1. *sens usuel* - 2. pré ***mettre*** ou ***mener les bêtes en champ*** : conduire des bestiaux au pâturage.	L'herbe est meilleure dans le champ du bas. - V'là que la neige a fondu ; si ça se réchauffe encore un peu, on va pas tarder de mettre les bêtes en champ.
champêtre	**lBpet**	n. masc.	garde-champêtre.	Avant qu'y'ave le courant, c'est le champêtre qu'allumait les becs de gaz dans le bourg
champoreau	lBpCro, jo	n. masc.	*voir* ***chabrot.***	Le vieux Jean-Pierre, quand qu'i faisait champoreau, i mettait quasiment autant de vin qu'ol avait de soupe
change	sBJ	n. masc.	vêtements de rechange.	Te peux t'habiller propre : je t'a mis ton change sus la chaise au pied du lit.
chanteau	**lBtjo**	n. masc.	large tranche de pain.	A quatre heures, je me sus coupé un bon chanteau de pain avec du fromage
chantier	lBtje	n. masc.	lit d'un cours d'eau.	La Loire coule à plein chantier.
chapeter *ou* **chapouter**	lapte *ou* lapute	v. trans.	couper en menus morceaux.	T'as tellement chapeté ce bout de bois qu'on peut pus rien en faire.
chaque	lAk *ou* lak	pr. indéf.	chacun, chacune.	J'va vous fout' chaque une baffe, ça va vous calmer.
charfignas	larfiKA	n. masc.	entrelacs inextricable.	La laine de mon tricot s'est emmêlée, je sais pas comment que je vas défaire ce charfignas.
charfigner *ou* **charpigner**	larfiKe *ou* larpiKe	v. trans	*(de charpie ?)* effilocher un tissu.	J'avais laissé mon fichu sus la chaise ; le vieux chat me l'a tout charfigné.
charreyer	lAreje	v. trans. *ou* intr.	charroyer, spécialement transporter la moisson sur les lieux du battage.	Quand que t'as fini de couper, faut charreyer ; après faut battre ; on n'arrête jamais.
chat, chatte	lA, lat	adj. qual. n. m *ou* f.	délicat, difficile sur la nourriture. ***chat tiffoux***: individu grincheux, acariâtre, ***mal endurant***.	Le Marcel, depis qu'il est revenu de soldat, il est quand même moins chat.- A supporte rien, a trouve à redire sus tout, un vrai vieux chat tiffoux !
châtre-chien	lAtljG	n. masc.	couteau de mauvaise qualité.	Qui qu'te veux couper avec un châtre-chien pareil !
châtrer	lAtre	v. trans.	1. *sens usuel* : émasculer 2. raccommoder grossièrement.	Al est comme un vieux chien châtré, a veut ni faire ni laisser faire. - C'est pas recousu, c'est châtré.
châtron	lAtrD	n. masc	1. bouvillon récemment châtré. 2. raccommodage grossier.	Y avait des beaux châtrons à la foire à Bourbon. Ta culotte, j'y a juste fait un châtron.
châtroux	lAtru	n. masc.	hongreur.	Faut que le châtroux vienne s'occuper de ceux bêtes.
chatte		n. fém.	langue (d'un enfant).	Sors ta petite chatte, que je voye si t'as de la fièvre.
chausser	lose	v. trans.	posséder sexuellement.	C'est-il vrai, vieux gars, que te chausses la Louise quasiment tous les soirs ?
chaver	lave	v. trans.	(*caver* en français standard) creuser, affouiller une berge.	C'est là que la Besbre a chavé que les gros (poissons) se tiennent.
chêgne	leK	n. masc.	chêne.	Mets-tu pas sous un chêgne quand que ça éluide, que le tonnerre pourrait ben te tomber dessus.
chemin	lmG	n. masc.	1. *sens usuel*. - 2. longue distance. ***prendre son chemin*** : se mettre en route, partir.	Le chemin du Séchoir est pas fameux. - D'ici au domaine de l'Etang, ça fait du chemin. Le Paul était pas là; ça fait que j'a pris mon chemin et je sus revenu.
chenil	lni	n. masc.	débris, denrées de mauvaise qualité.	Faut pas mettre le chenil avec les bonnes treffes ; c'est pour faire à manger ès cochons.
chenille	lnij	adj. qual.	taquin.	Faut-il qu'il soye chenille pour être tout le temps à anarser le chien !
chenin	lnG	n. masc.	odeur d'animal sauvage.	Faudrait ouvrir la fenêtre : ça sent le chenin là-dedans que c'en est une infection !
chépetit (à)	(a)lepti	exp. adv.	petit à petit, progressivement. *Synonymes :* ***à la gline, à petites fois.***	J'en a prou grand à bêcher, mais à chépetit je finira ben par en voir le bout.
chercher	lerle	v. trans.	*outre le sens usuel,* provoquer, "chercher noise".	Le Pierre, si te le cherches, te vas le trouver.
chesse	lEs	adj. qual.	sec, sèche.	Avec le vent que ça fait, ton butin va être vite chesse.
chesser	lEse	v. trans.	sécher.	Faut faire chesser ta chemise, qu'elle est toute trempe.
chesseresse	lEsres	n. fém.	sècheresse.	En 76, ça a fait une chesseresse qu'y avait longtemps qu'on avait pas vu la pareille.

chetit	Iti, t	adj. qual. adv.	*(de chétif, contaminé par petit)* 1. petit, par la taille ou l'importance. 2. de mauvaise qualité. 3. mauvais au goût. 4. porté au mal, malveillant, méchant. ***en faire chetit*** : en faire voir de toutes les couleurs - ***valoir chetit*** : valoir peu. ***en vouloir chetit*** : avoir de la haine.	C'est un chetit bonhomme pas bien haut. Les Varennes, c'est de la chetite terre, rien que du sable. Bedieu, que ce fromage est chetit ! Il est chetit dans l'âme, il vaut pas son plein cul d'eau chaude. - Le pour gars, il est tombé chez des patrons que li en font chetit. - Le Maurice, c'est un gars qu'vaut chetit. - Faut croire que je li a vendu des pois qu'ont pas voulu cuire pour qu'il m'en voule aussi chetit.
chetit **chetite**	Iti Itit	n. masc n. fém.	enfant, gamin. fillette, gamine.	Les chetits, c'est pas le tout de les faire, faut les élever. La chetite au Maurice, elle commence à être grande.
chetiteté	Itit'té	n. fém.	méchanceté.	Il est malade, ce saligaud ? Si sa chetiteté pouvait seulement le faire crever !
cheu	IM	prépos.	*doublet de* chez *devant une consonne.*	J'sons cheu nous et je faisons ben ce que j'voulons !
cheugner	IOKe	v. intrans	gémir, se plaindre, pleurnicher. *Synonyme* : ***chiouner, mouiner.***	Ce chetit gars est emmerdant à tout le temps cheugner comme ça.
cheugnoux, se	IOKu, z	adj. qual. *ou* nom	qui gémit, pleurniche souvent. *Synonyme* : ***chiounoux, se***	Arrête de mouiner ! j'a jamais vu un cheugnoux pareil.
cheurre	IMr	n. com.	seuil de la porte.	Eh ben, rentrez donc, restez pas sus le cheurre.
chevasses	Ivas	n. fém.	tiges et feuilles d'un légume.	C't'année mes patates étaient belles en chevasses, mais y a pas grand chose au pied.
chevau	Ivo	n. masc.	cheval.	C'est pas un bourri, c'est un vrai chevau de course !
chevaude	Ivod	n. fém.	jument.	La Polka, la chevaude à Puravet, elle en a mené du monde au cimetière.
cheville (être en)	Ivij (etB)	loc. verb.	être de connivence, avoir partie liée.	Qui que te veux plaider contrec un gros biziaud qu'est en cheville avec les juges et les avocats ?
chevillé	Ivije	adj. qual.	attaché de manière indissoluble.	Malade comme al était, pour s'être repaumé, fallait qu'al ave l'âme chevillée au corps
cheviller	Ivije	v. trans.	***cheviller le cul*** ou ***cheviller le bondon***: botter les fesses.	Méfie-tu, vieux gars : si te continues à me niarrer, te vas te faire cheviller le bondon !
chialer	Ijale	v. intrans	pleurer.	Arrête-tu de chialer, que t'vas en prendre une autre.
chialoux, ouse	Ijalu	adj. qual.	pleurnichard.	J'vois ben que t'es qu'un chetit chialoux.
chiasse	Ijas	n. fém.	diarrhée. *Synonyme :* ***drille, fouirre.***	S'agit pas d'avoir la chiasse un jour de noce !
chiassoux	Ijasu	n. masc	individu au comportement méprisable, soit lâche, soit avare *(terme méprisant)*	Parfaitement, t'es jamais qu'un chiassoux, t'as que la gueule de bonne. - Le Pierre c'est un chiassoux juste bon à se faire rincer la gueule par les autres
chiatique	Ijatik	adj. qual.	ennuyeux, difficile, "emmerdant".	Mon pauvre vieux, ce que te peux être chiatique à tout le temps plaindre comme ça !
chibreli	IibERli	n. masc.	danse populaire au rythme vif, et au pas proche de la raspa (!).	On a dansé la polka, la mazurka, la scottish ; il manquait pus que le chibreli !
chie-dans-l'eau	IidBjo	n. masc.	*péjoratif* : marinier.	C'est quand même pas les chie-dans-l'eau que vont venir commander au pays !
chié (tout)	tulje	loc. adv.	*très vulgaire* : très ressemblant. *Synonymes* : ***frappant, craché.***	Le chetit dernier de la Berthe est sûr pas de son homme : c'est Bernardin tout chié.
chien, chienne	IjG, Ijen	adj. qual. *ou* n. com.	intéressé, "regardant", voire avare. ***pas être chien de … :*** ne pas hésiter à. ***pour chetit chien, vieux chien malade (fou, bredin)*** : apostrophes allant de l'apitoiement à l'affection et à l'insulte. ***tout son chien de soûl*** : tout son content, autant que l'on peut. ***faut que son vieux chien gagne*** : il faut que son point de vue l'emporte. ***garder un chien de sa chienne*** : garder rancune. ***mettre les chiens en chasse*** : créer une situation conflictuelle.	Faut quand même être chien pour empêcher un chetit gars de ramasser des tombailles. Méfie-toi du père Poulet, il est pas chien de faire des crasses au monde. Pour chetit chien, c'est pas de sa faute si ol est tout le temps malade … - Mais enfin, vieux cent chien fou, écoute donc une fois ça que je te dis ! Nous autres, les pours gredauds, on travaille tout son chien de soûl, fêtes et dimanches. Le Maurice, t'as beau dire et beau faire, faut que son vieux chien gagne. Le Benoît m'a fait une crasse, mais, tonne-tu pas, je li garde un chien de ma chienne, il y portera pas au paradis. - On avait pourtant dit qu'on causerait pas de politique, mais le vieux François a pas pu s'empêcher de mettre les chiens en chasse.
chien (en pisse de)	BpisdEIjG	loc. adv.	en désordre, sans soin. *Synonyme :* ***bout-ci, bout-là***	J'y veux mal qu'on laisse ses outils en pisse de chien au travers du jardin.
chiendent	IjGdB	n. masc.	*(allusion à la ténacité de ce végétal)* : côté déplaisant d'une situation.	Si qu'te votes des conseillers qu'sont pas bons, le chiendent c'est que t'en as pour six ans.
chierie	Iiri	n. fém.	sérieuse difficulté. – *Syn. :* ***chiotte.***	J'a pas peiné à démonter ma roue, mais c'est la chierie pour la remettre d'affût.

chieuvre *ou* **chieuve**	IjMvr *ou* IjMv	n. fém.	chèvre. - ***une grande chieuvre*** : une grande femme dégingandée.	Al est pas bonne à grand chose qu'à garder les chieuves. - T'as bonne façon, grande chieuve, de faire la bredine comme une chetite gatte !
chiner	Iine	v. trans.	taquiner, plaisanter *(rare en français standard).*	Ah ! ça, pour chiner le monde, il est bon, mais ol aime pas bien qu'on li rende la pareille.
chiotte	IjCt	n. fém.	*(au singulier)* : grave ennui. *Synonyme :* ***chierie****.*	Ca fait trois jours que ça pleut sans décesser ; te parles d'une chiotte !
chiouner	Ijune	v. intrans	pleurer, geindre. *Synonyme :* ***mouiner***	Quand que le mal est fait ça avance à rien de chiouner.
chiounerie	IjunRi	n. fém.	pleurs fréquents, habitude de pleurer	Le chetit, v'là la chiounerie que le reprend ; i(l) doit couver que(l)que chose …
chiounoux, se	Ijunu, z	adj. qual.	pleurard, geignard.	Apaise-tu ! j'aime pas les chiounoux.
chnof (à)	aInCf	loc. adv. ou excl.	au lit *(au chenil ? ou argot des poilus, du verbe allemand schliefen ?)*	C'est ben temps d'aller à chnof ; c'est pas la peine de brûler de la bougie à rien.
chou	Iu	n. masc.	tête, cervelle. - ***chou d'amour*** : chénopode, plante parasite.	C'est un gars qu'en a dans le chou. - Faut que j'arrache ceux choux d'amour : ça avance à pousser.
chouteau	Iuto	n. masc.	chouette *ou* hibou.	Y a un vieux chouteau que vint chanter toutes les nuits vers la maison.
chrétien	kretjG	n. masc	être humain, individu. ***tue-chrétien*** **:** travail très pénible. *Synonyme :* ***tue-corps*****.** ***étouffe-chrétien*** **:** plat épais, pâteux.	Au bourg j'a rencontré un chrétien que j'avains encore jamais vu dans le pays. - Arracher des betteraves, pour un qu'a pas l'habitude, c'est un tue-chrétien. - "Ta pompe, c'est de l'étouffe-chrétien ! - Ca nous tiendra mieux au corps."
ci	si	adverbe	ceci.***ci et ça***: une chose et le contraire. ici. ***par ci par là*** : 1. deci delà. 2. çà et là, à intervalles irréguliers.	On raconte ci et ça : chacun dit la sienne. J'sais pas ce que le champêtre cherche mais ça fait un bout de temps qu'il vire par ci par là. Des rosés, c't'année, on en trouve un par ci par là.
cimer	sime	v. intrans	1. broncher, bouger, désobéir. 2. protester	Tâche de pas cimer ou sans ça … - Je li a passé un bon rapoustin et, tonne-tu pas, il a pas cimé.
cirer	sire	v. trans.	battre.	‘'Vous ez-t'y gagné au ballon ? - Ma foi non, on s'est fait cirer bien propre.''
ciroux, ouse	siru, uz	adj. qual	chassieux, crasseux.	T'as pas vu comme t'es ciroux ? Va donc te déreuiller.
citoyen	sitwajG	n. masc	individu (avec une nuance péjorative)	Te peux pas courir pus vite ? Qui que c'est que m'a foutu un citoyen pareil ?
clair	klFr	adj. qual.	infertile, en parlant d'un oeuf.	Je pense ben que le jau est trop vieux : la moitié des oeufs que j'ai mis à couver sont clairs.
classe	klAs	n. fém.	***ne pas être, ne pas se voir, de la classe*** : se trouver, se sentir, dans une situation inconfortable. ***renvoyer la classe*** : vomir.	Avec mon frère qu'est tombé malade et le père qu'est pus guère habile, je me voyais pas de la classe pour faire la moisson. Je sais pas ce que m'a porté au cœur, mais y' fallu que je renvoye la classe pour me soulager.
claud	klo	n. masc.	brelaud. ***vieux claud*** : vieux bredin, avec une nuance affectueuse.	Apaise-tu donc, vieux claud, au lieu de dire des bredineries
claude *ou mieux* **glaude**	klod *ou mieux* glod	n. masc.	terme de mépris utilisé par les citadins pour désigner un cultivateur.	T'as pas besoin de faire attention à ce qu'i dit : c'est jamais qu'un glaude.
cloquer	klCke	v. intr.	1. *sens usuel* : former des cloques. 2. glousser, en parlant des poules, des pintades ou des dindes.	J'a le dessus des mains qu'est tout cloqué. - Je sais pas qui qu'a fait peur ès dindes, mais alles arrêtent pas de cloquer.
clous	klu	n. m. pl.	ligne à pêche munie de gros hameçons. ***compter les clous*** : attendre vainement devant une porte close.	Faut pas y dire, mais toutes les nuits je tends des clous dans le canal pour attraper des anguilles. Te m'avais dit de venir tout de suite après goûter, et ça fait une demi-heure que je compte les clous.
cô	ko	n. masc.	1. coq d'Inde, dindon. 2. ver blanc, larve du hanneton.	Il est picassé des dindes et ratatouillé des côs. C'est pas étonnant que mes poireaux crèvent; y'a quasiment un cô à chaque pied.
coche	kCI	n. fém.	1. jeune truie, femelle du cochon. 2. encoche, spécialement celle que faisait le boulanger sur deux réglettes de bois, dont il gardait l'une et le client l'autre, pour marquer les achats à crédit. - la réglette elle-même. d'où ***être sus la coche de quelqu'un*** : dépendre financièrement de quelqu'un, vivre à ses frais.. 3. ***porter coche*** : produire de l'effet.	J'a z'acheté deux laitons à la foire à Dompierre, un mâle et une coche. Tous les ans, je mesure les chetits et je fais des coches pour marquer comment qu'ils grandissent. V'là que je retrouve pus ma coche ; heureusement que le boulanger est pas voleur. Ils peuvent ben dire ce qu'ils veulent, je sus pas sus leu coche. Il écoute pas grand'chose, mais si c'est son parrain que li cause, ça porte coche.
cocotte	kCkCt	n. fém.	fièvre aphteuse.	Après le veau qu'on a perdu, faudrait pas que la Blanche attrappe la cocotte.

cocu	kCky	n. masc.	primevère, coucou.	Au mois d'avril, y'a plein de cocus sus la levée
coeur	kjMr *ou* kjOr	exp. verb.	***porter au coeur*** : donner la nausée. ***mettre cœur sus carreau*** : vomir.	La soupe au lard ça me porte au cœur ; si jamais j'en mange, faut que je mette cœur sus carreau.
cognie	kCKi	n. fém.	cognée.	Pas besoin du passe-partout, la cognie suffira ben pour couper ce baliveau.
coin	kwG		***se mettre à son coin*** : occuper un logement distinct de celui des parents.	Il paraît que le gars Dumont va se mettre à son coin : ça doit être que la mère et la bru s'entendent pas.
collet-vert	kClevFr	n. masc	carotte fourragère à racine jaunâtre.	Donne donc des collets-verts aux lapins qu'à force de manger du trèfle ils vont gonfler.
comben	kDbG		*déformation de* ***combien.*** *Cf* ***ben***	Comben donc qu'te veux de ton cochon?.
comblette	kDblFt	n. fém.	culbute, roulade.	Le pré dernier l'hangar est en dévers ; ça va bien pour apprendre au chetit à faire la comblette.
comédien	kCmedjG, djen	n. com.	1. artiste iinérant. 2. vagabond, nomade.	Si les comédiens reviennt c't'année,on ira au cirque. Ca fait deux jours qu'y a des comédiennes que suivent les maisons pour vendre des paniers.
commander (sans te)	sBtkCmBde	loc. adv.	formule courtoise précédant une demande … ou une exigence.	Sans te commander, te devrais aller voir chez le charron s'il a pas réparé ma roue de carriole.
commission	kCmisjD	n. fém.	1. message. ***manger la commission*** : oublier un engagement, un rendez-vous. 2. *(surtout au pluriel)* : courses, achats. ***être fait à la commission :*** être particulièrement disposé, habitué ou formé à remplir son office.	Si te vas au bourg, j'a une commission à faire au Benoît. Ca fait ben une demi- heure que j'attends le Glaude ; il a dû manger la commission. En allant faire les commissions j'a rencontré Jaunon. C'est une bête qu'est faite à la commission : dès qu'a voit le joug, a baisse la tête.
comparaître	kDparet	v. trans.	comparer.	"Faut pas comparaître mon vieux Guy avec un gars comme toi qu'es sérieux : soi, a pense qu'à courir la fumelle." *(propos authentique)*
comprenette, comprenoire	kDpErnet, kDpErnwAr, wer	n. fém.	faculté de comprendre, intelligence.	La mère Breton, qu'a la comprenoire plus facile que la Grande Louise, a m'a dit que les Russes sont rentrés à Berlin, pas à Saint-Aubin !
coneille	kCnFj	n. fém.	*(de quenouille ?)* épi de maïs. ***coneilles du cou*** : pomme d'Adam.	On attachait les coneilles deux par deux pour les pendre à une perche et les laisser chesser. Les coneilles du cou me font mal pire que si on me les avait serrées avec une rouette.
confirmer	kDfirme	v. intrans	gifler (*(allusion à la tape sur la joue que donnait l'évêque lors de la confirmation des vœux du baptême)*	Te sais pas que le vieux Marcel m'a traité de feignant ? te peux croire que je l'a confirmé ben comme il faut !
connaître (se)	(s)kCnet	v. pron.	laisser une trace, une empreinte ; se remarquer, produire de l'effet.	J'ai beau frotter, ceux taches de graisse se connaissent toujours. – Quand que le René pouvait pas jouer, ça se connaissait dans l'équipe.
contentoir	kDtBtwAr	n. masc.	lieu imaginaire où l'on invite les mécontents à aller se satisfaire.	J'peux pas te donner pus d'un sac de patates ; si ça te va pas, t'airas qu'à n'aller au contentoir.
contuiner	kDtHne	v. intr.	continuer.	Si te contuines comme ça, te vas pas faire grand-chose de bien !
coquelette(à la)	alAkCklFt	loc. adv.	***boire à la coquelette*** : boire à la régalade. *Synonyme :* ***à la goulirette***	Quand que t'as bien sué en plein soleil, ça fait du bien de boire un bon coup à la coquelette.
coquer	kCke	v. trans.	griser, enivrer légèrement.	Méfie-tu de ce chetit vin : il a l'air de rien mais il aurait vite fait de te coquer.
corcille	kCrsij	n. fém.	vandoise, poisson d'eau douce proche du gardon.	Des corcilles, t'en prend pus à la Loire comme y'a une trentaine d'années.
corde	kCrd	n. fém.	mesure de volume du bois valant environ deux stères un tiers. ***bois de corde*** : bois de chauffage, par opposition au fagot.	J'ai coupé au bois tout l'hiver ; j'en ai ben quinze ou vingt cordes d'avance. Le chêgne, c'est pas comme le sapin : ça fait du bon bois de corde.
corée	kCre	n. fém.	1. foie. 2. corps, constitution. *Syn.* : ***calabre.***	Quand qu'on tue le cochon, on mange un bon bout de corée. - Faut qu'il ait la corée solide pour avoir enduré tout ce qu'il a passé.
cornard	kCrnAr	n. masc *ou* adj.	1. tout ce qui porte des cornes : mari trompé, escargot, lucane (cerf-volant) 2. cornichon	V'là l'Pierre que va ès escargots : ça fait un cornard que va en chercher d'autres ! C't'après-midi, je vas mettre mes cornards en bocaux
corne	kCrn	n. fém.	*sens indiqués par les dictionnaires mais vieillis.* 1. callosité. 2. mancheron de la charrue. 3. coin d'un champ, d'un bois. 4. klaxon. 5. chausse-pied.	J'a ramassé de la corne sous les pieds, faut qu'j'y foute un coup de râpe. - Labourer drait, ça s'apprend : faut forcer sus une corne et pis sus l'autre. J'arrivais à la corne du bois quand que j'a vu déboucher toute une niée de sangliers. V'là le boulanger qu'arrive : j'écoute sa corne. Donne-me la corne, j'arrive pus à enfiler ceux souliers

corner	kCrne	v. intrans	klaxonner.	J'sais pas qui que Renard a à tant corner ; il est pourtant pas de noce aujourd'hui.
corniaule	kCrKol	n. fém.	1. gorge, larynx. 2. voix.	On va s'en passer un bon bout par la corniaule. Te parles d'une corniaule qu'il a : on l'entend tiauler des Brosses jusqu'à Bel Air.
corporé	kCRpCre	adj. qual.	bien bâti, charpenté. *Synonyme :* ***membré***.	Un gars corporé comme t'es, le Michel te péterait guère ès mains.
corps	kCr	n. masc.	***travailler de corps*** : travailler physiquement. - ***à plein corps*** : sans ménager ses forces. ***tenir au corps*** : rassasier, être consistant, en parlant d'un mets.	Un qu'a pas l'habitude de travailler de corps, ça li fait drôle d'arracher un billon de patates ! Quand qu'on a travaillé à plein corps toute une journée, on peut ben être aggravé le soir. De la soupe és choux avec bien du lard dedans, ça au moins ça tient au corps !
côte	kot	n. fém.	bette carde. ***prendre les côtes fortes*** : engraisser par suite d'un repos excessif.	La mère avait mis des côtes dans le jus de la viande ; c'était bien bon ma foi. Dis donc, vieux gars ! A pas te lever avant des sept, huit heures, te vas ben prendre les côtes fortes !
côte (sus)	(sy)kot	loc. adv.	sur le côté le plus étroit.	Tourne l'armoire sus côte, a passera dans la porte.
côton	kotD	n. masc.	1. partie dure d'un objet. 2. nervure d'un légume.	V'là que mon plumas a pus que le côton. Pour faire cuire du chou, vaut mieux enlever les côtons.
coualle	kwAl	n. fém.	1. (*Littré* **couar)** : corneille commune. 2. cou, gorge. *Synonyme :* ***corniaule.***	V'là les coualles que vont se coucher à la Pechine. Ce chemise me serre la coualle
coualler *ou* **couailler**	kwAlé *ou* kwAjé	v. intrans	croasser - parler d'une voix aigre, crier.	Ce qu'est dit est dit, ça sert à rien de coualler comme te fais.
coualloux, ouse *ou* **couailloux,se**	kwAlu, uz kwAju, uz	adj. qual.	criard , qui a la voix forte et aiguë	A la noce du Jojo, la gatte Durantin a voulu chanter ; si t'avais écouté c'te couaillouse !
couenne	kwen *ou* kwin	n. fém. et adj.	sotte, bêtasse, "conne".	Pleure donc pas, vieille couenne, te retrouveras ben un' aut' amoureux.
couennerie	kwenri	n. fém.	imbécillité, "connerie"	J'ai jamais vu un gars d'une couennerie pareille
couine, couinerie	kwin, kwinri	n. fém.	habitude de couiner, de pleurnicher.	Le ch'tit doit couver quelque chose ; depis le matin ol a la couine..
couinne	kwin	n. fém.	couenne du lard.	J'a donné de la voie à ma scie ; coupe-me donc un bout de couinne que je la graisse bien comme i faut.
couinoux, ouse	kwinu, z	adj. qual.	qui a l'habitude de pleurnicher.	Alors, la couinouse, te vas t'y t'arrêter de beler?
couisser	kwise	v. intr.	pépier. *Syn :* ***piasser.***	Ecoute me voire ceux chetits poulets comme ça couisse dès que ça voit pus la mère poule.
couitre *ou* **couitron**	kwitr ***ou*** kwitrD	n. fém. n. masc.	couette, au sens de lit de plumes.	Avec une bonne couitre et un gredon, j'craignons pas le froid.
coup	ku	n. masc.	***faire son coup*** : suivre son cours. ***un coup de sa main*** : un tour de sa façon. ***être aux cent coups*** : être très inquiet. ***c'est cent coups pour un*** : c'est un hasard extraordinaire. ***tenir le coup*** : résister, durer. ***tenir coup à*** …: rivaliser avec …, suivre la même cadence que … ***en mettre un coup*** (ou ***un bon coup***) : fournir un gros effort, se hâter.	Quand que te tiens la grippe, te peux ben prendre des remèdes, faut que ça fasse son coup.- Je parie que c'est le vieux Marcel qu'a pendu une peau de lapin devant la porte : c'est ben un coup de sa main ! Quand que j'a su qu'y avait le feu dans l'usine là v'où qu'te travailles, j'étais aux cent coups. Avec toutes ceux feuilles que sont par terre, c'est ben cent coups pour un si te retrouves ton couteau. Ce vieille culotte va ben encore tenir le coup quelque temps. - Question de bêcher, y'en a guère pour tenir coup au Tétène. Si on veut finir de scier ce tas de bois d'ici ce soir, faut qu'on en mette un (bon) coup.
couper au bois	kupeobwA	exp. verb.	abattre et tronçonner des arbres achetés sur pied.	Tant que j'pourra j'ira encore couper au bois ; ça revient moins cher que d'aller chez le marchand.
couper (se) **couple**	skupe kupl	v. pron. n. fém.	se trahir, se contredire. *Syn :* ***se vendre*** *(de moins en moins usité en français standard)* : 1. paire - 2. petit nombre.	Le Joseph disait ben qu'i connaissait pas les gars qu'avaient esquinté le Jules, mais i s'est coupé. J'va vendre une ou deux couples de poulets à la foire. Dans une couple d'heures, te peux me croire qu'il va faire bon en plein soleil !
coupon	kupD	n. masc.	récipient en fer blanc étamé cylindrique servant à recueillir le lait de la traite.	Te feras attention que j'a pris une mesure de lait dans le coupon qu'est posé sus la table du fond.
courandier, ère	kurBdje, r	adj. qual.	coureur de jupons ; coureuse d'aventures *(rare)*.	Avant de partir au service, ol était quand même moins courandier qu'à présent.
courante	kurBt	n. fém.	diarrhée.	Ca fait deux jours que la patronne a la courante, a tient pus sus ses jambes.

courir	kurir	v. trans.	***courir les gars, les gattes, la fumelle*** : rechercher les aventures galantes. ***courir le mai*** : récolter des œufs. ***courir les dindes, sus le monde*** : tituber d'avoir trop bu, ***trimbaler.*** ***courir à la bouche*** : couper la parole. ***pas courir après*** : ne pas apprécier beaucoup.	A ton âge, te vas quand même pas te remettre à courir les gattes ! - *La nuit du 30 avril au 1er mai, les jeunes gens allaient de ferme en ferme pour récolter des œufs qu'ils mangeaient en omelette au petit matin*. Ca li arrive pas souvent de boire mais lundi après la foire le Joseph courait ben les dindes. C'est malpoli de courir à la bouche du monde. Je te dis pas que je bois pas mon canon comme un autre, mais la goutte je cours pas après.
courser	kurse	v. trans.	poursuivre en courant. *Syn. :* ***galoper.***	Le Médor peut pas sentre les autres chiens : sitôt qu'il en voye un, faut qu'il le course.
cousu, e	kuzu	adj. ual.	coi, muet de surprise	Quand qu'il a vu que j'étais là, il esr resté cousu.
couteau	kuto	n. masc.	1.sens usuel - 2.coutre.	V'là que le couteau de ma charrue est esquinté ; faudra que je le porte au maréchau.
couverte	kuvert	n. fém.	couverture (du lit)	J'a bouliné, la couverte est tombée, si bien que c'est le froid ès pieds que m'a réveillé.
craché	krale	adj. qual.	*tout craché* : parfaitement ressemblant. *Synonymes :* ***nacré, frappant, tout chié.***	On sait ben que le Polyte est pas de son père : c'est le portrait du garde tout craché.
crailler	krAje	v.intrans	cracher bruyamment et fréquemment.	Espèce de saligaud, t'es dégoûtant à crailler là et là !
craindre **se craindre**	krGd skrGd	v. trans. v. pron.	éprouver de la répulsion pour quelque chose, de la gêne vis-à-vis de quelqu'un. ***craindre ses peines*** : mesurer ses efforts avoir peur d'être incorrect, de gêner ou de vexer, rester sur sa réserve.	La soupe trop grasse, j'y crains. - Le Baptiste, c'est peut-être un bon gars, mais je le crains. Le Louis c'était un gars que craignait pas ses peines. "Faites donc pas de manières, tirez donc de la galette, entre voisins faut pas se craindre !"
crappe	krap	n. fém.	*(de grappe ?) :* rafle, ce qu'il reste du raisin après le soutirage du moût.	La crappe, les poules en sont gourmandes, mais ça les saoûle ; faut les voir trimbaler !
cras (à)	akrA	qualifiant	à bout de forces, épuisé.	Y'a fallu que j'faise trois fois le tour du pré pour rattraper le veau, j' sus complètement à cras.
crasse	kras	n. fém.	1. mauvais procédé, entourloupette. ***faire une (des) crasse(s)*** : faire des misères, causer des difficultés. 2. lie de la société.	I vaut pas cher ; si i peut te faire une crasse, i va pas s'y manquer. Faut pas fréquenter des gars comme ça : c'te famille-là, c'est tout de la crasse.
crassoux, ouse	krasu, z	adj. qual.	1. sale, crasseux. 2. voyou, qui fait partie de la ***crasse.***	Lave-tu la figure, t'es tout crassoux. Les Goulet, c'est crassoux et compagnie.
craupes	krop	n. f. pl.	crépis, plante sauvage voisine du pissenlit et appréciée des lapins.	J'vas ramasser des craupes pour donner ès lapins.
crenne	kren	n. fém.	mue, cage grillagée pour abriter les poussins et leur mère.	J'a mis la mère poule sous la crenne ; comme ça je sus tranquille que les chetits se sauveront pas.
crepette	kjMrpet	n.fém.	1. rainette, petite grenouille. 2. petite gamine *(plutôt affectueux)*	Tiens, aga, j'a z'attrapé une crepette ; fais-y pas de mal, que c'est joli comme tout. J't'a connu toute gatte, t'étais encore une ch'tite crepette que je te faisais sauter sus mes genoux.
crepion	kMrpjD	n. masc.	croupion.	Dans un poulet, j'aime bien décrapiter le crepion.
cressillas	kMrsijA	n. masc.	engin qui grince, en mauvais état.	En guise de vélo, ol a qu'un vieux cressillas que roule seulement pus.
cresson	kMrsD	n. masc.	cal, durillon.	A manier le manche, j'a les mains pleines de cressons.
cressonné	kMrsCne	ad. qual	durci par des callosités.	J'a le dessous des pieds tout cressonné.
cressonner	kMrsCne	v.intrans.	former des callosités.	J'a le coude que cressonne là v'où qu'je m' sus cogné.
creter	kMrte	v. trans.	crotter. *Syn :* ***se poser.***	Un chat c'est propre, ça crete pas n'importe où.
cretielle	kMrtjel *ou* kjMrtjel	n.fém.	rillon, morceau de graisse de porc frit. *Synonyme :* ***gratton.***	Un bout de pompe aux cretielles avec un chetit canon, ça fait un bon quatre heures.
cretoux, ouse	kMrtu, uz	adj. ual.	crotteux.	Mouche-tu un bon coup, que t'as le nez tout cretoux.
crette *ou* **cretas**	kMrt, kjMrt kMrtA	n. fém. n. masc.	1. crotte, déjection. 2. terme affectueux employé pour désigner un enfant.	Le chien a fait plein de crettes dans la cour. Viens, mon petit cretas, viens faire un bibi à ton vieux pépé.
creugnon	krOKD	n. masc.	croûton, quignon.	Un creugnon de pain et un bout de fromage, y'a ben des fois que ça m'a servi de goûter.
creuse	krOz	n. fém.	coquille, en particulier de noix.	Ceux calons valont ren, les creuses sont vides.
crevance	kMrvBs *ou* kjMrvBs	n. fém.	personne ou animal maladif, souffreteux, qui semble condamné.	Mes chetits lapins, ils en font point, c'est des vraies crevances.
crevas	kMrvA	n. masc.	crevasse, gerçure.	J'a des crevas plein le creux des mains.

crève-faim	krevfG *ou* kMrvfG	n. masc.	personne très pauvre, misérable. *dans Larousse :* ***crève-la-faim***.	T'as pas besoin de tant de gonfler : ton père était jamais qu'un crève-faim comme le mien.
crever	kMrvé	v. intrans	1. *sens usuels*. - 2. s'éteindre.	Le poêle est prêt à crever; mets-y un bout de bois.
crevision	kMrvizjD	n. fém.	maladie mortelle.	J'me doule de partout, c'est la crevision que me tient.
cricri	krikri	n. masc.	grillon. *Synonyme :* ***grillet***	On n'entend plus des cricris comme dans le temps.
croc	kro	n. masc.	fourche aux dents recourbées utilisée pour ramasser le fumier.	Donne-me donc le croc ; j'va nettoyer un chetit peu l'écurie des vaches.
crochet	krCIé	n. masc.	balance romaine faite d'un poids se déplaçant sur une tige graduée.	Donne-me donc le crochet que je voye combien que ce lapin peut peser.
croire (se)	(s)krwAr	v. pron.	être orgueilleux, prétentieux. *Synonyme :* ***se gonfler.***	Le Jacques, à présent qu'i travaille dans les bureaux, i se croit que c'est pas pensab(l)e.
croquant	krCkB	n. masc.	partie d'un mets qui craque sous la dent.	Ce que j'aime mieux dans le poulet, c'est le croquant.
crosse	krCs	n. fém.	gros clou utilisé en charpente. ***chercher des crosses*** : chercher noise.	Des chetites pointes comme ça, ça suffit pas ; faut y mettre des crosses. - Le Toine, quand qu'il était gars, c'était un battiard que cherchait des crosses à tout le monde.
crot	kro	n. masc.	petite mare, trou empli d'eau.	On rince mieux la lessive au riau qu'au crot.
cruchon	kryID ou krOID	n. masc.	1. *sens usuel* : petite cruche - ***porter le cruchon*** : tradition voulant que les conscrits se rendent chez chacune des filles de leur âge pour l'inviter au banquet de la classe. - 2. bouillotte.	Les pères Paraud, te peux dire qu'ils sont chiens : c'est tout juste s'ils nous ont payé un canon quand on a porté le cruchon à la Marcelle ! A présent, me v'là gelé comme une vieille rave ; si j'emporte pas un cruchon au lit, j'arrive pas à me réchauffer les pieds.
çui, çui-là	sHi, sHilA,	pron. dém	celui, celui-là.	Cui qu'a pas fait la guerre, a peut pas savoir ça qu' c'est.
cul	ky	n. masc.	1. *sens usuel* : fondement, postérieur. ***à cul plat*** : assis à terre. ***lever le cul*** : (1). ruer, pour un animal (2). disparaître après une escroquerie. ***tendre du cul*** : fournir un gros effort. ***se crever le cul*** : peiner physiquement, faire des efforts excessifs. ***suivre par le cul*** : suivre pas à pas. **être à cul** : être au bout du rouleau, physiquement ou financièrement. ***un doigt au nez et l'autre au cul*** : "Gros Jean comme devant". ***tourner le cul au foin*** : adopter une conduite contraire à ses intérêts. ***le cul li brûle de ...*** : il (elle) a follement envie de … ***pas valoir son plein cul d'eau chaude***: être foncièrement mauvais. ***y'a pas à tortiller du cul pour chier droit*** : il n'y a pas à tergiverser. ***parle à mon cul, ma tête est sourde*** : expression servant à reprocher à un interlocuteur de n'en faire qu'à sa tête. 2. confluent d'un cours d'eau avec une rivière plus importante ou un fleuve.	J'a le cul qu' me démange ; c'est signe de bonne soupe. Mets-tu pas à cul plat, que l'herbe est toute trempe. La chevaude a levé le cul, elle a failli me foutre par terre. Le notaire a levé le cul avec les économie des ceusses que les i avaient données à garder. Le pour vieux père Pacaud, faut qu'i tende du cul pour pousser sa charrette. - C'est malheureux quand même de se crever le cul toute une vie pour rien avoir au bout. Ce chatte est pire qu'un chien : là v'où que j'alle, faut qu'a me suive par le cul. J'a perdu trois bêtes en rien de temps ; me v'là complètement à cul. I pensait faire fortune en vendant des guenilles sus les foires, mais i s'y connaissait pas, ça fait qu'i s'est retrouvé un doigt au nez et l'autre au cul. Que ça soye les Boches ou les Russes que gagnont la guerre, c'est pas moi que va tourner le cul au foin *(propos réellement entendu dans les années 1940)*. La mère Gamay, qu'est curieuse comme une vieille chouette, le cul li brûle de savoir qui qu'est venu me voir. Le père Gandois ? il était bon qu'à faire des misères au monde, i valait pas son plein cul d'eau chaude. Y'a pas à tortiller du cul pour chier droit, faut qu'on ave fini de faucher ce billon avant midi. J't'avais ben dit de mettre un cache-nez, que t'es fragile de la gorge ; mais parle à mon cul, ma tête est sourde, t'es sorti sans rien et t'as attrapé la crève. Au cul de Besbre, y a gros de poisson dans les remous.
culaud.	kylo	n. masc.	dernier-né d'une portée d'animaux. *Synonyme :* ***queuton***.	Ce chetit cochon est pas bien fort ; faut dire que c'est le culaud.
culotte	kylCt	n. fém.	pantalon. ***poser culotte*** : déféquer.	Tiens ! j' t'a n'acheté une culotte neue à la foire.- J'a la courante, y'a fallu poser culotte le long de la trace.
culter (se)	skyte	v. pron.	s'asseoir. *Syn. :* ***se siter, s'assiter.***	Culte-tu là et écoute me bien.
curasserie	kyrasri	n. fém.	le parti des prêtres et des dévots.	J'te dis pas que c'est du mauvais monde, mais c'est de la curasserie complète.
curer	kure	v. trans.	*sens usuel* : nettoyer. ***curer les vaches, les lapins*** : changer la litière des animaux.	C'était temps de curer le fossé ; il était quasiment bouché. - Quand que t'airas fini de curer les vaches, y'a du bois à n'empiler.

D

dard	dAr *ou* der	n. masc.	faux *(Littré : faux étroite employée dans les jardins.)*	Ce paille est si tellement dure qu'il faudrait mêmement un dard à épines pour la couper.
darder	dArde	v. intrans	travailler dur, peiner.	Si j' veux finir mon foin ce soir, va falloir darder.
daru	dAry	n. masc.	animal mythique contraint par ses pattes dissymétriques à courir toujours dans le même sens.	*On emmenait la nuit un jeune un peu "simple" chasser le daru et on l'abandonnait en lui recommandant de tenir un sac ouvert pour enfermer l'animal.*
daser	dAze	v. intrans.	(se dit d'animaux excités) : courir en tous sens.	Les vaches se sont foutues à daser, ça va sûrement faire de l'orage.
daubée	dobe	n. fém.	correction, raclée. *Synonymes :* ***tatouille, peignée, pegnancée***, …	Quand que t'airas pris une bonne daubée, te dureras peut-être dans ta peau.
dauber	dobe	v. trans.	1. rosser *(Littré : frapper à coups de poing)-* 2. énerver, exciter. 3. tourmenter, faire souffrir.	Ils arrêtaint pas de se foutre de nous ; on a fini par les dauber. Qui donc que te daube ce matin que t'arrêtes pas de tourner et de virer ? J'a pas digéré mon goûter ; ça me daube depis midi.
daubière	dobjFr	n. fém.	*(rare en français standard)* : marmite en fonte pour mijoter la viande	J'ai fait cuire une pleine daubière de patates ; ça ieux tiendra toujours au corps.
daudurer (se)	sdodyre	v. pron.	se rouler, se vautrer.	Dis donc, chetit, au lieu de te daudurer dans l'herbe, va donc nous chercher à boire.
dâzer	dAze	v. intrans.	1. courir en tous sens, s'agissant de bestiaux énervés par l'approche d'un orage	V'là les vaches à Dufour que se sont mis à dâzer ; te peux être tranquille que ça va pas tarder de tonner.
de	dE	prépos.	1. par. 2. depuis *(sens spatial ou temporel.)*	Ma salade est toute mangée des côs. De Putay ça fait pas ben loin. De jeudi la Loire a gros monté.
débagueuler	debagjMle	v. intrans	béer, bâiller (en parlant d'un vêtement) *(Littré : débagouler = vomir).*	Faut que je refasse le col de ton chandail : i débagueule vraiment trop.
débâiller (une parole)	debAje	v. trans.	émettre, prononcer. *S'emploie surtout négativement* : ne pas dire un mot.	V'là un citoyen qu'est guère parlatif : il peut rester une heure sans te débâiller trois paroles
débesiller	debzije	v. trans.	fatiguer, épuiser.	D'avoir fendu du bois tout le matin, ça m'a complètement débesillé.
débiâtré	debjAtre	adj. qual.	débraillé, mal boutonné.	Raboutonne donc ton col de chemise, que te v'là tout débiâtré.
déblaver	deblave *ou* deblAve	v. intrans	*contraire de '****'emblaver'****'*. 1. ôter la semence. 2. détruire une récolte.	Si te mets pas des pantins pour ieux y faire peur, les couâlles ont vite fait de te déblaver un champ de maïs
débourrer	debure	v. intrans	*(vulgaire)* déféquer.	J'a débourré un bon coup, ça soulage !
déboutiquer	debutike	v. trans.	déballer, étaler en désordre.	J'a z' eu beau déboutiquer toute l'armoire ; pas moyen de retrouver ceux torchons !
débrediner	debErdine	v. trans.	guérir de sa sottise.	Il aurait bien besoin d'aller se faire débrediner.
débredinoir *ou* **débredinoire**	debErdi-nwAr	n. masc. *ou* fém.	cavité dans le sarcophage de Saint-Menoux qui a la réputation de rendre la raison à ceux qui y engagent la tête.	C'est dommage qu'ils avent pas de débredinoir à Saint-Aubin ; ça ieux y ferait sacrément du bien.
débreger	debErJe	v. trans.	déjucher, faire descendre.	Attends seulement qu'j'attrape une trique ; j'vas ben te débreger de là au faîte !
débreler	debErle	v. intrans	1. s'écouler en abondance. 2. dévaler.	La pleue débrelait du haut du chemin. Il est fou à vélo de débreler la côte à c'te vitesse.
débrener	debErne	v. trans.	*(de bran) :* débarrasser.	Ce vieux jargeaud est quand même parti ; nous v'là bien débrenés.
décaloper	dekalCpe	v. trans.	peler, écaler, enlever la ***l'alope,"*** l'enveloppe.	Je fera pus de ceux oignons-là : ils sont trop durs à décaloper.
décaniller	dekanije	v. intrans	*(emprunté à l'argot)* : déguerpir.	Le Pierre chassait sus Vaudelin ; mais quand qu'il a vu le garde que venait il a eu vite fait de décaniller.
décarrer	dekare	v. intrans	s'éloigner, partir précipitamment	Quand qu'le Glaude m'a vu, ol a vitement décarré
décesser	desese	v. intrans	*(terme fautif pour Littré, ou désuet)* cesser, connaître une accalmie.	Ca fait ben trois jours que ça pleut sans décesser.
déchapper	deIape	v. intrans	arriver brusquement, surgir.	De là v'où donc qu'te déchappes ? j't'a pas vu arriver.
décharfigner	deIarfiñe	v. trans	démêler.	Je sus quand même venu (veni) à bout de décharfigner ma ligne.
décheniller	deInije	v. trans.	nettoyer, débarrasser (une terre), enlever le ***chenil***.	Quand qu'une pièce de terre est enflinée de chiendent, c'est pas rien pour la décheniller.

déchesser	deIEse	v. intrans	dessécher.	Notre vieux poirier est foutu : le v'là mêmement déchessé.
décheugner	deIøñe	v. trans.	démonter, mettre en morceaux. *Synonyme :* ***désapionner***	Faut que j'décheugne complètement le collier du bourri pour tâcher de le réparer.
décieller	desjele	v. intrans	pleuvoir à verse, ***fl brenonceaux."***	Ca décielle quelque chose de bien en depis le matin.
découver	dekuve	v. trans.	empêcher (une poule) de couver.	Ce vieille poule, pas moyen d'en tirer un' oeuf : je passe mon temps à la découver.
décrapiter	dekrapite dekrApite	v. trans.	médire de quelqu'un, le dénigrer. *Synonyme :* ***dégueniller.***	Tout le temps qu'il a resté à la maison, le René m'a décrapité son beau-frère.
décrassoir	dekraswAr	n. masc.	serviette de toilette, torchon en tenant lieu, *et non pas* "peigne" *(Larousse).*	Mouille donc le coin du décrassoir pour te nettoyer la figure, t'es tout barbouilloux.
décretiller (se)	dekMRtije	v. pron.	"se décrotter", se nettoyer, faire sa toilette.	Faut que je me décretille pour aller au bourg.
dédire	dedir	v. trans.	contredire *(vieux en français courant)* ***dire et dédire*** : dire une chose puis son contraire, se contredire.	Je voudrais pas te dédire, mais ton gendre a pas tous les torts. - C'est un gars que te peux pas te fier : il arrête pas de dire et dédire.
défense (avoir point de)	awArpwG ddefBs	loc. verb	être timide, naïf, vulnérable. *Synonyme* ***: être sans malice***	Vous ez pas honte, des grands gaillards comme vous autres, d'embêter ce pour chetit gars qu'a point de défense ?
défigurer	defigyre	v. trans.	1. *sens usuel* : rendre méconnaissable. 2. dévisager, regarder effrontément.	J'sus tombé dans les éronzes ; me v'là tout défiguré. C'est malpoli de défigurer le monde comme ça.
défliner	defline	v. trans.	débarrasser d'un ***flin***, d'une épidémie ou d'une gêne sérieuse.	La semaine dernière, nous ons tous eu la courante, mais nous en v'là quand même déflinés.
défunter	defNte *ou* defGte	v. intrans v. trans.	1. mourir. 2. démolir, rendre inutilisable.	Le Jules est pus le même depis que sa femme a défunté. - T'as point de soin ; t'es venu à bout de défunter un vélo qu'était encore tout bon.
dégauche	degoI	n. fém.	excuse, prétexte.	Je tiens pas d'aller chez eux dimanche ; faudra que je trouve une dégauche.
dégaucher (se)	(s)degoIe	v. intrans.	trouver une excuse.	C'est pas un' homme qu'est ben serviçant : suffit que t'aves besoin d'un coup de main, il trouve toujours moyen de se dégaucher.
dégouiller	deguje	v. trans. ou intr.	débarrasser le coutre ou le soc d'une charrue de la terre, de la boue.	Ce terre est si tellement grasse que faut dégouiller quasiment à toutes les raies.
dégoûtation	degutAsjD	n. fém.	objet, personne, événement répugnant *(populaire pour Larousse et Robert)*	Voir des gars qu'ont de quoi et que laissent ieux pères dans la misère, c'est une vraie dégoûtation.
dégravé	degrave	n. masc.	tissu de coton à petites impressions claires sur fond sombre utilisé pour confectionner tabliers, blouses, robes.	Y'a que sus les bancs de la foire que te peux trouver du dégravé pas trop cher.
dégrener	degMRne	v. trans	désamorcer.	Allons, bon ! je voulais arroser, et v'là la pompe qu'est dégrenée.
dégueniller	degEnije	v. trans.	médire de quelqu'un. *Syn :* ***décrapiter****.* *se dégueniller* : s'échiner, s'épuiser. ***Ca m' dégueniller !*** : cela me révolte !	D'après soi y a pas grand monde de bien au pays : il m'a déguenillé tous ses voisins. - On s'est déguenillé pour finir avant la nuit. – L'écouter causer de son père comme i fait, ça me déguenille.
dehorer	djore	v. trans.	mettre dehors, mettre à la porte. renvoyer de son emploi, licencier.	Je va dehorer de dessous l'hangar tous ceux arias que servont pus à rien. - Un grand feignant comme ça ! si c'était mon gars, y'a longtemps que je l'aurais dehoré. Il avait une bonne place dans un bureau, mais il s'est fait dehorer comme malpropre.
delà (de)	(de)dlA	loc. adv.	d'ici. - de là.	Le Séchoir, c'est loin comme de delà ès Loges. Dôte-tu de delà que te sais pas y faire !
démantigoler	demB-tigCle	v. trans.	démantibuler.	Le Pierrot, c'est un gavaillard ; il m'a démantigolé ma chetite brouette.
démarpigner (se)	(s)demar-piKe	v. pron.	se démener, protester avec véhémence, en actes ou en paroles.	C'est pas la peine de te démarpigner comme ça, te me fais pas peur et je dis que la vérité.
déneuiller	denOje	v. trans.	1. manger goulûment, dévorer. 2. dilapider. *Synonyme :* ***déyamer.***	C'est des gars à déneuiller un jambon en un rien de temps. – Il a pas mis longtemps à déneuiller ce que le père li avait laissé.
denrée	dBre	n. fém.	1. d'une manière générale : produit. 2. terme injurieux assez vague.	Au syndicat, ils vendent de la bonne denrée. Parle-me pas de la mère Duclos, c'est une vieille denrée que vaut pas cher.
dent	dB	n.fém.	***avoir les grandes dents*** : avoir les dents agacées par l'acidité d'un mets. ***parler des grosses dents*** : parler d'un ton sévère, menaçant.	Si je mords dans une poire qu'est pas meure, te peux être tranquille que je va avoir les grandes dents. Quand que le père parlait des grosses dents, te peux croire que ça filait à la maison !

dépasser	depAse	v. intrans	***passer et dépasser*** : passer et repasser.	J'sais pas qui que le vieux Jojo est en train de pider : il arrête pas de passer et de dépasser au bout du chemin.
dépatouiller	depatuje	v. trans.	*littéralement* : enlever la patouille, la boue ; nettoyer. ***se dépatouiller*** : se dépêtrer, se sortir d'une situation difficile.	Faudrait ben que je dépatouille mon vélo. J'e me sus emmanché dans une affaire avec Dufour, je sais seulement pas comment m'en dépatouiller.
dépense (être pas de)	depBs (et pAd)	exp. verb.	1. être économe. 2. ne pas revenir cher.	Le Jacques, c'est un gars qu'est pas de dépense : ni ça boit ni ça fume. - Un chetit chien de pus ou de moins à nourrir, c'est pas ça qu'est ben de dépense.
dépiauter	depjote	v. trans.	1. ôter la peau. *Synonyme :* ***écaler*** 2. démonter.	Dépiauter un lapin, j'y crains. – Le Louis, il est habile à dépiauter un reloge pour y réparer.
depis *ou* **en depis**	depi *ou* Bdepi	prépos.	depuis.	En depis le temps, te devrais ben avoir fini de bêcher c'te chetit bout de terre.
dépiter	depite	v. intrans	quitter son nid. *Synonyme :* ***fornier.***	Les chetites mésanges commencent à dépiter.
dépocher	depCIe	v. trans.	*non* tirer de la poche, dépenser *(Littré) mais* 1.déverser un liquide, des grains - 2. déposer un objet ou une personne.	Manquait pus que ça ! le sac de grain a crevé, i s'est tout dépoché dans la cour. - Le gars à Jaunon sortait de la gare ; j'la emmené au bourg où que je les ai dépochés, lui et sa valise.
déporter (se)	sdepCrte	v. pron.	renoncer à un mandat, une fonction, ne pas solliciter son renouvellement. *(Littré : se retirer, s'abstenir)*	Quand que j'a vu comment que ça s'emmanchait, j'ai été habile à me déporter du conseil.
dépouille	depuj	n. fém.	vêtements bons à changer - *(Littré : peau enlevée à un animal - vêtements et tout ce que laisse un mourant).*	Te v'là sale comme un peigne ; t'airas qu'à te changer et me laisser ta dépouille, je va faire la lessive lundi prochain.
dépris (e)	depri, z	adj. qual.	amaigri, qui a perdu des forces.	Il a passé deux mois au lit ; c'est pas étonnant qu' i soye dépris.
(se) déranger	sderBJe	v. pron.	s'occuper de, faire des démarches pour.	T'n fais pas que si le maire s'en dérange, ça va ben porter coche.
dérayer	dereje	v. intrans	sortir la charrue de la raie.	T'as qu'à dérayer ; on va se reprendre un chetit moment en roulant une cigarette.
déreuiller	derOje	v. trans.	dérouiller, laver, nettoyer. *Synonyme :* ***décretiller.***	Ecoute-me bien, Jacquot ; tâche de te déreuiller pour aller chez les cousins.
dernier	derKe, arKe	préposit.	derrière.	J'a posé ta fourche dernier l'hangar.
déroute (foutre en)	futrBderut	expr. verb.	1. jeter aux déchets, se débarrasser de. 2. éparpiller sans soin.	Fous-me ce vieille lessiveuse en déroute qu'elle est toute percée. - Le Glaude cherchait une râpe, il a foutu en déroute tout ce qu'i y avait dans l'armoire
des	de	pr. indéf.	certains, d'aucuns.	J'en sais des que seraint contents d'être là.
désailer	dezele	v. trans.	abattre un gibier à plumes. *(Littré : ôter les ailes).*	J'a ben désailé une perdrix mais elle a piété et le chien a pas pu la retrouver.
désandiner	dezBdine	v. intrans	écarter le foin mis en andains pour qu'il achève de sécher.	Pendant que je continuais à faucher, la mère et les chetits ont désandiné ce que j'avais coupé le matin.
désapionner	dezApjDne	v. trans.	démonter pièce à pièce. *Synonyme :* ***décheugner, désourser.***	Quand que t'auras désapionné la pompe, c'est pas ça que la fera marcher !
désourser **se désourser**	dezurse sdezurse	v. trans. v. pron.	1. démonter. 2. abîmer, démolir. s'échiner, ***se crever le cul***	J'a désoursé mon vélo pour le nettoyer. En voulant le nettoyer, j'a désoursé mon vélo. Je me sus désoursé à piocher ceux patates.
dessoiffer	deswafe	v. intrans	désaltérer.	De l'eau qu'est bien fraîche avec une goutte de café dedans, y'a rien de tel pour dessoiffer.
détaper	detape	v. trans.	1. déterrer. 2. arracher de terre.	A présent qu'il est encroté, on va pas le détaper pour savoir de quoi qu'il est mort. J'a z'encore six raies de treffes à détaper.
devantier	dvBtje	n. masc.	*(peu usité)* tablier.	Mets-tu donc un devantier pour pas abîmer ta robe.
devenir	dvEnir *ou* dEvnir	v. intrans	1. sens courant. - 2. venir, arriver. *Synonyme :* ***déchapper***.	"- Là v'où donc que te devins ? - Des Pensées ; ça fait une tirée de chemin."
dévercaler	devMrkale, devErkale	v. trans.	décaler, déséquilibrer.	L'armoire est toute dévercalée, si ben qu'on peut pus ouvrir le grand tiroir.
déverminer	devErmine	v. trans.	débarrasser de la "vermine" (mauvases herbes, insectes, prédateurs, personnes peu recommandables)	Y'avait plein de taupes dans le jardin, j'ai quand même réussi à m'en déverminer.- La Joséphine a foutu son camp, nous v'là déverminés.
déverpionner *ou* **déverpiouner**	devErpjDne devErpjune	v. trans	enlever la ***verpioune***, la vermine.	Ce pour bête de chien est plein de puces ; faudrait ben le déverpionner, qu'i pourrait en crever.

dévers	dever *ou* devFr	n. masc.	pente transversale.	En bas du chemin, méfie-tu de pas prendre le dévers, que te pourrais ben te foutre en pagane.
déverser	deverse	v. intrans.	marcher en ne posant pas le pied d'aplomb.	Le Marcel, tellement qu'i déverse, il a vite fait d'amener une paire de sabots.
dévorer	devCre	v. trans et intrans.	1. démanger, irriter la peau. 2. arracher, détruire.	J'sus passé dans des orties ; ça me dévore. Il paraît que les sangliers ont dévoré tout un champ de treffes aux Sennepin.
déyamer	dejame	v. trans.	1. manger voracement, dévorer. 2. dilapider; *Synonyme:* ***déneuille****r.*	J'avais jamais vu un gars déyamer comme soi. Si te te mets à la boisson, t'as vite fait de déyamer tes quetre sous.
diable	djAb	n. masc.	***c'est pas le diable*** : ce n'est pas l'idéal ***c'est ben le diable si ...*** : il serait surprenant que … - ***diable ait ça !*** : formule admirative. ***diable donc les fautes que ...*** : il est bien dommage que ... - ***à la chasse au diable*** : très loin, au diable vauvert.	J'a commencé d'arracher mes choux-raves, mais c'est pas le diable : ça a pas fait le temps. C'est ben le diable si on porte pas ce panière de linge à nous deux. Du faisan, diable ait ça ! c'est ça qu'est fameux. T'as été à Pierrefitte ? diable donc les fautes que j'y ave pas su, j'y serais été avec toi. – Liernolles, c'est à la chasse au diable, pus loin que Le Donjon.
dinguer	dGge	v. intr.	*(dans Larousse et Robert)* ***envoyer dinguer*** 1. jeter au loin.- 2. rompre, "envoyer paître"	Le Paul s'est foutu en verdingue, il a envoyé dinguer tout le bataclan. – Le patron voulait pas m'augmenter, je l'a envoyé dinguer et je sus rentré chez Puzenat.
Diou	dju	n propre	*se substitue à Dieu dans les jurons.*	Mais à la fin, Bon Diou, te vas-tu m'écouter !
dire	dir	v. trans.	*outre les sens usuels :* indiquer. ***dire et dédire*** : affirmer une chose et son contraire ***pas envoyer dire*** : dire franchement. ***pas rester à dire*** : être dit. ***trouver à dire*** : 1. blâmer, critiquer. 2. éprouver un manque, un regret. ***c'est pas pour dire*** (sous-entendu ***du mal***) : formule annonçant un reproche, une opinion peu élogieuse. ***c'est rien d'y dire*** : c'est inimaginable. ***c'est pas dit*** : il n'est pas certain. ***ça me dit rien*** : 1. ça ne me rappelle rien. - 2. ça ne me fait pas envie. ***je dis pas (que) …*** : j'admets (que) … ***ne pas vouloir que ça soye dit*** : 1. se refuser à mériter un blâme. 2. refuser d'admettre un fait. ***te sauras me dire que ...*** : tu seras obligé de reconnaître ... ***y'a pas à dire*** : on ne saurait le nier. ***y'a rien à li dire*** : il n'écoute rien. ***en y disant vite*** : *formule servant à mettre en doute une affirmation.*	J'va te dire un pré qu'te trouveras des rosés. La Marthe m'a dit un gars que sait barrer le feu. Le Jean-Marie, te peux pas savoir ce qu'il pense ; il fait que dire et dédire Parfaitement, le Tétène, c'est jamais qu'un chiassoux et, quand que je va le voir, je va pas li envoyer dire. - Quand que la Louise et la Thérèse causent ensemble, y'a pas une patifelle que reste à dire Il trouve à dire à tout. - Le médecin m'a défendu le sel ; j'y trouve à dire quand que je mange ma soupe ! C'est pas pour dire, mais te pourrais quand même être pus gracieux avec le monde ! – C'est pas pour dire, mais la Gladys, c'est pas bien propre chez elle ! Si le père Martin est radin ? c'est rien d'y dire ! C'est pas dit qu'ils te prennent au chemin de fer. Un grand sec avec des bottes ? ça me dit rien. De la soupe grasse, l'été, ça me dit rien Que le Pierre soye pas un mauvais gars, je dis pas. Je veux pas que ça soye dit que je t'a refusé un service quand que t'en avais besoin. Te veux pas que ça soye dit que ton beau-frère est un galerien ; mais te sauras m'y dire, un beau jour il finira par faire un mauvais coup. Y'a pas à dire, le René, c'est pas un feignant ! Le Jean-Marie, y'a rien à li dire : al est têtu cmme une vielle bourrique. Oui, bon, la Glaudine, c'est peut-être pas une mauvaise gatte, en y disant vite ...
domaine	dCmen	n. masc.	*uniquement* : exploitation agricole.	Le Perroyer, c'est un bon domaine.
domineau	dCmino	n. masc.	petit domaine.	Ils tiennent un chetit domineau en allant sus Maltat.
dominer	dCmine	v. trans.	occuper entièrement l'esprit, inquiéter vivement, tourmenter.	Ce poure femme, de savoir ses deux gars à la guerre, ça la dominait.
donc	dD	conjonct *ou* adver.	terme très fréquemment explétif utilisé avec une nuance d'insistance.	Là v'où donc qu'te vas ? - T'étais pas là ? C'est donc pour ça que je te voyais pus ceux jours.
dôter **se dôter**	Dote - sdote	v. trans. v. pron.	ôter, enlever. 1.s'écarter -2. céder la préséance.	Avant de creuser, faudrait déjà dôter les cailloux. Dôte-tu donc ! te vois ben qu'te nous embarrasses.- On va quand même pas se dôter devant les de Pierrefitte !
double	dub	n. masc.	1. double décalitre, unité de capacité pour les grains. - 2. mesure cylindrique en bois de cette contenance.	Je compte ben faire trente doubles de froment rien que dans c'te chetite pièce-là. - V'la la po(i)gnée de mon double qu'est démanchée, faut que je la répare.
douler (se) de	(s)dule(d)	v. pron.	se plaindre de, ressentir une douleur.	Hier je me doulais de rien, et aujourd'hui je peux pus bouger ni pied ni patte.

dousse	dus	n. fém.	gousse.	Quand qu'on se pique à des ourties, faut y frotter avec une dousse d'ail ; ça dôte le feu.
drapeau	drapo	n. masc.	lange *(sens premier selon Littré).*	Dans le temps les chetits restaint en drapeaux pus longtemps qu'à présent.
dresser (se)	(s)dMrse	v. pron.	adopter une attitude orgueilleuse *(au propre et au figuré). Syn. :* ***se gonfler***	En depis qu'il est un chetit peu chef à l'usine, faut voir comment qu' le Jacques se dresse.
dressière	dMrsjer	n. fém.	sentier offrant un raccourci, coursière.	Si te prends par la dressière t'airas pus vite fait d'être aux Bayons qu'en suivant la route.
drille	drij	n. fém.	diarrhée, courante. *Syn :* ***fouirre***	C'est pas rigolo d'avoir la drille.
driller, drouiller	**drije, druje**	v. intrans	faire en diarrhée.	Al était tellement gonfle qu'al a drillé partout. - Ferme la barriaude : la canarde va drouiller dans la maison.
drôle	drol	adj. qual..	*plus souvent* bizarre *que* comique ***trouver drôle***: estimer anormal.	J'sais pas c'qu'a le Pierre ; il a l'air tout drôle ce matin. Je trouve drôle que le Maurice me cause pus
drôlesse	droles	n. fém.	jeune fille ou jeune femme hardie, qui ne s'en laisse pas conter.	Alle a que quinze ans, mais y a déjà une drôlesse ! Alle a pas peur de regarder les hommes dans les yeux.
durer	dyre	v. intrans.	1. prendre son mal en patience. 2. ***durer dans sa peau*** : rester tranquille.	Depis huit jours que je sus au lit, faut ben que je dure. Le chetit est endiablé aujourd'hui, i(l) peut pas durer dans sa peau.

E

eau	o	n. fém.	***mettre de l'eau dans son vin*** : rabattre de ses prétentions, se montrer plus raisonnable.	Le chetit Bouiller, à l'écouter, il aurait quasiment tiré tout seull un tombereau de treffes ; mais il en fait pas tant qu'il en dit et il a ben mis de l'eau dans son vin.
ébesiller **ébeuiller**	Ebzije ebœje *ou* ebøje	v. trans. v. trans	étriper, éventrer, arracher les entrailles même sens que ***ébesiller.***	Je sus tombé sus un pieu, j'ai cru que j'étais ébesillé. Ebeuiller un lapin, j'aime pas y faire.
éboudrailler *ou* **époutrailler**	ebudrAje *ou* eputrAje	v. trans.	même sens que ***ébeuiller.***	Quand que la chevaude à Périsse s'est emballée, alle l'a traîné dans les barbelés ; ça l'a quasiment éboudraillé.
éboueller	ebwele	v. trans.	*(de ébouler ?)* : écrouler, écraser. *Synonyme : abraser*	Le tonnerre est tombé sus l'hangar ; al est quasiment tout ébouellé.
ébri	ebri	n. masc.	abri.	On va se mettre à l'ébri sous un arbre.
écaler	ekale	v. trans.	1.écorcher, enlever la peau. 2. effectuer un travail.	Les poissons-chats, c'est dur à écaler. Cui-là, te parles d'un feignant ; i veut point en écaler.
écarter	ekarte	v. trans.	épandre (du foin, du fumier) *Synonyme :* ***épancher***	On va se dépêcher d'écarter le foin pendant qu'il fait beau.
écarter (s')	(s)ekarte *ou* ekArte	v. pron.	s'écarter de son budget, faire des dépenses inconsidérées.	C'est que, m'amie, quand qu'on a qu'une paye, et pas grosse, s'agit pas de s'écarter.
écatoufler	**ekatufle**	v. intr.	éclater de rire. *Synonyme :* ***s'équiffer***.	En écoutant les bredineries que le Pierre racontait, j'ai pas pu m'empêcher de li écatoufler au nez.
écauder	ekode	v. trans.	équeuter.	Dis donc, mère, écaude donc ceux cerises pour faire un mias.
écauquiller (s')	(s)ekokije	v. pron.	se vautrer, les membres écartés. *(Littré : s'écarquiller : s'écarter d'une manière ridicule).*	La vieille gatte était écauquillée sur le lit, on li aurait quasiment tout vu.
échalier	eIaje	n. masc.	double échelle rustique servant à franchir une clôture *(dans Littré)*	J'a déchiré ma culotte en passant l'échalier.
échalufé	eIalyfe *ou* eIAlyfe	adj. qual.	ébouriffé, échevelé, mal peigné.	La Marie est sortie toute échalufée comme si y avait le feu dans sa maison.
échapper	eIape	v. trans.	laisser tomber, laisser échapper.	J'a échappé mon verre ; le v'là pilé.
échardon	eIArdD	n. masc	chardon.	Méfie-tu si te vas à la Loire ; c'est plein d'échardons dans les prés de la Pechine.
écharrer	eIAre	v. trans.	écorcher jusqu'au sang, arracher la peau *(de écharner : arracher les lambeaux de chair d'une peau avant de la travailler)*.	je sus tombé de vélo et je me sus écharré la moitié de la figure.
échevasser	eIvase	v. trans.	enlever les ***chevasses***, les fanes des légumes.	Les betteraves, c'est jamais fini : quand qu'elles sont arrachées, faut encore les échevasser avant de les mettre en potets.
écoin	ekwG	n. masc.	portion de terre à l'angle d'un champ.	Fais attention de bien labourer dans les écoins.
écouée	Ekwe	n. fém.	abri, endroit protégé.	Avec le froid qu'i fait, je va pas sortir, risquable d'attraper du mal ; je vas ben rester à l'écouée.
écouter	ekute	v. trans.	1. *s'emploie pour* entendre. 2. obéir. 3. croire, faire confiance à.	T'as donc pas écouté sonner midi ? Si je ramasse une houssine, je va ben te faire écouter. Si t'écoutes Pierre et Paul, te feras jamais rien.
écouter (s')	sekute	v. pron.	1. s*ens usuel* : suivre son premier mouvement. - 2. être trop attentif à sa santé, à sa fatigue.	Si j'm'écoutais, te prendrais ma main sus la gueule, ça serait vite fait ! - Nous autres les gredauds, on est pas comme les riches, on a pas les moyens de s'écouter.
écraper	ekrape	v. trans.	ameublir et égaliser le sol avec un ***écrapoir.***	Quand que t'as fini de bêcher, faut laisser un peu chesser la terre avant d'écraper.
écrapoir	ekrapwer	n. masc.	râteau de jardinier.	J'aime mieux manier l'écrapoir que la pioche.
écrèche	ekreI,ekrFI	n. fém.	crèche.	C'est l'heure de panser les vaches ; va ieux y mettre du foin dans l'écrèche.
écrit	ekri	n. masc.	***mettre en écrit*** : noter par écrit. ***un bout d'écrit*** : une note, un document qui porte témoignage.	Si te veux t'en rappeler, vaut mieux que t'y mettes en écrit. - Les promesses c'est bien joli mais ça vaut pas un bout d'écrit.
écucheter	ekylte	v. trans.	déchirer légèrement le bord d'un vêtement.	Bordel de bon Dieu, y a ben fallu que j'écuch'te mon gilet neu après une éronze.

écurer	ekyre	v. trans.	nettoyer, notamment un arbre, élaguer.	Pour écurer un pêcher, faut s'y connaître.

écurie	ekyri	n. fém.	pièce ou bâtiment destiné au logement d'animaux domestiques (porcs, vaches, poules, etc. aussi bien que chevaux)	Faut que j'nettoye l'écurie des poules : y'a ben trois semaines que j'y a pas fait.
effet	efe	n. masc.	***faire effet*** : produire le résultat espéré. ***des effets*** : des vêtements.	Le médecin m'a ben donné des remèdes mais ça a pas fait effet.- Pose tes effets pour les mettre à chesser, qu'ils sont tout trempes.
égaler	egale	v. trans.	rendre uni, aplanir *(peu usité selon Littré). Voir* ***agaler***.	Ce carré de terre a été bêché à la hiâtrée ; faudra y donner un bon coup d'écrapoir pour l'égaler.
égoulâtrer (s')	segulAtre	v. pron.	s'étrangler, s'étouffer.	Mange donc pas si voracement que te vas t'égoulâtrer.
élarder (s')	selarde	v. pron.	s'étaler, tomber de tout son long.	Je sais pas dans quoi que je me sus entravé mais je me sus élardé au milieu du chemin.
élever (s')	selve	v. pron.	1. s'éclaircir, en parlant du ciel. 2. (être élevé) - passer son enfance	Ce matin y'a du brouillard, mais ils disont au poste que ça va s'élever dans la journée. - Y'a beau temps qu'i demeure à Diou, mais i s'est élevé sus Chevagnes.
éluider	elHde	v. intrans	faire des éclairs.	Au mois d'août, c'est souvent que ça éluide sans rien tomber.
emballant, e	BbalB, t	adj. qual.	susceptible, coléreux, qui s'emporte facilement.	Le Marcel, c'est pas un gars emballant; mais ce coup-là il s'est foutu en verdingue !
embarrasse-pays	Bbaraspei	n. masc.	personne inutile, encombrante.	A mon âge on est pus qu'un embarrasse-pays ; on serait mieux en terre qu'en pré.
embesiner	Bbzine	v. trans.	embarrasser, encombrer.	Le René, c'est pas qu'i voudrait pas aider; mais il est rien que bon à embesiner.
emblauder	Bblode	v. trans.	embobeliner (ou ***embobiner***), circonvenir, caresser de paroles mielleuses.	Le maire a ben essayé de m'emblauder pour que je me porte du conseil avec lui ; mais bernique, avec moi, les amamus, ça prend pas.
emblaver	Bblave	v. trans.	ensemencer.	I' m'reste pus que la pièce des Rigoles à emblaver.
embrener	BbMrne	v. trans.	*(de bran : excréments) :* embarrasser. *Littré : se fourvoyer.*	A cause que le Guy s'est pas marié ? il a toujours dit qu'a voulait pas s'embrener d'une femme.
embreneau	BbMrKo	n. masc.	objet inutile et encombrant.	On peut pus se tourner là-dedans tellement qu'y a des embreneaux partout.
émiasser	emjase	v. trans.	transformer en ***miasse***, écraser, aplatir complètement.	Y a pus moyen ; ça fait trois poulets que se font émiasser par des autos.
emmainter	BmGte	v. trans.	prendre en mains, empoigner.	Le Louis, quand qu'il emmainte un bigot, c'est pas pour le caresser.
emmanche **emmanchement**	BmBI BmBImB	n. fém. n. masc.	affaire compliquée, à l'issue plus que douteuse.	Si j'a un conseil à te donner, c'est de pas te mettre dans une emmanche pareille.
s'emmancher	sBmBIe	v. pron.	se mettre en train, débuter.	D'une parole à une autre, v'là une batterie que s'est emmanchée.
emmerdation	BmerdasjD	n. fém.	difficulté, sérieux ennui, emmerdement.	Y a la Blanche que va faire le veau, et v'là qu'y a pus de pétrole dans la lanterne ; manquait pus que c't'emmerdation !
émouder (s')	(s)emude	v. pron.	se lever, se mettre en mouvement, en parlant du vent ... ou d'une personne.	Le vent s'émoude, la pleue va peut-être s'arrêter. - V'là le soleil que se lève, ça serait ben temps de t'émouder.
empatté	Bpate	adj. qual.	entouré d'une ***patte***, d'un pansement.	Avec ma main empattée, je peux seulement pas tenir mon couteau.
empeigne	BpeK	n. fém.	***gueule d'empeigne*** : grande gueule.	Ce citoyen-là, il a une vraie gueule d'empeigne.
empetfouirrer	Bpətfwire	v. trans.	*(de* ***fouirre)*** : couvrir d'excréments, "emmerder" au sens propre.	J'a voulu prendre le chetit sus mon bras quand que sa mère le changeait, et il m'a tout empetfouirré, ce chetit saligaud.
empoigner	BpCKe	v. trans.	1. *sens courant* : saisir. 2. s'engager dans (une rue, un chemin) ***empoigner son chemin*** : partir très rapidement - ***empoigner la porte*** : sortir précipitamment	La mère Berthelot, y'avait une femme ! quand qu'alle empoignait un outil, alle en faisait autant qu'un'homme. - J'empoignais juste la rue des Brejauds quand que j'a z'aperçu le Glaude ; il a empoigné son chemin sans demander son reste. - Si t'es pas content, t'as qu'à empoigner la porte.
énaser	enaze	v. trans.	blesser, casser le nez *(dans Littré).*	Le chevau m'a foutu un coup de tête dans la figure, il m'aurait quasiment énasé.
encaisser	Bkese	v. trans.	supporter.	Parle-me pas du vieux Boutonnat : c'est un gars que je peux pas encaisser.
encarner (s')	(s) Bkarne	v. pron.	s'embarrasser, ***s'embrener, s'enfliner***.	T'avais ben besoin de t'encarner d'un chien !
encharfigner	BIarfiñe	v. trans.	emmêler, embrouiller.	Ma pelote de laine est toute encharfignée ; je vindra jamais à bout d'y défaire.
encheniller	BInije	v. trans.	encombrer de ***chenil***, de mauvaises herbes.	Quand qu'une terre est enchenillée, c'est la croix et la bannière pour la rapproprier.

encore encore !	BkCr BkCr	interj.	passe encore.	Li donner un coup de main, encore encore, mais li avancer des sous, c'est autre chose.
encrotter	BkrCte	v. trans.	*non pas t'ouvrir de crotte'mais* enterrer.	Le Benoît a point de chance : il a encore encrotté une oueille ce matin.
en-dessous	Bdsu	adj. qual. invariable	sournois, hypocrite	Le vieux père Charlat, fie-toi z'y pas, c'est un' homme qu'est en-dessous.
endurant	BdyrB	adj. qual.	patient *(dans Littré, 'vieux'dans Robert)* ***mal endurant*** : grincheux, acariâtre.	T'avise pas de te prendre de gueule avec le Pierre : c'est un gars qu'est pas bien endurant Le père Ravat était mal endurant comme tout, il pouvait pas supporter que les chetits s'amusiont su le plan de foire.
enfaîtrer	Bfetre	v. trans.	charger jusqu'au faîte.	Le char de paille était mêmement enfaîtré; j'a ben cru que ça allait verser dans le tournant.
enfle	Bfl	adj. qual	enflé.	J'ai le bras qu'est enfle là v'où que la guêpe m'a piqué
enfliner	Bfline	v. trans.	1. transmettre un ***flin***, une épidémie. 2. embarrasser.	Al a attrapé la grippe et a nous a tous enflinés. On n'a pas besoin d'être enfliné de parenté quand que c'est le moment de la moisson.
engin	.BJG	n.masc.	1. sens courants. 2. personne acariâtre, désagréable.	La vieille Jeannette, te parles d'un engin ! te peux rien li dire sans qu'alle se mette en verdon
engouiller	Bguje	v. trans. *ou* intrans.	1. engluer de terre, de boue, le coutre et le soc d'une charrue. 2. ***s'engouiller*** : s'empêtrer.	Sûr que de la terre qu'est forte, ça engouille davantage que dans du sable. - Il a ben tâché de se dégaucher, mais i s'est engouillé dans des explications qu'avaint ni queue ni tête.
enrayer	Breje	v. intrans	tracer le premier sillon d'un labour.	Rien qu'à enrayer, te vois ben si c'est de la grosse terre ou pas.
enrayer (s')	(s)Breje	v. pron.	débuter.	Quand que la pleue s'enraye du matin, y en a pour la journée.
entaille	Btaj	n. fém.	première tranchée formée quand on commence à bêcher.	J'a juste eu le temps de faire l'entaille et l'orage est arrivé.
entame	Btam	n. fém.	premier morceau coupé d'un mets *(de pain seulement, pour Littré).*	Donne-me l'entame, te sais ben que j'aime mieux la croûte. - Tirez donc un bout de jambon, mais prenez pas l'entame : y a trop de gras.
entaper	Btape	v. trans.	mettre en terre.	Si te veux avoir des pois, faut pas les entaper profond quand que te les sèmes.
s'enterrer	sBtere	v. pron.	être enterré - *forme curieuse : le sujet serait bien incapable de faire l'action*	C'est-i(l) demain matin ou ben l'après-midi que le père Longeot s'enterre ?
entraver (s')	(s) Btrave	v. pron.	se prendre les pieds dans un obstacle.	Je me sus entravé dans une racine et, bredi bredau, je me sus élardé dans les éronzes.
entremi	Btərmi	prépos.	entre, au milieu de.	J'ai mis de la salade entremi les raies de carottes.
entrepasser	BtrəpAse	v. trans.	dépasser légèrement.	J'étais déjà entrepassé que le Jean m'a appelé pour boire un canon.
envaler	Bvale	v. trans.	avaler.	Il me fait pas bien peur ; tout malin qu'il est, il va quand même pas m'envaler sans boire !
enverrer (s')	(s) Bvere	v. pron.	se fourvoyer, s'égarer.	Je me sus enverré dans un chemin tout patouilloux, j'ai ben cru que le char y restait.
envoyer	BwAje *ou* Bvoje	v. trans.	nettoyer, faire disparaître. ***pas envoyer dire*** : voir ***dire***	Je sais pas ce que t'as mis sus ta chemise, mais j'ai eu beau frotter, j'ai jamais pu y envoyer.
épailler	epaje	v. trans.	sortir du lit (de la paille), éveiller. ***s'épailler*** : se lever.	Il m'a épaillé à cinq heures pour aller à la chasse. - Allez, c'est pas le tout de rester au lit, faut s'épailler.
épancher	epBIe	v. trans.	répandre, disperser à la surface du sol. *Synonyme :* ***écarter.***	Ce matin j'a épanché du fumier dans le champ des Rigoles.
éperticoui	epErtikwi	n. masc.	éclair ; *mon beau-père, originaire de Chevagnes, disait* ***éperchiali.***	Ca faisait de ceux éperticouis ; on aurait cru que le feu de Dieu nous tombait dessus.
épeuillir	epMjir	v.intrans.	éclore.	V'là les oeufs de cane quasiment épeuillis.
épeurer	epMre	v. trans.	effrayer *(vieux en français standard).*	Si t'épeures le chien, te peux ben te faire mordre.
épiller	epije	v. intrans	former des épis *(Littré : épier).*	Le seigle commence à épiller.
épion	epjD	n. masc.	épillet, barbe piquante de certaines céréales, l'orge notamment.	A force de porter les gerbes, je sus tout dévoré par les épions.
époutrailler	eputrAje	v. trans.	*voir* ***éboudrailler.***	
équiffée	ekjife	n. fém.	éclat de rire bruyant.	Je sais pas ce que le Jacques ieux y racontait, mais les vieilles gattes faisaient des équiffées à pus en finir.
équiffer (s')	(s)ekjife	v. pron.	rire bruyamment, à gorge déployée.	C'est malpoli de s'équiffer comme ça quand qu'y a du monde.
éronzes	erDz	n. f. pl.	ronces.	Je me sus tout graffigné dans les éronzes.
ès	e	art. contr.	dans les, aux.	J'a mal ès reins. - Il s'est élevé ès Rodillons.

estancot	estBko	n. masc.	*(importé du Bocage Bourbonnais)* construction légère, cahute. *péjoratif* : masure.	J'va monter un chetit estancot pour ranger mes outils. - Les Gay ? ils demeurent à Putay dans un chetit estancot que vaut pas quatre sous.
état (faire un)	eta	exp. verb	attacher une importance excessive à un fait banal, s'en inquiéter *ou* s'en vanter.	Le Baptiste, un rien li fait peur : un rhume de cerveau, il en fait tout un état C'est pas parce que ton gars a été reçu au certificat qu'il faut en faire tout un état.
étonner (s')	(s)etCne	v. pron.	appréhender, s'inquiéter. *Cf.* ***tonne-tu pas***.	Quand que je voye tout le bois que j'a encore à scier, je m'en étonne à l'avance.
être	et	verbe	*utilisé dans de nombreuses tournures idiomatiques.* ***c'est-i(l) ?***: est-ce ? ***c'est-i(l) pas !*** : n'est-ce pas ! ***dans ce qu'il est*** *:* au fond de lui-même. ***être tout le temps à …*** *:* avoir pour habitude de … ***être pour*** : être prêt à, disposé à … être en mesure de … ***que ça soit donc!*** *exprime l'abandon d'une tâche, le découragement.* *A un temps composé,* ***être*** *s'emploie fréquemment pour* ***aller*** *et tolère alors les deux auxiliaires avoir et ... être*	C'est-il vrai que te vas travailler chez Morin ? C'est-il possible que t'aves fait ça ? C'est-il pas malheureux de voir des abominations pareilles ! - Le Renaud, comme ça il en a pas l'air, mais il est chetit dans ce qu'il est. Le Fernand, il est tout le temps à se plaindre la gueule pleine. J'étais pour aller faucher, et v'là qu'ça pleut ! Ah ! mon pour vieux, à nos âges on est pus pour plaire ès gattes. Eh ben ! pisque ce bon dieu de bout de bois veut pas fendre, que ça soit donc ! j'arriverai ben à le mettre dans le poêle comme ça. Je sus été *(ou* j'a été) à la foire à Dompierre. Si vous aviez été verder jusqu'au bois des Poiriers, j'aurions (ou je serions) ben été avec vous.
étrouble	etrubl *ou* etrub	n. fém.	chaume, éteule.	Ca m'est arrivé de trouver des cocherelles dans une étrouble.
évarrer	evAre	v. trans.	enlever le varron.	Faudrait que je fasse évarrer mes jeunes bêtes.
évoules	! evul	n. fém. pluriel.	débris enflammés expulsés d'un feu de cheminée.	Laisse pas les chetits approcher autant du feu que les évoules pourraint les brûler
exemple (par)	parekzBp	adv. loc. excl.	toutefois, cependant, néanmoins. *exprime l'étonnement, la réprobation.*	Je veux ben te prêter mon passe-partout ; par exemple faudra me le rendre avant dimanche. Par exemple ! je vas t'apprendre à répondre comme ça à ton père !
exempt	ekzB	adj. qual.	***ne pas être exempt de …*** : courir le risque de …	A la façon qu'le ciel se couvre, on n'est pas exempt d'avoir un bon orage. - Le Jacques est ben costaud ; mais il est pas exempt d'attraper un flin tout comme un autre.

F

fachelle	falel	n. fém.	faisselle, moule à fromages.	Je m'en veux d'avoir cassé ce fachelle en grès que me venait de défunt ma grand'mère.
fâcher	fAle	v. trans.	gronder, réprimander. *Synonyme : **jurer** (sens 1)*	Si t'apprends pas tes leçons comme i(l) faut, te vas te faire fâcher par le maître d'école.
façon	fasD	n. fém.	1. allure, apparence. ***avoir bonne façon*** : *par antiphrase* : 1.1. avoir piètre allure. 1.2. se conduire honteusement. 2. confection d'un vêtement. 3. ***faire une façon*** : accorder un avantage, une remise.	Le Louis va peut-être quand même se repaumer : j'li trouve meilleure façon. T'as bonne façon, gaugné comme un romanichel ! - J'airais bonne façon de pionner des sous à un gars qu'en a pas pus que moi. Ma belle-sœur est couturière; la façon m'a rien coûté. Ca fait trois robes que je vous fais faire, vous me ferez ben une chetite façon …
faire	fer	v. intran.	1. se conduire. 2. convenir, être favorable. 3. *quelquefois* considérer comme …	C'est pas des façons de faire. - Me donner quarante sous de l'heure, ça peut pas faire. - Si le temps veut faire, j'aira des tomates pas tard. Le Marc, j'en fais qu'un bon ouvrier. Il nous reste guère de patates ; faudra faire avec.
		expr. ver.	***faire avec*** : 1. se contenter de. 2. synonyme de ***faire ensemble*** : se fréquenter. ***en faire*** : grandir, se développer. ***avoir pour faire*** : avoir suffisamment, ***avoir de quoi faire*** *a le même sens ou celui de* avoir beaucoup de travail ***faut qu'il fasse*** : il ne peut pas demeurer en paix. - ***en laisser point à faire*** : faire toutes sortes de sottises. ***ça fait que*** … : si bien que, en sorte que, en conséquence …	Quand qu'on était gars, le Pierre et moi, on faisait bien ensemble. - Le Pierre ? j'a longtemps fait avec. Ce pour chetit gars, al est pas bien fort, al en fait guère. - Tirez donc du poulet : y'a pour faire Pas besoin de ménager le bois.; avec ce que j'a de coupé y'a largement de quoi faire. - C'est que si on veut rentrer le foin qu'est sec avant la nuit, y'a de quoi faire. Le chetit des Machuret, faut qu'i fasse : il en laisse point à faire ! Le Louis était pas là, ça fait que j'a fait mon chemin à rien.
	kifFrkE	qualifiant	***(le) fait est que*** … : je dois admettre ***ni fait ni à faire*** : se dit d'un travail inachevé et mal exécuté.	Fait est que, ceux temps, le chetit a bien grandi. Le gars du Michel est pas bien habile à empiler du bois, c'est ni fait ni à faire Si le garde était arrivé quand que je retirais mes clous, j'étais fait comme un rat.
faire que (qui)		loc. conj.	***fait comme un rat*** : pris au piège.	J'sais pas qui faire que ma salade naisse pas …
faire que (qui)?		loc. interr	pourquoi. pourquoi ?	Qui faire que te veux aller au bourg ?
fameux, se	famO, Oz	adj. qual.	savoureux.	Du pâté aux treffes avec ben de la crème, c'est ça qu'est fameux.
faramine (bête)	faridD	n. fém.	animal mythique qui effrayait les voyageurs la nuit.	Le soir, au coin d'un bois, j'aimerais mieux rencontrer la bête faramine que le Joseph et ses frères.
faridon	faridD	n. fém.	fête, noce, bringue.	I(l) pense pus à faire la faridon qu'à travailler.
fauche	foI	n. fém.	***pré, prairie de fauche*** : pré destiné à être fauché, par opposition au pacage.	J'a semé du trèfle rouge dans la grande pièce ; ça me fera un bon pré de fauche.
faute	fot	n. fém.	***c'est*** (ou ***c'est pas***) ***faute de*** : c'est (*ou* ce n'est pas) parce que … ne pas. ***faire faute*** *(dans Littré) :* faire défaut, manquer. ***diable donc les fautes*** : v. ***diable***.	C'est faute d'y avoir su, sans ça je serais veni avec toi. C'est pas faute de t'avoir averti, mais t'as pas voulu m'écouter. C'est pas pressé que te me rendes mon gouyard ; pour le moment i me fait pas faute.
feignant	feKB	adj. qual.	fainéant, paresseux.	Que j'te voyes pas traîner avec c'te bande de feignants !
feignanter	feKBte	v. intr.	fainéanter, paresser.	Si te restes à feignanter, ton ouvrage va guère avancer.
feignantise	feKBtiz	n. fém.	fainéantise, paresse.	Quand que la feignantise le prend, te peux pas tirer deux sous de service de sa peau.
fenasse	fnas	n. fém.	fanes desséchées de légumes, herbe traînante.	Avant de bêcher, faut qu' j'ramasse ceux fenasses pour les faire brûler
feneau	fno	n. masc.	fenil, grenier à foin.	Dis donc, Mimile, faudrait monter au feneau voir ce qui reste de manger pour les bêtes.
ferbaud, e	fœrbo , od	adj. qual.	voleur, fripon.	Faut rien laisser traîner à manger sus la table que le chat est trop ferbaud.

ferchialer	fMrljAle	v.intrans.	grésiller en cuisant.	Quand qu'i sent le lard que ferchiale dans le poêlon, le chetit avance son feugnon pour en avoir !

fergon	fMrgD	n. masc.	*(de f'ourgon)' sens courant* : tige de bois ou de fer pour attiser le feu. *péjoratif* : personne revêche.	Regarde voire dans la bouchure, te vas ben trouver une bonne branche, de quoi faire un fergon. La mère Duclos, c'était un vrai vieux fergon.
fergonner	fMrgyne	v.intrans.	fourgonner, remuer en créant du désordre.	Qui donc que t'as à fergouner dans l'armoire que le butin est tout bout-ci bout-là ?
ferioux, se	fMrju, z	adj. qual.	ébouriffé, hirsute.	Il est sorti pas lavé, pas peigné, tout ferioux.
feu	fO	n. masc.	***c'est pas le feu*** : ce n'est pas l'idéal. ce n'est pas de très bonne qualité. *Synonyme* ***: c'est pas le diable***. ***le feu de Dieu*** : les flammes de l'enfer.	J'a z'acheté du plant de partates au syndicat ; mais pour le prix, j'pense ben que c'est pas le feu. Que le feu de Dieu me brûle si je li fous pas ma main sus la gueule, à ce propre à rien !
feugau	fOgo	n. masc.	feu de joie allumé à l'occasion de certaines fêtes (Carnaval, la Saint-Jean) autour duquel on dansait.	Dans le temps, le soir de la Saint-Jean, c'était à toi à moi celui que sauterait le premier par-dessus le feugau.
feugner	fOKe	v.intrans.	1. renifler, humer. 2. fureter, fouiner, chercher de tous côtés.	Je sais pas qui que le vieux chien a sentu : il arrête pas de feugner vers la pelote de fumier. - Ca fait deux jours que les gendarmes sont à feugner à droite et à gauche.
feugnon	fOKD	n. masc.	groin, nez, museau. *Syn. :* ***meugnon***.- ***faire le feugnon*** : faire la moue, avoir l'air mécontent.	Il est curieux comme une vieille chouette, faut qu'il mette son vieux feugnon partout.- J'ai ben vu que ça li plaisait pas, il faisait le feugnon ...
feuillette	fMjFt	n. fém.	*vieux en français courant* : tonneau d'une contenance de 125 à 135 litres	Si qu'te vois le gars Vérat, dis-li donc de m'amener une feuillette de vin
feuzer	fOze	v.intrans.	se hâter, se presser. *Syn. :* ***darder***.	Faut feuzer si on veut pas se mouiller.
fi (être à la ...de)	etalAfid	exp. verb.	être obligé de tenir compte de.	Tenez, la mère, emportez donc ça ! Je sus encore pas à la fi d'un panier de patates.
fiafia	fjafjA *ou* fjAfjA	n. masc.	1. mal portant, étique ; se dit spécialement d'une volaille. 2. enfant chétif, malingre.	A ce prix-là, il peut les garder, ses fiafias ! Ce pour chetit gars, c'est un vrai fiafia, il profite pas pus que deux oeufs dans un panier.
fichon	fiID	n. masc.	plantoir de jardinier.	Faut que je repique de la salade et je sais pas là v'où qu'est passé mon fichon.
fier, fière	fjɛr	adj. qual.	orgueilleux, hautain. *pas fier* : 1. dépourvu d'orgueil, simple d'abord. 2. dépourvu d'amour-propre.	C'est fier, ça vieux, ç'a oublié de là v'où que ça sort ! Le père Gouillon, il avait une bonne place à la préfecture, mais c'est un' homme qu'était pas fier. - Ben, mon gars, t'es pas fier de frayer avec des crassous comme ça.
fignolant, e	fiKolB	adj. qual.	maniéré dans l'attitude ou le langage.	Hé ! bois donc à la gourde comme les autres ; t'es donc devenu ben fignolant ?
fignolon	fiKolD	n. masc.	homme tâtillon, difficile.	C'est pas pour ren qu'on appelait le père Mornat "Fignolon" : il trouvait à redire sus tout.
fil	fil	n. masc.	*(outre les sens usuels)* verrue, excroissance charnue.	I m'est venu un fil sus le devant du bras ; faudrait pas que ça soye une saleté que tourne à mal.
fin	fG	n. fém. adj. qual. adverbe	***tirer à sa fin*** : approcher de sa fin. extrême : ***fin coin, fin fond, fin faîte.*** ***à fines forces*** : à toutes forces. ***à la fine fin*** : à la fin des fins. complètement.	La feuillette tire à sa fin : y'a des gendarmes sus le vin. - J'a pas pu t'écouter, j'étais au fin fond du jardin. Il voulait à fines forces que je rentre boire un coup. A la fine fin, te vas-t'i me dire ce que te veux sans tourner autour du pot.- T'es encore fin saoûl, mon salaud !
fion	fjD	n. masc.	1. pet, flatulence. 2. remarque ou (surtout) allusion volontairement désagréable, blessante. *Synonyme :* ***mouchoir.***	Faut que t'aves bouffé des pois pour lâcher des fions pareils ! Te peux dire à ta mère que je me passerais ben de ses compliments, vu qu'alle est tout le temps en train de m'envoyer des fions.
fixe	fiks	adj. qual.	tranquille, assuré, sûr de soi.	Quand que j'a vu le taureau qu'avait l'air de me venir dessus, y'a pas, j'étais pas bien fixe.
flâche	flAI	adj. qual.	1 .ramolli. - 2. mou, sans ressort. 3. légèrement ivre. - *Syn. :* ***beuge.***	Elles commencent à être flâches, tes tomates. - J'sais pas ce que j'ai aujourd'hui, j'me sens tout flâche. - T"étais pas un peu flâche, hier soir ?
flanc	flB	n. masc	***sus le flanc*** : alité, malade.	La gatte au François, alle a point de santé ; la v'là encore sus le flanc
flau	flo	n. masc.	fléau pour battre les céréales.	Battre au flau, c'était pas doux. - Si je te soigne à coups de flau, ça va ben te guérir.
flin	flG	n. masc.	1. épidémie. 2. personne ou chose indésirable.	A la maison, on arrête pas de tousser, c'est un flin qu'est sus le monde. - Une gazille comme ta gendresse, c'est un vrai flin dans une maison.
floquet	flCkje	n. masc.	*de* ***floc*** *et* ***flocon****, petite touffe de tissu (Littré)* : noeud volumineux.	Ce pour gatte, sa mère li a foutu un floquet de rubans dans les cheveux, on dirait un' oeu(f) de Pâques !

flûter	flyte	v. intrans	siffler.	Le chetit à la mère Bourachot, il a pas quatre ans qu'il flûte déjà comme un merle.
foie	fwA	n. masc.	***foie blanc*** : poumon.	Bien accommodé, du foie blanc de cochon, c'est fameux !
fois (des)	defwA *ou* defwe	loc. adv.	1. parfois, quelquefois. 2. par hasard.	Ca arrive des fois qu'on soit aggravé sans savoir pourquoi. - C'est-il des fois que t'es malade?
fois (à petites)	aptitfwA *ou* aptitfwe	loc. adv.	***à petites fois*** : peu à peu, à petites doses. *Syn.* : ***à chépetit, à la gline.***	Je sus pus guère costaud, mais à petites fois j'a quand même fendu tout mon bois.
fois (des ... que)	défwAk *ou*defwek	loc. conj.	au cas où. *Syn :* ***en cas que, si jamais.***	Des fois qu'te voyes le Pierre à la foire, donne-li le bonjour.
fombrer	fDbre	v. trans.	fumer copieusement (une terre).	La Vigne Saint-Cyr, c'est une terre qu'avait pas travaillé de longtemps ; ça fait qu'avant d'y mettre des patates je l'ai mêmement fombrée.
forme (en)	BfCrm	loc. adv	se dit d'un gibier à poil lorsqu'il est immobile.	Y'avait un capucin en forme entre deux raies de maïs ; je te garantis que je l'a pas loupé.
force	fCrs	n. fém.	***à fine force*** : à toute force, à tout prix.	Quand que je sus passé devant chez le Paul, il a voulu à fine force me payer un canon.
forcer	fCrse	v. trans.	contraindre à un effort épuisant.	Y'a fallu que je lève ce pied d'arbre tout seul ; te peux croire que ça m'a forcé !
forçure	fCrsyR	n. fém.	élongation, blessure musculaire ou articulaire.	Je me sus fait une forçure dans le dos, je peux quasiment pus bouger.
fornias	fCrKA	n. masc.	oisillon qui quitte le nid. le dernier à le faire.	J'a ramassé un pour chetit fornias qu'avait tombé en essayant de voler.
fornier	fCrKe	v. intrans.	quitter le nid en parlant d'un oiseau *(synonyme : dépiter)*, le foyer familial en parlant d'un jeune.	J'entends pus les hirondelles sous l'hangar, alles ont dû fornier ceux jours. - Ca fait que ce coup-là le dernier de vos gars a fornié aussi ? vous v'là tout seuls.
fou	fu	n.. masc. adj. qual.	***pour les fous et les sages*** *:* en grande quantité, en abondance,. *1. sens usuel* : dépourvu de raison, de bon sens. *2. un monde fou* : une foule nombreuse	C't'année, des pommes, j'en a ramassé pour les fous et les sages. Le Joseph, quand qu'il était gars, il était mêmement fou à vélo. Lundi dernier, à la foire, y"avait un monde fou : c'est tout juste si on pouvait passer sus la place !
fouaille	fwaj	n. fém.	baguette, verge, tout objet permettant de cingler. *Synonyme :* ***houssine***.	Vieux gars, si je coupe une fouaille dans la trace, je va t'administrer une bonne tournée.
fouaillée	fwAje	n. fém.	1. série de coups donnés avec une ***fouaille***. 2. averse brutale et de courte durée.	Le chetit Paul arrêtait pas d'anarser le chien ; je li a fait foutu une bonne fouaillée, ça l'a ben calmé. La pleue décesse pas : c'est orage sus orage, il vient encore d'en tomber une bonne fouaillée.
fougaler (se)	(s)fugale	v. pron.	se hâter au travail, se dépenser sans compter. *Synonyme :* ***se besiller***	C'est pas la peine de tant te fougaler, la foire est pas sus le pont !
fouirre	fwir	n. fém.	*(de foire)* diarrhée. *Synonyme :* ***drille***.	V'là deux jours que j'a la fouirre.
fouirroux, ouse	fwiru, z	adj. qual. interj.	foireux, atteint de diarrhée. onomatopée imitant le cri du hibou.	Si t'as le cul fouirroux, t'as qu'à te torcher. T'entends-t'i(l) le vieux chouteau que fait "fouirroux" ?
foulet (vent)	vBfule	exp. nom.	vent qui souffle de manière discontinue	Y a un chetit vent foulet que commence à s'émouder : c'est pas ben bon signe.
fournier	furKe	n. masc.	fournil, et plus généralement pièce servant de débarras, de souillarde.	Le père aimait pas jeter ses affaires, si bien qu'on a trouvé plein d'arias dans le fournier.
fourragère	furaJGr	n. fém.	grille en bois analogue aux ridelles fixée à l'avant et à l'arrière du char pour transporter le foin.	J'avais pas voulu mettre les fourragères ; ça fait que dans la côte vers la ligne j'a ben cru que tout le foin allait partir à cul.
foutre à … (se)	sfutA	v. pron.	se mettre à, commencer à …	Si ça se fout à pleuvoir, on est de la revue.
foutu, e	**futy**	adj. qual.	*tous les sens cités par Larousse et Robert (fait,capable,détérioré,bizarre) et* : perdu, en parlant d'un malade	Je pensais que le Maurice allait se repaumer, mais je pense ben que, ce coup-là, le v'là guère moins foutu
foyard	fCjAr	n. masc.	fayard, hêtre. *(dans Littré)*	Le tonnerre a foutu le gros foyard en bas.
franc	frB	adj. qual. adverbe	1. *sens usuel* : sincère. 2. généreux. tout à fait, complètement, ***mêmement.***	Sois franc ! c'est ben toi qu'étais avec la Berthe hier soir. - Le Valentin, c'est un gars qu'est franc comme l'or : i donnerait sa chemise. Le Michel, au travail il est franc fou.
frangeoux, ouse	frBJu, uz	adj. qual.	effrangé.	Ta culotte est toute frangeouse ; j'va li faire un ourlet, ça la fera durer un chetit peu de temps.
frappant	frapB	adj. qual. adverbe	d'une ressemblance évidente. *(Synonymes* ***: juré, nacré, tout craché****.* absolument. *Synonyme :* ***mêmement****.*	Le chetit à Durantin, c'est frappant son grand-père. J'avais mis une chemise frappant neue ; y'a ben fallu que je l'esquinte dans les fils de fer !

frapper (se)	sfrape	v. pron.	*(familier pour Larousse)* : s'inquiéter, se faire du souci, être d'un naturel anxieux.	La Guite, a se frappe pour un rien ; dès qu'alle a une merde de chien, a se voit foutue
fraye	frej, frFj	n. fém.	période du frai, de la reproduction des poissons.	Dans le temps la pêche était fermée pendant la fraye.
frayer	freje, frFje	v. trans.	briser des chaussures neuves.	Je sus allé au bal avec des souliers qu'étaint pas frayés, j'a plein de cloques sous les pieds.
frelinter	fMrlGte	v.intrans.	produire un bruit métallique - tinter.	Qui donc que c'est qu'arrête pas de frelinter sous l'hangar ?
fréquenter	frekBte	v. trans. *ou* intran.	courtiser avec des intentions sérieuses.	En depis qu'i fréquente (la Louise), le gars du Marcel s'est rangé ; à présent, le v'là sérieux.
fretasser	fMrtase	v. trans. *ou* intran.	remuer en faisant du bruit comme celui de ***fretasses*** que l'on écarte.	J'a z'entendu fretasser le long du chemin ; j' me demande si c'est pas un verpi.
fretasses	fMrtas	n. fém. pluriel	*(de l'ancien français* ***frette*** *: branches entrecroisées)* : buissons, broussailles, ***aller aux fretasses*** : aller à un rendez-vous galant dans la nature. *Cf* ***aller aux verziaux***	C'est de la chetite terre, ça y vient que des fretasses. A la Pechine on peut seulement pus suivre le bord de la Loire si tellement que les fretasses y ont tout envahi. - Je t'a ben vu, vieille gatte, que t'empo(i)gnais le chetit chemin des Fougères ; je parie que t'allais aux fretasses
fretier	fMrtje	n. masc.	buisson, espace couvert de ***fretasses.***	Quand qu' je sus rentré dans c'te maison, le jardin, c'était un vrai fretier.
fric	frik	loc. adv.	***ni fric ni frac*** : rien du tout (*Cf Dictionnaire de Trévoux" - 1704)*	I m'a répondu ni fric ni frac.
frimance	frimBs	n. fém.	apparence ; ***ne pas voir frimance*** : ne rien trouver de ce qu'on attendait.	Je sus ben allé jusqu'au moniment, mais j'a pas trouvé frimance de défilé.
frise-poulet	frizpule	n. masc.	terme à la fois affectueux et ironique pour s'adresser à un familier.	Dis donc, frise-poulet, c'est pas des fois que te te foutrais de ma gueule ?
frou	fru	adj. qual.	follet *(en parlant du poil).*	Te v'là quasiment un' homme, te commences à avoir du poil frou sous le nez !
fumellard	fymelAr	n. masc. adj. qual.	très porté sur les aventures sexuelles, *Synonyme :* ***queutard****.*	Aga ce vieux saligaud : à son âge il est encore fumellard comme y'en a point !
fumelle	fymel	n. fém.	*doublet de femelle"* fille, femme. *parfois admiratif, souvent péjoratif* ***aller à la fumelle*** : pour un homme, avoir des relations sexuelles. ***courir les fumelles*** : rechercher les aventures galantes.	La Berthe, dans le temps, y'avait une sacrée fumelle. - Des fumelles comme ça, vaudrait autant qu'on en ave point dans la famille. Le vieux Jean-Marie, il avait pas quinze ans qu'il allait déjà à la fumelle. C'est pas le tout de courir les fumelles, faudrait penser à travailler si te veux arriver à quelque chose.
fumer (voir)	wArfyme	exp. ver.	prévoir, s'attendre à ce que ….	Te dis qu'le Louis s'est brouillé avec Boudot ? ça m'étonne pas, ça fait beau temps qu' j'y voyais fumer.
furon	fyrD	n. masc.	nez. *Synonyme :* ***feugnon***	Bon Dieu, que t'es curieux ! Faut qu'te foutes ton vieux furon partout !
fuser	fyze	v.intrans.	s'effilocher, se décomposer, en parlant d'une fibre textile.	Je peux pas coudre avec du fil comme ça : il est trop vieux, il est tout fusé.

G

gaga	gagA	adj. masc ou fém	*(emprunté à l'argot) :* devenu ***bredin*** notamment en raison de l'âge.	Ce pour vieux Jules, a sait pus c'qu'a dit ; le v'là complètement gaga.
gaite	gjet	adj. fém.	*féminin de **gai*** : enjouée, joyeuse.	Eh ben ! gatte, t'as l'air toute gaite ce matin,
galafrer	galAfre	v trans.	dilapider , dépenser sans compter.	A galafrer comme te fais, t'auras vite vu le bout de tes économies.
galandras	galBdrA	n. masc.	*autre forme de **balandras*** : ustensile volumineux, inutile et encombrant.	Faudra me débarrasser l'hangar de tous les galandras que t'y a mis.
galapiat	galapjA	n. masc.	*(familier pour Larousse)* galopin.	Qui que m'a foutu un galapiat comme çal ?
galerien	galErjG	n. masc.	*(de galérien ?)* : vaurien, chenapan, mauvais sujet..	T'as bonne façon de frayer avec un galerien comme le Nénesse.
galifreteau	galifErtjo	n. masc.	freluquet, godelureau, ***galapias***	Un galifreteau pareil, ça te fait ma foi un joli amoureux !
galoper	galCpe	v. trans.	poursuivre en courant. *Synonyme :* ***courser.*** ***galoper les dindes*** : tituber, marcher en zigzag quand on est pris de boisson.	Papa, y a le grand gars du Christophe que m'a dit des sottises, et i m'a galopé jusqu'au bout du chemin. Dis donc, vieux, hier, quand que t'es sorti du bistrot, je pense ben que te galopais les dindes.
gambouillé, e	gBbuje	adj. qual.	qui souffre de légers troubles digestifs.	J'sais pas c'que j'a mangé hier qu'a pas passé, mais ce matin j'sus tout gambouillé.
ganche ***ou*** **gonche**	gBl *ou* gDl	n. fém.	bras de rivière séparé du lit mineur lors de la décrue.	Faut pas se faire prendre à pêcher dans les ganches sans permission.
ganderole	gBdrCl	n. fém.	marmite, grand récipient.	J'a pas besoin d'une ganderole comme ça pour faire cuire trois patates.
ganivelle	ganivel	n. fém.	sacripant, vaurien.	Je fraye pas avec une ganivelle comme soi.
garaude	garod	n. fém.	averse.	Y en est tombé une bonne garaude.
garbeau	garbo	n. masc.	*'garboteau'pour Littré :* chevesne, poisson d'eau douce..	Les garbauds, ça vaut guère mieux que les hotus : c'est plein d'arêtes.
garille	garij	n. fém.	truie adulte. *Syn :* ***mère treue.***	Les des Brosses, ils ont une garille, a doit ben faire mais de quatre cents livres.
garlot	garlo	n. masc.	petit poêle à bois, chauffage d'appoint.	Ce chetit garlot, a chauffe seulement pas;
gars	gA	n.masc.	1. fils. *au pluriel* : enfants en général. 2. garçon, jeune homme *(l'âge de l'intéressé dépend de celui du locuteur)* - ***tout gars*** *:* tout jeune. 3. homme, quel que soit son âge. ***un bon gars*** : un brave homme.	Te connais ben mon gars, celui qu'est à Paris ? Les Garly, ils ont eu plein de gars. Les Pinot ont pris un nouveau domestique, un gars d'une vingtaine d'années. - Quand que j'étais tout gars, j'aimais pas la galette à la citrouille. Défunt le père Morin, c'était un gars qu'était pas fier. L'Ernest, ça serait ben un bon gars si qu'i buvait pas comme un trou.
gassouillage	gasujaJ	n. masc.	action de gassouiller, jeu avec de l'eau.	Regarde ce gassouillage, t'as foutu de l'eau partout.
gassouillas	gasujA	n. masc.	lieu très humide, marécageux, mare	Te sais ben le domaine du Gassouillas ; c'est sus Saligny, pas loin de la Beauvanne
gassouiller	gasuje	v. intrans.	barboter, patauger, jouer dans l'eau, y tremper des objets.	Les chetits, i sont tout le temps en train de gassouiller dans la bachasse des poules.
gatte	gat	n. fém.	féminin de **gars :** 1. fille, gamine. 2. femme. ***courir les gattes*** : pour un homme, rechercher les aventures galantes	La plus vieille de ses gattes reste à Digoin. Ma mère était une gatte de l'Assistance. La Louise, c'est une bonne gatte. C'est bien beau de courir les gattes, mais faudrait peut-être penser aussi à apprendre un métier.
gauche (mettre à)	metagoI	exp. verb.	1. mettre de côté, en réserve ; économiser. 2. dissimuler frauduleusement.	T'en fais pas pour le Tétenne : il en a à gauche Quand que le Glaude travaillait à la commune, il en a mis à gauche, du matériel !
gaud, gaude	go, god	n. masc., féminin	(de "Goth" ou de ***mendigaud*** ?) : gueux, mendiant.	Avec ce vieille chemise, te ressembles à un gaud ; on dirait que t'as point de butin à te mettre.

gaugner	goKe	v. trans.	1. remuer, tourmenter, faire souffrir. *Synonyme :* ***manier.*** 2. soigner par des prières. 3. battre. *Synonymes :* ***astiquer, brener, cirer, gonfler, tanner, teugner, panser.*** 4. habiller de manière ridicule. 5. posséder sexuellement. *Synonymes :* ***arranger, chausser,*** *etc.*	Ca fait depis hier que j'a les tranchées ; te peux croire que ça me gaugne. Si t'as peur que le chetit attrape le croup, faut pas attendre pour le faire gaugner. Arrête de m'emmerder, ou sans ça te vas te faire gaugner. On n'a pas idée de gaugner ceux chetits gars comme des comédiens. Te vois la gatte que passe ? eh ben ! si elle m'y demandait, ça me ferait point de peine de la gaugner.
gaugneux	goKO	n. masc.	rebouteux, guérisseur. *Synonyme* : **regougneux**	Je me sus fait un tour de reins ; faudra que je tarde pas à aller chez le gaugneux.
gauler	gole	v. trans.	surprendre en situation délictueuse.	Le gars Moureau allait relever ses collets quand qu'i s'est fait gauler par le garde.
gaumelle	**gomel**	n. fém.	femme de mauvaise vie.	Aga me voire c'te vieille gaumelle comment qu'elle est là écauquillée devant les gars !
gaupée	gope	n. fém.	grosse poignée.	Le Maurice a donné une bonne gaupée de cerises au chetit ; te parles s'il était content !
gavaillard	gavajAr	n. masc.	personne sans soin, qui abîme tout.	Quand que j'étais chetit, j'appelais "le gavaillard" un gars que m'avait cassé mais que d'un jouet.
gavailler	gavaje	v intrans.	gâcher, gaspiller.	Faut pas gavailler tes affaires; on a besoin de ménager.
gazille	gazij	n. fém.	1. jeune fille, ***gatte.*** 2. mauvais couteau.	La Lucie, c'est une gazille qu'a pas les yeux dans sa poche. Qui que te veux couper avec une gazille pareille ?
gazon	gAzD	n. masc.	brique pleine.	Le père Pornon s'est fait monter un mur tout en gazons, ça a dû li coûter bon.
gazoute	gazut	n. fém.	***gatte****, avec une nuance admirative.*	La Guite, à quinze ans, y'avait déjà une gazoute !
gendarmes	JBdarm	n. masc. pluriel	fleurs de vin.	Le tonneau va pas tarder d'être vide : on commence à tirer les gendarmes.
gendresse	JBdrFs	n. fém.	bru, belle-fille.	Je sus pas comme beaucoup ; ma gendresse j' l'aime bien et j'en fais qu'une bonne gatte.
génie (petit)	ptiJeni	n. masc.	service municipal chargé de l'entretien des chemins et souvent assuré par des hommes âgés.	T'as ben connu le père Guéresse ? Un bon vieux qu'a travaillé au petit génie quasiment jusqu'à sa fin.
gent, gente	JB, JBt	ad. qual.	gentil, gentille *(archaïque pour Littré, vieux pour Larousse)*	Te serais ben gente, ma chetite gatte, si te m'aidais à porter mes commissions.
gigougner	JiguKe	v. intrans.	gigoter.	Arrête donc de gigougner, j'arrive pas à attacher ton capuchon.
gingouin (de)	dJGgwG	loc. adv.	de guingois, de travers.	Ton échelle est tout de gingouin ; c'est un coup à te casser la binette.
gise	Jiz	n. fém.	aiguillon pour toucher les boeufs.	C'est pas de le piquer tout le temps avec la gise que te vas dresser un boeuf à travailler.
glas	glA	n. masc.	glace.	Y a pas fait chaud la nuit : c'matin y avait du glas sus le baquet.
glaude	glod	n. masc.	*de "Claude," péjoratif* : paysan, ***bounhoumme***.	Ah ! t'es pas dégourdi, t'es ben un glaude !
glaviot	glavjo	n. masc.	*terme d'argot adopté par le parler local* : crachat volumineux.	Le père Chevreau, quand qu'i mâtouillait sa chique, il envoyait de ceux glaviots que ça t'aurait porté au cœur.
gline (à la)	alaglin	loc. adv.	à la longue, peu à peu. *Synonymes :* ***à chépetit, à petites fois***.	Tonne-tu pas ; à la gline j' vindra ben à bout de bêcher mon jardin.
gnaquer	Kake	v. trans.	mordre, happer.	Méfie-toi du chien qu'i pourrait ben te gnaquer le gras de la jambe.
gnaqueter	Kakte	v. trans.	1. mordiller, ronger. 2. dénigrer.	Laisse pas traîner tes pantoufles que le chien va te les gnaqueter. - Il est tout le temps à gnaqueter le monde.
gnaule	Kol	n. fém.	*mot lyonnais, mais bourbonnais aussi* : eau-de-vie.	Vous devez pas avoir chaud, facteur ! un chetit coup de gnaule vous ferait pas de mal.
gneugneu	KOKO	n. masc.	oeil, dans le langage des enfants.	Ferme tes gneugneux, que j' te lave la figure.
gobe	gCb	adj. qual.	engourdi par le froid.	J'ai les doigts que sont gobes; j' peux seulement pas tenir mon sécateur.
gobille	gCbij	n. fém.	bille *(dans Littré : ûsité dans quelques régions)*.	A l'école on joue pus aux gobilles comme dans le temps.
godailler	gCdAje	v.intrans.	mener une vie de patachon *(dans Littré boire avec excès et souvent).*	Il passe son temps à godailler si bien que son travail se fait pas.
gonche	gDl	n. fém.	*Voir* ***ganche.***	

gonfle	gDf *ou* gDfl	adj. qual.	1. enflé. 2. ivre.	La vache a mangé du trèfle qu'était vert ; pourvu qu'alle soye pas gonfle. - Qui que te veux dire à un citoyen qu'est gonfle comme une oueille ?
gonfler	gDfle	v. trans. v. pron	1.battre. - *Synonymes :* ***astiquer, cirer, brener, panser, tanner, teugner, ...*** 2. ***se gonfler*** *:* faire l'important, adopter une attitude orgueilleuse.	Le Mimi se disait pourtant malin, mais le Bébert l'a gonflé bien comme i' faut. Le Maurice a pas besoin de tant se gonfler : on sait ben de là v'où qu'ça sort !
goulée	gule	n. fém.	gorgée.	Ton vin est, ma foi, pas mauvais ; j'en rebuvrais ben une chetite goulée..
goulirette (à la)	alAgulirFt	loc. adv.	à la régalade. *Synonyme :* ***à la coquelette****.*	Pas besoin de verre ! je vas ben boire à la goulirette
gour	gur	n. masc.	bras abandonné de la Loire devenu un étang.	Un gour, c'est des fois pus profond qu'on pense.
gourbe	gurb	n. fém.	meule, de céréales plutôt que de foin ou de paille. Cf. ***maille.***	C'est pas n'importe qui qu'est capable de monter une gourbe d'aplomb.
goût	gu	n. masc.	1. *sens usuel* : saveur. - ***avoir ni goût ni sauce*** : être sans saveur. - 2. odeur.	De la soupe sans sel, ça a ni goût ni sauce. Y a rien que brûle ? ça sent un drôle de goût.
goûter	guté	n. masc.	repas de midi : on *déjeune l*e matin ; l'après midi, on fait ***quatre heures*** et le soir on "*mange la soupe*".	Pour la fête de la gare, on a fait un bon goûter : un bout de jambon, un civet avec des treffes, du fromage de chieuve et une galette.
goûter	gute	v.intrans.	déjeuner. ***goûter avec les chevaux de bois*** : se passer de déjeuner.	Venez donc goûter dimanche ; la patronne tuera un lapin. - J'a été retardé ce matin au bourg, et pis après fallait que j'alle à Pierrefitte, ça fait qu' j'a goûté avec les chevaux de bois.
goûteux, euse	gutO, Oz	adj. qual.	qui a du goût, savoureux.	Des cerises que te manges sus l'arbre, elles sont ben pus goûteuses que les du marchand.
goutte	gut	n. fém.	sens usuel. – 2. eau-de-vie. ***goutte douce*** : liqueur sucrée et peu alcoolisée.	I' va pleuvoir : je sens dé&jà des gouttes. - Rentrez donc, facteur ! vous buverez ben la goutte du jour de l'an. – Allons, Marie, prenez en donc une chetite greliche : c'est de la goutte douce. .
goutter	gute	v.intrans.	dégoutter.	Le cheneau est percé ; quand que je passe dessous l'eau me goutte sus la tête.
gouyard	gujAR	n. masc.	goyard *(cité par Larousse, inconnu de Littré)*, serpe à long manche.	Pour râper les traces, y a pas mieux qu'un gouyard.
gouyette	gujFt	n. fém.	serpette. *péjoratif :* mauvais couteau, ***gazille***.	On peut pas faire grand'chose avec une chetite gouyette comme ça.
graffigner	grafiKe	v. trans.	égratigner.	Là v'où qu't'es passé qu't'as les bras tout graffignés ?
graillon	grajD	n. masc.	graisse rance.	J'aurais pas voulu goûter cheu lui tellement que ça sentait le graillon.
grain	grG	n. masc sing.	1. terme générique pour désigner les céréales – 2. plus spécialement le blé.	Dis donc, gatte, t'as-t-y pensé à donner du grain ès poules ? - C't'année j'vons pas manquer de grain.
grainer	gErne, gMrne *ou* gjMrne	v.intrans.	rapporter abondamment, en parlant des céréales ... ou de l'argent	Ca fait deux ans de rang que l'orge graine mieux que le seigle. – Maquignon, ça c'est un métier où que ça graine [gjMrne]
graines (petites)	ltitgrén	n. fém. pluriel	graines de légumes semées et non plantées ; ces légumes avant la levée des semis.	V'là mes petites graines quasiment sorties, mais c'est encore trop tôt pour mettre les pois.
grand-garçon **grand-fille**	grBgarsD grBfij	n. masc. n. fém.	*lors d'un mariage :* garçon d'honneur. fille d'honneur.	Te connais ben mon cousin, le Fernand, soi qu'était grand-garçon à ma noce.
grappin	grapG	n. masc.	tisonnier. *Synonyme : pique-feu.*	Donne voire un coup de grappin dans le poële.
gras (pas)	pAgrA	loc. adv.	guère, peu.	Des treffes, c't'année, j'en a pas gras …
gratte-cul	gratky	n. masc.	fruit de l'églantier.	Les gratte-cul, on dit que c'est poison.
gratter	graté	v. trans.	1. *sens usuel* : frotter légèrement, râcler 2. démanger.	Gratte-tu pas la figure : ça va te faire venir d'autres boutons. – Ca me gratte dans le dos.
gratton	gratD	n. masc.	*(donné comme dialectal par Littré et Larousse)* : rillon, morceau de graisse de porc frit. *Synonyme :* ***cretielle.***	Que(l)ques grattons et un bout de pain, ça me suffit comme migrand.
grauler	grole	v. trans.	secouer un arbre pour en faire tomber les fruits.	Regarde-me ça comme j'ai la tremblote ; je sus pus rien que bon à grauler les prunes.
gravelle	gravel	n. fém.	grain de sable, gravillon.	Y'a des gravelles que me sont rentrées dans les sabots, ça fait que j'a les pieds tout cressonnés.
greber	gMrbe *ou* gjMrbe	v.intrans.	trembler (de froid, de fièvre), grelotter.	Si te restes là piqué à pas bouger, te vas finir par greber de froid.

gredaud	gMrdo	n. masc	pauvre.	On est peut-être que des gredauds mais du moins on est honnêtes.
gredin	gMrdG	n. masc	pou. *synonyme* : brelin.	La Génie, alle a la tête pleine de gredins !
gredon	gMrdD, *ou* gjMrdD	n. masc.	édredon.	Par un temps comme ça, on serait mieux sous le gredon que par les chemins.
greffe	gref	n. masc.	1. hameçon à trois ou quatre branches. 2. croc de la même forme pour retirer les seaux tombés dans les puits.	Pour pêcher à la calée, vaut mieux mettre des greffes. A présent que t'as échappé le seau dans le puits, tâche de pas y laisser le greffe aussi !
grelet	gMrle	n. masc	1. grillon. *Syn.* ***: cricri, grillet***. 2. individu malingre, chétif	Un grelet dans la cheminée, c'est signe de bonheur. J'sais pas pourquoi que c'te belle gatte fraye avec un chetit grelet comme ça. -
grelette	gMrlFt *ou* gjMrlFt	n. fém.	verge, pénis, notamment d'un garçonnet.	Veux-tu cacher ta chetite grelette que le chat va la manger !
greletter	gMrlete	v. trans.	"aimer" physiquement.	Dis donc, vieux gars, La Tiennette, te l'as ben grelettée quelques fois quand qu' t'étais jeune !
greli (faire)	gMrli *ou* gjMrli	exp. verb.	chatouiller. *Syn :* ***faire le jaillet.***	Faut pas faire greli à un tout chetit ; on dit que ça peut li donner des convulsions.
greliche	gErliI *ou* gjMrliI	n. fém.	gouttelette, petite quantité d'un liquide.	Eh, la mère, vous buvrez ben une chetite greliche de goutte douce ?
grelingeon	gMrlGJD *ou* gjMrlGJD	n. masc.	petit grain ou grumeau. *par extension*, miette, débris.	Tout gars, quand qu'on mangeait de la galette, j'aimais bien finir les grelingeons que restaint dans la tôle.
grelon	gMrlD *ou* gjMrlD	n. masc.	1. bourdon, frelon. 2. personnage ronchon.	Méfie-toi, y'a un grelon que te vioune autour des oreilles. – C'est que t'as avalé un nid de grelons que t'as l'air si malgracieux ? - C'est un vrai Père grelon, tout le temps en train de mergouner.
grelonner	gMrlune *ou* gjœrlune	v. trans.	1. fredonner, chantonner à voix basse. 2. grommeler, ronchonner. *Syn. :* ***mergouner.***	Qui donc que te grelonnes tout bas ? Je reconnais seulement pas l'air. - Y'a pas plus malendurant que ça vieux, il passe son temps à grelonner !
grelotter	gMrlCte *ou* gjœrlCte	v intrans.	tinter.	Qui donc que grelotte dans c'te pot ? On dirait ben que c'est des sous ...
grenaude	gMrnod *ou* gjMrnod	n. fém.	grenouille. ***manger la grenaude*** :se ruiner ***avaler la grenaude*** : mourir. *Synonyme :* ***avaler la cancouarre***.	"Mère à la grenaude Que donne et que dôte, Mère à la serpent Que donne et que reprend" *(dicton chantonné à ceux qui reprennent leurs cadeaux)* Le Jules, son pèe li avait laissé de quoi, mais il a eu vite fait de manger la grenaude La poure vieille , alla en a pus pour longtemps, alle va pas tarder d'avaler la grenaude.
grenipille	gjMrnipij	n. fém.	chenapan, mauvais sujet.	Regardez-moi ce chetite grenipille; c'est haut comme rien et c'est déjà plein de malice !
grenouillas	gMrnuja *ou* gjMrnuja	n. masc.	flaque d'eau.	Te vas te faire fâcher si te te salis en gassouillant dans tous les grenouillas.
gresiller *(ou* **cresiller***)*	kjMrsije	v.intran.	grincer, crépiter.	Le gravier gressille sous les pieds. - Le lard en fondant cressille dans la poêle.
grieute	gMrjOt	n. fém.	griotte, cerise aigre.	Des grieutes, y a rien de meilleur pour faire un mias.
griffon	grifD	n. masc.	grosse cerise, bigarreau.	C'est des gros griffons que sont meilleurs à manger à la main que dans une galette.
grillet	grije *ou* mieux gMrje	n. masc.	1. grillon *(l'insecte). Synonymes :* ***cricri, grelet.*** 2. maigrichon, onne	Un grillet dans la cheminée, c'est signe de bonheur dans la maison. - La Louise c'est une chetite grillette.
grillon	grijD *ou* gMrjD	n. masc.	lardon, petite tranche de lard frit dont on a pressé le jus.	Mange pas les grillons dans le poêlon ; je les garde pour adouber la salade de pissenlit.
grime	grim	n. fém.	grain de raisin.	J'a goûté deux, trois grimes de ton raisin blanc, il est ma foi bien sucré.
gros	gro	adverbe	beaucoup. .*Synonymes :* ***prou, mais que d'un.***	Quand qu'il était régisseur chez Picard, il a dû gagner gros.- Le Guy, il avait gros maigri. - Des hommes de son âge, y'en a gros que sont restés à la guerre.
grouer	**grwe**	v. trans.	1. couver - des oeufs. - une maladie. 2. passer son temps auprès de ...	La poule grise risque pas de pondre; elle est encore en train de grouer. - J'arrête pas de reziper, je pense ben que je groue une bonne grippe. Le père est pus bon à grand'chose qu'à grouer le feu.
grouette	**grwFt**	n. fém.	*Synonyme de* ***grieute***	
grouisse	**grwis**	adj. fém..	en train de ***grouer***, de couver.	La Louise, a se reboule pire qu'une vieille poule grouisse.
guémanter	**gjemBte**	v. intr.	*de quémander (?)* : geindre, se plaindre. *Synon. :* ***guener, queugner.***	Faut pas écouter le Pierre; il arrête pas de guémanter qu'il est dans la misère, mais c'est pas vrai.
guenas	**gEnA** *ou* **gjEnA**	n. masc.	guenille, morceau de chiffon.	Mets donc un guenas rouge au cul du char : si on tombe sus les cognes, ils airont ren à dire.

guenelle *ou* **quenelle**	**gjənel, j** *ou* **kjənel**	n. fém.	pomme de terre de petite taille réservée à l'alimentation des animaux.	C'est pas avec des guenelles comme ça que j'va faire des beignets aux treffes râpées !
guener	**gEne** *ou* **gjEne**	v.intrans.	1. respirer péniblement, ***tanner***. 2. geindre, gémir. *Synonymes :* ***guémanter, queugner.*** 3.peiner.	J'a couru pour parer les bêtes, j'en guene. C'est pas gai de passer sa vie avec un vieux qu'est tout le temps en train de guener. Ceux gars-là ils guenont pas pus pour monter le Tourmalet que moi pour monter le Ternat.
guenille	**gjEnij**	n. fém.	1. *sens usuel* : chiffon, vêtement usé, lambeau de tissu. - 2. tissu, vêtement.	J'a pus rien que des guenilles à me mettre.- Es foires de dans le temps, ça venait plein de marchand de guenilles.
gueniller	**gjEnije** *ou* **gənije**	v.intrans.	peiner, éprouver des difficultés. *Synonymes :* ***carder, misérer 2.***	Ca fait une heure que je guenille pour ravoir le seau qu'est au fond du puits.
guenillon	**gjEnijô** *ou* **gEnijô**	n. masc.	guenille ; chiffon, bout de tissu sans valeur. *Synonymes :* ***pangneau****,* ***penille, penillo****n.*	Ce drap est pus servable; je va le couper pour en faire des guenillons.
guenilloux, se	**gjEniju** *ou* **gEniju, z**	adj. qual. ou nom	vêtu de guenilles, loqueteux.	Change-tu donc pour descendre au bourg ; te vas quand même pas y aller guenilloux comme t'es !
guère moins	**GjermwG**	loc. adv.	presque, quasiment, pratiquement.	Je sus allé voir le Jean-Louis ; il a pas bonne façon, je pense ben qu'il est guère moins foutu.
guériaud	**gerjo**	n. masc.	guéret, terre labourée mais non ensemencée.	J'ai laissé la pièce des Châtaigniers en guériaud pour que la terre se repose.
gueude	**gjMd**	adj. qual.	rassasié, repu.	Merci, j'a pus faim ; j'sus gueude.
gueugner	**gOKe**	v. intran.	gémir. *Synonyme :* ***queugner.***	Ca vieux, c'est riche comme Crésus et c'est tout le temps à plaindre et à gueugner.
gueulard, e	**gjMlAr, d** *ou* **gjOlAr, d**	adj. qual. *ou* n.mas.	1. *sens usuel* : qui crie fort. 2. gourmand, "porté sur la gueule".	C'est pas souvent les pus gueulards qu'ont raison. C'est pas croyable qu'un chetit de cinq ans soit déjà gueulard comme ça à son âge !
gueule	**gjœl** **ou gjOl**	n. fém.	*entre dans de nombreuses expressions* ***être tout en gueule*** ou ***avoir que la gueule de bonne*** : être plus vaillant en paroles qu'en actes. ***en avoir plein la gueule*** : faire grand cas de …, parler avec emphase. ***avoir de la gueule***, ou ***une gueule d'occasion qu'en vaut ben une neue*** : s'exprimer avec hardiesse, et même effronterie. ***avoir une gueule d'empeigne*** : médire, avoir mauvaise langue. ***se battre la gueule*** : se vanter. Cf ***bat-en-gueule*** ***ramener sa gueule*** : parler plus que de raison, faire l'important. ***s'ouvrir une gueule …*** : vociférer. ***se prendre de gueule*** : entamer une dispute, ***ramasser baraille***. ***être porté sur la gueule*** : être friand de nourriture,"gueulard". ***avoir la gueule fine*** : avoir une nette préférence pour les mets délicats. ***la gueule enfarinée*** : avec confiance, sans crainte et sans complexes. ***c'est bien fait pour sa gueule*** : il (elle) a ce qu'il (elle) mérite.	Qu'al ave de la gueule, je m'en foutrais encore si al était pas si feignant ; mais c'est qu'al est tout en gueule : al a que la gueule de bonne ! La mère Vaudelin, quand qu'elle causait de son gendre le riche, elle en avait plein la gueule. C'est que le Michel, faut l'entendre : il a une gueule d'occasion qu'en vaut ben une neue. La vieille mère Favre, elle avait une vraie gueule d'empeigne : tout le temps sus l'un ou sus l'autre. Mignot se battait pourtant la gueule qu'il était en pied dans sa place ; mais, va te faire foutre, le v'là dehoré comme les autres. Si te ramenais pas tant ta gueule te te ferais pas moucher somme ça t'arrive ! Je sais pas après qui que le Joseph en a, mais il s'ouvre une gueule qu'on doit l'écouter depis le pont. Le Lazare s'est pris de gueule au bistrot avec Bernardin; j'ai vu l'heure et le moment qu'ils allaint se teugner. Le Raymond, il est porté sur la gueule ; si te l'invites à goûter, faut pas li en promettre … et pas n'importe quoi : c'est qu'ila la gueule fine, ce saligaud ! Hier, à l'auberge, il m'avait décrapité tant qu'il avait pu, et ce matin il s'amène vers moi la gueule enfarinée ; te peux penser qu'il en a pas eu chagrin ! Pacaud trouve plus un domestique pour l'aider ; c'est bien fait pour sa gueule : il a qu'à mieux les traiter.

H - I - J - K

habile	abil	adj. qual.	leste, vif, agile, *en parlant d'une personne ou d'un animal.* ***être habile à ....*** : se hâter de ...., ne pas perdre de temps pour … *Synonyme :* ***pas être feignant pour*** *...*	J'a pas cru de rattraper le chetit avant qu'ol arrive au chemin tellement qu'il est habile. Quand que j'a vu le taureau que me venait dessus, te peux croire que j'a été habile à passer l'échalier.
habiller	abije	v. trans.	médire de. ***s'habiller beau*** : s'endimancher.	En un rien de temps, il a eu habillé la moitié du pays. C'est qu'te vas à la noce ou à l'enterrement, que t'es habillé beau un jour de semaine ?
habitude	abityd	n. fém.	***avoir par habitude*** : avoir l'habitude.	J'ai pas par habitude de laisser traîner mon butin.
hardi petit !	ardipti	interj.	exclamation exprimant la hâte.	Quand que t'as fini d'un côté, hardi petit ! y a autre chose à faire.
hérigue	erig	n. fém.	individu ou animal malingre.	Ce chien est maigre ; c'est une vraie hérigue.
heure	Mr *ou* Or	n. fém.	***à la bonne heure*** **!** : tant mieux ! ***à point d'heure*** : à une heure indue (trop matinale ou surtout trop tardive). ***j'ai vu l'heure et le moment*** : j'ai bien cru, j'ai craint.	Ton gars a été reçu au certificat ? A la bonne heure ! il pourra trouver une place. Comment que te veux qu'l travaille ? I se couche tous les soirs à point d'heure. J'ai vu l'heure et le moment que la pleue allait nous prendre avant qu'on ave fini la maille.
hiâtrée (à la)	AlAjAtre	loc. adv.	à la hâte, sans soin.	La Louise a tout le temps un tab(l)ier qu'a été reporché à la hiâtrée.
hièvе *ou* **hièvre**	jev *ou* jevr	n. fém.	lièvre.	J'étais en train de recharger mon fusil et v'là juste un' hièvе que déboule.
homme	om *ou* um	n. masc.	*sens usuel* : individu adulte de sexe masculin. ***un homme fait*** : un adulte. ***un père homme*** : un homme d'âge mûr *(pas de liaison au pluriel).*	Le père Jaunay, c'est un' homme qu'est pas feignant. A présent que te v'là un homme fait, faudrait peut-être ben penser à te marier. - On s'est connus tout gars et à présent nous v'là des pères hommes, ça nous rajeunit pas !
honneur	CnOr *ou* CnMr	n. masc.	***faire de l'honneur*** : faire du profit. ***se sortir en honneur*** : se tirer à son avantage. ***en quel honneur?*** : de quel droit ? pour quel motif ?	Le veau, ça moindre trop en cuisant, ça fait point d'honneur. Pour un gars qu'a pas ben l'habitude de battre au flau, il s'en est quand même sorti en honneur. J'voudrais ben savoir en quel honneur que t'as foutu une claque à mon gars.
hourser	urse	v. trans.	*(de horser ?)* : remettre en place, tancer vertement.	Cui-là, ça li ferait point de mal de se faire hourser de temps à autre.
houci !	usi	interj.	*(hors d'ici)* : dehors ! va t'en !	Houci, le chien ! te m'emmerdes à tourner et à virer dans mes jambes !
houssine	usin	n. fém.	(de houx) : baguette flexible. *Synonyme :* ***fouaille****.*	Paix, vieux gars ! si je ramasse une houssine, je va te fouailler les jambes un bon coup.
humeur	ymOr	n. fém.	*au sens ancien* : liquide vital, susceptible de s'épancher, de suppurer.	Tout gars, j'avais tout le temps de lhumeur dans les yeux.
hurlée	yrle *(h muet)*	n. fém.	cri perçant, hurlement, ″hurlade″. *Synonyme :* ***beuglée, breuillée.***	Le Tétène faisait de ceux hurlées, pire qu'un cochon qu'on saigne.
ici	isi	adverbe	***ici*** *ne s'emploie jamais seul ; on dit* ***là.*** ***en ici*** : en-deçà, de ce côté-ci. ***d'ici*** : d'ici à, jusqu'à.	Là, mon petit gars, on est pas des feignants. Il reste au Séchoir, en ici de Saligny. D'ici les Vernisses, ça fait déjà une trotte. D'ici demain, le temps peut changer.
idée	ide	n. fém.	1. esprit - ***venir à (dans) l'idée*** : venir à l'esprit. - ***avoir dans l'idée :*** présumer. ***se mettre dans l'idée*** : a) se mettre en tête. - b) s'imaginer à tort**.** ***se faire des idées :*** faire de fausses suppositions. 2 .bon sens, jugement. ***avoir point d'idée*** : manquer de bon sens. ***on a pas idée de ...*** : il est ridicule, aberrant, stupide de ... 3. talent, imagination.	Ca m'est venu à l'idée que j'aurais autant de quitte à rester goûter à Dompierre p(l)utôt que de revenir. J'ai dans l'idée que le Jean m'a pas dit la vérité Devaux s'est mis dans l'idée de vendre ses terres. Le Jojo s'est mis dans l'idée que le Dédé tourne autour de sa femme. Le Benoît dit à tout lt monde qu'il est foutu, mais je crois ben qu'il se fait des idées Le Tétène, c'est pas que ça soye un feignant, mais al a point d'idée. - T'as pas pus d'idée que le chetit de l'avoir laissé tout seul au bout du chemin ! On a pas idée de sortir sans rien d'un temps pareil. Le René, c'est un gars qu'a de l'idée pour fabriquer des outils.
il (i *devant une consonne***)**	il (i)	pr. pers.	pronom personnel sujet de la troisème personne (pluriel ***ils*** - ***i***), explétif ou renforçateur dans une interrogation.	I vont venir. A va-t-i seulement venir ? Te vas-t-i me répondre, oui ou merde ?

imbranlable	GbrBlAb	adj. qual.	incapable de bouger.	Hier soir le Jules était soûl imbranlable
indigne	GdiK	adj. qual.	1. qui manque à ses devoirs, ne mérite aucune estime. - 2. insupportable.	C'est - i(l) pas mal(heu)reux d'avoir qu'un gars et qu'i soye aussi indigne ! – Le chetit des Rouvier, il est mêmement indigne, il en laisse point à faire.
infection	GfeksjD	n. fém.	odeur nauséabonde, puanteur.	Ce vieux saligaud, c'est pas souvent qu'i se lave, i sent mauvais que c'en est une infection.
inservable	GservAb	adj. qual.	inutilisable, incapable de rendre le moindre service.	Ce scie a pus de dents; là v'là inservable. J'avais pris un commis, mais il était inservable, i voulait pas en foutre la rame.
intrépide	Gtrepid	adj. qual.	1. *sens courant* : audacieux et même endiablé, surtout en parlant d'un enfant 2. avare, parcimonieux, ***regardant***.	Le chetit des Turaud, faut qu'i fasse ! on peut dire qu'il est intrépide ! - Le vieux père Brébian, y'avait pas pus intrépide.
intuable	GtjyAb	adj. qual.	1. infatigable. 2. inusable	Le Jean-Marie, quand qu'il emmainte une pioche, c'est un gars qu'est intuable. - Dans le temps y avait de l'étoffe autrement qu'à présent : c'était un intuable.
jaboter	JabCte	v. ntrans.	bavarder, parler beaucoup, voire trop.	I passe son temps à jaboter avec Pierre et Paul.
jaffe	Jaf	ad. qual.	qui a un goût acide, aigrelet.	Je croyais que ce poire était mûre, mais bon Dieu qu'alle est jaffe !
jaillet	Jaje	n. masc.	chatouille.	Fais-me pas le jaillet, j'y crains.
jamais	Jame	adverbe	après tout. ***si jamais***: si par hasard, par malheur.	T'as pas besoin de tant te redresser, t'es jamais qu'un gredaud comme moi. - Si jamais je te revois avec ma gatte, te prendras ma main sus la gueule
jambe	JBb	n. fém.	***tenir la jambe*** : retarder par des propos sans intérêt.	J'a rencontré le René au bourg; i m'a tenu la jambe que j'a cru pas pouvoir m'en défaire.
jamber	JBbe	v. intrans	marcher d'un bon pas. *Syn :* ***arquer.***	Si on veut être à la mairerie à temps, faut jamber.
jar, **jard** *ou* **jarre**	JAr	n.masc.	dans le lit de la Loire, zone de graviers balayée par un fort courant.	Depis tout gars, j'ai par habitude de pêcher à la Pechine, juste au-dessous du jar.
jargeaud, e	JarJo, d	adj. qual. ou nom	1. hésitant 2. bavard, radoteur.	Te sais pas c'que t'veux, t'es qu'un vieux jargeaud ! Si te tombes sus l'Toine, t'es pas au bout : jargeaud comme al est, a te répète dix fois la même chose.
jargeoter	JarJCte	v. intrans	rabâcher, radoter.	Arrête de jargeoter : te nous y a déjà dit.
jau	Jo	n. masc.	*(de gallus)* coq. - ***avoir la patte du jau dans le cou*** : avoir la gorge irritée.	Le jau est pus bon à rien ; on le passera à la casserole pour la fête.- C'est que t'as la patte du jau dans le cou que te râpionnes comme ça en causant ?
je, j'	Je, J	pr. pers.	pronom personnel sujet de la 1ère personne du singulier **ou du pluriel**.	J'vas t'y faire voir si j'sus bredin ! J'vons t'y faire voir si j'sons bredins !
jean-marie	jBmari	n. masc.	taureau.	J'avais pas vu le vieux jean-marie au milieu des vaches, j'a n'avancé de virer barre !
jeton	JtD	n. masc.	coup (que l'on reçoit). *Syn.:* ***beugne***.	Quand que le manche de la pioche m'a reveni sus la figure, j'a pris un bon jeton.
jeuiller	JOje	v. intrans.	baver, saliver abondamment.	Ce pour vieux Maurice, i jeuille en mangeant que c'en est une dégoûtation.
jeuilloux, se	JOju, z	adj. qual.	baveux, qui ***jeuille*** fréquemment.	Faut croire que le curé a manqué son baptême pour qu'ce chetit gars soye jeuilloux comme ça.
jeunesse	Jœnes *ou* Jənes	n. fém.	Génisse, jeune vache qui n'a pas encore vêlé. - ***pas élevé de jeunesse*** : qu'on ne possède pas depuis toujours, qui a appartenu à quelqu'un d'autre …	Faut pas avoir peur des bêtes : c'est des jeunesses, c'est pas méchant. Dis donc, t'as un beau cache-col, mais je pense ben que te l'as pas élevé de jeunnese
jimbler	JGb**le**	v. intr.	sauter, bondir. *Synonymes :* ***ginguer.***	Quand qu'on a sorti les veaux de l'écurie, fallait les voir jimbler de tous les côtés.
jimbreter	JGbərte	v.intrans.	gambader, sauter. ***La jimbretée moulinoise*** *est un groupe folklorique*	L'Adèle, quand qu'elle était gatte, elle arrêtait pas de jimbreter : un vrai gars manqué !
jinguer	JGge *ou* JGdje	v.intrans.	ruer, donner des coups de pied.	Méfie-tu que la vache foute pas le seau en l'air, alle a vite fait de jinguer.
jouer	Jwe	v. trans.	***en jouer une*** : jouer un mauvais tour. ***jouer ripe*** : "riper", s'esquiver.	Le Christophe m'en a joué une : je comptais sus lui pour me donner un coup de main, mais il a joué ripe ; t'en fais pas que je li garde un chien de ma chienne.
journée (aller à sa)	Jurne (aleAsA)	ex. verb.	travailler comme journalier.	Le pépé, avant la guerre de quatorze, la semaine il allait à sa journée, et le dimanche i faisait sa terre.
jugé, e	JyJe	adj. qual.	cloué de stupeur, interdit.	Te dis que la Mariette a laissé son homme ? ah ben ! ça, j'en reste jugé.
jurer	Jyre	v. trans.	1. gronder, réprimander, disputer. *Synonyme :* ***fâcher***. 2. maudire, vouer aux gémonies.	Le chetit avait pris habitude de répondre, mais à force de le jurer ça li est passé. Quand que j'a vu que t'avais pris mon vélo sans m'y dire, te peux être sûr que je t'a juré.
kiki	kiki	n. masc. ou fém.	1. cou . - 2. coq nain (*la poule est une* ***kikite***) - *cf.* ***miscot, miscote***.	Je peux pus aboutonner ma chemise tellement que ça me serre le kiki. - La kikite a pondu.

L

là	lA	adv.	1. sens usuel – 2. ici. ***là et là*** : à tout bout de champ.	Viens là que je te foute une calotte ! Faut ben qu'il soit pêpré pour tomber là et là.
laîche	leI	n. fém.	terre mise en relief entre deux sillons à chaque passage de charrue.	J'ai par habitude de mettre une raie de patates toutes les deux laîches.
laiton	letD	n. masc.	cochon de lait, porcelet moins âgé qu'un nourrain.	J'a z'acheté deux laitons ; s'i viennent à bien, l'hiver ça nous fera des bons lards.
laper	lape	v. trans.	saisir, prendre fermement. ***la gueule m'en lape*** : j'ai la bouche desséchée par la soif.	"Lape le ballon hardiment ; y'a pas de Bon Dieu, faut qu'on les ave !" (*exhortation d'un footballeur de Saligny à l'un de ses partenaires*). – J'a soif que la gueule m'en lape, je buvrais la mer et les poissons.
laper (se)	slape	v. pron.	se mettre à, commencer (un travail).	Si on veut voir le bout de ceux topines avant la nuit, faudrait peut-être ben s'y laper.
lappes	lap	n. fém. pluriel	bardane - fruits de cette plante, qui s'acccrochent aux vêtements.	Le chien est passé dans des lapes ; il en a plein partout.
lard	lAr	n. masc.	porc adulte, bon à tuer. ***gros lard (péjoratif)***: homme d'allure massive. ***pas savoir si c'est du lard ou du cochon*** : hésiter sur l'interprétation d'une parole ou d'une attitude.	On va pas tarder de mettre le lard au saloir. Regarde-moi ce gros lard ; c'est pas le travail que rique de li faire perdre sa graisse. Le François du Riau, il en raconte de toutes les couleurs ; avec soi on sait jamais si c'est du lard ou du cochon.
là v'où **là v'où ?**	lavu	adv. rel. adv. int.	où. où ?	Je vas semer du seigle là v'où que j'avais mis les betteraves l'année dernière. - Là v'où que t' vas *(ou* qu'te vas*)* habillé beau comme ça ?
le, la, les	lə, lA, le	art. déf. pr. dém.	le, la les *s'emploient souvent devant un prénom, suivi ou non d'un patronyme, parfois devant un patronyme (souvent péjoratif dans ce cas).* celui, celle, ceux, celles.	Le Riri, la Claudia, le P'tit Jean Mousserin, la Marie Chanteloup, ils ont tout le temps vivu à Diou Le Chalmin, c'est pas une compagnie à suivre. La meilleure salade, c'est la des moines. C'est les de Vaumas que venont nous voir.
lechoux, ouse	ləlu, z	adj. qual.	qui aime ‘’lécher’’, ***bicher***, embrasser.	Ce chetit, j'a jamais vu un lechoux pareil.
lessis	lsi	n. masc.	eau de lessive.	C'vin est pas buvable, al est chaud comme du lessis.
levée	lEvé, lve	n. fém.	digue, remblai (*sens usuel*) mais spécialement remblai, berge bordant le canal latéral à la Loire.	J'sus été me promener sus la levée du canal. *La "grande levée" servait de chemin de halage, la "petite levée" de voie de desserte pour l'entretien*.
li	li	pr. pers.	lui, pronom personnel complément indirect de la 3° personne du singulier.	Le Paul, si ol a soif, j' li donnera ben un verre d'eau. La Berthe, je va pas me gêner pour li dire ce que je pense.
libote	libCt	n. fém.	tique, acarien parasite.	Le chien arrête pas de se gratter ; faut que je voye s'il airaint pas attrappé des libotes dans les balais.
ligne	liK	n. fém.	*sens usuels ; spécialement* voie ferrée.	Y'a encore le feu qu'a pris le long de la ligne.
linger (se)	slGJé	v. pron.	(se) vêtir, (s')habiller.	Dis donc, Pierre, c'est que te vas à la noce que te t'es lingé comme un bourgeois ?
lirette	liret	n. fém.	ciboulette.	La soupe à la lirette, quand elle bouille elle est faite.
liron	lirD	n. masc.	gros rat *et non l'érot(pour Littré).*	Y'a des gros lirons dans l'écurie des cochons, va falloir y mettre de la denrée.
lizard	lizAr	n. masc.	1. lézard. 2. maladie des chatons dont l'un des symptômes est une agitation de la queue.	Les chetits lizards gris, je les crains pas, mais les vieux verts j'y veux mal. - Faut couper le bout de la queue du chetit chat, qu'il attrape pas le lizard.
locaterie	lCkatri	n. fém.	petite exploitation agricole tenue (ou non) en location. *Synonyme :* ***louage****.*	J'airais ben pris une chetite locaterie, mais j'a mieux aimé aller travailler à l'usine.
long (en penser)	BpBselD	exp. verb	remuer des idées pessimistes.	Quand que le docteur m'a dit que je pourrais pus travailler de longtemps, j'en ai pensé long.
longe	lõJ	n. fém.	pièce de terre allongée.	Je va planter des topines dans la longe.
loquet	lokje	n. masc.	hoquet.	Quand que je prends le loquet, ça a pus de fin.
louage	lwɑJ	n. masc.	exploitation agricole très modeste. *Synonyme :* ***locaterie***.	On boit pas pus là-dedans que dans un louage à poules.
loue *ou* **louée**	Lu *ou* lwe	n. fém.	*(régional pour Larousse et Littré)* : foire où se louaient les domestiques.	Par chez nous, la louée se faisait d'habitude pour la foire de juin, juste avant la Saint-Jean.
loup	lu	n. masc.	fragment desséché du mucus nasal.	Mouche voire le chetit, qu'il a le nez plein de loups.

l'un dans l'autre **lu**	lGdâlot ly	loc. adv. pr.pers.	en moyenne, tout bien considéré. le, pronom complément direct de la 3ème personne du masculin singulier *(rare sauf dans l'expression **aga lu**)*	J'a des pièces de terre que donnent mais que d'autres mais l'un dans l'autre j' me plains pas. Le vieux Jacques, aga lu : il est encore en train de raconter des bredineries.

M

mâchuré	mAlyre	adj. qual.	taché, notamment de rouille.	Si t'essuyes pas ton fil de fer après la pleue, ton linge va être tout mâchuré.
mâchuron	mAlyrD	n. masc.	taches tenaces.	Y a du mâchuron sus ce drap, je sus pas venu à bout d'y envoyer.
maigriaud, e *ou* **maigriot,e**	megərjo, d megərjo,t	adj. qual, n.commun	maigre. personne maigrichonne.	Il est ben maigriaud, ton cousin ! - Des chetits maigriots comme ça, c'est habile, la graisse les embarrasse pas.
maille	mAj	n. fém.	meule de paille. *Syn. :* ***gourbe.***	Le Christophe des Brosses, ol était habile à monter une maille, o li fallait pas longtemps.
main	mG	n. fém.	1. sens usuel. ***avoir la main*** : être habile à une tâche, y réussir. - ***donner la main*** : aider.- ***être à sa main*** : être commodément placé. - ***tenir la main*** *(dans Littré)* : s'occuper régulièrement ***avoir la belle en main*** : être dans la situation la plus favorable. ***pas y aller de main morte*** : exagérer. ***être bien de la main***, ***pas peter lourd ès mains*** : ne pas inspirer de crainte. 2. gant de toilette.	Pour ce qu'est de piocher les patates, le père y'a encore bien la main, mais je sus été li donner la main pour les arracher. Si te posais ce bille de lard sus la table, te serais mieux à ta main pour la couper. Si te veux faire un jardin, faut y tenir la main. Avec son gars que travaille chez le notaire, il a la belle en main pour acheter les terres des autres. Cent sous de l'heure pour bêcher, eh ben ! t'y vas pas de main morte ! - Fais pas le malin ; si te ramasses baraille avec le Tonin, t'es bien de sa main et te vas pas li peter lourd ès mains Passe-me donc la main que je me décretille la figure.
mairerie	merri	n. fém.	mairie.	Faut que j'alle à la mairerie voir le secrétaire.
mais **mais !**	me me	adverbe interjection	*(du latin majus)* : plus, davantage. ***un peu mais*** : un peu plus, il s'en est fallu de peu que … ***mais que d'un*** : plus d'un, un bon nombre, beaucoup. ***(pus) pas mais un*** : plus un seul. ***mais*** ! : prends garde ! *(avec menace)* ***p(l)utôt pas mais !*** : *expression traduisant l'indignation face à une prétention excessive.*	Le Louis, al est mais malin qu'al en a l'air - Je compte ben ramasser mais de quinze bauges de treffes. Un peu mais, je me serais ramassé la garaude. Y'en a mais que d'un que voudraint être agissants comme toi à l'âge que t'as. Je t'airais ben donné une bille de bois pour faire un plot, seulement il m'en reste pus pas mais une. Mais ! apaise-tu ou sans ça … Putôt pas mais ! Te voudrais pas des fois aussi que la gatte tire la carriole à la place de la chevaude !
maison	mezD	n. fém.	pièce principale d'une habitation, à la fois cuisine, salle à manger et séjour.	On est pas logé ben grandement : juste la maison et deux chetites chambres.
mal	mal	n. masc. adverbe	***attraper du mal*** : tomber malade. ***tomber du mal*** : souffrir d'épilepsie. ***ne pas penser à mal*** : n'avoir pas de mauvaises intentions. ***venir à mal*** : tourner mal, en parlant d'un événement ***y vouloir mal*** : ne pas supporter, avoir en horreur. ***se mener mal*** : 1.s'impatienter, s'inquiéter, se faire du souci. 2. s'indigner, s'emporter. *Synonymes :* ***faire beau***, ***faire vilain***.	Sors pas dehors sans rien que te vas attraper du mal. - Quand qu'on y est pas habitué, ça fait drôle de voir quelqu'un que tombe du mal. J'a dit ça sans penser à mal, faut pas te vexer pour si peu. Si jamais ça venait à mal et qu'on ave la guerre, on aira toujours des patates à manger Pose pas le pain à l'envers sus la table : paraît que ça porte malheur et j'y veux mal comme tout. En te voyant pas revenir, je commençais à me mener mal. Le François, quand qu'il a vu son orge qu'était toute brayée, te m'entends qu'il se menait mal..
malhonnête	malCnet	adj. qual.	impoli, malappris *(sens second de Littré - dans Robert : vieilli, familier)*	C'est malhonnête de bâiller à la figure du monde.
malice (faire)	fermalis	exp. verb.	1. inspirer déplaisir, chagrin, regrets. 2. faire honte.	Ca me fait malice que mon gendre me dise seulement pus bonjour - Ca me ferait malice de pionner Pierre et Paul pour faire couper mon bois.
malice (sans)	sBmalis	qualif.	naïf, crédule, un peu ***brelaud***	Ce pour vieux gars est sans malice, et ses patrons en profitent.

malin, e	malG, in	adj.qual. *ou* nom	habile, avisé, fûté. ***faire son malin*** : étaler sa supériorité, vraie ou supposée. ***y'a pas de malin*** : nul n'est infaillible	A force de faire ton malin, te finiras par trouver ton maître. - L'Henri, il est pourtant habile à trouver des chanterelles ; mais y'a pas de malin, ça arrive ben qu'il passe à côté sans les voir.
mamer	mame	v. trans.	manger *(en s'adressant à un enfant)*.	Mame ce bout de gâteau, te vas voir comme il est bon !
mangement	mBJmB	masc.	repas convivial, "mâchon".	J'nous sons trouvés à la foire avec les cousins de Fragny et j'en ons profité pour faire un chetit mangement ensemble à l'auberge.

manier	maKe	v. trans.	1. *sens usuel*, tenir en main, utiliser. 2. faire souffrir. 3. préoccuper, émouvoir. *Syn :* ***bouler***, ***gaugner.***	Manier un manche de pioche, pour un qu'a pas l'habitude, c'est pas doux ! - J'ai attrapé un mal blanc darnier l'oreille ; te peux croire que ça me manie [maK]. Ca m'a manié de savoir que ce pour ch'tit gars est à l'hôpital.
marc	**m**A**r**	n. masc.	alcool tiré de la fermentation du marc de raisin, eau-de-vie. *Syn :* ***gnaule***	Le brandevinier était pas chien d'un verre de marc : c'était pas le sien !
marche !	**m**A**r**l	interjection	prends garde ! attends-toi à ce que … *a une valeur d'avertissement*	Marche ! le vieux Marcel finira ben par coucher avec la Guite !
maréchau	mareIo	n. masc.	maréchal-ferrant et, par extension, forgeron	Faut que j'emmène le bourri chez le maréchau ; ses fers sont fins uses.
maréchaude	mareIod	n. fém.	la femme du ***maréchau.***	V'là la maréchaude que va à la petite messe.
margot	margo	n. fém.	1. pie**.** 2. excès de boisson, ***oyasse, taupe.***	Vois donc ce vieille margot sous le poirier ; ça vieux, c'este effronté comme tout. Si t'vas au bourg, tâche de pas ramener une margot.
margoulette	margulet	n. fém.	menton**.**	"Je te tiens, tu me tiens par la margoulette, Le premier qui rira aura une tapette" *(comptine)*
marioux	marju	n. com.	jeune homme en âge de se marier, qui cherche à ***fréquenter***.	Le Paul, ça fait ben un joli marioux : si te li serrais le nez, le lait sortirait encore !
marmouin	marmwG	n. masc.	paroles murmurées, en particulier prières et incantations marmonnées par un sorcier ou un rebouteux.	Si te crois que c'est des marmouins que vont te guérir de tes douleurs, compte là-dessus et bois de l'eau !
marmouiner	marmwine	v. intrans.	*déformation de* marmonner.	T'as pas besoin de marmouiner dans ta barbe, t'as qu'à causer franchement !
marmuser	marmyze	v. trans.	murmurer, raconter sous le manteau.	C'est-i(l) vrai ça que j'a entendu marmuser, que te vas faire la Saint-Martin ?
marquer (bien, mal)	markje	v. intrans.	faire bon, mauvais effet.	Mets donc ton gilet neu pour aller à la foire ; te marqueras quand même mieux
marre	mAr	n. fém.	pioche *(Littré donne : ƥelle large et recourbéeët ĥoue des vignerons)'*	Quand que t'as manié la marre toute la journée t'es content de voir venir la brunzie !
marrer	mAre	v. trans.	1. serrer fortement, étreindre. 2. pincer sévèrement.	"Parfaitement, Monsieur le Président, un mercredi soir en sortant de la musique j'a vu le gros Marcel que li marrait les os de la tête dernier la salle des fêtes" *(déposition d'un témoin lors d'un procès de divorce)*. - Je m'sus pris le doigt dans le canard du puits ; ça m'a marré que ça m'en a sévé.
mase	mAz	n. fém.	fourmi.	Va donc ramasser des oeufs de mases pour donner ès petits faisans.
masier	mAzje	n. masc.	fourmilière.	Merde ! je me sus sité en plein sus un masier et à présent ça me dévore.
matérielle	materjel	n. fém.	mercuriale, mauvaise herbe.	Faudrait que je mette de la denrée dans le jardin pour tuer la matérielle.
matin	matG	n. masc.	***du matin*** : de bonne heure. ***tous les quatre matins*** : fréquemment ***y'a*** (ou ***y'a pas***) ***quatre matins*** : tout récemment.	V'là la mère Périchon qu'arrive du matin ; c'est tous les quatre matins qu'elle vient monter son banc et m'emmerder avec ses histoires. - Y'a pas quatre matins qu'il est rentré chez Puzenat, et le v'là déjà contremaître.
maton	matD	n. masc.	tourteau.	Le maton de maïs, y'a rien de meilleur comme amorce à la pêche.
mâtouiller	mAtuje	v. trans.	mâchonner.	Quand que je le vois jeuiller en mâtouillant sa chique, ça me porte au coeur.
mauvais (trouver)	mCve (truve)	exp. verb.	s'offenser, s'offusquer.	Ecoute, faut pas y trouver mauvais, mais je pense que te devrais faire attention à ta gatte ...
mauvue	movy	n. fém.	malchance persistante - ***avoir la mauvue*** : être victime du mauvais oeil.	Faut donc que t'aves la mauvue, mon pour gars, pour qu'i t'arrive tant de misères.
mazibler	mazible	v. trans.	abîmer, rendre inutilisable, détruire.	Ce chetit, c'est un vrai brise-fer : y'a fallu qu'i vienne à bout de mazibler sa patinette !
me	mE	pr. pers.	moi, *complément direct ou indirect*	Dis me voire ce que t'as à chiouner pour rien.
mé	me	n. fém.	mère. *Voir* ***pé***.	Hé, la mé, dépêche-tu un peu !
mécanique	mekanik	n. fém.	dispositif commandant les freins d'un char.	Reste en arrière, gars ; et quand que j't'y dirai, te te dépêcheras de tourner la mécanique.
membré	mBbre	ad. qual.	très musclé, solidement bâti, en parlant d'une personne. *Synonyme* : ***corporé.***	Défunt le Jean Roux, c'était un' homme qu'était membré.

mêmement	memmB	adverbe	1. réellement, complètement. 2. exactement, précisément. *non pas comme chez Littré* : de même *ou* même, surtout.	Le René est mêmement fou en auto. A demeure mêmement au ras de la Besbre. Le tonnerre est tombé sus le chêgne mêmement comme je sortais de l'hangar.
mêmement que …	memmBk	locution conjonct.	à tel point que …	I pleuvait comme vache qui pisse, mêmement que la raie du cul me servait d'égouttoir !
mendigaud,e	mBdigo, d	n. masc.	mendiant, mendiante.	Te v'là gaugné comme un vrai mendigaud !
mener	mne	v. trans. *ou* intrans.	pour une femelle animale, "mener"' ou "mener le mâle", c'est être en chaleur ; pour une femme, c'est éprouver un besoin sexuel pressant. ***se mener mal : cf. mal***	Y'a pas quatre matins que la Blonde a fait le veau et la v'là que mène déjà les boeufs. C'est qu'te mènes, vielle gatte, que t'es tout le temps à tourner et virer autour du Jules ou du Paul ?
mènerie	menri	n. fém.	façon désordonnée de conduire ses affaires.	Trois ménages dans le même domaine; faut pas s'étonner de la mènerie qu'y a là-dedans.
menette	menFt	n. fém.	chèvre, chevrette.	Ce ch'tite menette, alle est jolite comme tout.
menterie	mBtri	n. fém.	mensonge (*familier'pour* Littré).	C'est-i(l) pas honteux de dire des menteries pareilles !
mèple	mepl	n. fém.	nèfle.	Ceux années, je ramassais encore quelques mèples, mais l'arbre a fini par crever.
merde	merd	n. fém.	***merde de chien*** : problème, désaccord ou souci de santé sans importance. ***ni merde ni mange*** *(dire, répondre)* : pas un seul mot.	Ils se sont brouillés pour des merdes de chien. Dès qu'il a une merde de chien, il en fait tout un état. J'a croisé le Marcel, je li a demandé comment qu'il allait mais i m'a répondu ni merde ni mange
mère	mer	n. fém.	1. terme servant à désigner ou à interpeller une femme d'âge mûr et de condition modeste. *Cf.* ***père***. 2. femelle adulte d'un animal de basse-cour.	La mère Fuchs ? c'était une vieille babelette : alle passait ses journées sus le pas de sa porte à attendre l'occasion de tiatiasser. - Hé, mère Voisin, vous ez pas vu mon chien ? Y'a la mère lapine que s'arrache la bourre, elle va pas tarder de faire les petits.
mergouner	mMrgune	v. intrans.	marmonner, grommeler, murmurer pour soi-même.	Qui donc qu'y a qu'te va pas que ça fait un quart d'heure que j't'entends mergouner dans ta barbe ?
mesure	mEzyr	n. fém.	récipient métallique cylindrique muni d'une poignée, d'une contenance d'un demi-litre, servant à mesurer le lait.	Faut bien nettoyer la mesure avant de prendre du lait dans le coupon.
meugnon	mOKD	n. masc.	museau. - ***faire le meugnon*** : faire la moue, prendre un air mécontent.	Le vieux chevau avançait son meugnon pour avoir un bout de pain. - Te peux ben faire le meugnon, j'va pas me dédire pour ça !
meuron *ou* **mûron**	mOrD *ou* myrD	n. masc.	visage, trogne. ***ramasser le meuron*** : s'enivrer, prendre la cuite.	Te sais ben l'Albert, celu qu'a un vieux meuron tout ridé qu'on dirait une pomme blette. - Arrête donc de boire de la goutte comme ça que t't à l'heure te vas ramasser le meuron.
miâler	mjAle	v. intrans.	miauler, pleurer.	Mais non, c'est pas une chouette qu'on écoute, c'est la chatte que miâle sus le grenier.
mias	mjA	n. masc.	(*millias dans Larousse*) : clafoutis.	Ah ça ! la patronne, elle s'y entend à faire des mias ès cerises que sont bons de la vie.
miasse	mjas	n. fém.	matière molle, pâteuse.	Ce pain est seulement pas cuit ; comment que te veux le garder ? c'est de la vraie miasse !
miau	mjo	n. masc.	tas de gerbes empilées sur ***l'étrouble*** entre moisson et ***charreyage***. *Synonyme :* ***treizain.***	Fais attention de mettre la dernière gerbe bien comme i faut au faîte du miau, que le grain mouille pas si jamais la pleue venait.
migrand	migrB	n. masc.	1. casse-croûte. 2. repas en général.	Au bout de la raie on s'arrêtera pour faire un chetit migrand : ça nous reprendra - Dimanche, chez les cousins, on a fait un bon migrand.
miguer	migje	v. trans.	moisir, en parlant d'un tissu.	Te vas pas mettre ce chemise que le devant est migué.
mincer	mGse	v. trans.	émincer, couper en tranches fines.	Quand qu'y'aura pus de betteraves pour les bêtes, on leur mincera des topines.
minette	minFt	n. fém.	variété de petite luzerne *(terme usité en Normandie d'après Littré).*	La minette, ça fait guère d'abonde, mais les bêtes y aiment bien.
ministre	minist(r)	n. masc.	*ironiquement* : âne, ***bourri***.	T'écoutes le ministre que chante ? il réclame son foin.
minon	minD	n. masc.	chaton de saule, de noisetier	Si jamais ça pleut, avec les minons que tombent, ça va faire une belle bidrouille dans le chemin.
mionner *ou* **miouner**	mjDne *ou* mjune	v. intrans.	miauler.	La Louise, quand qu'elle se met à chanter, on dirait une chatte que mioune !

miscaud, e *ou* **miscot, e**	misko, d *ou* misko, Ct	adj. qual. *ou* nom	nain, en parlant d'une volaille. *Synonymes :* ***kiki, kikite****.* *iron.* : personne de petite taille	Les poules miscotes, ça fait pas des gros oeufs, mais ça pond ! L'Arnest, y'a ma foi un beau jau miscaud !
misère	mizFr	n. fém.	***traîner la misère*** : être dans une situation (de fortune ou de santé) pitoyable. ***sortir de misère*** : 1. tirer d'un mauvais pas. 2. voir son état (de fortune, de santé, etc.) s'améliorer.	Depis que j'a eu mon accident, j'peux pus travailler ; ça fait que je traîne la misère de toutes les manières qu'on y prenne. Je me sus enverré dans le fossé avec le char ; heureusement que le Georges est passé avec son chevau pour me sortir de misère. Faudrait qu'on ave deux, trois bonnes années pour nous sortir de misère. - Y a une couple de mois, j'ai ben cru que j'allais y rester, mais me v'là sorti de misère encore un coup.
misérer	mizere	v. intr.	1. *sens courant* : vivre pauvrement. 2. peiner, éprouver des difficultés. *Syn. :* ***carder, gueniller****.*	On a miséré des années pour avoir trois sous et v'là qu'ils valent plus rien ! - J'ai miséré tout le matin pour réparer la roue du char.
mistifriser	mistifrize	v. trans.	pomponner.	La Berthe peut ben passer son temps à se mistifriser : c'est pas ça que va la rendre jolite !
mite	mit	n. fém.	*(signalé comme "vieux" par Larousse)* mitaine ou gant tricoté.	Fait pas chaud ce matin ! je crois que j'vas ben endurer mes mites.
moindrement **moindrement que ...**	mwGdərmB	adverbe loc. conj.	seulement, si peu que ce soit. si peu que ..., pour peu que ...	Il serait moindrement poli, ça li écorcherait pas la gueule de dire bonjour. - Moindrement que te tournes la tête, te peux être tranquille que le lait va se sauver.
moindrer	mwGdrE	v. intrans.	diminuer. en tricot, faire des diminutions.	Va falloir ménager les patates : v'là que la taupière commence à moindrer. - Encore trois rangs, et faudra que j'moindre pour faire le col.
moitié (à)	amwAtje *ou* amCtje	loc. adv.	à mi-fruit : pratique consistant à cultiver la terre d'autrui en lui remettant la moitié de la récolte.	Vu que j'a pas assez grand de terre, je fais un carré de treffes à moitié chez le père Vaudelin.
mômeries	**momri**	n. fém. pl.	1. manières ou paroles affectées, simagrées. 2. pratiques prétendument magiques.	Arrête-tu de faire des mômeries et dis-me franchement c'que t'veux. Le Benoît s'est mis à faire des marmoins et des mômeries, soi-disant pour barrer le feu.
monde	**mDd**	n. masc.	*nom collectif* : 1. les hommes, les gens, pris dans leur généralité. 2. des invités, des personnes étrangères. - 3. *au pluriel* : personnes, gens, êtres humains.	Occupe-tu pas de ce que dit le monde : travaille seulement et laisse les causer. - Quand qu'i vient du monde, tâche de pas leu courir à la bouche. - La Lucie, quand qu'elle était pus jeune, elle lavait pour le monde. - Les Prussiens, c'est des sauvages, c'est pas des mondes comme nous autres.
monter	mDte	v. trans.	***monter le cou*** ou ***monter le coup*** : faire croire des mensonges, dresser quelqu'un contre un autre.	J'sais pas c'que le Thureau a raconté au Georges ; mails il a dû li monter le cou, vu qu'à présent i me cause pus.
monter (se)	smDte	v. pron.	1. se munir, se pourvoir. ***se monter de ménage*** : se meubler. 2. s'énerver, hausser le ton, monter sur ses grands chevaux. ***être monté*** : être bien pourvu, notamment d'organes sexuels. ***être bien monté*** : *par antiphrase*, être mal équipé ou mal secondé.	Je savais pas la grosseur de ceux arbres ; ça fait que je me sus monté d'un passe-partout - Comme les pères avaint rien à nous donner, on a miséré à se monter de ménage. C'est que le Toine, ol est emballant, y'en faut guère pour qu'il se monte. D'après la mère Carrel, paraît que défunt son homme était monté comme un bourri. Avec un gouyard que coupe pas, me v'là bien monté! Si t'as pris ce bon-à-rien comme commis, te vas être bien monté !
monzami	mDzami	n.com	*déformation parodique de "mon ami"* maghrébin, spécialement marchand de tapis ambulant.	Y'a encore un monzami que suit les portes pour vendre des guenilles.
moraler	mCrale	v. trans.	"moraliser" quelqu'un, lui faire la morale.	La première fois que j'sus rentré soûl, le père m'a moralé quelque chose de bien.
morceau	mursjo	n. masc.	*rare dans son sens usuel (cf.* ***bout****) explétif affectueux*	J'avions qu'un morceau de gatte ; y'a ben fallu qu'a s'en alle à Paris.
morgane	mCrgan	n. fém.	farine pour le bétail.	Mardi j'allera au moulin de la Crote faire moudre de la morgane pour les cochons.
morgiller	mCrJije	v. trans.	mordiller.	Le Rac m'a toutes morgillé mes pantoufles.
moricaud, e	muriko, d	nom *ou* adj. qual.	1. *sens usuel* : personne au teint basané. 2. gamin	Le Joseph, moindrement qu'il se mette au soleil, on dirait un moricaud. Voyez moi ce chetit moricaud, c'est pas gros mais ça n'a de la défense.

mornifle	murnif	n.fém.	*(figure dans Littré, dialectal pour Larousse) :* gifle, "baffe".	Arrête-tu de chiouner, que sans ça je vas te foutre une mornifle ; comme ça te sauras pourquoi qu'te pleures.
mornifler	murnifle	v. trans.	donner une ***mornifle***, une gifle.	Ecoute-me, Pierre, si te laisses pas ta soeur tranquille, te vas te faire mornifler pas tard.
mouaquer	mwake	v. intrans.	*de l'onomatopée* ***mouac-mouac*** : crier en parlant des canards, cacarder.	Les Barbarie, c'est un vrai cassement de tête, ça arrête pas de mouaquer.
moucher	muIe	v. intrans.	1. remettre à sa place. 2. *(en parlant des poissons)* : venir en surface pour attraper des insectes.	Hier y'avait le vieux Martin que faisait son malin chez la mère Duc, mais le Robert du Cluziaud l'a mouché ben comme i faut. Ca va sûrement faire de l'orage : les ablettes mouchent que c'en est pas croyable.
mouchoir	muIwAr	n. masc.	1. sens courant. ***mouchoir de cou*** : foulard 2. .propos blessant. *Synonyme* ***: fion***.	T'aurais pu mettre un mouchoir de cou pour aller à la messe. La Louise, elle a une vraie gueule d'empeigne : toujours à envoyer des mouchoirs au monde …
mouillance	mujBs	n. fém.	humidité.	Si c'te mouillance contuine encore que(l)que temps, les patates vont ben pourrir dans terre.
mouillassoux, ouse	mujasu, z	adj. qual.	1. humide, pluvieux. 2. mou, sans fermeté.	Ca fait un vieux temps mouillassoux : ça décesse pas de breugnasser - En depis trois jours que ça pleut, le pain est tout mouillassoux.
mouille	muj	adj. qual.	humide, mouillé. *Synonyme* ***: trempe.***	On peut pas bêcher, la terre est trop mouille.
mouiner	mwine	v. intrans.	pleurer. *Synonyme* : ***chiouner***.	Le chetit doit couver quelque chose : ol arrête pas de mouiner.
mourre	mur	n. masc.	moue, grimace de mécontentement.	Regarde-tu donc dans la glace ; te verras le joli mourre que te fais.
moutiatiou	mutjatju	n. masc.	*(de l'espagnol* ***muchacho*** *?)* : enfant en bas âge.	C'est quand même pas un chetit moutiatiou comme ça que va faire la loi à la maison !
mouvement	**muvmB**	n. masc.	***se donner du mouvement*** : prendre de l'exercice, se dépenser physiquement.	Nous autres j'ons pas besoin d'aller jouer au ballon le dimanche ; j' nous donnons ben assez de mouvement toute la semaine.
mouver (se)	(s)muve	v. pron.	se mouvoir, se déplacer	Mon pour chetit gars, j'a des douleurs que je peux quasiment pus me mouver.
muette (à la)	alamHFt	loc. adv.	en silence.	Les vieux gars étaint partis courir le mai en chantant, mais a sont revenis à la muette : faut croire qu'ils en avaint plein les bottes.
muguet	mygje	n. masc.	angine blanche.	Quand que le père Voisin t'a pansé du muguet, ça t'a ben fait de l'effet.
mystère	mistFr	n. masc.	***y'a ben un beau mystère*** - *par antiphrase* : il n'y a pas de quoi s'émerveiller.	Le Paul se bat la gueule que son gars a eu le certificat ; y'a ben ma foi un beau mystère !

N

nacré, e	nakre	adj. qual.	d'une ressemblance frappante, "tout craché", "tout chié".	Le Glaude, cest défunt son père nacré.
naisse	nes	n. fém.	levée des graines.	J'avais pourtant pas pleuré ma graine de carottes, mais y'en manque gros à la naisse.
naviguer	navige	v. intr.	se déplacer, en parlant d'une personne … ou d'une douleur.	Il a demeuré à Dompierre, à Chevagnes, à Thiel, c'est un gars qu'a pas mal navigué. - Depis quinze jours que mon rhumatis(m)e m'a repris, i navigue du haut en bas de ma jambe.
nerf	ner	n. com.	tendon, ligament *(sens premier mais déjà donné comme vieilli par Littré).*	Je me sus froissé un nerf dans l'épaule ; je peux seulement pus m'aider de mon bras.
neu(e)	nO	adj. qual.	neuf, neuve	Faut que j'fraye mes souliers neus si je veux pas blesser des pieds le jour de la noce.
néyer	neje	v. trans.	noyer.	Approche-tu pas de ce gonche, que c'est plein de patouille : te pourrais ben glisser et te néyer.
nez	ne	n.masc.	*Sens usuel.* ***avoir le nez creux*** : avoir du nez, bon nez, avoir du flair ***tendre son nez*** : se déplacer par curiosité.	T'as le nez que remue, c'est qu'te dis un mensonge. Y'avait pas apparence d'orage, mais v'là que ça tombe, J'a eu le nez creux de prendre mon parapleue Je sus allé tendre mon nez vé le pont pour voir qui que faisait tout ce raffût.
niarer	KAre	v. trans.	contrarier, narguer.	Te finiras par avoir des histoires à tout le temps niarer le monde comme te fais.
niaroux, se	KAru, z	adj. qual.	qui prend plaisir à narguer	Le Toine, c'est un vieux niarous, tout le temps à ramionner.
niau	Ko	n. masc.	1. nichet, oeuf factice placé dans un nid pour inciter les poules à y pondre. 2. dette, *même sens que* ***nid*** *(2).*	Ramasse pas c't'oeu(f) là, espèce de bredine ; te vois donc pas que c'est un niau ?
nid	ni	n. masc.	1. sens usuel. 2. dette	La Catherine, elle ose seulement pus aller dans les magasins : elle a des nids partout.
niée	Ke	n. fém.	1. nichée ou portée de jeunes animaux. 2. grande quantité. *Synon.* : ***paillassée***, ***raminée***, ***tavalée***.	Une niée de petits cochons, y'a rien de si joli. Des garennes ? à la Pechine on en voit des niées.
nine	nin	adj. qual. ou n. fém.	*féminin de ℓain,"* naine.	La chetite nine de Gilly, fallait pas la regarder de travers, alle était pas commode.
nise	niz	n. fém.	larve de mouche bleue, asticot.	J'ai quatre jambons de pendus au fournier ; je voudrais pas que les nises se mettent dedans.
noirté	nwArte	n. fém.	obscurité, nuit.	Au mois d'octobre, la noirté vint déjà pas tard.
nom (petit)	ptinD	n. masc.	prénom.	Le René, ç'a beau être devenu quelqu'un ; ça empêche pas qu'on s'appelle par nos petits noms, vu qu'on s'est connus tout gars.
nombrillet	nDbœrje	n. masc.	nombril d'un enfant.	Il a son petit nombrillet tout enflammé.
nonon	nCnD	n. masc.	oncle, tonton *(langage des enfants).*	Aga donc : c'est le nonon François que t'a apporté un beau livre d'images.
nourrain	nurG	n. masc.	*(français standard)* : jeune porc de deux à six mois, plus âgé qu'un ***laiton.***	Faut pas pleurer le maïs aux nourrains si on veut en tirer un bon prix à la foire.
nuit	nHi	n. fém.	***se mettre à la nuit*** : s'attarder jusqu'à la nuit. - ***la grosse nuit*** : la nuit noire	J't'avais dit de pas te mettre à a nuit, que l'chemin est pas bon : et v'là qu't'arrives à la grosse nuit ! te peux croire que j'me sus fait du souci !

O

occupé de … (être ben)	Ckype	exp. verb.	avoir tort de ..., perdre son temps à …	T'es ben occupé d'écouter les conneries que le Lulu raconte !
ordon	CrdD	n. masc.	local désordonné et sale. *Synonyme :* ***caillon***.	Heureusement que la Thérèse est pus là pour voir l'ordon que sa maison est devenie !
oreille	Crej	n.fém.	*français standard* : versoir d'une charrue.	Avec une Brabant à deux oreilles, te perds point de temps au bout de la laîche.
oris *ou* **aurisse**	Cris	n. masc.	orage, averse brutale.	J'aurais pas cru que l'oris nous vieinde dessus
ouate !	wat	interj.	bernique ! pas du tout ! rien à faire !	Je pensais que mes neveux nous auraint quand même écrit pour l'An ; mais ouate ! rien du tout …
oueille	wej	n. fém.	ouaille, brebis.	Tout le monde s'est mis à élever des oueilles et à présent ça rapporte pus autant que dans le temps.
ourtie	urti	n. fém.	ortie.	Il paraît que se frotter avec de l'ourtie ça guérit les douleurs, mais faut pouvoir y endurer.
ourtiller	urtije	v. trans.	frotter avec des ortie***s.***	Arrête de faire le bredin, ou ben je va t'ourtiller les jambes que te vas pas en avoir chagrin !
ouvrier	uvrije	ad. qual.	courageux, porté au travail.	Dis donc, vieux gars, faudrait arrêter de feignasser ; on dirait qu't'as pas l'esprit ben ouvrier, aujourd'hui.
oyard	ojAr	n. masc.	jars, mâle de l'oie.	V'là un oyard que ferait un bon civet pour Noël.
oyasse	ojAs	n. fém.	1. pie, margot. 2. excès de boisson, cuite : *Synonymes :* ***margot, taupe***	C'est pas pensable ce que les vieilles oyasses peuvent barboter du moment que ça brille. Le Jean-Marie a commencé la fête du matin et le soir il tenait une bonne oyasse.
oyon	ojD	n. masc.	oison.	Fais rentrer les oyons sous l'hangar, y'a une buse que virevioune dans les parages.

P

paf	paf	ad. qual.	pris de vin, un peu ivre.	Fais pas attention à c'qu'i dit, te vois ben qu'il est paf.
pafferaud	pafro	n. masc.	lourdaud.	Le bourgeois de la Boissière, c'est un gros pafferaud que se croit pus malin qu'il est pas.
pagane (en)	Bpagan	loc. adv.	*(de pagaille ?)* : à terre, en désordre. ***se foutre en pagane*** : tomber.	La roue du vélo a passé sus un caillou et je me sus foutu en pagane en bas de la côte.
paillas	pajA	n. masc.	moule à pain en paille tressée. *Synonyme : **panière** 2.*	C'était pas tard ce matin quand que j'a mis ma pâte à lever dans les paillas.
paillasse	pajas	n. fém.	1. sens usuel : sac empli de paille ou de feuilles qui servait de matelas. ***paillasse à Boches*** : femme supposée avoir eu des relations sexuelles avec des Allemands pendant l'occupation. 2. ventre, bedaine. *Syn : **brelasse**.* ***se crever la paillasse*** : travailler dur, fournir des efforts excessifs.	Faut mettre les feuilles de maïs de côté qu'on puisse changer la paillasse. C'était une vieille paillasse à Boches qu'a été tondue à la Libération et à présent ça fait la bourgeoise et c'est tout le temps fourré à l'église Le Paul, il a pris une sacrée paillasse. Faut se crever la paillasse pour gagner quatre sous et v'là encore que tout augmente !
paillassée	pajase	n. fém.	un plein paillas, une grande quantité. *Synonymes* : ***niée***, ***raminée***, ***tavalée***.	C'est que des gars, les Durantin, ils en ont eu une paillassée !
paillon	pajD	n. masc.	sac de toile cylindique et allongé empli de paille que l'on plaçait en hiver au bas des portes pour empêcher l'air extérieur de pénétrer.	Quand que te rentreras, oublie pas de pousser le paillon contre la porte, que c'est pas la peine de chauffer la cour.
paisseau	pesjo	n. masc.	pieu, piquet de gros calibre. *Syn **: pau.***	Apaise-tu, ou sans ça je vas te faire ronfler un coup de paisseau autour des oreilles !
paix !	pe	interj.	exclamation menaçante. *Synonymes* : ***marche ! t'en fais pas !***	Paix ! vieux gars, si je t'attrape, te vas pas en avoir chagrin !
pangneau	pBKo	n. masc.	morceau de tissu sans valeur, guenille. *Synonymes: **guenillon, penille**.*	Te vas ben me trouver un bout de pangneau que je nettoye un chetit peu mon vélo.
panière	paKFr	n. fém.	1. grande corbeille en osier à deux anses utilisée surtout pour transporter le linge *(donné par Littré et Larousse comme méridionalisme)* 2. corbeille circulaire faite de boudins de paille liés avec de l'écorce de ronce servant de moule à pain. *Syn : **paillas***	La mère Fugier vient de passer avec sa brouette ; elle roulait deux pleines panières de butin bien enfaîtrées. On a des grandes panières que te peux faire des tourtes de dix livres et peut-être ben mais.
panser	pBse	v. trans.	1. soigner les animaux, les étriller *(selon Littré)* mais aussi les nourrir. 2. soigner, notamment par des prières. *Synonyme* : ***gaugner.*** 3. *par antiphrase :* battre. *Synonymes* : ***brener***, ***teugner, etc.***	Dis donc, gatte ! quand que t'airas fini de panser les bêtes, vins donc me retrouver au fenau … Le pépé pansait le croup et i finissait en te bouffant trois fois dans la bouche. A force de se foutre du monde, un jour que va pas ressembler ès autres, a va se faire panser et a y aura pas volé.
papillon	papijD	n. masc	1 sens usuel; - 2. flocon de neige.	La neige va s'enrayer : il tombe déjà quelques papillons
paquet (vieux)	pakje	n. masc	*(avec une nuance bienveillante)* : nigaud. *Syn : **bredin, brelaud, claud**.*	Mais, sacré vieux paquet, te crois donc tout ça qu'on te dit ?
paquets	pakje	n. m. pl.	racontars malveillants, ragots. *Synonyme* : ***patifelles***.	''Rapporte-paquets sans ficelle et sans papier'' *(injure enfantine adressée aux rapporteurs).*
par **parce que !**	par pask	prépos. interjec.	***commencer par …*** : commencer à … pour une raison majeure qu'il n'est pas nécessaire de préciser.	Te commences par me faire chier, en parlant poliment. - Pourquoi que j'veux pas que t'alles à la fête ? Parce que !
par et partout	pArepartu	loc. adv.	de toutes parts, de tous côtés.	Jamais on n'avait vu des mouches comme c't'année : y'en a par et partout.
parapleue	pAraplO	n. masc.	parapluie.	Faut que je m'achète un parapleue à la foire, le vieux est pus servable.
pardié !	pardje	interject.	*(de ßar dieu !)* : pardi ! évidemment ! bien sûr !	Pardié ! ça fait beau temps que j'y sais que le Louis couche avec la Suzanne !
parer	pAre	v. trans.	empêcher de passer.	Pare la vache qu'alle sorte pas du pré : si alle empoigne le chemin, où qu'on va la retrouver ?
parfin (à la)	alAparfG	loc. adv.	à la fin. *Synonymes* : ***à la fin des fins***, ***à la fin finale***.	A la parfin, te vas-t'i(l) me dire ce que te boule comme ça ?

parfoulot	parfulo	n. masc.	duvet ; *on dit aussi* ***parfoulot d'oyon***.	Notre Bébert va pas tarder de se raser ; il commence d'avoir un chetit peu de parfoulot sous le nez.
parisien, parisienne	parizjG, Fn	n. masc. n. fém.	pupille de l'Assistance publique de la Seine et, par extension, ***enfant assisté***.	Te te rappelles ben le Jojo, le parisien que les pères Bonin ont élevé ?
parlatif, ve	parlatif, iv	adj. qual.	de contact facile, disert, qui parle volontiers. *Synonyme* ***: causeux***.	Le père Machuret, on peut pas dire que c'était un homme parlatif ; il disait quasiment que oui et non.
parlement	parləmB	n. masc.	*Sens primitif* : conversation	Si te rentres en parlement avec l'Henri, il en a pour un moment à te tenir la jambe.
parler (à en)	ABparle	loc. adv.	1. en quantité importante *(s'emploie généralement avec une négation)* 2. qui mérite d'être raconté, mémorable.	C't'année, j'ons pas eu des patates à en parler. Le but que t'as marqué ès gars de Saligny quand que leu goal a glissé, c'en est pas un à en parler …
parole (de)	dparCl	qualifiant	qui tient parole, en qui on peut avoir confiance.	Le Dédé, c'est un gars qu'est de parole ; si i(l) t'a dit qu'i(l) vindrait, te peux être sûr qu'i(l) vindra.
parti	parti	adj. qual.	*outre les sens usuels :* légèrement ivre.	A la fête de la gare, t'étais ben un peu parti !
passable	pAsAb	adj. qual	où l'on peut passer, circuler	Faudrait foutre un coup de dard dernier l'hangar : v'là que le rouetton est pus passable.
passager, ère	pAsaJe, er	adj. qual.	passant, fréquenté, en parlant d'un chemin ou d'une route.	Les chetits s'amusent tout le temps sus le chemin ; faut dire qu'il est guère passager.
passée	pAse	n. fém.	ensemble de rayons de légumes qu'on travaille de front, simultanément.	Quand qu'il arrachait ses treffes mon grand-père faisait des passées de trois raies.
patacher	pataIe	v. intrans.	salir en piétinant.	T'aurais pu faire attention de pas patacher dans la chambre que je venais de laver.
patafioler	patafjCle ou patafjule	v. trans.	*désuet en fr. standard* : tourmenter, faire souffrir. *Cf le serment solennel :* ***que le diable me patafiole***	Que le diable me patafiole si jamais te me vois boire un canon avec ce citoyen-là !
patafraud	patafro	n. masc.	beau parleur, escogriffe.	J'ai trouvé au bourg un espèce de patafraud que voulait me vendre des guenilles pas chères mais je m'y sus pas fié ; il les aurait si ben volées par là !
patafrette	patafrFt	n. fém.	langue bien pendue.	Le Mimi, avant qu'il tombe malade, en v'là un qu'avait une sacrée patafrette.
pataron	patarD	n. masc.	***Père Pataron*** : vagabond imaginaire censé emporter dans sa besace les enfants désobéissants - croquemitaine	Si te fais pas dodo tout de suite, j'vas appeler le vieux Père Pataron pour qu'i' vienne te chercher !
patate	patat	n. fém.	pomme de terre. *Synonymes* : ***treffe***, ***tartouffe***.	Tant qu'on aira des patates à la cave, on crèvera toujours pas de faim..
patience (sortir de)	pasjBs	exp. verb.	impatienter, excéder, exaspérer.	Arrête, le chetit ! A piouner tout le temps, te vas finir par me sortir de patience.
patifelles	Patifel	n. fém. pluriel	racontars, médisances. *Synonyme : paquets.*	La mère Clairy, elle est à son article quand elle est avec la mère Louviot à faire des patifelles sus le monde que passe.
patiner	patine	v. trans.	manier, tripoter, pétrir un objet ou un animal *(pour Littré : manier avec peu de ménagement).*	Empêche donc le chetit de tout le temps patiner le chat comme i(l) fait, qu'i(l) va finir par ramasser un bon coup de griffes.
patouillas	patujA	n. masc.	flaque de boue	Va pas t'amuser à brayer tous les patouiillas, que te vas salir ta culotte.
patouille	patuj	n. fém.	boue, gadoue. *Synonyme* : ***bidrouille.*** ***vire-patouille*** : garde-boue.	Faudrait que je mette des cailloux dans la cour; quand que ça pleut, ça fait de la patouille.
patouiller	patuje	v. trans *ou* intr.	*sens courant :* remuer de la boue, jouer dans la boue.	Qui que t'as à faire de patouiller dans ceux grenouillas pour te salir ?
patouilloux, se	patuju, uz	adj. qual. *ou* n. mas	boueux, fangeux. personne désordonnée, qui complique et emmêle tout.	On peut pus passer dans le chemin du Riau avec le char si tellement que c'est patouilloux. – Tâche de pas te mettre en cheville avec un patouilloux comme ça.
patraque	patrak	n. fém. ad. qual.	pintade *(le mot imite le cri de l'animal)* *(dans Larousse)* sans forces, maladif, indisposé.	J'ai pas par habitude d'élever des patraques, mais la Marcelle m'avait donné des œufs. Je sais pas ce que je couve, mais depis deux jours je sus tout patraque.
patron, onne	patrD, on	n. masc. ou fém.	1. chef d'exploitation - son épouse. 2. termes employés par l'un des époux pour désigner l'autre.	Le patron est pas mauvais homme, mais la patronne vaut chetit - S'il reste-t-i(l) des oeufs ? faut y demander à la patronne.

patte	pat	n. fém.	chiffon, guenille *(Littré : en Auvergne, guenille dont on fait le papier).* ***mettre (foutre) aux pattes*** : mettre au rebut, transformer en chiffon. ***treffes à la patte*** : pommes de terre cuites à l'étouffée avec du lard.	Donne-me donc une patte pour prendre la tôle dans le four ; sans ça je va me brûler. V'là que ma chemise est en guenilles, elle est pus rien que bonne à foutre aux pattes. Les treffes à la patte c'est fameux, mais faut que ça soye bien adoubé.
patte-au-long	patolD	n. masc.	colporteur, marchand ambulant ; par extension : traîne-savate.	Je m'fie pas bien à c't'espèce de patte-au-long que traîne dans le pays depis quelques jours.
patti *ou* **pattier**	pati *ou* patje	n. masc.	chiffonnier *(indiqué comme ''vieux" par Littré).*	Y'a plein de traîniaux sous l'hangar ; faudrait ben que le pattier m'en debrener.
pau	po	n.masc.	pal, pieu, piquet. *Syn :* ***paissiau.*** ***cogner les paux*** : s'assoupir, dodeliner comme si l'on enfonçait des pieux avec le front.	J'va te foutre un coup de pau sus la tête, ça va ben te calmer. Te ferais mieux d'aller au lit faire une bonne prenière que de cogner les paux au coin de la table.
pé, **mé**	pe me	n.masc. n. fém.	père, mère *;* "homme, femme d'un certain âge, aîné(e) de la famille".	Te peux tremper la soupe, v'là le pé qu'arrive . T'as pas pleuré le poivre ; y'en a de quoi faire sauter le pé sus la mé !
peau	pjo	n. fém.	***vieille peau*** ou ***peau de chien*** : personne, le plus souvent du sexe féminin, méchante, acariâtre.	Ce vieille peau de chien qu'a foutu sa gatte à la porte, alle peut toujours attendre que j'alle li faire des amamus
pecher	pəIe	v. intrans.	se fendiller, en parlant d'un oeuf en train d'éclore. *Cf.* ***becher***.	Les oeufs de la cane commencent à pecher ; les chetits bourris vont pas tarder de sortir.
pegnancée	pəKBse	n. fém.	raclée. *Syn :* ***brenée, tannée, teugnée, tournée, peignée***, ...	Y'a un gars de Coulanges qu'a voulu ramerner sa gueule, si bien qu'on li a foutu une bonne pegnancée.
pegnancer	pəKBse	v. trans.	1. saisir à pleine mains, manipuler, manier sans précaution. 2. caresser, "peloter" sans retenue. 3. battre.	Pegnance pas ta poupée comme ça, te vas li arracher tous les cheveux. - La Thérèse se faisait pegnancer par le Fernand à la sortie du bal, et ça avait pas l'air de li faire de la peine ; mais son frère est arrivé et ol a pegnancé le vieux gars.
pehu !	pəy	interject.	onomatopée évoquanr une détonation.	Le chien a levé une perdrix ; pehu ! elle a pas été loin.
peignée *ou* **pignée**	peKe *ou* piKe	n. fém.	raclée. *Cf.* ***pegnancée***.	Le Jules et le Marcel ont ramassé baraille avec des gars de Gilly et ils se sont foutu une bonne peignée.
peine	pen	n. fém.	***craindre ses peines*** : craindre de se fatiguer, mesurer ses efforts. ***porter peine*** : se faire du souci. ***être ès peines*** : être encore vivant.	Mon petit gars, si te veux arriver à quelque chose, faudra pas craindre tes peines. Quand qu'on a vu que t'étais pas rentré à la grosse nuit, on a commencé à porter peine. Je savais pas ce salade-là qu'est fameuse, mais je vas en faire l'année que vint, si j'en sus ès peines.
pejas	pEJA	n. masc.	1. botte de haricots secs. 2. bonne quantité.	Attends-moi, j'a pus qu'un pejas de pois à battre. J'a ben ramassé quelques tomates, mais c'est encore trop de bonne heure, y'en a pas des pejas.
pelote	plCt	n. fém.	tas (de fumier).	Le jau est tout le temps piqué sus la pelote de fumier.
penet	pəne *ou* pne	n. masc.	pan de chemise. ***en penet*** : en chemise de nuit. *Synonyme :* ***en bannière***.	Rhabille-tu donc, ton penet est sorti de ta culotte. Quand que j'a entendu ce revari en pleine nuit, je sus sorti en penet voir ce que c'était.
penille *ou* **penillon**	pənij *ou* pEnijD	n. fém. n. masc.	guenille, haillon.	J'ai déchiré ma chemise, mais c'est pas étonnant : c'est une vraie penille, alle vaut pus rien.
penouffe	pənuf	n. fém.	*(de panoufle)* : 1. guenille mouillée attachée à une perche pour débarraser le four à pain des cendres de bois. 2. terme injurieux pour une femme.	Attends avant d'enfourner : faut que je passe encore la penouffe un coup ou deux. C't'espèce de vieille penouffe, elle a une gueule d'occasion qu'en vaut ben une neue ; elle ferait battre des régiments avec sa langue.
pensable	pBsAb	adj. qual.	croyable, imaginable.	Une mère que tue son chetit, c'est une abomination que c'en même est pas pensable !
penser (se)	(s)pBse	v. pron.	*(seulement aux temps du passé) :* supposer.	Quand que j'a vu que ça mouchait au canal, je me sus pensé à ça que t'irais ès ablettes.
pêpré, e	pepre	ad.qual.	1. talé, meurtri, en parlant d'un fruit. 2. taré, atteint d'un mal incurable, le plus souvent héréditaire.	Avec la grêle qu'y a eu, mes poires sont toutes pêprées. Si le gars Charrioux a été réformé quand qu'il a passé le conseil, c'est ben sûrement qu'il est pêpré.
perdrix	perdri	n. fém.	1. sens usuel. - 2. pomme de terre entière non épluchée et cuite au four.	Des perdrix avec du fromage blanc dedans, c'est ça qu'est fameux l'hiver.

père	per	n. masc.	1. sens usuel. ***un père homme*** : un homme d'âge mûr. 2. terme servant à désigner ou à interpeller un homme déjà âgé et de condition modeste. *(Cf.* ***mère****).* 2. *au pluriel*, désigne un couple âgé. 3. synonyme de parents (père et mère)	Y'a longtemps que j'a pas vu ton père ; ol est pas malade ? Un père homme comme toi, t'as bonne façon de courir les gattes comme si que t'étais jeune J''a croisé le père Jaud en allant à Sept-Fons. - Dites-donc, père, faudra penser à me rendre mon passe-partout si vous en avez pus besoin. J'ai toujours connu les pères Bry au Perroyer. Tes pères étaient ben de Saligny ?
perjuter *ou* **prejuter**	pMrJyte *ou* pOrJyte	v. intrans.	s'échapper, s'écouler irrégulièrement, en parlant d'un liquide. *Synonyme :* ***pissecoter.***	Le chetit est en train de faire ses dents : il arrête pas de jeuiller et ça prejute sus les pompons de son bonnet.
perrier	perje	n. masc.	gésier.	Tire donc un bout de perrier ; y a rien de si bon que la viande bleue.
perruquier	perykje	n. masc.	coiffeur.	Le père Ravat, al avait deux métiers : i vendait des vélos et, c'est pas le tout, il faisait aussi le perruquier.
petailler	pətAjé ptAje	v. intrans.	1. pignocher, manger sans appétit. *Synonyme :* ***peugner****.* 2. hésiter. *Syn :* ***plaider, tenailler.***	Le père va un peu mieux mais il a encore guère d'appétit ; quand qu'on goûte, a fait que petailler. C'est pas le tout de petailler, faut savoir c'que t'veux.
petaillon	pətAjD	n. masc.	1. petit ***renias***, reste de nourriture 2. petit morceau d'un matériau quelconque. *Cf.* ***retaillon***	Te vas pas laisser un chetit petaillon comme ça. Si j'aurais une bonne planche, j'aurais vite fait de réparer la brouette ; mais qui qu'te veux qu'je faise avec un petaillon comme ça ?
petas	pEtA	n. masc.	petite quantité, rogaton.	C'est pas avec ce chetit petas de lard que je vas accommoder la soupe.
petée	pəte	n. fém.	pet, ce qu'on excrète en pétant, *d'où* petite quantité.	Quand que le François Signoret est veni au monde, paraît que sa mère a dit : ''Y'a ben ma foi une belle petée !'' ; ça fait que le nom li est resté.
peteux, euse	pətO, Oz	adj qual.	honteux, mal à l'aise. *A ne pas confondre avec* ***petoux****.*	A pensait pas que j'écoutais ce qu'a disait ; mais quand qu'a m'a vu a s'est trouvé tout peteux.
ma petite !	maptit	apostr.	*formule utilisée par une femme pour en interpeller une autre, quels que soient leurs âges respectifs.*	Dites donc, ma petite, vous savez-t-y ce qu'est arrivé au Vignaud hier soir ?
petits (faire les)	ferlepti	loc. verb.	*dans Littré* : mettre bas, accoucher.	La mère lapine s'arrache toute la bourre du ventre ; a va pas tarder de faire les petits.
petits, petits !	pEti, pEti ou pti, pti		cri pour appeler la volaille, surtout les jeunes poulets.	
petouiller	pətuje	v. trans	salir en mouillant.	Le chetit petouille tout ce qu'on li donne à manger et après il en veut pus.
petoux, ouse	pətu, uz	adj. qual.	qui pète fréquemment. *à ne pas confondre avec* ***peteux****.*	Des petoux comme soi, j'en connais guère : un attend pas l'autre !
		n. masc.	haricot sec, légume réputé pour provoquer des flatulences	Tant qu'j'aurons des patates et des petoux, j'risquons pas de crever de faim.
peu	pO		***un bon peu*** : une bonne quantité.	Il me reste encore un bon peu de patates.
peudefiner	pOtfine, pOdfine *ou* pœtfine	v. trans.	faire *peu de fin*, de profit, gâcher, abîmer.	Je li avais fait cadeau d'une vieille armoire qu'était ma foi encore assez jolite, mais il a voulu la bricoler et il l'a toute peudefinée.
peuge	pœJ	n. fém.	personne molle, indécise, sans énergie.	Le petit Jean, c'est une vraie peuge, i li faut deux heures pour rien faire.
peugner	pOKe	v. intrans.	manger sans appétiti. *Syn. :* ***petailler****.*	C'est-i le chou ou ben c'est-i le lard que t'aimes pas, que t'es là à peugner devant ton assiette ?
peuilloux, se	pOju *ou* pMju	adj. qual.	pouilleux, qui a les cheveux sales et mal coiffés.	Ca serait ben temps que t'alles chez le perruquier ; v'là qu' te ressembles un vrai peuilloux.
peur	pMr *ou* pOr	n. fém.	***à moi la peur que ...*** : du diable si ... *précède l'énoncé d'un fait tenu pour hautement improbable.* ***se réveiller en peur*** : s'éveiller effrayé par un cauchemar.	A moi la peur que le Maurice vienne me donner un coup de main : i(l) me verrait dans six pieds de merde qu'i(l) se dérangerait même pas. Va falloir faire coucher le chetit avec nous : c'est quasiment toutes les nuits qu'il se réveille en peur.
peureux, se	pMrO	adj. qual	1. sens usuel. 2. inquiétant, qui engendre la peur.	Depis la Maison du Diable jusqu'au pont de la Loire, ça fait un bout de route qu'est assez peureux la nuit.
pialer *ou* **piauler**	pjAle *ou* pjole	v. intrans.	piailler, parler d'une voix très aiguë.	Le Denis, c'est fatigant de l'écouter causer tellement qu'il piaule.
piailloux, se *ou* **pialoux, se**	pjAju, uz *ou* pjAlu, uz	adj. qual. *ou* nom	qui parle, ou chante, d'une voix aiguë. *Synonyme :* ***couailloux, se***	Tue donc le poste qu'on écoute pus c'te pialouse.
pias	pjA	n. masc.	pic-vert	Le pias réclame l'eau, la pleue va pas tarder.

piasser	pjase	v. intrans.	pépier, piailler.	Les chetits poulets, c'est pourtant pas gros, mais quand que ça piasse, ça mène du potin.
piassoux, se	pjasu, uz	adj. qual.	piailleur.	Ce chetit , te parles d'un piassoux !
piâtras	pjAtrA	n. masc.	plâtras, grosse tache.	Te manges donc bien salement, que t'as mis un piâtras de sauce sus ton gilet.
picassé, e	pikase	dj. qual.	parsemé de taches de rousseur. ***picassé des dindes et ratatouillé des cos*** : *se dit ironiquement des gens au visage ainsi marqué*.	L''Edmond avait la figure toute picassée, comme quasiment tous les rouquins.
pider	pide	v. trans.	épier, guetter. *Synonyme :* ***bliter***.	Qui donc qu'te pides, cabi comme ça au coin de la trace?
pièce	pjFs	n. fém.	*veilli en français standard* : 1.mesure de capacité des liquides valant environ 225 litres. - tonneau de cette contenance. 2. parcelle de terre.	J'achète pas mon vin par pièces ; une feuillette me fait ben trois mois. J'ai mis la grande pièce des Varennes en patates ; ça me fera largement l'année.
pied	pje		*outre les sens courants* : assise d'un meuble, d'un instrument. ***être en pied*** : occuper un emploi stable, une situation assise. ***de son pied*** : en marchant seul, sans être soutenu.	Faut donner mais de pied à ton échelle, que te pourrais tomber les reins en-dessous. Il est rentré tout gars dans les bureaux comme commis mais à présent il y est en pied et c'est guère moins soi qu'y gouverne tout. L'Auguste commence à se repaumer : ol a été de son pied jusqu'au bout du chemin.
pierre	pjFr	n. fém.	***avoir une mauvaise pierre dans son sac*** : être gravement malade.	Le François, ça fait des mois qu'a traîne ; j'a ben peur qu'al ave une mauvaise pierre dans son sac.
piéter	pjete	v. intrans.	1. *sens usuel* : se déplacer au sol, en parlant d'un gibier à plumes. 2. *(vieux en français usuel) :* marcher d'un bon pas. *Syn. :* ***arquer, jamber***. 3. déterminer qui commencera un jeu.	1. J'a ben touché une perdrix, mais elle a piété dans le maïs et, faute de chien, je l'a pas revue ! 2. Le Louis, il piète qu'on peine à le suivre ! 3. C*hacun des deux concurrents, placés face à face, pose à tour de rôle son talon devant la pointe de sa chaussure. Lorsqu'ils se rejoignent, celui qui pose son pied sur celui de l'autre a gagné*.
pigouner	pigune	v. trans.	tisonner.	C'est pas le tout de pigouner le poêle avec ton pique-feu, faudrait peut-être ben y mettre du bois.
piler	pile	v. trans.	*sens usuels* : 1. casser, briser. 2. freiner, s'arrêter brusquement. ***en piler*** : souffrir.	J'avais un joli petit sucrier en verre que venait de défunt ma mère ; y'a ben fallu que j'le pile ! Heureusement que j'ai pilé ; sans ça je rentrais dans le camion qu'était arrêté au tournant V'là ma douleur au genou que m'a repris ; te peux croire que j'en pile.
pilleraud	pijro	n. masc.	chiffonnier *(syn. :* ***pattier)*** *;* marchand de peaux de lapins. ***à pilleraud*** : à califourchon.	Le pilleraud me donnait que trente sous de mes peaux de lapins ; je li ai pas laissé à c'te prix-là. Tous les chetits sont les mêmes ; y' a rien que les amuse comme de se faire porter à pilleraud.
pillons (de Bon Dieu)	pijD	n. masc. pluriel	bordée de jurons. *Synonyme :* ***tortillons de Bon Dieu***	Il a tombé de vélo et il s'a relevé en faisant des pillons de Bon Dieu qu'en finissaint pus.
pilon	pilD	n. masc.	***pilon de bras*** : bras très musclé	Défunt Goulot, ol avait des pilons de bras que t'airais pas fait le tour avec tes deux mains.
piochon	pjCID	n. masc.	*(dans Littré)* : petite pioche, binette.	Apporte le piochon, qu'on trace les rayons.
pionner *ou* **piouner**	**pjDne** *ou* **pjune**	v. trans. *ou i*ntrans.	1. gémir sur un ton aigu, en parlant d'une personne ou d'un animal. 2. quémander, mendier.	Mets donc le chetit au lit : te vois ben qu'il a sommeil à piouner comme ça. La vieille mère Vallon, c'était riche comme Crésus mais ça l'empêchait pas d'être tout le temps à pionner des légumes chez Pierre et Paul.
piounerie	pjunri	n. fém.	1. gémissement continu. 2. habitude de quémander.	Apaise-tu, arrête de chiouner, que je peux pus supporter c'te piounerie. Y'a tout le temps que(l)que chose que li manque : c'est la piounerie à en pus finir !
pioux, se	pju, uz	adj. qual.	***chien pioux*** **:** au poil ébouriffé.	Ceux vieux chiens pioux, c'est pas beau !
pique (du jour)	pik	n. fém.	aube, point du jour.	Si te veux voir des niées de garennes, t'as qu'à n'aller à la Pechine à la pique du jour.
pique-feu	pikfO	n. masc.	*français standard mais peu usité)*: tisonnier. *Synonyme :* ***grappin***.	Mets donc chauffer le pique-feu dans le foyer du poêle, j'va faire fondre du sucre pour faire du caramel sus les œufs à la neige.
piquée	pike	n. fém.	***piquée de soleil*** : éclaircie brève mais chaude dans un ciel orageux.	Y'a eu deux, trois piquées de soleil : ça pourrait ben finir par une bonne garaude.

piquer	pike	v. trans.	*outre les nombreux sens usuels :* planter, dresser en position verticale. ***piquer un roupillon*** : faire une sieste.	Dans mon maïs, j'ai piqué des bouts de bois avec des chiffons pour faire peur ès coualles. - J'aimerais mieux piquer un chetit roupillon avec la patronne que d'aller labourer toute la sarnée.
piquer (se)	spike	v. pron.	1. se tenir debout et immobile. 2. se vexer, "prendre la mouche".	Qui qu'te fais, piqué là au milieu du chemin ? C'est que le Nénésse, c'est un gars qu'est emballant ; y'en faut pas bien pour qu'i se pique.
pire	tBpir	interj.	tant pis !	Te veux pas venir ? eh ben ! tant pire ! j'y va tout seul.
pis	pi	conj. de coord.	puis. - ***et pis ?*** *marque l'indifférence et le mépris.*	Le Jules fait la gueule ? et pis après ?
pissecotas	piskCtA	n. masc.	1. petit filet d'eau ; petite flaque 2. légère ondée	Qui que c'est que ce pissecotas, là devant la porte ? C'est pas un pissecotas comme ça que va ben mouiller la terre.
pissecoter	piskCte	v. intrans.	goutter, couler irrégulièrement en petit filet. *Synonyme :* ***prejuter****.*	Tords donc ta serpillière ; te vois pas qu'elle pissecote partout ?
pissée	pisé	n. fém.	averse.	Y'en est tombé une bonne pissée ; ça va faire du bien aux petites graines.
pistache	pistaI	n. fém.	état d'ébriété, "cuite".	Dimanche, le Marius tenait une bonne pistache.
pitou	pitu	n. masc.	putois.	Le Petit Louis, quand qu'il était gars, il était noir comme un pitou.
place	plas	n. fém.	*sens usuel, mais aussi* : rôle, fonction.	A ton âge, c'est pas ta place de te mêler de ça..
placer (se)	(s)plase	v. pron.	se louer comme domestique.	La mémée, à onze ans, elle s'est placée dans un domaine pour garder les oies.
plaider	plede	v. intrans.	1. hésiter, tergiverser. 2. opposer des arguties - ***plaider le faux pour savoir le vrai*** : énoncer une affirmation que l'on suppose erronée pour avoir confirmation de sa fausseté.	Faut tout le temps qu'i plaide deux heures avant de savoir ce qu'i va faire. - Y'a pas besoin de tant plaider, si te veux pas m'aider, t'as qu'à y dire. - Berthelot m'a demandé si c'est vrai qu'on va marier notre gatte avec le Léonard ; faut toujours qu'il plaide le faux pour savoir le vrai.
plaindre	plGd	v. trans. v. intrans.	1. *sens usuel* : marquer sa compassion. 2. ménager, utiliser avec parcimonie. 3. gémir, geindre. *2 et 3 : vieillis en français standard.*	Ma poure gatte, t'es ben à plaindre avec un' homme comme t'as. - Quand qu'on travaille la terre, faut plaindre ni le fumier, ni sa peine. Faut que ça lu fasse mal au père pour qu'i plaigne autant.
plaine	plen	n. fém.	*ancienne forme de* plane, outil de menuisier tranchant à deux poignées.	Faut que j'donne un coup de plaine à la porte : elle est gonfle qu'on peut seulement pus l'ouvrir.
plan **plan (de foire)**	plB	n. masc.	***le bon des plans*** : la meilleure solution espace plan et dégagé servant de champ de foire, foirail.	Le bon des plans, c'est de rien dire au Jojo. Y'a des comédiens qu'ont monté un cirque sus le plan de foire.
planée	plBne	n. fém.	terrain plat et dégagé.	On installait la batteuse sus une planée.
plasse	plAs	n. fém.	épluchure.	Jette pas les plasses de patates, je va les porter ès lapins.
plat	plA	adj. qual.	très peu alcoolisé, *en parlant d'une boisson.*	C'est pas que son vin soye chetit, mais al est quand même trop plat.
plat	plA	n. masc.	***en faire un plat (tout un plat)*** : 1.accorder une importance excessive à. *Synonyme :* ***en faire tout un état.*** 2. faire une forte chaleur.	Pour une poulette que le Paul a écrasée sans y faire exprès, la Marthe en a fait tout un plat. Y'en a fait un drôle de plat aujourd'hui : te peux croire qu'on a pas eu froid à moissonner.
plein **à plein** **plein de,** **tout plein de**	plG aplG plGd	adj. qual. loc. adv. loc. adv..	complet : ***en plein droit***, ***en plein tort***. ***être à plein*** : être serré, tenir à grand peine dans un vêtement. beaucoup de. ***plein de la main*** : qualité d'un tissu épais et solide.	Il roulait complètement sus sa gauche ; ça fait qu'il est dans son plein tort. Dis donc, Jeanne, faudrait me rapprocher les boutons de ma veste que je sus à plein dedans. Lundi, y'avait plein de monde à la foire. Achète me donc une culotte en velours à côtes : c'est du plein de la main, ça me fera de l'usage
pleue	lO	n. fém.	pluie.	Le soleil s'est couché la bouteille au cul ; c'est signe de pleue pour demain.
pleurer	plœre *ou* plOre	v. trans.	*outre le sens usuel, ce verbe a deux significations opposées :* 1. quémander. *Synonyme :* ***pionner*** 2. donner parcimonieusement, à regret.	Ce poure vieille qu'est venue te pleurer un panier de patates, t'aurais ben pu li en donner : t'en as à brenonceaux et te les pleures comme s'il fallait que te les achètes !
pleuvasser	plOvase	v. intrans.	pleuvoir faiblement, par intermittence. *Synonyme :* ***breugnasser****.*	J'y aime pas quand que ça pleuvasse comme ça : on sait pas ce qu'on peut faire et pas faire.

pli (mettre au)	pli (meto)	exp. verb.	amener à une juste appréciation des choses, faire reconnaître la justesse de son point de vue, se faire obéir.	Les premiers temps le Parigot voulait faire son malin, mais j'ai eu vite fait de le mettre au pli.
plongeon	plDJD	n. masc.	tas de gerbes édifié après le battage pour conserver la paille.	Tant qu'y en reste, y'a qu'à finir la paille du plongeon de l'année dernière.
plosse	plCs	n. fém.	prunelle (fruit).	"Allons à la noce Du cousin Bobosse Ramasser des plosses Pour la jeune mariée Pour son déjeuner" (*paroles d'une comptine*).
plot	plo	n.masc.	billot *(donné comme ancien par Littré)*	Une bille de chêgne, y'a rien de tel pour faire un bon plot.
plou	plu	n. masc.	épillet d'herbe folle, de graminée sauvage.	J'sus passé dans un fretier là v'où qu'y avait des plous, ça me dévore les bras.
plu	ply	n. masc.	dent d'une fourche ou d'un râteau.	Ma fourche va mal ; y'a un plu qu'est tordu.
pluche	plyI	n. fém.	râteau à foin en bois, dont le support des dents fait avec le manche un angle d'environ soixante degrés.	Le chetit est content ; je li a fabriqué une pluche qu'est de sa main ; faut le voir se démener avec !
plucher	plyIe	v. trans.	râteler.	Plucher, c'est pas trop dur, c'est du travail de femme.
pluchon	plyID	n. masc.	dent en bois de la pluche.	Ce bois vaut rien : v'là un pluchon de cassé;
plumas	plymα	n. masc.	plumeau.	Ce qu'est le mieux comme plumas, c'est encore une aile d'oie.
plumer	plyme	v. trans.	éplucher, peler.	Les treffes sortent tout juste du four ; on se brûle les doigts pour les plumer.
plutôt pas !	pytopA	loc. ad.	interjection exprimant un désaccord.	Te donner une bauge de treffes ? et plutôt pas ma chemise avec !
poche	pCI	exp. verb.	***porter dans sa poche*** : tenir en grande affection, épargner toute peine. ***avoir la poche ferrée*** : 1. avoir de l'argent sur soi. - 2. être riche. ***être de sa poche*** : faire une opération désavantageuse.	Le pépé, il est complètement bredin des chetits, il les porterait dans sa poche ... C'est que t'as la poche ferrée aujourd'hui ? la patronne t'a donné des sous ? - Tonne te pas pour le vieux Guy ; c'est un gars qu'a la poche ferrée. Le Paul avait point de sous sus lui pour payer chopine, ça fait que c'est moi qu'en a été de ma poche.
pochon	pCID	n. masc.	petit sac.	Pisque vous ez point de panier, je va vous donner un pochon pour emporter vos œufs.
poire à bon dieu	pwAr abDdjO	gr. nom.	fruit de l'aubépine	Les poires à bon dieu, paraît que c'est poison.
pois	pwA	n. masc.	haricot sec, *par opposition au* haricot vert *et au* petit pois	Fais-nous donc un bon plat de pois au lard ; ça tient au corps. - Si le temps veut faire, on mangera des petits pois et des carottes pour la fête à Diou.
poison	pwAzD	adj. qual. invariable	vénéneux.	Mets pas des gratte-cul à ta bouche : c'est poison.
Popinat	pCpinA	n. propre	***herbe à Popinat*** : ambroisie.	Vers le ponr des Rodillons, c'est plein d'herbe à Popinat ; faut pas y toucher, paraît que c'est poison.
pompe	pDp	n. fém.	brioche, pâté.	On a fait un bon goûter, ma foi : de la pompe aux cretielles et de la pompe ès pommes !
portement	pCrtəmB	n. masc.	état de santé (façon de se porter).	Tous les matins le père Brébiant demandait à l'Yvonne son portement et celui du Pierre.
porter	pCrte	v. trans.	supporter. - ***porter peine, porter coche, porter au coeur****: cf peine,coche, coeur.*	C'est un gars que porte pas le vin : trois verres et le v'là pompette.
porter (se)	spCrte	v. pron.	se porter candidat *(dans Littré : 48ème acception du mot porter)*	C'est-i(l) vrai qu te vas te porter du conseil ?
poser (se)	spoze	v. pron. exp. verb.	***se poser*** ou ***poser culotte*** : faire ses besoins, déféquer. ***se poser là*** ou ***se poser un peu là*** : être important, impressionnant	Ce matin j'avais la drille, y'a fallu que je pose culotte le long d'une trace C'est qu'au domaine de Putay, y'a une maison que se pose là. - Le Jojo Dain, c'est un gars que se posait un peu là.
potet	pCte	n. masc.	tas de racines ou de tubercules couvert de paille et de terre pour les conserver, *et non petit trou pour semer des graines, sens donné par Littré.*	A présent que mes patates sont en potets, je sus au moins tranquille qu'alles gèleront pas.
potin	pCtG	n. masc.	bruit.	Arrête de faire du potin qu'on peut pas s'entendre.
pouffiner	pufine	v.intrans.	tousser.	J'a pris froid ès pieds et j'arrête pus de pouffiner.
pouffinerie	pufinri	n.fém.	toux, notamment persistante.	V'là la pouffinerie qu'me reprend, c'est pus endurable
pouiller	puje	v. trans.	épouiller.	Viens là que j'te pouille, que je voye si t'as encore des lentes.

pouilles (chanter)	puj	exp. verb.	*(cité dans les dictionnaires, peu usité en français courant)* : chercher noise.	Le Toine avait commencé à me chanter pouilles, mais j'a eu vite fait de le calmer.
pouline	pulin	n. fém.	*(donné comme ancien par Littré) :* pouliche, jeune jument.	Y'a la pouline au père Pretin qu'a sorti du pré.
poupée	pupe	n. fém.	pansement enveloppant un doigt.	Avec une poupée comme t'as au pouce, on est guère habile pour travailler
pour, e	pur	adj. qual.	pauvre.	C'est un pour gars qu'est pas bien fin.
pour	pur	prépos.	***être pour*** : être sur le point de, à la veille de, disposé à, désireux de ...	Une fois en retraite, on était pour être tranquilles ; y'a ben fallu que la maladie nous tombe dessus. - J'm'en fous d'être mal rasé : à mon âge, j'sus pus pour plaire
en pour	Bpur	loc. adv.	en échange, en remerciement.	Mon petit gars, si te m'aides à porter mon cabas, je te donnera quelque chose en pour.
pourette	purFt	n. fém.	ciboulette, plante aromatique réputée se reproduire très facilement	Les framboisiers, y'a pas besoin d'en planter gros : ça pousse comme de la pourette.
poutet	pute	n. masc.	1. bécot, petit baiser. 2. moue.	Allons fais donc un chetit poutet au nonon. Ce matin, le chetit est pas gracieux, i fait son poutet.
pouvoir	puwar	v.intrans.	***en pouvoir pus*** : être à bout de forces.	D'avoir monté c'te côte en courant, j'en pouvais pus en arrivant au faîte.
preciautée	pOrsjote *ou* pœrsjote	n. fém.	*(de préciosité ?)* : mijaurée.	La Renée, depis qu'elle est partie travailler à Moulins, c'est devenu une vraie preciautée.
prejuter	pœrJyte	v.intrans.	*Cf* ***perjuter***.	
prendre	prBd	v. trans.	surprendre, étonner. - ***se trouver pris*** : être surpris, pris de court.	Le Nénesse me savait pas revenu, si ben qu'i croyait me prendre et que c'est soi que s'est trouvé pris.
prenière	pMrKFr	n. fém.	sieste.	J'étais aggravé, mais j'a fait une bonne prenière et ça m'a repaumé.
près (à peu)	apMpre	qualifiant	convenable sans plus, "potable"	Le plus vieux des gars Morand, il est encore à peu près, mais son frère est chetit dans l'âme.
à présent **à présent que**	aprezB aprezBk	loc. adv. loc. conj	actuellement, de nos jours *(Littré)* maintenant que, dès lors que, du moment où.	A présent, c'est pus comme dans le temps : les gattes écoutent pus leus mères. A présent que le mal est fait, ça sert à rien de chiouner.
prêter	prete	v. trans.	***prêter l'oreille*** : tendre l'oreille, écouter attentivement.	Apaise-tu que je prête l'oreille pour écouter si y'a pas quelqu'un que marche devant la porte.
prêter (se)	(s)prete	v. pron.	s'étendre, s'élargir à l'usage.	Ta culotte te serre un peu ? c'est rien, : quand que te l'auras portée que(l)que temps, alle va ben se prêter.
prix-fait	prife	n. masc.	1. travail effectué à la tâche. 2. travail qu'on a prévu d'accomplir.	Depis qu'je sus à la retraite, je me fais quelques sous en bêchant à prix-fait pour le monde. - C'est pas le tout de causer, faut que retourne à mon prix-fait.
profiter	prCfite	v.intrans.	grandir, se développer.	Ce pour chetit gars, il en fait point, i profite pas pus que deux oeufs dans un panier. *(propos tenu au sujet de l'auteur, au grand déplaisir de sa grand'mère)*
promettre	prCmet	v.intrans.	*sens usuel et aussi* : assurer, certifier.	Je te promets que j'ai dit ce que je pensais au Félix et qu'a m'a rien répond.
propre	prCpr	adj. qual.	*sens usuel mais aussi, par antiphrase*, se dit d'un travail totalement manqué.	Le Louis a voulu réparer son toit tout seul ; il a fait du propre travail ! *ou* "il a fait du propre !".
propre-à-rien	prCparjG	n. masc *ou* qualif	1. incompétent ou paresseux. 2. *surtout* mauvais sujet, garnement, individu à la moralité douteuse.	Qui qu'te veux que j'fasse d'un commis qu'est propre à rien ? - Fréquente pas le gars Chaurin, c'est un propre-à-rien que finira par faire un mauvais coup.
prou	pru	adverbe	1. assez 2. braucoup, plus que suffisamment. *Synonyme :* ***gros***.	Arrête de verser, j'ons prou bu. Ils sont loin d'être dans la misère : des sous, ils en ont prou.
pulin	pylG	n. masc.	bourdaine.	Si t'es constipé, t'as qu'à boire sus de l'écorce de pulin.
pupute	pypyt	n. fém.	huppe *(oiseau ainsi nommé par imitation de son cri)*	Si te t'en approches, te reconnaîtras ben un nid de pupute : y'a rien que sent si mauvais.
pus	py	adverbe	plus. ***ni pus ni moins*** : exactement. ***pus pas mais un*** : plus aucun.	Pus ça va, pus c'est pire ! Le Jean, de figure, c'est ni pus ni moins son père. Faut qu'j'alle acheter un bout de savon, i m'en reste pus pas mais un
pusonné, e	pyzCne	adj. qual.	vermoulu.	Monte pas sus ce table que te pourrais ramasser un gadin : les pieds sont tout pusonnés.

Q

quadrin	kadrG	n. masc.	petit récipient métallique, d'environ un quart de litre, d'où son nom (?), muni d'une anse et d'un couvercle, utilisé pour transporter des aliments liquides.	Dis donc, la mère, demain matin j' va tailler les traces aux Brantiers ; sus le coup des neuf heures, faudrait m'apporter un bon quadrin de soupe ; ça me réchauffera.
quand	kB	prépos.	en même temps que.	J'étains en retard ; ça fait que j'a couru pour arriver quand les autres.
quand que	k͡ʁkɑ	conj. sub.	quand, lorsque.	Te vins quand que te veux.
quarantaine	kjarBten	n.fém.	office religieux célébré à la mémoire d'un défunt quarante jours après sa mort.	C'est du monde qu'est tout en Bon Dieu : ça manquerait pas une quarantaine ou un bout-de-l'an pour un empire ...
quartier	kjatje	n.masc.	portion du terroir d'un village.. ***faire faire quartier*** : faire effectuer un quart de tour.	Sus Putay, c'est un quartier qu'est mêmement tout en grosse terre. - Si te faisais faire quartier à ce bille de bois, te serais pus à l'ai pour la fendre.
que, qu'	kjE	pr. rel. conj. de subord. adverbe	***que*** *remplace la plupart des autres pronoms relatifs* : qui, de qui, dont, à qui, auquel, duquel, par lequel, où, etc. *et de nombreuses conjonctions* : pour que, puisque, tellement que, si bien que, etc. seulement.	V'là le vent qu'se lève. - L'homme (l'affaire) que j'te cause. - Le gars que j'ai demandé mon chemin était pas du pays. - Je sais un pré que les rosés poussent pas tard. Viens là, Marie, que je te mouche. - Je peux pas te donner un bonbon, que j'en ai point. - Mes souliers me font mal que je peux pus les endurer. - J'ai mêmement fombré ma terre à betteraves que si ça fait le temps j'devrais en avoir à brenonceaux. Je peux pas savoir qui que le Pierre a dit : j'arrive que.
quenelle *ou* ***mieux*** **guenelle**	kjEnel *ou* gjEnel	n. fém.	petite pomme de terre réservée à l'alimentation du bétail.	Mes treffes valent pas grand'chose c't'année ; c'est quasiment toutes que des quenelles.
quérir	kri	v. trans.	chercher *(ne s'emploie qu'à l'infinitif précédé du verbe aller)*	Si t'allais [kri] le Paul, il saurait peut-être quoi faire.
quetouffe (catoufle ?)	kətuf	n. fém.	cloque, boursouflure. *Synonyme :* ***bourronfle***.	Je me sus brûlé sus le poêle ; ça me fait des quetouffes que je peux seulement pas m'aider de ma main.
quetoux, se *ou* **queutoux, se**	kətu, uz *ou* kjətu *ou* kjətu	adj. qual.	honteux, piteux. ***faire son quetoux*** : faire piètre mine, avoir l'air souffrant.	Quand qu'il a écouté ça, i s'est trouvé tout quetoux. Le chetit fait son quetoux, i doit grouer la grippe.
queugner	køñe	v. intr.	se plaindre, gémir. *Synonymes :* ***guener, guémanter.***	La Denise, alle est jamais contente, tout le temps à queugner qu'alle est trop malheureuse
queutard	kjøtɑr	ad. qual. *ou* n. m.	libidineux, porté sur le sexe *(en parlant d'un homme)*	Le père Baron, c'était un vieux queutard ; il est crevé dans un fossé en revenant de la fumelle.
queuter	kjøte	v. trans.	1. échouer, manquer. 2. ruiner, dépouiller entièrement..	A toi de jouer ! j'a queuté la bille. Je peux pus jouer, me v'là queuté.
queuton	kjøtD	n. masc.	celui qui est à la queue, le dernier-né d'une nichée *(synonyme* ***culaud****)* ou d'une famille.	Le chetit Dédé est pas bien gros, on voit ben que c'est le queuton !
qui que	kjikj	loc. conj	quoi que.	Qui que te li dises, il en fait point de cas.
qui que ?		pr. inter.	que ? quoi ? qu'est-ce que ?	Qui donc qu' te dis ? Qui qu't'a fait ?
quiller	kije	v. intrans.	1. tomber *au sens propre* 2. tomber *au sens d'arriver*	Je m'sus entravé dans une chaise et j'sus allé quiller la tête dans le mur Ma foi, Joseph, te quilles bien : je cherchais justement un gars pour me payer chopine !
quitte	kjit	adj. qual.	***en être quitte pour*** : *sens usuel* **:** être obligé de ... ***avoir autant (plus) de quitte*** : avoir intérêt à ...	Mes carottes sont pas nées ; j'en sus quitte pour en semer d'autres. S'il faut qu'je vende mes cochons ce prix-là, j'ai autant de quitte de les foutre au saloir.
quitte à …	kjitA	loc. conj.	*suivi de l'infinitif* : du moment qu'il faut. *Synonyme :* ***tant qu'à…***	Quitte à rouler le fumier, vaut autant bien enfaîtrer le char ; la chevaude y tirera ben.

quoi	kwɑ *ou* kwe	pron. rel pr. dém.	***y'a pas de quoi ! - y'a ben d' de quoi !*** ce n'est rien ! cela ne vaut pas la peine d'en parler ! *synonyme :* ***de rien!*** ***avoir de quoi*** (*sous-entendu* vivre sans souci) : avoir du bien, être à son aise ***de quoi ?*** comment ? plaît-il ? hein ? ce *(devant* ***que****)*	"Je vous remercie bien pour la salade que vot' ch'tit m' a apportée. - Y'a pas de quoi !" "Te parles ! y'a ben d' de quoi ! je l'a rien qu'aidé à scier une demi-corde de bois." T'en fais pas pour eux : ils ont de quoi ! De quoi ? avec le train que passait, j'a pas entend ce que te m'as dit. Quoi que le maire a dit, j'en sais rien : j'arrive que.
quoi que?	*ou* kwek	pron. interrog.	que ? qu'est-ce que ? (cf : ***qui que ?***)	Quoi que te dis ?

R

rabat-boule au bâton (à la)	(alA)rabAbu lobAtõ	loc. adv.	grossièrement, sans soin ni goût.	Si te fais ton lit à la rabat-boule au bâton, te peux être sûr que la mère va pas être contente !
rabattre	rabat	v. trans.	1. *sens courant* : diminuer un prix. 2. rabaisser (ses prétentions). 3. rebattre.	I(l) m'a rabattu cinq sous ; c'est toujours mieux que rien. - Je li a ben rabattu son caquet. - En depis qu'il est pus à son compte, il en a ben rabattu. A m'rabat les oreilles de l'auto qu'al a achetée.
rabiauder	rabjode	v. trans.	raccommoder *(primitivement **les biaudes**, les blouses)*, réparer	J'ai encore rabiaudé mon tablier, mais je crois ben que va falloir que je m'en paye un neu.
rabouin *ou* **raboulot**	rabwG *ou* rabulo	n. masc.	homme boulot, courtaud et trapu. *Synonyme :* ***taboulin.***	Te te rappelles pas défunt le Camille ? un chetit rabouin que causait du nez.
râchuron	raIyrD	n. masc.	boisson obtenue en repassant de l'eau sur du marc de café refroidi.	Elle voulait me faire boire une tasse de son râchuron ; je l'a ben remerciée !
racoquiller	rakokije	v. trans.	raccommoder, réconcilier, "rabibocher"	Ca m'embête qu'ils soyent brouillés ; je tâche pourtant de les racoquiller, mais ouate !
raffuter	rafyte	v. intrans.	faire du bruit, du raffut.	Qui donc qu'te fais à raffuter dans le fournier ?
ragougnasse	raguKas	n. fém.	nourriture de mauvaise qualité, peu appétissante.	La Thérèse, alle sait pas faire à manger ; qu'alle s'y prenne comme elle veut, c'est jamais que de la ragougnasse.
raide	rEd	adj. qual.	ivre. *Synonyme :* ***gonfle***. ***pus raide que balle****:* à toute vitesse	Eh ben, mon saligaud, te v'là encore raide comme un pias ! - Le Jean descendait la côte à vélo ; mon ami, i filait pus raide que balle
raison	rezD	n. fém.	*outre les sens courants,* argument. ***avoir meilleure raison*** : affirmer des certitudes, s'entêter dans ses opinions. - ***par quelle donc raison ?***	C'est que le Glaude, a te dit des raisons que t'y comprends seulement pas. - Le vieux Louis, te peux ben li dire ce que te veux, faut tout le temps qu'il ave meilleure raison ! pour quel motif ? pourquoi ?
raisonner	rezCne	v. intrans.	1. *sens courant* : conseiller, tâcher de convaincre par le raisonnement. 2. discuter, contester, manifester verbalement son désaccord.	Faudrait que te raisonnes ton gars : on a pas idée de taper sus sa femme comme i fait. Apaise-tu ! t'es trop petit pour raisonner.
ralon	rAlD	n. masc.	barreau d'une échelle	Méfie-tu en montant sus l'échelle : sus le haut y'a un ralon qu'est pas ben solide.
ramasser	rAmAse	v. intrans.	(*sous-entendu* : du pus) : s'infecter en parlant d'une plaie ou d'un bouton.	Je m'sus piqué le doigt dans les éronzes et j'en ai point fait de cas ; mais v'là que ça ramasse et que ça m'élance.
ramasser (se)	sramAse	v. pron.	se lever avec une intention belliqueuse	Ecoute, arrête-tu de m'emmerder ! parce que, si j' me ramasse, t' vas pas en avoir chagrin !
rame (ne pas en foutre la *ou* **une)**	ram	exp. verb.	refuser de travailler, faire preuve d'une paresse permanente.	Que te l' raisonnes ou que te li gueules dessus, i veut pas en foutre la rame.
raminée	ramine, rAmine	n. fém.	grande quantité de personnes. *Synonymes :* ***niée, paillassée, tavalée***.	Et v'là ben toute une raminée que s'amène pour faire quatre heures ! j'avions ben besoin d'eusses !
ramionner	ramjDne	v. intrans.	récriminer, protester.	Le Bihel, il était jamais content, tout le temps en train de ramionner.
ramoner	ramCner	v. trans.	tancer, disputer vigoureusement. *humoristique :* ***chanter Ramona***.	Le vieux gars avait pas donné ès bêtes ; je l'a ramoné ben comme i faut. – Si jamais j'sais çui-là qu'a barboté mes pommes, j' va li chanter Ramona.
ranche	rBI	n. fém.	rang, rangée, raie.	J'en plante encore une ranche et ça fera la balle.
rang	rB	n. masc.	averse, ondée. *Synonymes :* ***garaude, fouaillée***.	Dépêchons-nous de mettre le foin en cailles : y'a un rang que nous vint dessus.
rang (de)	dErB	loc. adv.	à la suite, d'affilée, sans interruption.	Le député a ben causé deux heures de rang.
râpe-maie	rApmé	n. masc.	instrument métallique pour détacher les restes de pâte du fond du pétrin.	Me v'là bien ! je sais pas où que j'ai foutu le râpe-maie, et si j'y laisse sécher je pourra pus en venir à bout.
râpe-cul d'oueille	rApkydwej	n. masc.	avare *au point de gratter le cul des brebis pour récupérer leurs crottes*.	Le père Moulon c'était un vrai vieux rape-cul d'oueille, il aurait pas vu une merde de chien sans la ramasser.
râper	rApe	v. trans.	1. *sens usuel* : réduire en menus fragments. – 2. élaguer. 3. ruiner. - ***être râpé*** : avoir tout perdu	J'aime trop les beignets aux treffes râpées ! - Prends ton gouyard, j'vons aller ès Poiriers râper la trace.- Je jouera pus aux gobilles avec le Fernand : i m'a complètement râpé.
rapetasser	raptase	v. trans.	*(figure dans les dictionnaires usuels, mais vieilli en français standard)* : raccommoder, rapiécer grossièrement.	J'vas rapetasser ceux chaussettes encore un coup, mais la prochaine fois je les fous aux pattes : les v'là complètement uses.

rapias	rapjA	adj. qual. *ou* nom	avare, grigou.	La mère Pâturet, c'était rapias comme tout : ça aurait pas donné deux sous à un pour vieux roulant.

râpionner	ApjDne	v. intrans.	parler d'une voix rauque.	J'a n'attrapé un rhume de po(i)trine, c'est pénible de râpionner comme je fais.
rapoustin	rapustG	n masc.	semonce, sévère réprimande.	Le Mimile est rentré à point d'heure, mais quand qu'i s'a levé j'te promets que je li a passé un bon rapoustin.
rapport à …	rapDra	loc. prép.	au sujet de …	J'sus brouillé avec le père Moulin rapport à son gars qu'est mal poli comme tout.
rapproprier	raprCprije	v. trans.	nettoyer, rendre propre. *Synonyme :* ***ravoir.***	De la grosse toile comme ça, quand que c'est migué, c'est pas commode à rapproprier.
rassouiller (se)	srasuje	v. pron.	se tremper, recevoir une forte pluie sur le dos.	Si te m'avais écouté et que t'aves pris ton caoutchouc, te te serais pas autant rassouillé.
rassouilloux, ouse	rasuju, uz	ad. qual.	trempé.	Te v'là tout rassouilloux ; va vite te changer que t'attraperais ce que te mangerais pas.
rat	rA	n. masc.	1. sens usuel. - 2. pinçon.	Je me sus fait un rat en me prenant le doigt dans la porte, ça m"a sévé !
rater	rate	v. intrans.	chasser les rats.	Le Noiraud, c'est un chat qu'est bon : il passe son temps à rater.
ratichon	ratiID	n. masc.	prêtre (*péjoratif).*	V'là le ratichon qu's'en va encore chez le père Gantois ; c'est vrai qu'ce race-là, ça fréquente que les gros.
râtisser	ratise	v. trans.	sarcler légèrement avec un ***râtissoir***, *et non pas* râteler	Faut que je râtisse les carottes : le chiendent pousse pus vite que les légumes.
râtissoir	ratiswAr	n. masc.	ratissoire (*fém. en fr. standard*), binette comportant une lame rectangulaire	Si te veux m'avancer, donne donc un coup de râtissoir dans les oignons, mais tâche de pas les couper.
rat-volant *ou* **rat-voulant**	rAvDlB ravulB	n. masc.	chauve-souris.	Méfie-tu qu'y ait pas un vieux rat-voulant que s'prenne dans tes cheveux.
rau	ro	n. masc.	rapace, buse	Y'a un rau que tourne, faut rentrer les chetits poulets.
rauble	robl	n. masc.	"râble", instrument à long manche pour retirer les braises du four.	Passe pas la penouffe avant d'avoir bien donné un bon coup de rauble partout dans le four.
raubler	roble	v. trans.	ramasser en abondance, comme avec un ***rauble***	Thomas, le marchand de vaches, en v'là un qu'en a raublé, des sous !
rauche	roI	n. fém.	roseau.	Si on a pas assez de paille pour l'hiver, on coupera des rauches pour faire litière.
ravateler	rAvAtle	v. trans.	ramasser, rassembler sans précautions.	J'vas ravateler toutes ceux guenilles pour faire de la place.
ravauder	rAvode	v. intrans.	1. s'agiter avec bruit et sans motif réel *(sens indiqué par Littré).*	Je sais pas ce que la mère fabrique à ravauder dans la chambre.
		v. trans.	2. raccommoder, réparer grossièrement. *Synonyme :* ***rebeurrer***	J'a ravaudé le reculoir du bourri ; il tiendra ben jusqu'à ce que j'alle chez le bourrelier.
raviser la mémoire	ravize	exp. verb.	*(pour ''raviver'' contaminé par ''aviser''?) :* rafraîchir la mémoire	Le Glaude cause pus de me rendre les sous qu'il me doit ; va falloir que je li ravise la mémoire.
ravoir	rawar	v. trans.	1. *(vieilli en français standard)* : récupérer, rattraper. 2. *(dans Robert, non dans Littré)* : nettoyer, débarrasser de ses taches.	Si ton butin prend le fil de la rivière, te pourras toujours courir pour le ravoir. Tâche de pas remettre de la graisse sus ton gilet : j'ai trop peiné à le ravoir.
rebauturer	rbotyre	v. intrans.	achever de mûrir.	J'a ramassé ceux melons avant que la grêle les tale, mais faudra les laisser rebauturer quelques jours au soleil.
rebeuille-merde	rbOjmerd	n. masc.	1. bousier (insecte). 2. fouineur, qui se plaît à rechercher ce qui peut envenimer les relations.	Le vieux père Racaud, fallait tout le temps qu'il cherche la petite bête : un vrai rebeuille-merde bon qu'à foutre la zizanie.
rebeuiller	rbOje	v. trans. v. intrans.	1. remuer. 2. grouiller. 3. être empli.	J'a eu beau rebeuiller tout le tas de bois, pas moyen de remettre la main sus mon couteau. Quand que j'a voulu entamer le jambon, ça rebeuillait d'asticots. - Si les marchands donnaint ieux denrées pour ren les boutiques voudraint rebeuiller de monde.
rebeurrer	rbOré	v. trans.	réparer grossièrement, rafistoler.	Le collier de la chevaude va pas durer longtemps ; c'est ben la dernière fois que j'arrive à le rebeurrer.
rebiquer	rbike	v. intrans.	se dresser.	Peigne-tu donc, que t'as les cheveux que rebiquent.
rebouler (se)	sErbule *ou* srEbuler	v. pron.	se renfrogner, arborer une mine revêche.	"Qui donc que t'as à te rebouler comme ça ? on dirait que t'as avalé un nid de grelons !"
réchapper	relape	v. intrans.	échapper à un danger, à une maladie.	Ceux qu'ont attrappé la grippe espagnole, y'en a guère qu'en ont réchappé.
rechigne-chien (à)	arliKIjG	loc. adv.	à contre-coeur, de mauvais gré.	Le Benoît m'a quand même prêté son tombereau, mais j'a ben sentu que c'était à rechigne-chien.

se rechigner	sErliKe *ou* sreliKe	v. pron.	se renfrogner, montrer son mécontentement par la mine ou le ton.	Quand que je li a causé de li louer sa pièce de terre que fait rien, il a commencé à se rechigner.
redire (trouver à)	truveArdir	exp. verb.	1. trouver matière à critique. 2. constater un désavantage.	Qui que j'faise, le patron trouve toujours à redire. J'ai été forcé de changer de commis, mais j'y ai trouvé à redire.
refredi	rfErdi	adj. qual.	refroidi. c***haud refredi*** : refroidissement	Si jamais te bois glacé quand que t'es en nage, te peux ben ramasser un chaud refredi.
refus ! (c'est pas de)	sepAdrefy	locution exclamat.	volontiers ! *(formule pour accepter une proposition)*	"Dis donc, Roger, te buvrais p't'être un chetit canon ? - Ma foi, ça serait pas de refus !"
règne (être en)	etBreK	locution verbale	sévir, être répandue, en parlant d'une maladie.	Ca fait ben un mois que la grippe est en règne : c'est un vrai flin qu'est sus le monde.
regonder	rgDde	v. intrans.	1. refluer. 2. abonder.	Pendant la crue de 43, la Loire était si tellement haute qu'elle regondait dans le Roudon quasiment jusqu'ès Loges. - C't'année, les patates, ça regonde ; y'en a à brenonceaux
regougneux	rguKO	n. masc.	rebouteux. *Synonyme :* ***gaugneux***.	Le père Bernard, c'était un fameux regougneux, il te remettait un membre comme de rien.
reins	rG	n. masc. pluriel	dos, colonne vertébrale. ***tomber les reins en-dessous*** : tomber sur le dos, à la renverse	J'a mal ès reins que c'est pas pensable ... Méfie-tu de pas tomber les reins en-dessous à t'asseoir comme ça sus les bartiaux du char.
relaper (se)	sErlape	v. pron.	1. recommencer. 2. se remettre à l'ouvrage.	Ca s'était un peu calmé, mais v'là la pleue qu'se relape. C'est pas le tout de se reposer ; faudrait peut-être ben se relaper à couper ce bois.
reloge	rloJ	n. masc.	horloge.	Le reloge est quasiment à terre, c'est temps de le remonter.
remballer *ou* **rembarrer**	rBbale *ou* rBbAre	v.trans.	remettre à sa place.	J'a ben essayé de raisonner le Polyte mais ol a eu vite fait de me remballer !
rembarrer *ou* **remparer**	rBbAre *ou* rBpare	v. trans.	clore, enfermer.	Si te veux pas que tes volailles se fassent écraser ès autos, t'as qu'à les remparer mieux que ça.
remplir	rBplir	v. trans.	1. emplir *(ce verbe est inusité)*. 2. féconder, mettre enceinte.	Remplis pas le seau jusqu'au ras que te vas t'en foutre plein sus les pieds. - Arrange la Marie tant que te voudras, mais tâche de pas la remplir !
ren	rG	adverbe	rien.	Le travail de maçon, j'y connais ren de ren !
renard	rnAr	n. masc.	petit oignon grelot à repiquer.	T'airais pas des fois quelques renards de reste ? m'en manque une quinzaine pour finir ma raie.
renard (tirer au)	tireornAr	exp. verb.	émettre des objections, agir à contre-cœur, ***renarder.***	I m'a pas dit franchement qu'i voulait pas me vendre de son bois, mais il a tiré au renard un bon moment.
renarder	rnarde	v. intrans.	"renauder", hésiter, faire preuve de mauvaise volonté.	Si te li offres à boire, c'est pas comme si te li offres à travailler : là i renarde pas !
renchèrement	rBIermB	adverbe	en une seule fois, sans interruption. *Antonymes :* ***à la gline, à chépetit***	Si te veux peindre tes volets comme i faut, faut pas t'y prendre à trente-six fois, faut y faire renchèrement.
rendu conduit	rBdykDdHi	loc. adv.	livré à domicile.	Le bois de brûle, ça valait trente sous la corde, rendu conduit.
renias	rKA	n. masc.	reste de nourriture.	Dans le temps, on habituait les chetits à pas faire des renias, fallait qu'ils finissent ieux assiettes.
reniquer (de la tête)	rnike	v. intrans.	hocher la tête en signe de dénégation ou de désaccord.	C'est p't-être des fois que t'es pas content qu'te reniques comme une vieille bourrique ?
rénon	renD	n. masc.	rengaine, propos souvent répétés. .	Avec le père c'est toujours le même rénon : qu'il est trop vieux, qu'il serait mieux en terre qu'en pré. C'en est fatigant à la longue !
renserrer	rBsere	v. trans.	1. rassembler, mettre à l'abri. 2. ranger soigneusement.	A présent que le foin est renserré sus le fenau, ça peut ben pleuvoir si ça veut. Ceux papiers-là, tâche de pas les perdre ; t'as qu'à les renserrer dans le tiroir du haut.
rentourner (se)	srBturne	v. pron.	s'en retourner, repartir chez soi.	V'là la nuit que vint, faut se rentourner vé nous.
repaumer (se)	sErpome *ou* srEpome	v. pron.	se rétablir, reprendre des forces, recouvrer santé et vigueur.	Passée une période, le Glaude passait pour guère moins foutu, mais il s'est repaumé encore un coup.
répondre	repDd	v. intrans.	retentir en un autre point du corps, en parlant d'une douleur. *(Littré, 17)*	J'me sus cogné l'épaule contre la porte de l'écurie ; ça me répond jusque dans la main !
reporchas	rpCrlA	n. masc.	reprise, réparation grossière.	Je va faire un reporchas à ce tablier pour finir de l'user.
reporcher	rpCrle	v. trans.	repriser grosièrement, rapetasser.	La mère, elle voit pus guère clair ; elle veut quand même raccommoder mais elle fait que reporcher.

reprenant, e	rprEnB *ou* rpErnB	adj. qual.	qui critique systématiquement la façon de parler de ses interlocuteurs.	Si t'étais aussi ramassant que t'es reprenant, i resterait guère de merdes le long des chemins.
reprendre	rprBd	v.trans.	1.*sens usuels.* 2. rejoindre quelqu'un pour l'emmener *(sens n° 8 de Littré)*	Si te vas à Sept-Fons, demain matin, passe donc me reprendre ; on fera le chemin ensemble.
reprendre (se)	sErprBd	v. pron.	interrompre momentanément son activité pour se reposer.	Dis donc, gatte, ce brouette est ben lourde pour toi, faudra te reprendre à moitié la côte.
reprun	rprN	n. masc.	son moulu.	Nous reste-t-i(l) du reprun pour donner ès cochons ?
respect	respe	n. masc.	***au respect que je vous dois*** : sauf votre respect. *Formule destinée à tempérer la grossièreté d'un propos*	Au respect que je vous dois, vous commencez par me faire chier.
rester	reste	v. intrans.	demeurer, habiter.	Mais non, ils sont pus ès Alouettes ; ça fait ben trois ans qu'ils restent à Putay.
retaillon	rtAjD	n. masc.	rognure, débris.	Qui que t'veux faire d'un retaillon de tissu comme ça ?
retarder	rtarde	v. trans.	empêcher, dissuader.	J'ai eu beau le raisonner, ça l'a pas retardé de laisser son travail et à présent ol a pus ren.
retenir (se)	sErtEnir ou srEtnir	v. pron.	ou ***se retenir à quatre*** : faire un gros effort pour éviter d'être désagréable.	J'ai pas voulu emmancher une dispute, mais je me sus retenu à quatre pour pas li dire ses quatre vérités.
retinton	rtGtD	n. masc.	repas copieux, festin (*avec une nuance légèrement péjirative)*.	Pour la communion de leu chetit, les Sicard ont fait un retinton à tout casser.
retirance	rtirBs	n. fém.	retraite. - *maison de retirance* : lieu où l'on se retire sur ses vieux jours.	Ils ont acheté une chetite cadolle ès Loges pour s'en faire ieu maison de retirance.
retroller	rtrCle	v. intrans.	taller, se multiplier par marcottage.	Si on passe le rouleau sus le grain quand qu'il a levé, c'est pour qu'i retrolle.
reugner *ou* **rougner**	rOKe *ou* ruKe	vintrans.	rogner, être en rogne, en colère.	T'es pas gracieux, ce matin ; qui donc que t'as à reugner comme ça ?
reuilloux, ouse	rOju, uz	adj. qual.	rouillé, taché, sale, mal lavé.	Le Bébert, son butin est tout reutoux, faut croire que sa femme a pas le temps de faire la lessive.
reutiner	rOtine	v. intrans.	chauffer, refroidir et réchauffer alternativement.	Te rentres à point d'heure ; ça fait que le goûter est foutu à force de reutiner.
reutoux, ouse	rOtu, uz	adj. qual.	sale, dégoûtant.	L'Henri m'a payé un canon, mais ses verres sont si reutoux que ça m'en a quasiment porté au coeur.
revari	rvAri	n. masc.	*(de hourvari)* : 1. remue-ménage. 2. grand rangement.	J'sais pas ce que se passe chez les Masson : en depis ce matin c'est le revari vez eux. - En faisant le revari sous l'hangar, j'a retrouvé une cognie qu' j'avais perdu v'là mais de deux ans.
revenir (pas en)	pABrvenir	exp. verb	ne pas en croire ses oreilles.	Quand qu'j'a su qu'le Glaude s'est battu avec son frère, j'en sus pas reveni.
(de) revint de reva	dErvGdErvA	loc. adv.	d'un aller et retour.	A la récréation, le Paul arrêtait pas de m'enquiquiner, mais il en a pas eu chagrin : j'l'a mourniflé de revint de reva ben comme il faut.
revirer	rvire	v. trans.	1. recourber. 2. détourner, obliger à reculer. ***revirer barre*** : cf. ***virer barre***	Si t'avais reviré le bout de la pointe, te t'serais pas piqué.. - Je me sus pas méfié que la soupe était trop chaude; quand que j'a voulu la goûter, la pâte a quasiment brûlé le four ; ça m'a ben reviré !
revoyure ! (à la)	alArwejyr	loc. excl.	au revoir !	Bon, les mondes, faut que j'm'en alle ; à la revoyure !
revue (être de) (être de la)	etdErvy etdlArvy	express. verbales	être certain de se revoir. être le dindon de la farce.	Te me rendras mes sous une autre fois, on est ben de revue … mais si te me les rend pas, c'est moi que sera de la revue !
reziper	rzipe	v. intrans.	1. frémir, avoir la chair de poule. 2. redonner des forces. ***se reziper*** : se rétablir, recouvrer la santé. *Synonyme :* ***se repaumer.***	Il fait froid qu'on en rezipe. - Le père Latrèche, il avait tué sa gendresse à coups de pelle ; j'en rezipe rien que d'y penser. - Une bonne soupe, ça vous rezipe. Le Jules a été ben malade, mais a s'a rezipé encore un coup.
riau	rjo	n. masc.	ruisseau.	T'as qu'à passer le riau et te vas trouver des mousserons à tout-touche.
riautée	rjote	n. fém.	grande fête. - ***la riautée de Coutard*** *(domaine de Chevagnes) est traditionnellement citée en exemple*.	Les Maillet ont fait un grand retinton avec tous ieux gars, c'était pire que la riautée de Coutard.
ricasser	rikasé	v. intrans.	ricaner, rire bêtement.	Le curé a engueulé la Guite : elle arrêtait pas de ricasser pendant le catéchisme.

rien *ou* **ren**	rjG *ou* rG	adverbe	1. rien. *(la prononciation varie selon les occurrences)* 2. très, extrêmement, réellement *Synonyme :* ***mêmement.*** ***c'est rien d'y dire*** : cela dépasse l'imagination.	Où qu'est Picard ? j'en sais ren. Rien que d'y voir ça me porte au coeur. Faut être rien culotté pour rentrer comme ça chez le monde quand ils sont pas là. Quand que le père Jaud a défunté, les arias que ses gars avont trouvés sus son grenier, c'est rien d'y dire.
rien (sans)	sBrjG *ou* sBrG	loc. adv.	1. sans vêtements appropriés. 2. sans ressources. ***en un rien de temps*** : en peu de temps	Te vas attraper la mort en sortant sans rien par un temps pareil. - Il a fait des mauvaises affaires si bien qu'en un rien de temps, il s'est retrouvé sans rien.
rien (de) **rien** **(comme de)** **rien (à)**	dErjG *ou* dErG kCmdErjG arjG *ou* arG	loc. adv. loc. adv. loc. adv.	formule de politesse par laquelle on répond à des remerciements. *équivalent :* ***y'a pas de quoi.*** facilement, avec aisance. pour rien, sans profit.	"Te m'as donné un bon coup de main ; merci ! - De rien, c'est tout naturel.'' Le vieux Jacquot, i te grimpe au faîte d'un arbre comme de rien. Je venais voir le Georges et v'là qu'al est pas là, si bien que j'a fait tout mon chemin à rien !
rien que	rjGk *ou* rGk	loc. adv.	seulement maintenant, à l'instant.	J'a pas vu l'accident : j'arrive rien que.
rifler	rifle	v. trans.	effleurer, frôler.	Y'a un bout de bois qu'est tombé du haut de la pile, i m'a riflé la figure que ça aurait ben pu m'éborgner.
rincée	rGse	n. fém.	*familier pour Larousse* : averse abondante. *Synonyme* : saucée	Y'en a tombé une bonne rincée ; ça fera du bien à mes petites graines.
riper	ripe	v. intrans.	s'esquiver, disparaître rapidement, ***jouer ripe***. ***riper le câillon*** : vider les lieux.	Le chetit chien est inservable : il a encore ripé ! Allez ! ripe le câillon que j't'a n'assez vu d'aujourd'hui.
risquable de	riskAbdE	loc. prép.	au risque de.	A s'est penché au-dessus du parapet, risquable de se foutre à l'eau.
roi petré	rwApEtre	n. masc.	roitelet.	Tout gars, j'étais gros comme un roi petré.
ronfle (à la)	alarDf	loc. adv.	à la volée.	Quand que j'a vu le bélier que me venait dessus, je li a envoyé une tavelle à la ronfle sus la gueule.
roucher	rule	v. intrans.	1. taper, travailler dur. 2. ***se roucher*** : se battre	C'est du bois qu'est dur, faut roucher pour le fendre.- On a rouché tout le matin dans le champ. - *''Si je sons là dret piqués devant c'te moniment, c'est qu'eusses, ils s'étaint rouchés là-bas''* (propos d'un maire devant un monument aux morts)
rouette	rwet	n. fém.	1. *(dans Littré et Larousse, mais peu usité)* rameau fin et souple utilisé pour lier les fagots - 2. tige d'osier utilisée en vannerie (s*ynonyme :* ***vise)***. 3. ruelle du lit.	Va voir si y'a pas des rouettes dans la trace. Le vieux père Balon, faut pas se fier à ce qu'il dit : il est franc comme une rouette que tord ! J'ai habitude de coucher du côté de la rouette.
rouetton	rwetD	n. masc.	passage étroit.	Je sais pas si ta brouette peut ben passer dans le chetit rouetton qu'est dernier l'écurie.
rouint	rwG	n. fém.	ornière formée par le passage répété des roues. *Synonyme :* ***vasigole.***	Le chemin du Vigneau est pus passable : y'a des rouints à encroter un veau.
roulant	rulB	n. masc.	vagabond.	Dans le temps on en voyait gros, des roulants que suivaint les portes pour chercher ieu pain.
roulée	rule	n. fém.	jeu d'enfant traditionnellement pratiqué le lundi de Pâques.	*Après avoir trouvé les oeufs durs à la coquille teinte que les adultes avaient cachés, les enfants les faisaient rouler sur un plan incliné de sable fin jusqu'à ce que les coquilles soient complètement brisées. C'était* ***faire la roulée***.
roumiller	rumije	v. intrans.	gargouiller.	J'a dû attraper un chaud refredi pour que ça me roumille comme ça fait sus la poitrine.
rouscailler	ruskaje	v. intrans.	protester, récriminer, "rouspéter".	Le Maurice ? un vrai vieux père "Guerlon", tout le temps en train de rouscailler.
roussiaud, e	rusjo, od	adj. qual. *ou* nom	*(dans Littré, familier pour Larousse, vieux pour Robert)* : roux, rousse.	Les roussiauds, faut y faire attention ; c'est souvent qu'ils sont pas bien endurants ...
ruche	ryl *ou* rMl	n. fém.	***avoir la ruche au nez*** : avoir le nez qui coule quand on est enrhumé.	C'est-il que t'as pas de mouchoir que t' te promènes la ruche au nez en reniflant ?
rue	ry	n. fém.	chemin de terre *(peu usité).*	Le chemin des Bayons, c'est une rue qu'est pas bien passagère.
ruffe	ryf	adj. qual.	rêche, rugueux.	Ct'étoffe est ben ruffe, mais faut compter qu'elle va se radoucir quand que l'apprêt sera parti.
runger	rNJe	v. intrans.	éructer en ruminant.	Ca fait un moment que la vache runge ; faudrait pas qu'alle ave mangé de la luzerne toute trempe.

S

sabote	sabCt	n. fém.	chausure à semelle en bois et dessus en cuir sans lacets.	Sabotes ou sabots, toute la guerre j'ons marché que sus du bois.
saboter	sabCte	v. intrans.	faire du bruit avec ses sabots *(premier sens pour Littré, aujourd'hui désuet),* piétiner bruyamment.	Te nous casses les oreilles à saboter comme te fais.
sabouler	sabule	v. intrans.	remuer violemment, sans précautions.	Saboule pas tant c't'armoire que te vas finir par la dévercaler.
saccaraud	sakaro	n. masc.	mauvais sujet, brouillon, désordonné, qui saccage tout.	J'ons pas besoin vé(rs) nous d'un espèce de saccaraud comme ça.
Saint-Martin (faire la)	sGmartG	ex. verb.	déménager (*les baux expiraient le 11 novembre, jour de la Saint-Martin.)*	Par cheu nous, y'a des fois qu'on a de la neige pas tard ; quand qu'on a fait la Saint-Martin, en vingt-deux, y'en avait ben déjà un pied sus les chemins.
sanciau	sBsjo	n. masc.	sorte de crêpe épaisse ou de beignet.	T'as qu'à nous faire des sanciaux aux treffes râpées ; c'est bourratif et ça tient au corps.
sang-bouillant	sBbujB	n. masc.	personne impulsive, nerveuse, agitée.	J'a jamais vu un sang-bouillant comme le Maurice ; il peut pas durer dans sa peau cinq minutes.
sanguette	sBgjet *ou* sBgjɛt	n. fém.	sang de volaille frit à la poêle.	Si jamais te tues un poulet dimanche, te nous feras une bonne sanguette avec des oignons
sans ça	sBsA	loc. adv.	sinon, sans quoi.	Apaise-tu, sans ça te vas prendre une calotte.
sansouiller	sBsuje	v.trans.	tremper rapidement dans l'eau, laver grossièrement.	Regarde-moi le butin que la femme au Bébert a étendu ; c'est pas lavé, c'est sansouillé !
sapré	sapre	adj. qual.	sacré, épithète usitée dans un juron … ou pour évoquer ou interpeller quelqu'un sur un ton facétieux	Sapré nom de Diou ! faut que je vienne à bout de scier ce vieux tagot qu'est dur comme du chien. Ce sapré Maurice, a nous a-t-i fait rigoler !
sarcher	sarIe	v. trans	*doublet de* chercher.	Sarche pas ton couteau : c'est moi que l'a.
sarcis	sarsi	n. masc.	couture ou reprise grossière. *Synonymes :* ***reporchas, châtron 2***.	Dis donc, la mère, te m'as ma foi fait un joli sarcis à ma culotte !
sarcleuse	sAklOz	n. fém.	instrument aratoire à lames recourbées et à traction animale utilisé pour nettoyer les cultures plantées en raies.	Ca serait ben temps de donner un coup de sarcleuse dans les patates, que les v'là enflinées d'herbe.
sarnée	sarne	n. fém.	soirée, après-midi.	C'est pas bien tard, la sarnée est pas finie.
sassignon	sasiKD	n. masc.	petit sac.	Alle met tous ses sous dans un chetit sassignon qu'alle traîne tout le temps avec soi.
sater	sate	v. trans.	tasser	Sate la bauge qu'on y mette encore ce panier de treffes.
sauce	sos	n. fém.	***avoir ni goût ni sauce*** : n'avoir pas de goût.	J'sais pas comment que la Mariette avait fait cuire son civet mais ça avait ni goût ni sauce
saucée	sose	n. fém.	*populaire pour Larousse* : averse violente et prolongée. *Syn*. : rincée	J'ons ramassé une saucée en montant ès Brosses que la raie du cul nous servait d'égouttoir..
saucer	sose	v. trans.	ramasser avec une tranche de pain la sauce restant dans un plat, une assiette. *(pour Littré, c'est le pain qu'on sauce et non l'assiette)*	Ca, c'est du civet qu'est bon ; donne-me donc encore un bout de pain que je finisse de saucer mon assiette ; j'veux pas en laisser perdre.
saumuré	somyre	ad. qual.	*non pas* "conservé dans la saumure", *mais* excessivement salé.	Ce soupe est immangeable, elle est mêmement saumurée.
saussau	soso	n. masc.	porc. *Synonymes :* ***siam, tiatia.***	Ca va être temps de donner ieu boire aux saussaux.
sautier	sotje	n. masc.	estomac de porc.	Un sautier bien farci, c'est ça qu'est fameux !
savamment	savamB	adverbe	en connaissance de cause.	Le domaine des Mouillauds, je t'en parle savamment : j'y a travaillé mais de trois ans.

savoir	sawAr *ou* sawer	v. trans.	1. *sens usuel.* - 2. connaître *3.* ***savoirsi*** *(sous-entendu : on peut se* ***savoirsi*** *…* *(sous-entendu : on peut se*	Te sais-t-i(l) ben tes leçons, au moins ?; - Te sais ben le chemin de Bel Air ? eh ben, c'est le premier champ après le gros chêgne. Savoir si le maire était pas passé par derrière pour que le juge me donne tous les torts ! Te sais pas, Etienne, on va d'abord entamer ce billon-là : les treffes ont l'air pus en avance que dans le restant du champ. - Te sauras m'y dire, mais ça viendra que p(l)us personne voudra trvailler la terre. On sait beaucoup si l'hiver sera rude ou pas. Ca me saurait mal de voir mes pères dans la misère pendant que j'peux les aider.

selle	sel	n. fém.	1. planche à laver. 2. tabouret utilisé pour traire.	Quand que la mère va rincer au canal, alle met sa selle en travers de la brouette - Les pieds de ma selle sont pus d'aplomb, ça fait que je me sus élardée.
semblant	sBblB	n. masc.	***faire semblant de rien*** : dissimuler ses intentions. - ***sans faire semblant de rien*** : en feignant l'indifférence.	T'as qu'à faire semblant de rien et aller voir si le vieux Léonard est pas en train de tendre des collets. - J'me sus approché sans faire semblant de rien et je li ai foutu un bon coup de pied au cul.
sent-bon	sBbD	n. masc.	parfum.	Te vas au bal, gatte, que t'a mis tant de sent-bon ?
sentre	sGtr	v. trans	sentir.	Ce saligaud-là, j'peux ni le voir ni le sentre.
servable	servAb	adj. qual.	1. utilisable. 2.. capable de se rendre utile.	J'va pas foutre ès pattes une chemise qu'est encoreservable ! - Quand qu'ol a bu un coup, ol est mêmemen pus servable.
serviçant, e	servisB, t	adj. qual.	qui rend volontiers service.	Le Jeannot, y'avait pas pus serviçant que soi.
service	servis	n. masc.	1. cérémonie religieuse. 2. aide, secours. ***porté de bon service*** : 1. *même sens que* ***serviçant.*** 2. *par antiphrase :* médisant.	V'là les cloches que sonnent, doit y avoir un service en payant.- Le Jean, c'est feignant comme une couleuvre, te peux pas tirer deux sous de service de sa peau. Le fermier du Séchoir, il était porté de bon service mais avec les bras de son domestique ! A l'usine, y'en a que sont portés de bon service pour aller moucharder dans les bureaux.
séver	seve	v. trans.	pincer jusqu'au sang.	J' me sus pris le doigt dans la porte ; ça m'a sévé.
si et des cas (faire des)	desiedekA	exp. verb.	tergiverser, élever des objections sans fondement.	Pour une merde de chien, faut qu'il fasse des si et des cas à pus en finir.
si bien *ou* **si ben**	sibjG *ou* sibG	loc. adv.	1. pour un peu. - 2. *implique une possibilité regrettable.*	Je li aurais si bien foutu mon poing sus la gueule. Il a si tellement point de tête qu'il aurait si ben oublié de venir .
siam	sjam	n. masc.	1. porc. *Synonymes :* ***sausseau, tiatia***. 2. p*éjoratif* : homme d'aspect porcin.	T'écoutes le siam que réclame son boire ? Regarde-moi ce gros siam : i pense qu'à bouffer.
sieinte	sjGt	n. fém.	à chaque extrêmité d'un champ, bande de terre travaillée perpendiculairement au sens général du labour.	C'est pas qu'i vienne grand chose dans les sieintes, mais faut ben les sarcler aussi pour décheniller la terre.
sienne (la)	lasjen	pr. poss.	*sous-entendu :* sa version des faits.	Comment que la femme au Léon s'a noyée, chacun dit la sienne, mais personne en sait ren.
siter (se)	ssite	v. pron.	s'asseoir. *Synon. :* ***s'assiter, se culter***	Sitons-nous donc, on payera pas pus cher.
siterelle	sitrel	n. fém.	siège simple, chaise ou tabouret.	Prends donc ce chetite siterelle, te sera mais à ton aise pour travailler.
sitôt	sito	adverbe prépos.	1. sens usuel. 2. dès.	Sitôt dit, sitôt fait. - Sitôt les beaux jours, je vas me mettre à repeindre ceux volets.
soi	swe *ou* swA	pr. pers. pr. dém.	lui, elle, *pronom personnel apposé* - celui, celle.	Soi, il a pas dit grand chose. - ''Viens voire, Vincent, c'est la Jeanne, c'est soi qu'a le pied gros ''
soisette	**swAzet**	n. fém.	tissu fin, léger et réputé peu solide.	Ma petite, une jupe comme ça, ça me fera de l'usage : c'est du plein de la main, c'est pas de la soisette !
som (avoir)	awArsD	exp. verb.	avoir sommeil.	V'là qu'j'ai prou som ; je pense ben que je va pas tarder à n'aller à chnof.
sonner (faire)	fersCne	exp. verb.	faire connaître avec fierté, se féliciter hautement, se vanter.	Il y a-t-il fait sonner, le père Jaud, que son gars était passé adjudant de gendarmerie !
sorcelage	sorslaJ	n. masc.	1. sorcellerie. 2. sort, sortilège.	Je pense ben qu'y a un sorcelage sus mes lapines qu'elles prennent pus le mâle.
sortable	**sortab**	adj. qual.	convenable, présentable, qui se conduit bien en société.	Le vieux Bihel, il était pas sortable : toujours à dire des cochonneries.
sottises	sCtiz	n.fém.pl.	injures, insultes. ***dire des sottises*** : injurier, insulter.	Au lavoir la Lucie et la Berthe se sont dit des sottises, j'en avais honte rien que d' y'écouter.
soûlasson	sulasD	n. masc.	ivrogne, poivrot.	Le Jojo, c'est qu'un soûlasson que fera rien de bien.
suivre	sHv	v. trans	1. fréquenter, sortir avec (en camarades … ou en amoureux). 2. parcourir. *Synonyme :* ***tenir.*** ***suivre les portes***, ***les bistrots*** : aller de maison en maison, de café en auberge.	C'est pas parce que t'as été à l'école avec le Jean qu'il faut suivre un arcandier comme ça. - Le Michel, il suit la gatte ès Boirot. - Nous ons ben suivi toutes les terres du Perroyer, mais nous ons seulement pas vu la queue d'un garenne. - On voit pus comme dans le temps, des roulants que suivaint les portes pour trouver ieu pain.
sujet	syJe	n. masc.	personnage curieux, original, mais pas forcément un ***mauvais sujet***.	Le Charles, c'est qu'i y a un sujet ! des blagues, il en connaît de toute espèce …
sus	sy	prépos.	1. sur. - 2. dans la direction de … 3. sur la propriété, les terres de …	Mets encore c'te gerbe sus le faîte du char.- Il a tiré sus Sept-Fons. - Méfie-tu de pas chasser sus le père Landois, que son garde est pas bien câlin.

T

tabagnau	tabaKo	n.masc.	objet encombrant, volumineux et peu utile.	Dôte donc ce tabagnau de lessiveuse, ça fera de la place dans le fournier.
tabaille	tabaj	n. fém.	femme bavarde et cancanière.	La mère Clairy, c'était une vieille tabaille que passait son temps à babeletter.
tabaza	tabazɑ	n. masc.	attirail, bataclan.	D'ici qu'il trouve son piochon dans un tabaza pareil !
tablette	tablet	n. fém.	*péjoratif* : langue, "***tapette***".	La mère Martin, y'en avait pas haut, mais alle avait une sacrée tablette.
tabouler	tabule	v. intrans.	taper, cogner.	Le coeur me taboulait si tellement dans la poitrine que j'a cru qu'j'allais me trouver mal.
taboulin	tabulG	n. masc.	homme petit et corpulent. *Synonyme :* ***raboulot***.	Le Thomas, c'est un chetit taboulin, mais il est encore assez leste.
tâcher (moyen)	tAle mwAjG	ex. verb.	trouver moyen, faire en sorte de ...	Faudrait tâcher moyen de rentrer le bois avant la nuit.
tacocher	takCle	v. intrans.	tapoter, frapper à petits coups répétés.	C'est pas de tacocher sus ton vélo que ça va le réparer.
tagot	tago	n. masc.	extrêmité résistante d'objets variés : souche d'arbre, aile d'oiseau, os, etc.	J'ai coupé le vieux cerisier au ras de terre ; à présent faut que je détape le tagot. - V'là mon balai mêmement use : il reste pus que le tagot.
taiseux	tezM, z	ad. qual.	taciturne. *Antonymes :* ***causeux, parlatif.***	C'est un gars qu'est plutôt taiseux ; mais quand qu'i cause, c'est pas pour rien dire.
taler	tale, tAle	v. trans.	contusionner, meurtrir *(ne se dit que des fruits en français standard).* ***être talé*** : être sérieusement blessé ou atteint d'une maladie grave.	Ce saleté de vache m'a foutu un coup de pied dans l'aine ; ça m'a talé. - Le Fernand est tombé de son fenau les reins en-dessous ; à ce qu'i paraît qu'al est ben talé. - Depis le temps qu'i se plaint de la poitrine, j'a ben peur que ton beau-frère soye ben talé.
taleu	talø, tAlø	n. masc.	1. talon, extrêmité inférieure d'un jambon constituée par l'os, la chair et la couenne qui y adhèrent. 2. tout objet volumineux ou solide.	On va mettre un taleu de jambon à la soupe. J'a z'arraché mes patates dans le fond du jardin ; y'en a de ceux vieux taleux !
talure	talyr	n. fém.	meurtrissure, hématome ou cal.	J'ai pas habitude de mettre des souliers ; ça fait que j'a une talure sus chaque pied.
tannée	tAné *ou* tane	n. fém.	raclée. *Syn. :* ***brenée, daubée, peignée, pegnancée, tatouille****, etc.*	Ils sont tombés à deux sus ce pour vieux Jojo et ils li ont foutu une bonne tannée.
tanner	tAne *u* tane	v. trans. v. intrans.	1. battre. 2. importuner avec insistance. respirer vite et péniblement, haleter.	Si t'apprends pas mieux à l'école l'année que vint, je te promets que te vas te faire tanner. - Arrête de me tanner avec ta politique, je m'en mêle pas. Avec une chaleur pareille, moindrement que te forces, te tannes comme un boeuf.
tant pire !	tBpir	interject.	tant pis ! *exclamation exprimant le regret ou la résignation*.	Le Jean-Pierre est toujours pas là … Tant pire ! on va commencer à goûter sans lui.
tant qu'à	tBkɑ	loc. prép.	1. + *nom ou pronom* : quant à …, pour ce qui est de … - 2. + *infinitif* : du moment qu'il faut. *Syn :* ***quitte à …***	Tant qu'à ton père, ça le regarde pas. - Tant qu'à regarder tomber la pleue, vaut autant rentrer à la maison.
tant seulement	tBsœlmB	loc. adv.	seulement.	Si tant seulement j'y avais su pus tôt, j'serais été à l'enterrement du Fernand !
tapette	tapFt	n. fém.	langue. *Synonyme :* ***tablette, battoir.***	La mère Fugier avait une bonne tapette : c'était pas une laveuse pour rien.
tapon (en)	BtapD	loc. adv.	en bouchon, en tampon *(donné pour rare et vieux en français standard).*	Mets pas ta veste en tapon que ça l'abîme.
taqué	takje	adj. qual.	tassé, pas assez levé, en parlant d'un mets, notamment d'une pâtisserie.	Ce gâteau est pas fameux ; c'est pas qu'il aurait mauvais goût mais il est tout taqué.
tarabater	tarAbAte	v. intrans	faire un bruit continu et désagréable.	Qui donc qu't'as à tarabater comme ça dans le fournier, que t'nous casses les oreilles.
tartouffe	tartuf	n. fém.	*(de l'italien taratouffli, petite truffe, ou de l'allemand kartoffel ?)* : pomme de terre *(plus rare que* ***treffe*** *ou* ***patat****e).*	Encore des tartouffes ! heureusement qu'alles sont adoubées comme i faut.
tartouillas	tartujA	n. masc.	pâté aux fruits.	T'as-t-i seulement fait un tartouillas aux poires pour le quatre heures avec les cousins ?
tason	tAzD	adj. qual.	hésitant, agaçant, pointilleux.	Pus ça va, pus le père Masson devint tason.
tatouille	tatuj	n. fém.	*(argotique)* volée. *Synonymes :* ***brenée, daubée, peignée, pegnancée, tannée****.*	Quand qu'il aura ramassé une bonne tatouille, i se tiendra peut-être tranquille !
taupe	top	n. fém.	"cuite". ***prendre, ramasser une taupe, la taupe*** : s'enivrer.	Je me sus pas méfié de ce goutte douce ; ça fait que sans y vouloir j'a ramassé une bonne taupe.

taupière	topjer *ou* topjFr	n. fém.	gros tas, monceau.	J'a une taupière de betteraves que me fera ben largement l'hiver.
tavalée	tavAle	n.fém.	grande quantité. *Synonyme :* ***raminée.***	La mère Berthelot, alle élève une tavalée de poules.
tavelle	tavel	n. fém.	bûche, rondin, gourdin. - ***tisane de tavelles*** : volée de coups de bâton.	Des tavelles comme ça, ça tient le feu. Ce qu'il li faudrait pour le guérir de sa feignantise, c'est une bonne tisane de tavelles !
te, t'	tə	pr. pers.	tu ou te *(s'emploie comme sujet aussi bien que comme complément).*	C'est que t'en vins ou ben que t'y retournes ? J'vas t'en foutre une sus la gueule !
tellement (si)	sitelmB	loc. adv.	tant, tellement.	Il est si tellement rapias qu'il ramasserait une merde de mouche pour pas la laisser perdre.
temps (dans le)	dBltB	loc. adv.	autrefois, jadis.	Les jeunes d'à présent, c'est pas comme dans le temps : ils écoutent pus ren.
temps (faire le)	ferlEtB	loc. verb.	faire un temps favorable.	Si ça veut seulement faire le temps, je vons avoir des treffes cette année.
temps (faire son)	fersDtB	loc. verb.	1. effectuer son service militaire. 2. *à un temps passé : avoir duré (ou vécu) assez longtemps*	Vu comme mon parrain était corporé, il avait fait son temps dans les cuirassiers. - Ma paire de sabots a ben fait son temps ; faut que j'alle en acheter des neufs. - Ce pour vieux Martin, il a ben fait son temps.
tenailler	tnAjé *ou* tənAjé	v. intrans.	discuter, marchander de façon serrée.	A m'a quand même rabattu cent sous sus le prix de son laiton, mais y'a fallu qu'je tenaille un bon moment.
tenant (à)	atənB	loc. adv.	en grande quantité. *Syn. :* ***à tout touche, à brenonceaux***.	Si j'avions des sous à tenant comme y'en a des, te crois qu'on guenillerait comme on fait ?
tenir	tnir	v. trans.	1. tenir en haleine, en échec ; donner du fil à retordre - ***tenir coup*** : cf. ***coup.*** 2. parcourir. *Synonyme :* ***suivre 2***. 3. se situer, en parlant d'une douleur. ***se tenir à*** : s'occuper régulièrement de	J'a pris chaud à fendre du bois, y'avait des vieux taleux que m'ont tenu un moment. J'en a pourtant tenu grand, mais j'a seulement pas levé une perdrix. - Ca me tient du haut en bas de la jambe. - Si te te tiens pas à ton jardin, te vas pas en tirer grand'chose.
terraspic	teraspik	n. masc.	thlaspi ou corbeille d'or, plante ornementale.	La patronne a repiqué des terraspics tout le tour du puits ; quand qu'ils sont fleuris, y'a rien de si joli.
terrasse	teras	n. fém.	grande terrine en grès.	Si te laisses reposer le lait dans une terrasse, te peux ramasser la crème avec l'écumoire.
terre (par)	parter	loc. adv.	à terre, sur le sol. ***prendre un billet de par terre*** : faire une chute. *(jeu de mots).*	J'sus tombé par terre - Faut que j'lave par terre. Je m'sus pas méfié qu'y avait du glas ; j'ai pris un bon billet de par terre.
têt	te	n. masc.	tesson, *et par extension* débris.	"Prenez pas ce bout de galette-là, al est tout cassé. - Ca empêche pas, les têts sont bons.''
têtard	tetAr	n. masc.	1. arbre régulièrement ébranché, ce qui fait grossir la tête du tronc. 2. surnom donné à un homme à grosse tête.	Quand que j'étais gars, y'avait plein de têtards le long de la Pechine, mais la Loire a si tellement chavé qu'y en a pus pas mais un. T'as ben connu Rigaud le Têtard, soi que restait vers l'écluse de Putay.
teugner	tOKe	v. trans.	battre, frapper.	Vieux gars, un jour que ressemblera pas un autre, te pourrais ben te faire teugner ...
teuler	tOle	v. intrans.	donner des coups de tête. *Synonyme :* ***beuter***.	Méfie-toi du chetit veau ; c'est pas qu'a soye méchant, mais ça teule déjà.
teutiaud, e *ou* **tiautiaud**	tOtjo, d *ou* ťjCtjo	ad. qual *ou* nom	pas très fin, ***brelaud***, ***bredin***.	Ce pour chetit gars, je pense ben qu'il est moitié tiautiaud.
tiatia	tjAtjA	n. masc.	porc. *Synonymes* : ***saussau, siam***.	Ils sont pas vilains, tes tiatias, pour des nourrains de quatre mois.
tiatiasser	tjAtjAse	v. intrans.	bavarder abondamment. *Synonyme :* ***babeletter.***	Te ferais mieux de faire ton ouvrage au lieu de passer tes après-midi à tiatiasser !
tiauler	tjole	v. intrans. *ou* trans.	crier. héler.	T'es pas teutiaud de tiauler comme ça ? Si loin qu'il m'a vu, il m'a tiaulé.
tiens-ben	tjGbG	n. masc.	1. rengaine, musique monotone et lassante. 2. amphigouri, embrouillamini.	Te parles d'un tiens-ben, ça donne pas envie de danser. - Leux affaires d'héritage, aux Mantin, c'est un tiens-ben à rien y comprendre.
tingau	tGgo	n. masc.	*(péjoratif) :* ustensile et, spécialement, récipient de peu de valeur.	Donne-me donc un tingau que je mette de l'eau à la poule qu'est sous la crêne.
tirant (d'air)	tirBdFr	n.masc.	courant d'air.	Méfie-tu de pas rester piqué au coin de l'hangar, y'a un tirant d'air qu'est mauvais comme tout.
tire-au-cul	tiroky	n. masc.	"tire-au-flanc", individu qui répugne à l'effort, fainéant.	J'a jamais vu un tire-au-cul comme soi sus le chantier; faut que ca soyent les autres que lui sortent sa journée.

tirée	**tire**	n. fém.	*ou* ***tirée de chemin*** : longue distance	C'est que d'ici Chalmoux à pied, ça en fait une tirée ! (Ca fait une sacrée tirée de chemin).
tirelonge	tirlDJ	n. fém.	longue file..	Si jamais i vint de la pleue sus la terre qu'est chaude, ça va sortir des tirelonges de mousserons.
tirer	tire	v. trans. v. trans. *ou* intr. v. intr.	1. traire. 2. soutirer. 3. se servir à table. 1. économiser. ***tirer au cul*** : faire preuve de paresse, travailler à contre-coeur ***tirer de long*** : ménager une denrée pour en avoir assez. ***se tirer***: s'achever, approcher de sa fin. ***tirer sus sa fin***, ***sus l'use*** : même sens. 2. se diriger.	C'est l'heure de tirer les vaches. Va tirer un pichet de vin au barriquaud. Eh ben, mon gars, gêne-tu pas, tire de la viande ! Tire seulement, y'a de quoi faire. Si on veut joindre les deux bouts, va falloir tirer. Ecoute, mon gars ; si t'es veni pour tirer au cul, te peux te rentourner de là v"où qu'te vins. Pour finir de semer le dernier billon d'orge, y'a fallu que je tire de long. V'là la lampe que baisse, le pétrole doit commencer à se tirer. - J'avais ben une bonne taupière de patates, mais ça tire sus sa fin. - Ma chemise tire sus l'use. En sortant de cheu nous il a tiré sus Putay
titi	titi	n. masc.	sein, "néné", *notamment dans le langage enfantin*	Te vas quand même pas te promerner dehors les titis à l'air !
à toi à moi	atwAamwA atweamwe	loc. pron.	à qui des deux.	C'était à toi à moi le que faucherait le pus vite.
tôle	tol	n. fém.	moule à tarte en tôle.	Ta galette est brûlée, elle colle à la tôle.
tombaille	tDbaj	n. fém.	fruit tombé de l'arbre.	Les tombailles, ça va bien pour faire un tartouillas, pas pour manger à la main.
tomber (du monde)	tDbe	exp. verb.	***tomber du monde :*** accourir en grand nombre.	A présent il tombe pus du monde comme dans le temps à la foire à Talenne.
tomber du mal		exp. verb.	souffrir d'épilepsie.	Le Jean-Marie, soi que tombait du mal, al est pas venu vieux, le pour gars.
tonnerre	toner	n. masc.	1. sens usuel. 2. foudre.	On écoute le tonnerre au loin ; l'orage va pas tarder. Le tonnerre est tombé sus le châtaignier.
tonne-te pas ! *ou* **tonne-tu pas !**	tCntəpA *ou* tCntypA	interj.	*déformation de* "ne t'étonne pas !" : patience ! *(souvent avec une nuance de menace)*. *Syn. :* ***paix ! marche*** !	Tonne-tu pas, c'est pas le Jean-Marie que te fera une crasse ! - Tonne-te pas ! Maupas m'en a joué une, mais je vas ben li rendre la monnaie de sa pièce.
toper	tCpe	v. trans.	surprendre en flagrant délit.	Martin s'est fait toper par le garde à relever des collets.
topine	tCpin	n. fém.	*abréviation de* topinambour.	Pendant la guerre, y'a fallu se mettre à manger des topines mêmement comme si qu'on était des bêtes.
torche-cul	tCrJky	n. masc.	1. papier ou linge utilisé après avoir déféqué.- 2. Ecrit méprisable.	Quand qu'on l'a lu, le journal nous sert de torche-cul.. Ton torche-cul des cagoulards, ça m'intéresse pas.
torteau	tCrtjo	n. masc.	*(de tourte*: crêpe épaisse, ***sanciau.***	Si t'es bien sage, je fera des torteaux pour goûter.
tortillons (de Bon Dieu)	tCrtijD	n. masc. pluriel	bordée de jurons. *Synonyme :* ***pillons de Bon Dieu***.	Le patron me fait tout le temps des tortillons de Bon Dieu sus la tête.
tortin, e	tCrtG, in	ad. qual.	retors, à la fois rusé et têtu.	Méfie tu de c't'apôtre-là : il est pus tortin que bredin !
tortinerie	tCrtinri	n. fém.	malice, fourberie.	Te peux pas te figurer c'qu'il est chetit : il a que la tortinerie dans la tête.
touche (à tout)	atutul	loc. adv.	à foison. *Syn. :* ***à tenant, à brenonceaux***.	Ca a fait le temps pour, si ben qu'on a eu des pois à tout touche.
toucher	tule	v. trans.	***toucher les bœufs*** : exercer le métier de bouvier, conduire un attelage.	Le Georges avait pas treize ans qu'i touchait déjà les bœufs chez Goulinet.
touchoire	tulwer	n. fém.	aiguillon pour conduire les bœufs. *Synonyme :* ***gise***.	Le Roussiaud, c'était une bête que comprenait tout, t'avais pas besoin de la touchoire.
tour	tur	n. masc.	1. à l'arrière d'un char, cylindre de bois mobile autour d'un axe, permettant de serrer un chargement avec une corde. ***donner le tour*** : prendre au large. ***foutre le tour*** : surpasser.	Cale bien le tour que la corde se desserre pas : le char de foin pourrait verser. Donne bien le tour pour rentrer dans la cour, que te pourrais esquinter une roue du char sus la borne. Aga un peu comme t'es gaugné ; y'a pas un comédien à te foutre le tour.
tourne (si y'en)	sijBturn	loc. adv	éventuellement, le cas échéant *(avec une forte nuance de doute)*. *Synonyme* : ***si ça se trouve***	Rivet, il sera élu du conseil … si y'en tourne.
tournée	turne	n. fém.	1 et 2. *sens usuels* 3. aventure curieuse. 4. bon ou mauvais tour. 5. volée, raclée. 6. quantité importante.	Le temps de faire sa tournée, le facteur boit ben deux ou trois tournées ! - Faut que je te raconte la tournée que m'est arrivée à la foire. - Quand qu'on était jeunes, avec le Pierrot, on en a-t-i fait des tournées ! Si te t'apaises pas, te vas prendre une tournée. J'a une bonne tournée de pieds d'abres à scier.

tourte	turt	n. fém.	gros pain en forme de disque *(dialectal pour Littré et Larousse).*	Les tourtes qu'on faisait dans le temps se gardaint fraîches ben pus longtemps que les chetits pains d'à présent.
tourtier	turtje	n. masc.	râtelier suspendu, sorte d'échelle horizontale où l'on alignait les tourtes	V'là le tourtier quasiment vide ; va pas falloir tarder à rallumer le four.
tousserie	tusri	n. fém.	fait de tousser, toux persistante.	V'là encore la tousserie que me reprend.
tout chacun	tulakG	pr. indéf.	chacun.	Tout chacun dit la sienne mais personne en sait rien.
tout (c'est pas le)	sepAltu	exp. verb.	il ne suffit pas ... *tournure elliptique* : de surcroît.	C'est pas le tout d'être gros, faut aussi être malin. C'est pas le tout, y'a encore du chemin à faire.
tout (comme)	kCmtu	loc. adv.	très, beaucoup, énormément.	Le chetit du Pierre est gentil comme tout.
tout aller (à, pour)	tutale	loc. adv.	de tous les jours, ordinaire.	Ton habit de noces, le v'là use, te pourrais quasiment le mettre pour tout-aller.
trace	tras	n. fém.	haie, ***bouchure.***	Hé ! les chetits ! si vous savez pas quoi faire, allez donc ramasser des mûres dans les traces
tracer	trase	v. trans.	prévoir, programmer.	Ce semaine, j'ai gros de boulot de tracé.
traînasse	trenas	n. fém.	liseron, plante rampante.	Si te laisses manger ta terre par la traînasse, te vas t'en voir pour arracher tes treffes.
traîneau	treKo	n. masc.	objet embarrassant, inutile. *Synonymes : **galandras, tabaneau**.*	Qui que te veux que j' faise de ce traîneau ?
traîner	trene	v. trans.	*outre les sens courants,* aller d'un lieu à un autre sans but ou dans un but peu louable.	On commence par traîner les rues, après on traîne les bistrots, et on finit par traîner la misère.
traînerie	trenri	n. fém.	langueur, manque de dynamisme. *(dans Larousse avec un sens voisin)*	La patronne, elle arrive pas à se repaumer ; ça fait ben quinze jours que c'est la traînerie.
train(s)	trG	n. m. (pl.)	traces, empreintes. *d'où (peut-être) : **suivre au train**.*	Le chien a sentu un lapin et moi j'a ben vu ses trains. – Y'avait les trains d'une auto dans la cour ; j'sais pas qui qu'est venu quand qu'on était pas là.
traître	tretr *ou* **tret**	adj. qual. masc. *ou* fém.	1. *(d'une personne)* : fourbe, hypocrite. 2. *(d'un objet)* : trompeur, dangereux	Le Belot, te fie pas à ses amamus : y'a pas pus traître que ça vieux. Méfie-tu de pas tomber, que l'échelle est traître.
trancher	trBIe	v. trans.	donner des "tranchées", des coliques.	J'ai bu de l'eau qu'était glacée : ça m'a tranché.
tranquille	trBkil	adj. qual.	1. sens usuel : calme, paisible. 2. certain, assuré	Tiens-tu tranquille ! - Te peux être tranquille que le gouvernement va pas baisser les impôts.
traquet	trakje	n. masc.	bagou.	Le chetit du Maurice, y'en a pas gros, mais il a déjà un bon traquet.
treffe	tref *ou* trMf	n. fém.	pomme de terre. *Synonymes* : ***patate***, ***tartouffe***.	Vaut mieux manger une treffe chez soi que des ortolans chez les autres.
treizain	trezG	n. masc.	tas de treize gerbes disposées en croix *Synonyme* : ***miau***.	C'était joli à voir, des treizains bien en ligne sus une étrouble.
trempe	trBp	n. masc.	***agat***, forte quantité (d'eau).	Si ça pouvait seulement tomber un bon trempe d'eau, ça se connaîtrait dans les jardins.
		adj. qual.	trempé, mouillé d'eau ou de sueur. *Synonyme : **mouille**.*	Je m'sus pas méfié de la garaude ; ça fait que j'sus reveni trempe comme une soupe.
trempée	trBpe	n. fém.	panade au vin sucré, tenue pour un reconstituant efficace, ce qui explique l'usage d'en porter en cortège à un couple de jeunes mariés au matin de leur nuit de noces.	L'été une bonne trempée fait mais de bien au corps qu'une soupe chaude. Allez, les gattes, nous ons ben assez dansé, c'est l'heure de porter la trempée.
tremper	trBpé	v. trans	***tremper de fond*** : arroser copieusement. - ***tremper la soupe*** : verser le bouillon de la soupe sur le pain ; *par extension* : servir le dîner.	Ca vaut rien d'arroser le jardin un chetit peu tous les jours ; vaut mieux le tremper de fond moins souvent. Dites donc, la patronne, on commence à avoir faim ; ça serait peut-être ben temps de tremper la soupe !
treue	trO	n. fém.	1. ***treue*** ou ***mère treue*** : truie. 2. femme réputée pour sa saleté ou son inconduite.	La mère treue va pas tarder de faire les petits. La femme au Gaston, c'était une grosse treue qu'était tout le temps sale comme un peigne.
treuiller	trOje	v. intrans.	boire, *surtout* boire avec excès.	T'as pas assez treuillé depis le matin que t'veux encore resdescendre au bourg traîner les bistrots ?
treuilloux, ouse	trOju, z	ad. qual.	qui boit souvent avec excès.	Que je te voye pus frayer avec une bande de treuilloux comme ça ou ben ça ira mal !
trier	trije	v. trans.	nettoyer, préparer en parlant de la salade.	J'savais pas quoi faire comme après-soupe ; ma foi j'ai trié une salade.

trifouillée	trifuje	n. fém.	tripotée - 1. grand nombre. *Synonymes :* ***niée, raminée, tavalée***. 2. série de coups, correction.	Le Gégène il a toute une trifouillée de gars. Le père était pas content; i(l) m'a foutu une bonne trifouillée.
trimbaler	trGbale	v. trans. v. intrans.	1. *sens usuel* : transporter. 2. tituber.	J'sus aggravé de trimbaler des brouettes de terre. La tête me tourne : v'là que je trimbale mêmement comme si j'étais soûl.
troqui	trCkji	n. masc.	(blé de Turquie), maïs à grains par opposition à celui qu'on coupe vert.	J'ai l'habitude de semer du troqui pour faire de la pâtée ès cochons.
trou de balle	trudbal	n. comp.	*périphrase pour éviter d'employer* ***cul*** **:** anus, derrière, fondement, ***bondon***	Dis donc, vieux gars, si te continues à m'enquiquiner, je pourrais ben te foutre mon pied dans le trou de balle
trouble	trubl	n. masc.	filet de pêche.	J'vas tendre un trouble en travers du Roudon ; c'est ben le diable si je ramasse rien …
trouver (se)	struve	v. pron.	réagir vigoureusement,se mettre en colère, monter sur ses grands chevaux. ***se trouver de :*** avoir l'occasion de ***si ça se trouve*** : éventuellement, le cas échéant. *Synonyme* : ***si y'en tourne***. ***venir trouver*** : rendre visite à.	Le Marcel, al est pas méchant ; mais quand que le Jacques l'a traité de feignant, il s'est ben trouvé. Si te t'trouves de croiser Potier, dis li donc de me rapporter mon passe-partout. Te fais le malin mais si ça se trouve t'es même pas foutu de payer chopine. Le Pierre, a vint me trouver chaque fois qu'al a quelque chose à me pionner.
truc (repiquer au)	rpikeotryk	expr. verb.	recommencer, faire une nouvelle tentative.	A la fête, quand que j'a vu qu'j'avais gagné une chetite catin à la loterie, j'a repiqué au truc et j'en a regagné une autre !
tu	ty	pr. pers.	toi, pronom personnel complément d'objet direct.	Taise-tu donc un moment que j'écoute le poste.
tue-corps	tykCr	n. masc.	travail excessivement pénible.	J'ai un prix-fait que m'attend ; je m'en étonne à l'avance, que c'est un vrai tue-corps. .
tuer	tjye	v. trans.	1. sens usuel. 2. éteindre (le feu, la lumière, la radio).	Samedi, on tue le cochon. Tue la lampe qu'on alle se coucher. - A présent qu'ils ont dit les nouvelles, t'as qu'à tuer le poste.
tureau *ou* **teureau**	tyro ou tOro	n. masc.	*à l'origine (cf. Larousse)* : remblai formé avec la terre provenant du creusement d'un canal. *par extension* : petite butte, partie la plus élevée d'un terrain.	*A Diou, une rue longeant le canal est dénommée "rue Turelée".* Qui donc qu'te fais piqué sus le tureau de la cour ?

U - V

use	yz	adj. qual.	usé, e. ***tirer sus l'use*** : être presque usé.	''Quand que t'iras à la foire, achète-me donc une chemise que les miennes sont guère moins uses. - C'est vrai qu'elles commencent à tirer sus l'use.''
user	yze	v. trans.	lasser.	Faut tout le temps te répéter la même chose ; te m'uses à la fin !
valdingue	valdGg	n. masc.	*(familier pour Larousse, populaire pour Robert) :* chute, culbute.	J'a fait un valdingue par-dessus le guidon et je me sus élardé au milieu du chemin.
valdinguer	valdGge	v. intrans.	*(idem)* : faire la culbute, tomber en rebondissant.	Ceux bouts de bois m'embarrassent, je va les envoyer valdinguer dernier l'hangar.
vant-dernier	vBderLe	adj. qual.	avant-dernier.	L'avant-centre, c'est soi qu'est rentré vant-dernier sus le terrain.
vâque	vAk	adj. qual.	large, ample.	Prends-me un gilet assez vâque, que j'aime pas être boudiné pour travailler.
vasigole	vazigCl	n. fém.	ornière. *Synonyme :* ***rouint.***	Le chemin des Rodillons est plein de vasigoles.
vasouillard	vazujAr	adj. qual.	hésitant, dépourvu de clarté.	Le maire savait seulement pas qui dire ; il a fait un discours mêmement vasouillard.
vasouiller	vazuje	adj. qual.	hésiter, bredouiller.	Al est resté un bon moment à vasouiller sans seulement savoir qui dire.
veiller	veje	v. trans.	surveiller, épier.	Depis le temps que le garde veille Pacaud, i finira ben par le prendre à braconner.
vendre (se)	(s)vBd	v. pron.	se trahir.	I voulait pas que ça soye dit qu'il avait bougé la borne du champ, mais il a fini par se vendre.
venger (se)	svBJe	v. pron.	mettre un point d'honneur, s'acharner.	Quand qu'on fauche avec le Jacques, faut qu'i se venge à n'aller pus vite que moi.
verdaler	vMrdAle	v. intr.	tourner, virer, s'agiter sans but bien défini.	Depis le matin que te verdales dans la maison, t'as seulement pas donné un coup de balai.
verder	vMrde	v. intrans.	courir, traîner à droite et à gauche.	Le gars à Chancioux, çui-là qu'est charron, i passe son temps à verder, c'est pas ça qu'avance son ouvrage.
verdingue (en)	BvMrdGg	exp. adv.	en colère, de mauvaise humeur.	Le père m'a engueulé pour ren ; faut dire qu'il était en verdingue de pas retrouver ses outils.
verdon *ou* **verdingo**	vMrdD *ou* vMrdGgo	n. masc.	1. énervement, excitation. 2. colère.	Le verdingo l'a pris du matin, va savoir pourquoi ! Le Marcel, a se fout en verdon pour un rien.
véré, e	vere	adj. qual.	véreux.	J'peux foutre mes pommes au fumier, elles sont toutes vérées.
verpi	vMrpi	n. masc.	vipère - *plus généralement* : serpent	Méfie-tu que le chetit alle pas jouer le long de la ligne : pourrait ben y avoir des verpis dans les fretasses..
verpionne, verpioune	vMrpjun	n. fém.	vermine, parasites.	C'est-il que t'as attrapé de la verpioune que t'arrêtes pas de te gratter ?
vers	ve (z)	prépos.	chez.	C'est pas vers eux qu'y a de la misère.
verse (aller à)	aléavers	exp. verb.	verser, tomber *(formule humoristique)*	Le Benoît était gonfle ; quand que je l'a vu monter sus son vélo je me sus pensé qu'il irait à verse pas tard.
vert, e	ver**,** t	adj. qual.	***temps vert*** : type de temps caractérisé par un ciel entièrement voilé, un vent faible ou nul, une température fraîche.	Ca fait trois jours qu'on a ce vieux temps vert, ça sait pas si ça veut pleuvoir ou pas, mais ça fait pas chaud pour la saison.
vertalé	vMrtale	adj. qual.	1. véreux. 2. qui a le diable au corps, *dans l'expression* ***chien vertalé.***	Ca n'a grêlé ; ça fait que les poires sont vertalées. Mais écoute-me donc à la fin, vieux chien vertalé, au lieu de rigoler comme un bredin.
verteau	vMrtjo	n. masc.	1. ver de terre, lombric. 2. asticot. *Synonyme :* ***nise***.	J'a ramassé des verteaux dans le fumier pour aller à la pêche. - Quand qu'i fait chaud, les verteaux avancent à se mettre dans la viande.
verzeau	vMrzjo	n. masc.	osier, arbuste des bords de rivière. *Synonyme :* ***vise***. ***aller aux verzeaux*** : aller à un rendez-vous galant. *Cf :* ***aller aux fretasses***.	Paix ! vieux gars ! tout à l'heure, j'va couper un bout de verzeau pour faire une houssine ... J'ai croisé la Guite sus le chemin de la Pechine ; je pense ben qu'elle allait aux verzeaux.
vezette	vəzFt	n. fém.	*affectueux* ou *péjoratif* : enfant, personne fluette.	Une chetite vezette comme toi, je pense ben que te vas faire peur au Pierre !
vézigons	vezigD *ou* vəzigD	n. masc. pluriel	maladie indéterminée.	Ca fait deux jours que j'ai de la fièvre ; ça doit être les vézigons que me tiennent.
vezon	vəzD	n. masc.	1. énervement. 2. semonce. *Synonyme :* ***rapoustin***.	C'est que t'as le vezon, la Marcelle, que te tiens pas en place ? - Le maître d'école li a passé un bon vezon ; peut-être que ce coup-là ça va porter coche.

viande	vjBd	n. fém.	***être en bonne viande*** : avoir de l'embonpoint, paraître bien nourri.	Eh ben, vieux gars, t'y as ben trouvé du bon de revenir chez tes pères : te v'là en bonne viande à présent, que t'étais maigre comme un cent de clous !
vie	vi	n. fém.	***faire, mener les vingt vies*** : 1. mener une vie de patachon. 2. s'agiter, se conduire avec excitation.	A faire les vingt vies comme ça, i va pas tenir le coup bien longtemps. - Je me demande ben ce que le chetit peut avoir ; en depis ce matin il arrête pas de mener les vingt vies.
vieindre *ou* **vindre**	vjGd, vJGdr vGd*ou* vGdr	v. intrans.	venir. ***ça vindra que …*** : viendra un temps où …, il arrivera que …	L'été finira ben par vieindre : la queue du chien est ben venie ! - Si te te forces pas à sortir un chetit peu tous les jours, ça vindra que te pourras seulement pus marcher du tout.
vieux, **vieille** *ou* **vielle**	vjO, vjej *ou* vjel	adj. qual. *ou* n.masc. *ou* fém.	1. sens courant. ***faire vieux*** : paraître plus que son âge. ***se faire vieux*** : a) vieillir, avancer en âge. b) s'impatienter. c) s'inquiéter, se faire du souci (s*ynonyme* : ***se mener mal).*** 2. sans référence à l'âge, a une valeur a) tantôt dépréciative ; ***vieux gars*** *servait aussi à désigner ou interpeller un domestique agricole*. b) tantôt familièrement affectueuse. ***vieux Bon Dieu*** : apostrophe destinée à attirer l'attention ou à faire un reproche, généralement amical.	J'a ben un vélo, mais c'est qu'il est vieux. Le Marius, il fait vieux, le v'là tout gris. Eh voui ! mon conscrit, on se fait vieux, on est pus de première jeunesse ! Je commençais à me faire vieux à t'attendre. J'a ben cru que la pleue allait pas décesser ; avec mon grain qu'était bon à couper, je commençais à me faire vieux. Ton vieux gars, ol a encore caillouté le mien ; faudra que ça cesse ! - Le vieux Germain, a valait pas cher. "Dis donc, vieux gars, va voire donner à boire ès bêtes dans le pré." Eh ben, ma vielle Simone, ça va-t-i mieux ce matin ? Enfin, vieux Bon Dieu ! écoute donc ça que j'te dis ! Mais, vieux Bon Dieu, si te m'avais appelé, j'serais ben veni t'aider à renserrer ton foin.
vilain (faire)	fervilG	exp. verb.	s'indigner, s'emporter. *Synon. :* ***faire beau, se mener mal***.	Le père Jaud a fait vilain quand que je li a dit que j'voulais pus faire son jardin à moitié.
violet	vjCle	n. masc.	petit sentier tracé dans un pré ou dans un bois par des passages répétés.	Si te prends le chetit violet à droite après les Prats, te seras pus vite ès Rodillons.
vionner *ou* **viouner**	vjDne *ou* vjune	v. intrans.	bourdonner.	Quand que ça te vionne dans les oreilles, c'est qu'on dit du mal de toi. (*croyance populaire*)
vire-patouille	virpatuj	n. masc.	garde-boue.	C'est le vire-patouille qu'est tordu ; ça fait qu'i frotte sus le pneu.
virer barre	virebAR	ex. verb.	ou ***revirer barre*** / faire demi-tour.	Faut croire que je li ai vendu des pois qu'ont pas voulu cuire : sitôt qu'i me voit, i vire barre.
virevion	virvjD	n. masc.	détour, trajet sinueux, lacet d'une route, méandre d'un cours d'eau.	C'est que le Roudon, il en fait des virevions avant d'arriver à la Loire.
virevionner, **vireviouner**	virvjDne, virvjune	v. intrans.	1. faire des détours. 2. tournoyer.	La route de Saligny, elle virevionne pas mal. Je voudrains ben que les moucherons arrêtent de me vireviouner autour de la tête.
viron	virD	n. masc.	petite promenade.	Dimanche on a fait un viron jusqu'à l'Etang.
virouner	viryne	v. intrans.	tourner en rond.	Qui donc que te boule que t'arrêtes pas de virouner dans la maison ?
vise	viz	n. fém.	osier utilisé en vannerie.	J'ai mis tremper mes vises pour qu'elles chessent pas
vitement	vitmB	adverbe	*dans Littré - familier pour Larousse* : vite, rapidement, vivement.	Viens vitement m'aider ! les chetits poulets se sont sauvés sus la route.
voir (s'en)	sBwAr	exp. verb.	rencontrer des difficultés.	On peut dire qu'on s'en est vu pour sortir le char du fossé.
voire	war	adverbe	après un impératif, a une valeur d'insistance ; *équivalent de* ***donc***.	Ecoutons voire ce qu'ils disont au poste. - Viens voire *(et non "viens voir")* essayer ce gilet. - Dis li voire que c'est vrai ! - Amène-tu voire ...
volant	volB	n. masc.	faucille.	Prends donc le volant pour couper une brassée de trèfle ès lapins.
voui	wi	adverbe	oui.	Voui, m'ami, compte là-dessus et bois de l'eau.
vouiner	wine	v. intr.	hennir.	La chevaude à Bernardin, sitôt qu'un chrétien passe sus le chemin, alle se met à vouiner.
vouloir	vulwar	v. intr.	***je veux*** : j'affirme, je suis certain. ***je veux bien*** : j'admets. ***j'y veux mal*** : cela me déplaît	Le gars Colas est pas des pus polis ; ça je veux ! Que ça soye pas un mauvais voisin, je veux bien, mais l'air qu'i regarde le monde, j'y veux mal.

Y - Z

y	i *ou* j	pr. pers.	pronom personnel neutre d'emploi fréquent ; remplace notamment ***le***.	Faut pas y dire ès autres. Si y'en a pus, y'en faut pus.
yayou	jaju	n. masc.	bruit de voix, conversation animée.	On va sortir dehors pour causer, ça fait un yayou là-dedans qu'on s'écoute seulement pas.
ziler	zile	v. intrans.	siffler, en parlant de certains animaux, notamment des reptiles. striduler, en parlant d'un insecte.	Le vieux jars est pas commode : dès qu'il te voit, il se met à ziler. - T'as pas écouté ziler dans les fretasses ? méfie-toi qu'y ait pas des verpis. - Ceux vielles mouches bleues que me zilent autour des oreilles, j'y crains.
zosiau	zCzjo *ou* zuzjo	n. masc.	1. oiseau. 2. sexe d'un petit garçon. ***avoir les zosiaux*** : avoir l'onglée.	Ca faisait si tellement froid qu'j'a trouvé par terre un pour chetit zosiau qu'avait les pattes gelées. - Veux-tu cacher ton p'tit zosiau que le chat va le manger ! De bêcher sans mitaines, j'en a attrappé les zosiaux.
zyeu	zjO	n. masc.	oeil. ***avoir un zyeu qu'dit merde à l'autre*** : loucher.	J'a ramassé un tirant d'air et en depis j'a un zyeu que coule. - Le Pauk, avec son zyeu que dit merde à l'autre, te sais jamais si c'est à toi qu'i cause
zyeuter	zjOte	v. trans *ou* intrans.	jeter des regards vifs mais furtifs. *Synonymes :* ***bliter***, ***pider***.	"Qui donc que t'as à zyeuter vers la route ? - Ma foi, quand qu'i passe une belle gatte, de la zyeuter un chetit coup ça rend pas aveugle."

QUELQUES EXPRESSIONS COURANTES

Nombre de ces expressions ont trouvé place dans le lexique à la place alphabétique de leur mot - clé ou comme illustration de celui-ci. Il m'a pourtant paru souhaitable de les regrouper par thèmes. On ne devra pas s'offusquer de la grossièreté de certains termes. D'autant qu'elle ne signifie pas forcément "vulgarité". Dans la même bouche peuvent, selon les circonstances, fleurir propos scatologiques et délicatesses d'expression inattendues. Ainsi à la bouche du "pépé" à la mémoire de qui ce recueil est dédié, s'il était en désaccord avec son interlocuteur, l'injure venait aisément: *"Te commences par m'emmerder,"* assortie d'une formule rituelle, *"en parlant poliment"* ou *"au respect que j' te dois,"* que l'on pouvait comprendre comme atténuation ... ou comme renforcement de l'insulte. Mais on l'a entendu, s'adressant à une dame pour qui il éprouvait du respect, évoquer ainsi une sortie nocturne motivée par un besoin physiologique : *"Quand qu' je sus sorti c'te nuit pour répandre de l'eau, j'ai ben vu que ça allait faire de l'orage !"* Toujours est-il que les formules pittoresques ne manquent pas.

DE LA NAISSANCE A LA MORT

Tiens, voici la Marie, une femme "*qu'est toute en Bon Dieu"*, et dont les maternités se succèdent rapidement : *"Elle est tout le temps au lait ou aux œufs".* Sa sœur, la Thérèse, c'est une gatte que craint pas les hommes ; *"elle aimerait mieux que son père ave un gendre qu'un chapeau neu"* ; on peut dire que *"le cul li en brûle !"* Les enfants de la Marie sont chétifs : on dirait qu'ils ont *"un sang de rave"* ;*"ils en font point ... ils poussent pas pus que deux oeufs dans un panier".* Ce n'est pas étonnant car pour qu'ils mangent*, "faut les pousser comme des vieilles brouettes"*. Pas besoin de faire une soupe épaisse : *"de la soupe de chien de chasse",* c'est bien suffisant, et pourtant "*ça tient pas au corps"*. C'est pas comme leur copain Jojo *"qu'a les yeux plus grands que la panse"*, *"qu'est tout le temps à bramer la faim"* ; quand il voit du manger, "*ça li brille dans le ventre*" ; "*il s'en lèche les quatre doigts et le pouce".* Et "*i faut pas li en promettre*","*i s'en passe par le corps"* à *"se faire peter la sous-ventrière",* tellement que des fois *"ça li porte au cœur"* et que ça lui arrive de *"mettre coeur sus carreau".* Mais, "*en bonne viande"* ou "*maigres comme des pias*", au printemps les enfants *"ont l'humeur en mouvement"* ; on a beau leur donner du dépuratif, *"faut que ça fasse son coup."*

C'est souvent que le René, l'homme à la Marie, *"a pas pus faim que la rivière a soif"* : *"un bout de pain de fromage, ça li fait son après-soupe"* ; *"passée une période",* il lui arrivait même de "*manger avec les chevaux de bois*" (sauter un repas). Il est vrai qu'*"un veau que tète bien a pas besoin de foin"* et chacun sait qu'il est quasiment tout le temps altéré : *"i(l) buvrait la mer et les poissons", "autant de chopines qu'un curé pourrait en bénir*". Alors il y a des soirs où *"i fait les vingt vies."*, où *"il en raconte des vertes et des pas mûres".* Et le Jules, qu'est pourtant avec lui *"comme le cul et la chemise"* le traite de soûlasson, mais *"c'est ben l'hôpital que se fout de la charité"* ! Pourtant il faut reconnaître que le René n'est pas un feignant : ce n'est pas lui qui va *"prendre les côtes fortes"* à traîner les rues sans rien faire ; "*i reste pas les deux pieds dans le même sabot"* : *"c'est un gars que travaille à plein corps"* ; des fois il transpire tellement que *"la raie du cul li servirait d'égouttoir".* Quand il s'y met, y'en a point au pays pour *"li foutre le tour"* et y'en a guère pour *"li tenir coup".* Mais c'est *"Travaille, mon corps, j'te ferai point de tort".* Pour le moment il est costaud, *"on li achéterait sa santé"* ; mais *"i(l) prend point de soin de son corps"*. "*C'est pas pour dire*", mais "*un jour que va pas ressembler ès autres", "s'il s'achète pas une conduite", i(l) pourrait ben "se trouver sus le flanc"* et finir par *"attraper ce qu'i(l) mangera pas"* ; on peut dire que *"ça li pend au nez comme un sifflet de deux sous"* et ça pourrait même lui arriver *"en passant par l'année". "C'est ben cent coups pour un"* s'il *"fait de vieux os".* Mais lui ne fait qu'en rire et *"ne se creuse pas le tempérament"* pour si peu ; comme il le dit, *"y'a jamais que les plus malades qu'en crèvent !"* Ce n'est pas comme son frère le Fernand ; *"çui-là, al est pas devenu gras de lecher les murs"* ; c'est qu' *"i boude pas contre son ventre"* ; "*i vaut mieux le charger que le nourrir*" ; c'est un gars "*qu'est fatigué de rien faire*", "*feignant comme une couleuvre*", *"i veut pas en foutre la rame" ; "on peut pas tirer deux sous de service de sa peau", "i doit avoir les côtes en long"* et *"ses bras sont tout neus".*

Le grand-père, lui, *"dans son jeune temps"*, c'était *"un morceau d'homme"*; il craignait pas d' *"aller à sa journée"* et, il y a seulement quelques années, quand il travaillait "*au petit génie"*, ma foi, "*i(l) tenait encore son bout".* Mais à présent "*il a ben mis de l'eau dans son vin*" (il a rabattu de ses prétentions), *"i(l) file un mauvais coton"*, *"i(l) tient pus rien que du branle" :* il est tout le temps *"gelé comme une rave", "il est moitié berlu", il écoute de l'oreille des canes"* et voilà-t-il pas qu'il s'est *"froissé un nerf"* si bien qu'il a souvent *"mal ès reins",* et les remèdes *"li font comme cocu aux canes"*, Il a même des problèmes intestinaux et il est *"comme le chien de la cure que s'endure pas dans son ordure". "Pus ça va, pus c'est pire", "tout s'en mêle pour aller mal." "Te sauras m'y dire"*, *"il a une mauvaise pierre dans son sac". "L'année que vint",* "*s'il en est ès peines",* il grattera encore un peu dans son jardin; mais il reconnaît lui-même que *" le v'là à bout de bail"* et qu'*"il serait mieux en terre qu'en pré".* Quand les chetits *"seront en âge"*, y'a beau temps que *"les dents li feront pus mal'"* et qu'il *"tirera les pissenlits par la racine."* Mais, comme il dit, *"au bout du fossé la culbute",* "*je sus assez vieux pour faire un mort*", et, ma foi, *"quand qu'on est mort on vaut pas un chien en vie".*

CARACTERES ET COMPORTEMENTS

Ils sont dus pour une bonne part à l'hérédité car *"les chiens font pas des hièves.".* On a beau être malin et avoir de l'imagination, au point *"d'inventer le diable sur le poirier"* ; on peut bien dire tout ce qu'on voudra, *"y a pas à tortiller du cul pour chier droit"* : "*y a point de malin"* et *"c'est pas demain la veille"* qu'on pourra se vanter *"d'avoir vu le loup peter sus la pierre de bois"* ! *"C'est pas pour dire",* mais c'est vrai qu' *"i faut de tout pour faire un monde"* : certains prennent soin de leurs affaires, les autres *"laissent leur butin* (leurs vêtements) *bout-ci, bout-là", "en pisse de chien"* ; certains même le jettent *"comme un chien jette sa merde".* Tel est méticuleux, *"fignolant"*, tel autre fait son ouvrage *"à la va comme j' te pousse", "à la rabat-boule au bâton"* ; bref *"c'est ni fait ni à faire"*. L'un, toujours pressé, toujours à *"se fougaler"*, ne reste pas *"les deux pieds dans le même sabot"* ; il mène son monde *"par un chemin qu'a point d'épines"*. L'autre prend tout son temps et *"amuse le terrain"*, estimant que *"la foire est pas sus le pont"* ; voici un distrait qui *"trouverait pas son soûl d'eau dans la rivière"* tandis qu'un indiscret, non content de "*prêter l'oreille*" à tout ce que dit le monde, va *"tendre son nez"* partout, *"mettre son vieux feugnon"* où il n'a rien à faire ; *"curieux comme une vieille chouette"*, il veut *"tout savoir et rien payer"* car *"le cul li brûle"* d'être au courant de ce qui se passe chez les autres ; c'est souvent qu' *"il plaide le faux pour savoir le vrai"* ; avec lui *"on sait jamais si c'est du lard ou du cochon." "Y'en a des que sont de tous les accords", "que changent d'avis comme de chemise",* que sont *"francs comme une rouette que tord"* et n'hésitent pas à *"tourner casaque"* s'ils y trouvent leur intérêt car ils ne veulent pas *"tourner le cul au foin".* Ces gens-là n'ont pas de vergogne : *"y'a longtemps qu'ils ont passé devant chez le pâtissier"*, autrement dit *"qu'ils ont chié l'honte".* Y a des malgracieux, *"ça ieux y écorcherait la gueule"* de dire bonjour et on dirait qu "*ils ont avalé un nid de grelons".* D'autres ergotent à l'infini, *"font des si et des cas"* pour rien ; ils sont *"comme les vieux chiens châtrés : ils veulent ni faire ni laisser faire !"*

Il est louable *"d'être porté de bon service"* pour ses voisins, même si on ne les *"porte pas dans sa poche"* ! Mais il arrive que ceux qu'on oblige*" vous demandent même pas à quoi que c'est bon"* et qu'on ne puisse pas *"tirer deux sous de service de leu peau". P*ourtant *"un service en vaut un autre"* ; mais si te penses qu'un gars comme ça va t'aider, *"compte là-dessus et bois de l'eau !"* On rencontre aussi des individus autoritaires, *"qu'ont toujours meilleure raison"* : *"faut tout le temps qu'ieu vieux chien gagne"*. Les pires sont les malhonnêtes : pour eux *"tout ce qu'est pris craint pas la gelée" ; "ceux-là, quand ils s'en vont, vaut mieux regarder leus mains que leus pieds"* ; et, si on cherchait dans leurs affaires, on en trouverait sûrement qu'ils n'ont pas *"élevées de jeunesse".* Y en a même que sont *"ch'tits dans l'âme"*, *"que valent pas leur plein cul d'eau chaude".* Et il faut se méfier de ceux qui ont l'air un peu simplet car souvent ils sont *"plus coquins que bredins."*

DES MOTS ET DES COUPS.

Trop parler nuit. De la part d'un enfant, *"c'est malpoli de courir à la bouche du monde", "d'avoir trop de langue".* Mais les adultes aussi doivent se garder *"d'avoir la langue trop longue", "plus longue que les dents".* Aussi n'aime-t-on guère *"les bat-en-gueule"* qui prétendent toujours *"en savoir plus long (que les autres)"*, ceux qui ont *"une vraie gueule d'empeigne"*, *"une gueule d'occasion qu'en vaut ben une neue".* Ce sont bavards et vantards qui ont coutume *"d'attiger la caquerolle",* d'exagérer l'importance de leurs récoltes *("Des patates, j'en ai ben pour les fous et les sages !")*, de *"faire sonner"* leurs mérites et de *"se battre la gueule"* de leurs prétendus exploits ; ils *"sont tout en gueule"* et *"en font plus avec la langue qu'avec le restant".* De toute façon, il ne sert de rien "*d'écouter Pierre et Paul"* puisque *"tout chacun dit la sienne."*

Pourtant certaines femmes - des *"vieilles tabayes"* qu'ont *"une bonne tablette"* - passent leur temps à "*suivre les portes"* pour *"faire des patifelles"* et vont *"monter leur banc"* chez leurs voisines pour le plaisir de *"babletter".* Pendant ce temps-là, à l'auberge, on rencontre des vieux tellement sourds qu'ils sont obligés de *"se causer à deux doigts du nez"*. Mais il en est qui font mine d'être sourds quand ça les arrange, provoquant la colère de qui les interpelle : *"Parle à mon cul, ma tête est sourde !"* D'autres étalent leur instruction, soulignent les fautes de langage de moins savants qu'eux : "*s'ils étaient aussi ramassants qu'ils sont reprenants, il resterait guère de merdes le long des chemins."* Quelques jeunes sans expérience prétendent tout savoir : *"Ils apprendraint à ieux mères à faire les petits"* ! On en connaît qui ont le goût de la contradiction ; vous leur affirmez qu'il pleuvra demain puisque *"le soleil se couche la bouteille au cul"* ; ils vous répondent que *"c'est tout ce qu'on en aura"* ou bien qu'*"il en tombera pas de quoi chauffer le four"*, mais *"juste de quoi abattre la poussière",* comme quand *"le diable marie ses filles".* (*)

Quand que t'as dit bonjour au Fernand il ne t'a répondu "*ni merde ni mange"* ? ça serait-il que *"te li as vendu des pois qu'ont pas voulu cuire"* ou que du moins il s'y serait *"mis dans le tuyau de l'oreille"* ? Et il est rancunier : ce n'est pas un de ceux de qui on dit *"tournée la main, c'est fini"* ; ça fait qu'*"i te garde un chien de sa chienne"*. A moins que ce ne soit toi qui estimes qu' *"i t'a fait des crasses"*, qu' "*li a chié dans tes bottes"*. Comme il est *"pas bien endurant"*, qu'il faut peu de chose pour le *"sortir de patience"*, que *"vaut mieux pas le gratter là v'où que ça le démange pas"*, ne t'avise pas de lui *"chercher des crosses",* de lui *"chanter pouilles"* ou de lui *"chercher castille". "Vaut mieux pas y porter cas"* et *"y prendre de là v'où que ça devient."* C'est vrai qu'on en reste parfois à *"se lancer des fions"* en causant *"des grosses dents"* : " *Si t'es pas content, le bon marché t'aveugle : t'as qu'à n'aller au contentoir !"* Mais parfois chacun se prétend le plus fort ; l'un clame : *"T'es bien de ma main !"* ; l'autre menace *: "C'est pas toi que vas me peter lourd aux mains !"* Tous deux font *"des tortillons de Bon Dieu"* et c'est comme cela qu'on *"ramasse baraille"*. Certains, il est vrai, prennent un malin plaisir à *"mettre les chiens en chasse"*, à *"emmancher les disputes",* pour s'en retirer ensuite *"sans demander leu reste"*. Tandis que d'autres, amateurs de bagarres, *"laissent pas ieu part aux chiens".* Quand on est raisonnable*, "le bon des plans*", c'est de ne pas s'en mêler. Car il vaut mieux s'entendre, et ne mépriser personne vu qu' *"y'a des fois qu'on est bien content de ramasser avec la main ce qu'on a repoussé avec le pied."*

QUESTIONS D'INTERET.

Quelques-uns ont la chance que leurs parents *"ieux mettent le cul à l'aise"* ; mais, attention ! *"belle vie dure pas toujours"* et s'ils se montrent dépensiers, ils ont auront vite fait de *"manger le balançon".* Tant mieux pour *"ceux qu'ont de quoi"*, *"qu'ont la poche ferrée",* mais les femmes n'ont pas intérêt à faire de grands frais de toilette car on aurait tôt fait de dire que *"la peau vaut mieux que la bête".* Il ne faut pas non plus *"se plaindre la gueule pleine".* Il vaut mieux faire comme certains qui, sans être riches, *"donnent la main"* à leurs voisins surchargés de travail et *"ne sont pas à la fi"* d'un panier de patates ou de quelques bouts de bois pour venir en aide à une femme veuve. Cependant la plupart, pour arriver à joindre les deux bouts, doivent travailler *"tout leur chien de soûl"* et *"pas mettre trop de grillons dans ieu soupe"*. Car *"y'a pas de la misère que chez les riches !"*

Encore faut-il *"avoir le nez creux"*, et ne pas "*se mettre en cheville"* avec des arcandiers, ni *"compter les oeufs dans le cul des poules"* car bien souvent "*c'est quand on veut cuire que le four tombe"*. Si l'on est imprudent, ça ne sert à rien de *"faire la Saint-Martin"* tous les ans : *"il vous manque toujours dix-neuf sous pour faire un franc"*, *"on mange ce qu'on a et ce qu'on a pas"* et on se retrouve *"un doigt au nez et l'autre au cul"*. Et comme les marchands, même quand ils "*mettent pas des queues aux zéros*", *"attachent pas leus chiens avec des saucisses",* on a vite fait d' "*avoir des nids partout."*

C'est ainsi qu'on finit par se retrouver *"sus la coche"* de ses enfants ; et pourtant eux aussi *"ont bien besoin de leu peine."* Et si l'un d'eux vous propose d'aller vivre chez lui, un autre supposera peut-être que c'est pour vous soutirer les quatre sous de votre pension car on sait bien que *"l'argent a point de queue"*. De toute façon*,* si on veut *"avoir ses quatre maîtres d'atout", "un petit chez-soi vaut mieux qu'un grand chez-les-autres"*.

(*) expression usitée pour signifier qu'il pleut et fait soleil en même temps. On dit ailleurs que ''le diable bat sa femme''.

EXPRESSIONS COMPARATIVES

adroit de ses mains comme un chien (un cochon) de sa queue - amer comme du chicotin - bavard comme une pie - beau comme un Jésus - bête comme ses pieds - blanc comme un linge - bon comme la romaine - chaud comme du lessis - clair comme du jus de chique - con comme la lune, comme ses pieds, comme un jeune chien - curieux comme une chouette - dégourdi comme un plat de nouilles - droit comme mon coude quand qu'j'me mouche – droit comme un i - dur comme du chien - emmerdant comme la pluie, comme un boisseau de puces - fait comme un rat - faux comme un jeton - feignant comme une couleuvre, comme un loir - fin comme du gros sel - foutu comme l'as de pique - frais comme un gardon – franc comme l'or - franc comme une rouette que tord, comme un âne que recule - frisé comme la route de Chevagnes *(qui comporte de très longues lignes droites !)* - futé comme un cul d'hanneton - gelé comme une rave - gonfle comme une oueille - gracieux comme une porte de prison - gras comme un lard, comme une oueille - gros comme rien, comme un liron - haut comme ma botte, comme un chien assis - joli comme un cœur - jaune comme un coing - long comme un jour sans pain - lourd comme de la tripe - maigre comme un cent de clous, comme un pias - malheureux comme les pierres - mauvais (ou méchant) comme la gale, comme une teigne - menteur comme un arracheur de dents - mou comme une chique - noir comme un pitou, comme un boussicaut - orgueilleux comme un pou - patient comme un chat qu'se brûle - peigné comme un chien fou, avec un clou - peureux comme une chouette - plat comme une alose - plein comme un œuf - propre comme un sou neuf - raide comme la justice - plus raide que balle - raide (*soul*) comme un pias - rouge comme un coq, comme une pivoine - sale comme un peigne - sec comme le bénitier de Gennetines, comme un coup de trique, comme un courlis - simple comme bonjour - soul comme une grive, comme une oueille, comme une vache, comme une godille - souple comme un verre de lampe - trempe comme une soupe - vieux comme Hérode - vilain comme la bête, comme un cul, comme un pou. - aller (ou s'en aller) comme un canard *(avoir la diarrhée)* - boire comme un trou - se coucher comme les poules - courir comme un dératé - manger comme un chancre - parler comme un livre - pleuvoir comme vache qui pisse - profiter comme deux oeufs dans un panier - ronfler comme un sonneur - avoir la langue trop longue *ou* plus longue que les dents.

TERMES ET EXPRESSIONS PREFERENTIELS

On ne dit pas

Jacques et moi - feu Picard - le premier venu - chacun
le conjoint survivant
autrefois, jadis - précédemment - de toutes parts
dernièrement, récemment - maintenant, actuellement
peu de temps - bientôt, prochainement - l'année prochaine
fréquemment, très souvent - toujours
cette fois-ci - à chaque fois - parfois, quelquefois
peu à peu - à la nuit noire – la foudre
volontiers, avec plaisir - tant pis ! - cela va de mal en pis
éventuellement, le cas échéant
au cas où … - pourquoi ? -
cependant, toutefois - au cours de la semaine
presque - sinon - ainsi
il arrive que … - en sorte que …
peu - si peu que, pour peu que - tellement - plus que de raison
beaucoup, - largement
assez - beaucoup de - chacun
une bonne quantité - une centaine - plus un seul
en grande quantité, à foison
réellement *ou* complètement, tout à fait, *ou* exactement
n'être bon qu'à ... - - être reponsable de …
le poulailler, le clapier, la soue, l'étable, …
traire les vaches
un coquelicot - un pantalon
tous comptes faits, en moyenne
au fond de lui-même
la meilleure solution
le visage - dévisager - caresser
les narines - le dos -
la nuque - la rotule
une jument - un porc
une souricière
un abcès, un panaris - une maladie mortelle - un refroidissemrnt
un médicament - ne produire aucun effet - nourrissant - s'infecter
faire les courses - le foirail
de la mâche - du thym - des ciboulettes - des girolles
du blé - une tarte
venir à l'esprit - prendre soin de
les vêtements - du linge - un pantalon - une vitre
une cuisinière - une tarte - du pain et du fromage
excellent, délicieux - mauvais - vénéneux - laid - leste, agile
séduire - caresser - se hâter
entendre - parler - contredire - réconcilier
cueillir - entrer – montrer -filtrer
agile - infatigable, inusable - laid.
s'imaginer - dénoncer, trahir
tousser
du bruit - des potins
je préfère
un adulte - un enfant

On dit

nous deux le Jacques - défunt Picard - Pierre et Paul - tout chacun - le dernier vivant l'un de l'autre
dans le temps - anciennement - par et partout
l'autre jour - à présent
(un) rien de temps - dans rien de temps - l'année que vient
tous les quatre matins - tout le temps
ce coup-là - à tout coup - des fois
à chépetit - à la grosse nuit - le tonnerre
c'est pas de refus - tant pire ! - pus ça va pus c'est pire
si ça se trouve, si y'en tourne (avec nuance de doute)
en cas que …, des fois que …, si jamais… - qui faire que ?
malgré tout - en passant par la semaine
quasiment, guère moins - sans ça - par exemple
y'a des fois que ... - ça fait que …, si b(i)en que
guère - moindrement que … - si tellement - pus qu'i faut pas
gros, mais que d'un - prou - (tout) plein de - tout chacun
un bon peu - un cent - pus pas mais un
à brenonceaux, à tenant, à tout touche, en veux-tu en voilà,
pour les fous et les sages - mêmement
être rien que bon à ... - être cause que …
l'écurie des poules, des lapins, des cochons, des vaches, …
tirer les vaches
un pavot - une culotte longue
l'un dans l'autre
dans ce qu'il est
le bon des plans
la figure - défigurer - flatter
les trous de nez - les reins -
le châgnon du cou - la boule des genoux
une chevaude - un cochon, un siam, un lard, un habillé de soies
une ratière, une tapette
un mal blanc - le mal de la mort - un chaud refredi.
un remède - faire comme cocu aux canes - bourratif - ramasser
faire les commissions - le plan de foire
de la doucette - du serpolet - des cives - des cocherelles
du froment, du grain - une galette
venir à l'idée (dans l'idée) - avoir du soin de
les habits - du butin - une culotte - un carreau
un poële, un fourneau - une galette - un bout de pain de fromage.
bon comme tout, bon de la vie - chetit - poison – vilain - habile
détourner - flatter - se dépêcher
écouter - causer - dédire - rabibocher, racoquiller
ramasser - rentrer - faire voir - passer, couler
habile - intuable - vilain
se figurer - vendre pouffiner
du potin - des paquets, des patifelles.
j'aime autant
une grande personne - un chetit

COMPTINES ET JEUX DE MOTS

C’est la mère à la grenaude
Que donne et que dôte
C’est la mère à la serpent
Que donne et que reprend
- Vingt cent mille ânes dans un pré et cent vingt *(comptine servant à stigmatiser la conduite de quelqu’un qui veut récupérer ce qu’il a offert)*

- Te renif(l)es donc toujours, mon Jean ?
- Ardié oui, ma tante, pour pas en perdre l’accoutumance

Allons à la noce Du cousin Bobosse
Ramasser des plosses
Pour la jeune mariée, pour son déjeuner

Je te tiens, tu me tiens par la barbichette
Le premier de nous deux qui rira aura une tapette

Avisse ! tout chien qui pisse lève la cuisse.
(formule saluant le passage du garde-champêtre et de son tambour)

dans l’autre, ça fait combien de pattes et d’oreilles ?
- Six pattes et quatre oreilles !
Vincent mit l’âne dans un pré et s’en vint dans l’autre.

Abiscouti ? Grainsmouti ? Abiscou. Grainsmou
Dialogue entre un meunier et un tailleur : ’Habit se coud-il ? - Grain se moud-il ? Habit se coud. - Grain se moud !”

Hé là, mon Dieu, tant de poules et point d'œufs ! Tant de filles et point d'amoureux !

Si t'as faim, mange une de tes mains et garde l'autre pour demain

Si te sais pas quoi faire, gratte-toi la boule des genoux,
ça te fera des bas rouges

DICTONS ET PROVERBES

Les chiens font pas des hièves.
L'argent a point de queue.
L'orgueil appartient qu'ès imbéciles.
La beauté, ça se mange pas sus du pain.
C'est pas toujours la poule que chante qu'a fait l'œuf.
Tout ce qu'est pris craint pas la gelée.
C'est l'hôpital que se fout de la Charité.
Belle vie dure pas toujours.
Au bout du fossé la culbute.
Y'a pas de la misère que chez les riches
C’est quand on veut cuire que le four tombe
Faut pas compter les œufs dans le cul des poules.
Faut pas demander au malade s'i(l) veut la santé !
Courir et tomber, c'est pas une avance.
Faire et défaire, c'est toujours travailler.
Les bons jaus sont maigres.
Qui voit ses veines voit ses peines.
Faute d'être pansés les chevaux en crèvent.

Tout ce qui rentre fait ventre

La raie du cul me démange : c'est signe de bonne soupe.
On est des fois bien content de ramasser avec la main
ce qu'on a repoussé avec le pied.

Tel père, tel fils.
L'argent liquide ne laisse pas de traces
sans commentaires !
La beauté n'est pas la qualité primordiale d'un conjoint.
Certains se vantent de ce que d'autres ont fait.
Un "tiens" vaut mieux que deux "tu l'auras".
Il critique chez un autre les défauts qu'il a lui-même
Tel qui rit vendredi dimanche pleurera

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

idem

Rien ne sert de courir, il faut partir à point

Les hommes maigres sont les meilleurs amants

Jeu de mots sur les verbes "penser" et "panser"
(réplique à quelqu'un qui dit "j'ai pas pensé à …")
Tout ce qu'on mange profite
Tout ce qu'on peut obtenir est bon à prendre